

EARLYNE
CHANEY

INITIATION

DANS

LA

GRANDE

PYRAMIDE

ARISTA



Earlyne Chaney

INITIATION DANS
LA GRANDE PYRAMIDE

*Traduit de l'américain
par Jacques Gontier*

Éditions Arista

Titre original :
“Initiation in the Great Pyramid”

Peinture de couverture
Valérie Vickland

© 1987 par Asiara, Inc.

© Éditions Arista, 1991

Tous droits réservés.

Dédié à tous ceux du Nouvel Age qui cherchent
la Lumière

Table des matières

Avant-propos

Prologue

1 Une vie prédestinée

*La Formation du Premier Degré
Mes premières années de formation*

2 L'Égypte et la religion du temple

*Le Ka, le Ba, et l'Aumakhua
Le Ka
Le Ba
Le divin Aumakhua
L'Amour du Moi supérieur
L'Aumakhua et la Guérison
Manna, l'énergie vitale
L'entraînement du Ka
Le jeu du pendule
L'entraînement du Ka (suite)
Préparation physique pour le travail avec les trois Moi
Le Maître invisible*

3 Les Anaki et l'Arche d'Alliance

*Les An-Anaki, enfants des dieux
Osiris, Isis et Thoth
Knout, Temple de Lumière
La croix ansée (ankh), conducteur du pouvoir mystique
Les Initiés et les ondes Lumineuses universelles
Le Sphinx et le Phénix*

Les Serpents à Plumes
Mystères et secrets de l'initiation

4 L'initiation du premier degré

L'Initiation par l'Eau

5 Une période d'assimilation

La Corde d'argent
L'Ordre de Melchisédech
Les arts magiques
L'art secret d'Ul-Khemia
Les Génies
L'Alkahest et l'Or véritable
Les baguettes de pouvoir

6 Mystères majeurs et mystères mineurs

Le Tablier, emblème de l'Initié
Préparation à l'initiation
La Parole Perdue
Géométrie et mesure de l'âme

7 Initiée du deuxième degré

La Tablette d'Émeraude
Le Pouvoir du Serpent
L'Initiation et la Chute
Poursuite de la Cérémonie
Le Ptah et la Pétroma
Explication de la symbolique
Les initiés cachés

8 Initiée du troisième degré

La nuit obscure de l'âme
L'Ascension dans la Lumière

9 Initiation au quatrième degré

Initiée du Quatrième Degré

Ma Cinquième Initiation

Le tablier de l'Etoile à sept branches

10 Initiation au sixième degré

Cosmologie et univers intérieur

11 Le voyage à Knout, la grande pyramide

L'Eucharistie céleste

Le soma, breuvage magique

Transmission de l'Aparrheta

Au cœur du Silence

12 Initiation dans la grande pyramide

Les gardiens du seuil

Thoth et le Linteau de la Justice

La renaissance de l'âme

La Salle du Jugement et les Serpents à Plumes

La Chambre du Grand Orient, ou Chambre du Roi

13 Le retour au grand jour

Tout-Ahmoze, le Chevalier Blanc

Sirius et la Porte de Cristal

Knout me rappelle

14 Les secrets du Sphinx et de la grande pyramide

Épilogue

Éveil et nouvel engagement

"Et la Lumière reviendra"

Avant-propos

Comment ce livre a vu le jour

Un avant-propos relatant en détail les circonstances qui ont présidé à la naissance de ce livre évitera au lecteur de se perdre en conjectures sur son caractère profondément original. C'est pourquoi il semble opportun de commencer par un bref préambule.

Cet ouvrage s'inscrit à la suite de plusieurs autres dont je suis l'auteur. Le premier s'intitulait : *Remembering the Autobiography of a Mystic*¹. Il évoquait mon enfance, avec ses dons médiumniques, et ma relation avec un grand Être de l'Au-delà; celui-ci me prédit, dans ma jeunesse, que la mort d'un bien-aimé m'amènerait plus tard à la mission qui m'était destinée. J'ai relaté mes débuts d'actrice de cinéma, ma rencontre avec le capitaine d'aviation Marvin Moore, dont la mort dans un accident d'avion accomplit la prophétie du Martre, et qui m'est apparu peu de temps après sa mort.

J'ai raconté avec quelle détermination je me suis mise à la recherche de quelqu'un dont le regard hantait mes rêves, et comment le capitaine, depuis l'Au-delà, m'a

¹ "Je me souviens: Autobiographie d'une mystique".

dirigée vers cet homme : Robert Chaney. J'ai évoqué notre mariage et la fondation *d'Astara*, Église et École des Mystères du Nouvel-Age, située en Californie. J'ai parlé de ma relation avec l'être invisible - Le Maître Kut-Hu-Mi - qui m'adombra durant la rédaction du *Livre de Vie*, un important traité de sagesse à l'intention de ceux qui cherchent la lumière dans le Nouvel-Age. J'ai raconté comment, après avoir donné les enseignements des Premier, Deuxième et Troisième Degrés figurant dans le Livre de Vie, le Maître me confia la tâche d'écrire un ouvrage intitulé *The Mystery of Death and Dying - Initiation at the Moment of Death*², qui décrit l'initiation accordée au moment de la mort.

Ce texte expose en détail le voyage de l'âme au cours de cette transition que l'on nomme "mort", l'éveil naturel de la kundalini, le rôle des trois atomes-germes permanents, l'activité des centres d'énergies ou chakras situés dans la colonne vertébrale, la libération de l'âme, la vallée du Jugement, la traversée du Bardo, où l'on revoit défiler la vie qui vient de s'écouler, la vision de la Claire Lumière, l'initiation qui suit le moment de la mort, et enfin la naissance de l'âme à une nouvelle vie, son entrée dans la lumière.

Avant d'entreprendre cette tâche gigantesque, on me demanda de lire *Le Livre des Morts tibétain* et *Le Livre des Morts égyptien* ; ensuite, je déclarai au Maître de manière péremptoire que je ne me sentais pas à la hauteur. Et c'est devant son insistance et avec sa promesse "d'éclaircir les choses" que je consentis à

² "Le Mystère de la mort et des derniers instants - Le moment de la mort est une Initiation."

poursuivre mon rôle de secrétaire particulière.

L'étude de ces deux livres me plongea dans un état de confusion totale. Ils me semblaient pratiquement inintelligibles, et ce jusqu'au moment où commença véritablement la transmission de ce texte. Alors peu à peu, à mesure que mon instructeur infusait dans ma conscience les enseignements de cette sagesse éternelle, je commençai à entrevoir ce qui se cachait derrière le mystère de la mort. Le Maître était impatient de faire connaître ces enseignements. Je commençais enfin à comprendre pourquoi, toute ma vie, j'avais poursuivi cette quête passionnée dans le but de percer le mystère de l'initiation et de sa relation avec cette transition que nous appelons mort.

Le jour vint où le manuscrit fut achevé. Il fallut d'abord que mon esprit ait parfaitement saisi le mystère et le sens de la mort avant que le Maître ne me révèle la relation entre les rites initiatiques dans la Grande Pyramide d'Égypte et *Le Livre des Morts égyptien*. Il révéla leur relation avec cette transition que l'on appelle mort. La doctrine secrète de l'Égypte se trouve voilée sous les rituels figurant dans cet extraordinaire Livre des Morts, et la Grande Pyramide en pierre de Guizéh constituait la mystérieuse "Maison des Lieux Cachés", où l'âme qui recevait l'initiation franchissait réellement les portes de la mort. Ces lieux cachés au cœur de cette monumentale pyramide étaient le théâtre des plus hautes initiations aux Mystères sacrés.

Puisque j'étais désormais familiarisée avec le mystère de la mort, dit le Maître, j'allais à présent devoir écrire un livre intitulé *Initiation dans la Grande Pyramide*. Il

promit d'en transmettre lui-même le texte, car consciemment j'ignorais tout de l'Égypte ancienne et des mystères de la pyramide.

Dans le présent ouvrage nous verrons donc comment ces chambres et ces corridors correspondent aux cérémonies et rituels initiatiques du *Livre des Morts égyptien*. Si l'on parvient à percer le sens ésotérique de ces rituels, on peut reconstituer le voyage du mort qui, à travers une série de transformations et d'illuminations, passe de la lumière de la Terre à celle du jour éternel. Si l'on comprend que la pyramide est un symbole de ce même voyage spirituel entrepris au cours de l'initiation, on découvre de nouveau le chemin secret de l'âme qui passe des ténèbres de la Terre à la lumière du jour éternel, au cours d'une mort symbolique qui fait partie de l'initiation aux Mystères.

Durant le déroulement de la Septième et dernière initiation aux Mystères sacrés, le candidat à l'initiation entre dans *Knout*, la Maison secrète, la Grande Pyramide. La cérémonie d'initiation dans les couloirs et les chambres de la pyramide correspond pratiquement au chemin suivi par le défunt, alors que l'âme accomplit son voyage initiatique à travers la mort.

Les rites initiatiques se déroulant dans la pyramide faisaient de l'initié un Maître (Hiérophante), car il était passé par l'initiation de la mort et une renaissance mystique. Il avait élucidé non seulement le mystère de la Maison des Lieux Cachés, mais aussi celui du tombeau. Pour lui, la tombe avait perdu la bataille et la mort son aiguillon. Ayant franchi les portails de lumière, il connaissait ce chemin resplendissant qui l'attendait au

moment où il mourrait réellement. Après sa mort symbolique dans les chambres initiatiques de *Knout*, le temple de lumière, l'initié ressuscitait et devenait un Hiérophante de l'Ordre de Melchisédech - un prêtre ou une prêtresse appartenant à la hiérarchie de l'Ordre le plus élevé de la planète.

Ce livre, *Initiation dans la Grande Pyramide*, relate la formation et les initiations qui étaient données en Égypte ancienne. Il dépeint de manière réaliste la progression d'un postulant, au cours des initiations successives qui font de lui un néophyte, un disciple, un initié de l'École des Mystères de la Grande Pyramide, puis un Hiérophante ou Maître de la Loge, et finalement un Ptah, le suprême pontife, le Pape de la Loge. Ce livre a pour but d'aider ceux qui empruntent le chemin de lumière à mieux comprendre ce qu'est l'initiation du plus haut niveau - celle qui se déroule au cours de la mort.

Il semble que les initiés de l'Ordre de Melchisédech tiennent absolument à ce que le chercheur du Nouvel-Age comprenne le processus de la mort et le potentiel qu'il représente : l'initiation et la libération finales de l'âme. Le chercheur aura beau passer tout son temps à étudier la meilleure façon de vivre, s'il n'apprend pas aussi à bien mourir il risque de laisser échapper la plus belle occasion de toute son incarnation. Aussi la mission que j'ai reçue dans cette vie consiste essentiellement, semble-t-il, à révéler les mystères de l'initiation et de la mort, et la manière dont ils sont liés.

Pour obtenir l'initiation dans les Écoles des Mystères de l'antiquité, il ne suffisait pas de comprendre les sciences matérielles de l'univers. Il ne suffisait pas de

comprendre les phénomènes qui se déroulaient dans les cieux ni de connaître la composition des soleils lointains. Il ne suffisait pas de briser un atome ou d'assembler des atomes pour créer des formes. L'initiation était uniquement réservée à ceux qui cherchaient à découvrir les mystères intérieurs des choses divines. Une telle recherche allait infiniment plus loin que le développement de l'intellect, aussi savant, aussi brillant puisse-t-il devenir. Il fallait s'élever davantage pour pénétrer les secrets de Dieu. Et de nos jours, nombreux sont ceux qui arpentent les couloirs de la Grande Pyramide sans que ce miraculeux monument de pierre ne leur livre sa signification ésotérique. Pour en comprendre le message éternel, il faut connaître ce qu'enseigne la sagesse secrète.

Prologue

Quatre heures du matin.

Il m'arrivait fréquemment de m'éveiller ainsi à cette heure matinale. En général je me contentais de m'asseoir sur mon lit en posture de lotus et commençais ma séance quotidienne de prières et de méditations, avec parfois, je dois l'avouer, quelques réticences.

Je sentis immédiatement que cette méditation allait être particulièrement importante. Certes il n'était pas rare que mon esprit parvienne peu à peu à se mettre en harmonie avec la lumière intérieure et à entrer dans un état de calme profond ; mais ce matin-là, la "liaison cosmique" s'établit avec une intensité inhabituelle. Je perçus aussitôt la présence de mon Maître, Kut-Hu-Mi.

"Écris ton livre, *Initiation dans la Grande Pyramide*, à la première personne", fut l'instruction qu'il projeta.

Son message ne laissa pas de m'étonner. J'avais déjà commencé à travailler sur cet ouvrage et je me rendais compte que cette nouvelle directive nécessiterait un changement complet d'orientation. Mais mon esprit était encore trop embrumé pour entamer une polémique. Le Maître donna toutes sortes de raisons pour justifier sa

suggestion, qu'il n'y a pas lieu de rapporter ici. Il mentionna entre autres que Virgile, le poète initié, avait écrit un conte initiatique à la première personne. Il me rappela également que Dante, décrivant ses expériences de l'autre monde et Richard Wagner, dans *Parsifal*, avait fait de même. Et puis il y avait aussi l'exemple biblique du *Livre des Révélation*s. Finalement, j'acceptai de suivre cette directive.

Mes lecteurs vont se répartir en plusieurs catégories :

1. Ceux qui croiront que ces expériences sont des souvenirs descendus des hauteurs de mon supraconscient et se rapportant à l'époque où j'avais été réellement initiée à l'École des Mystères de la Grande Pyramide, dans l'ancienne Égypte.
2. Ceux qui croiront que ce récit est l'œuvre pure et simple de mon Maître Kut-Hu-Mi, transmise à travers moi depuis l'Au-delà, et non l'histoire d'une vie qui se serait déroulée en Égypte voici bien longtemps.
3. Ceux qui croiront qu'il s'agit "d'une fable contée par une idiote, pleine de fureur et de bruit, et n'ayant aucun sens", une histoire fantastique née de mon imagination. Mais qu'est-ce que l'imagination ? Tout simplement une représentation de ce qui fut ou de ce qui pourrait être.

Je suis moi-même incapable de préciser l'origine de ce texte. Je sais simplement que ces événements ont défilé sans effort dans ma conscience, telles les images d'un film

depuis longtemps oublié et dont la projection ranime aussitôt de lointains souvenirs.

Dès ma plus tendre enfance, je m'aperçus qu'il m'arrivait quelquefois d'avoir des perceptions supranormales. J'étais par ailleurs tout à fait normale et ne faisais guère d'effort pour ouvrir les portes de la perception mais parfois cependant une porte s'ouvrait, presque toujours à l'improviste. Je voyais alors apparaître des scènes fugitives d'un lointain passé, ou bien contemplais avec un respect mêlé de crainte des images se rapportant probablement au futur. Souvent le voile se soulevait dans un pseudo état de "rêve" ; comme de subtils courants, les souvenirs remontaient alors à la surface et venaient frapper avec force le rivage de ma conscience, avant de refluer dans les profondeurs. Puis au moment où je commençai à écrire ce livre, *Initiation dans la Grande Pyramide*, se dessina peu à peu tout un univers fantastique, que je crus d'abord directement issu de mon imagination. Mais à mesure que le travail se poursuivait, je réalisai que mon esprit se promenait dans l'inconnu et enregistrerait des événements qui correspondaient peut-être à une réalité. Je savais que j'explorais une couche de conscience située juste au-dessus du mental ordinaire, et qui aboutissait à la supraconscience, là où le temps et l'espace n'existent pas.

Parfois, quand l'une de ces visions du passé jaillissait des profondeurs de l'Âme Suprême, elle me semblait tout autant faire partie de moi-même que cet éternel Présent dans lequel je vis actuellement. À chaque fois que ce phénomène se reproduisait, je prenais de plus en plus conscience du vaste réservoir de sagesse détenu par l'Âme Suprême de chaque individu - comme une salle immense

où se trouve archivée toute la sagesse du monde.

J'entrepris aussi certaines recherches qui, je dois l'avouer, se révélèrent dans l'ensemble très décevantes, au point que je finis par renoncer.

La plupart des textes sur l'Égypte ancienne et les pyramides se terminaient toujours par des mesures et des équations mathématiques compliquées qui, si elles témoignaient de la sagesse des Anciens, me laissaient cependant profondément désemparée.

Je ne puis que conseiller d'interpréter ces pages de manière impersonnelle, puisqu'elles se réfèrent à l'auteur.

Mais qu'il me soit aussi permis d'espérer que leur lecture vous incitera à chercher au plus profond de vous-même, afin d'en faire jaillir les souvenirs d'expériences similaires ; car chacun d'entre nous, sans nul doute, a déjà vécu dans l'ancienne Égypte. Et certains ont, très probablement, reçu l'initiation dans la Grande Pyramide.

1

Une vie prédestinée

Je naquis sous la Troisième Dynastie, quand l'immortel Zoser était prêtre-roi de l'ancienne Égypte, environ 3000 ans avant J.-C. À l'époque ce pays ne s'appelait pas l'Égypte mais Khemu-Amenti, la demeure du Dieu caché. Parfois on lui donnait aussi le nom de Khent. Mon père était un prêtre- hiérophante de la cour royale et appartenait à l'Ordre de Melchisédech. Il se nommait Ptah-Hotep. Ma mère était une grande prêtresse appartenant au même Ordre. Elle s'appelait Marisha, comme la mère de Daksha, un fils de Brahm-Anu. On me baptisa Tefné. Lors de certaines cérémonies on m'appelait Nefer-Ta-Khet. Nous habitions entre Memphis - qui s'appelait alors Mennofer, le lieu saint - et Sakharah, la nécropole royale de Memphis, où se trouvait aussi la Pyramide en escalier du roi Zoser et ses annexes.

Toute ma vie, depuis ma naissance et à chaque instant, s'organisa en fonction de ma destinée : devenir grande prêtresse de l'Ordre de Melchisédech. À l'âge de trois ans, je fus placée dans un temple initiatique de la cité d'ON

(l'actuelle Héliopolis), située à des lieues de Memphis. Il s'appelait le Temple du Soleil. Mais je ne fus pas arrachée à mes parents comme on aurait pu le croire, car c'est d'eux, principalement, que je reçus ma formation initiatique ; responsables des enseignements, ils étaient de ce fait souvent à ON, en ma compagnie.

Ma mère, grande prêtresse dans un Ordre sacré et versée dans les arts initiatiques, était également une femme remarquablement belle, douce, pleine de sagesse, et elle m'aimait beaucoup. Elle était vénérée par tous ceux qui la connaissaient, car elle semblait entourée d'une aura de lumière. Comme moi, ma mère était la fille d'un prêtre et d'une prêtresse. Elle aussi avait reçu dans les temples une formation correspondant à sa destinée. Elle portait toujours à son cou une pierre précieuse tenue pour particulièrement sacrée. Celle-ci semblait posséder un pouvoir magnétique exceptionnel, capable d'attirer les bénédictions de la grande Lumière Blanche. C'était une calcédoine. Ma mère l'appelait sa Chandra-Kanta, sa pierre de lune. Elle disait qu'elle avait été façonnée au clair de lune, ce qui lui conférait ses propriétés magiques. Elle était en forme de croissant, en hommage à Isis dont c'était l'emblème. Cette même pierre avait été utilisée pour tailler l'autel de notre petit sanctuaire familial. De couleur bleue, cet autel était orné d'autres pierres précieuses, dont les incrustations dessinaient des motifs symboliques.

Ces symboles représentaient des Mots de Pouvoir, paroles sacrées douées d'un grand rayonnement spirituel; bien qu'invisible, celui-ci produisait un effet considérable sur la santé physique, mentale et spirituelle de l'adorateur. Un des symboles le plus fréquemment utilisé

était un triangle - une forme pyramidale - représentant la Trinité divine : Dieu Père-Mère et l'Enfant ou Fils de Dieu, c'est-à-dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit (sans aucun doute un attribut féminin). À proximité du triangle il y avait un cercle qui figurait l'éternité, l'immortalité et le champ de force universel de l'amour divin. On trouvait également une croix ansée, symbolisant elle aussi la divinité masculine-féminine et l'immortalité.

L'image de mon père reste à jamais gravée dans ma mémoire. Ce grand prêtre était aussi un riche propriétaire terrien. Il avait suivi une discipline spirituelle extrêmement rigoureuse. Lui aussi était le fils d'un grand prêtre et d'une grande prêtresse auxquels on avait inculqué la sagesse et l'art de guider les autres en les respectant. C'était un véritable géant, aux traits accusés, à l'allure puissante. Et pourtant il émanait de lui une grande douceur. Lors de mes visites à la maison, pendant ma période de formation, je contemplais souvent sa haute silhouette qui se détachait dans les premières lueurs du jour, les bras levés vers le ciel, saluant le grand Aton symbolisé par le soleil et son mystérieux rayonnement. Il chantait une mélodie en l'honneur de la triple divinité Père-Mère-Fils. Il portait toujours une robe blanche dont le col s'ornait de broderies et le bord des larges manches de symboles mystiques. À son cou pendait une ankh³ en or merveilleusement ciselée, au centre de laquelle était enchâssée une améthyste (cristal pourpre). Il portait autour de sa taille une ceinture dorée décorée de symboles mystiques.

Mon père croyait profondément que la nature était

³ Croix ansée (N.D.T.).

animée d'une vie intérieure ; que buissons, plantes, fleurs et arbres, comme les pierres, les montagnes et la planète elle-même, possédaient une âme ; que notre Terre était une entité vivante où circulait le souffle de la vie. Il enseignait que les eaux du Nil contenaient une énergie vitale. Il enseignait aussi que chaque créature, qu'il s'agisse d'un oiseau ou d'un animal sauvage, était un de mes frères ayant reçu en partage la force qui préside à l'évolution. Il disait que toute souffrance infligée à une créature de Dieu finirait toujours par me revenir.

Il m'enseignait que toutes choses, dans la nature, - non seulement les arbres, les plantes et les fleurs, l'eau, le vent, le feu, la pluie et les nuages, mais aussi les rochers et les pierres - ont un esprit vital propre à chacune. Certaines avaient même engendré des créatures appelées élémentaux et ces esprits de la nature avaient une affinité spontanée envers les humains, en particulier ceux qui aiment et comprennent vraiment la nature. Ainsi, disait mon père, rien ne peut exister sans cet esprit, cette force vitale, qui habite chaque créature ; et tous ces esprits s'interpénètrent puisque la force vitale fait partie de Rê (Dieu), le Père infini.

Il appelait cette force de vie Akasha. C'était, disait-il, une essence primordiale et subtile emplissant tout l'espace et toutes les créatures. Elle avait le son pour unique attribut et constituait l'agent indispensable des Kriya (cérémonies magiques). L'électricité, l'alkahest des alchimistes, le prana et la kundalini sont des aspects particuliers de l'Akasha, le solvant universel. Et ce dernier est un "don de Dieu", qui confère la vie à tout ce qui existe sur les plans de la Création. Ainsi donc, nous sommes tous un.

Mes parents répondaient volontiers à mes questions concernant la mort. Je demandais ce qui arrivait à une fleur lorsqu'elle mourrait, ce qui arrivait aux esprits de la nature, et aussi ce qui nous arrivait. "Rien ne meurt", répondait mon père, "il n'y a rien qui puisse mourir. Quand son habit est usé, l'être intérieur en revêt un autre. Mais à chaque fois, lentement, son instrument se perfectionne et offre davantage de possibilités. Même si la forme matérielle se désintègre et retourne à ses éléments constitutifs, l'âme quant à elle ne disparaît jamais. Elle ne peut que se modifier, avancer, évoluer, élargir sans cesse sa connaissance et sa compréhension."

Dans ces premières leçons concernant le lien de parenté entre l'homme et le royaume de la nature, mes parents, comme je devais le comprendre par la suite, m'apprenaient aussi à me mettre en harmonie non seulement avec les esprits de la nature et les élémentaux, mais avec leurs dévas, leurs maîtres, afin de pouvoir pratiquer la magie. Je compris que si l'homme se montrait amical envers la nature, ces dévas acceptaient de collaborer avec lui et de l'aider dans toutes ses entreprises ; ainsi s'établissait une alliance qui était la source même de ce phénomène appelé magie. La magie n'est finalement rien de plus qu'une coopération entre l'homme, les esprits de la nature et la loi naturelle d'harmonie existant entre toutes les créatures.

Après m'avoir appris à écouter le chant imperceptible des eaux et du vent, mes parents m'enseignèrent à me mettre à l'écoute du grand silence qui régnait au-delà. Il y avait en lui, disaient-ils, une vibration secrète, une harmonie. Ils m'enseignèrent à coller mon oreille contre la Terre et à écouter le murmure qui s'élevait de son

cœur. Au bord du Nil éternel, on pouvait entendre avec l'ouïe intérieure la vibration secrète de l'eau. "Quand l'homme se met en harmonie avec la nature", disait mon père, "il se crée entre eux un lien vibratoire, une harmonie, qui engendre force et vitalité, une essence vitale qui jaillit de tout ce qui vit. Même les nuages émettent un son, un chant, et communiquent entre eux. Tout ce qui vit produit un son cosmique, et en se combinant harmonieusement ces sons donnent naissance à la musique des sphères." Dès les premiers temps, mes parents me mirent en garde : il ne faut jamais utiliser la sorcellerie ou la magie noire pour commander aux esprits de la nature, mais uniquement l'amour. Notre domination sur eux doit s'exercer avec sagesse et gratitude.

La Formation du Premier Degré

Cette histoire ne raconte pas les menus détails de ma vie en Égypte, sous cette lointaine Troisième Dynastie, mais ma formation d'initiée et mon initiation finale dans la Grande Pyramide de Guizéh. Les enfants des prêtres - il y en avait très peu - étaient traités comme les enfants royaux, avec toutefois cette différence qu'ils recevaient au Temple une éducation spécifique, orientée vers la spiritualité et la guérison, tandis que les enfants royaux y apprenaient le métier de souverain. Il arrivait qu'un enfant royal manifeste des aptitudes pour la fonction de prêtre. On lui donnait alors une formation de prêtre-roi ou de reine-prêtresse, qui le préparait à la fois aux tâches spirituelles et à celles des gouvernements. Tel fut le cas du Roi Zoser.

Zoser était l'un des quatre princes nés du roi Khasekhemui et de sa reine Nemathap. Ses trois frères étaient Sanekht, Neb-kara et Sneferu. Le règne de Sanekht précéda celui de Zoser. Ce dernier venait en second dans la succession. Avant le règne de Zoser, Khemu était divisée entre ce que l'on appelait les Deux Contrées - le Haut-Khemu et le Bas-Khemu. Zoser fut le premier roi khemurien à régner sur un royaume unifié. Jusqu'alors les Deux Contrées se faisaient constamment la guerre.

La naissance de Zoser accomplit la prophétie qui annonçait la venue d'un avatar. Né avec le voile mystique de la divinité sur le visage, il fut aussitôt placé sous la surveillance, la direction et la protection des prêtres, et élevé comme un monarque divin. Dès son plus jeune âge, il fit preuve de remarquables qualités spirituelles et d'une connaissance que bien des prêtres ne possédaient pas. Il était considéré comme une réincarnation de l'un des plus grands dieux de Khemu. Il portait le titre impressionnant de Zoser Horus-Neteri-Khet. Il devint non seulement un puissant prêtre-roi, souverain d'une Khemu unifiée, mais aussi prêtre-hiérophante et Ptah de sa propre École des Mystères, dans le complexe de la Pyramide de Sakharah.

Mes parents et moi-même ne devions pas demeurer très longtemps à ON, car il se produisit un événement extraordinaire qui les conduisit à me retirer du Temple du Soleil et à me ramener avec eux dans notre demeure, non loin de Sakharah. Cet incroyable événement fut l'arrivée soudaine à Memphis de deux vaisseaux spatiaux. Malgré mon jeune âge, je fus autorisée à prendre part à cette merveilleuse aventure qui mit en émoi toute la nation.

L'un des vaisseaux spatiaux arrivait du lointain Tahuán-tinsuyo (l'actuel Pérou) et l'autre de ce qui restait d'une île appelée autrefois d'Aztlan (Atlantide). Peu de temps après arriva un troisième et gigantesque vaisseau de lumière, que mon père appelait un Agni-ratha, un vaisseau flamboyant. Mon père me dit qu'il venait des cieux. L'arrivée de ces vaisseaux métamorphosa le pays de Khemu.

De l'un des vaisseaux descendit un être merveilleux, de petite taille, qui ne quitta plus le roi Zoser. Son nom khémurien était Imhotep. C'est sous son impulsion que la civilisation khémurienne fit un prodigieux bond en avant.

Imhotep faisait figure de Dieu pour les khémuriens. C'était un prêtre et un sage célèbre, et on l'honorait pour ses talents d'architecte, d'astronome, d'écrivain et surtout de médecin-guérisseur. Nul autre sur terre n'aurait pu rivaliser avec un tel génie. Nous lui donnions souvent le nom d'Homme Céleste. Sous sa tutelle, le roi Zoser poursuivit l'unification des deux Khemu. Les provinces de Deir Tasa, Faiyum, Merimda, El-Badari, El-Amra et El-Gerza furent unifiées et formèrent le pays que l'on baptisa plus tard Égypte. C'est ainsi que nous cessâmes d'être des khémuriens et devînmes des égyptiens.

Sous la tutelle d'Imhotep, d'immenses progrès furent réalisés dans le domaine culturel, artistique et architectural. Ensemble, Zoser et Imhotep construisirent la Pyramide en escalier de Sakharah. Cet ensemble architectural faisait faire un "grand bond en avant" à la civilisation, à l'art et à l'humanisme.

Ce sanctuaire monumental, dominant de ses six degrés le plateau de la vallée, n'était qu'une partie du grand

complexe conçu puis édifié par Zoser et Imhotep. Sa structure massive abritait un réseau de chambres et de couloirs souterrains taillés à même le roc et ne comprenant pas moins de onze pièces à l'aspect de tombeaux. Nous l'appelions "l'escalier qui monte au ciel". Il devint le symbole immortel de la plus belle réalisation de Zoser.

Du côté nord de la pyramide fut érigé un temple, dans lequel on installa une magnifique statue de Zoser grandeur nature. C'était le premier exemple marquant de sculpture en ronde-bosse. Au sud de la pyramide fut édifiée une construction non moins remarquable. Des chapelles et des chambres annexes, comprenant deux grands pavillons, flanquaient, au sud et à l'est, une immense cour rectangulaire. L'un des pavillons symbolisait le royaume du Nord et l'autre le royaume du Sud.

L'ensemble du complexe de Sakharah, qui couvrait une vaste superficie, était entouré d'un immense mur d'enceinte fait de pierres dressées. Ce mur comportait des façades en craie blanche, interrompues ici et là par des piliers cannelés coiffés de chapiteaux évoquant des bouquets de papyrus. Avec ses hiéroglyphes en relief délicatement travaillés, ses panneaux de carreaux turquoise et toutes ses rangées de niches qui se succédaient à perte de vue, cet ensemble était une prodigieuse réussite esthétique.

On appelait cette grande enceinte la Muraille Blanche. C'était un véritable chef-d'œuvre, non seulement à cause de son aspect massif, de ses ornements, de ses pierres si habilement taillées et ajustées, mais aussi de certaines

originalités, telles ses fausses portes sculptées et ses niches revêtues de carrelages qui en parsemaient la partie supérieure.

Le complexe de la Pyramide en escalier se caractérisait essentiellement par ses énormes blocs de pierre travaillés à la perfection. Les portes des sanctuaires, par exemple, étaient faites de pierres soigneusement taillées ; elles étaient entrebâillées et comportaient des serrures, des gonds, des panneaux, des montants et traverses en belle pierre calcaire. C'était aussi la première fois qu'un édifice était doté de magnifiques colonnades ayant l'aspect de bouquets de papyrus géants.

Certaines chambres souterraines étaient entièrement revêtues de carreaux d'émail bleu, décorés de divers motifs. D'autres comportaient des panneaux de calcaire sculptés de reliefs délicats. On pouvait également y trouver des assiettes et des récipients en albâtre, porphyre, schiste, brèche, quartz, cristal de roche et serpentine. Dans le soubassement de la Pyramide il y avait quatorze fausses portes créées par l'alternance de creux et de saillies. Une seule porte véritable donnait accès à l'intérieur.

Le premier puits, profond de plusieurs mètres, aboutissait à une magnifique chambre funéraire, au milieu de laquelle s'ouvrait un second puits, aussi large et aussi profond que le premier. Il aboutissait lui aussi à un tombeau en tous points semblable au premier, mais de taille plus petite. Ce tombeau menait à une chambre revêtue de carreaux bleus et où se trouvaient trois stèles commémorant, comme les autres, des fondations royales. Nous savions qu'elles avaient été utilisées comme objets

religieux et dans de nombreuses cérémonies initiatiques.

La Pyramide en escalier était entourée de temples de taille plus modeste ; on en dénombrait treize au total. Certains étaient clos, mais la plupart n'avaient point de murs d'enceinte. Quelques-uns abritaient des autels consacrés aux divers dieux égyptiens. L'un d'eux s'appelait le temple de Ka. Des images symboliques représentaient souvent un roi que l'on aurait pu croire se vénérant lui-même. Mais en fait c'est à son Aumakhua qu'il rendait hommage. (Ce que n'ont pas compris les exégètes modernes ignorant l'existence du Moi supérieur). De nombreux autres éléments symboliques montraient que le pharaon, loin de se vénérer lui-même, faisait tout ce qui était en son pouvoir pour entrer en contact avec de grandes divinités illuminatrices. Chaque pharaon rendait hommage à son prédécesseur, avec lequel il s'efforçait de rester en contact intime par tous les moyens spirituels possibles.

Un autre symbole était celui du scarabée. Durant le règne de Zoser, le scarabée devint un symbole sacré. En effet, lorsqu'on l'observe de près, le scarabée semble brusquement s'animer. Il provient d'une forme matérielle ayant perdu la vie, puis ressuscité. Ainsi offre-t-il un parfait symbole de l'immortalité, de la mort qui engendre la vie.

La Pyramide en escalier était un lieu consacré à la naissance spirituelle, et non pas à la mort ; c'était un temple initiatique. C'était aussi un temple où les prêtres de la Terre pouvaient communiquer avec les prêtres et les rois du royaume supérieur de la vie. La construction de cette pyramide, avec ses temples annexes et la grande

Muraille Blanche, marquait la naissance triomphale de la nouvelle Égypte. Le vaisseau qui venait de l'espace apportait un singulier objet que l'on appelait Arche d'Alliance. Ce fut grâce à la formidable puissance de ses rayons psychodynamiques que la prodigieuse Pyramide à degrés, les temples et les divers bâtiments du roi Zoser, purent être édifiés si rapidement. C'est dans cette école que j'allais poursuivre ma formation en vue d'obtenir la prêtrise et les plus hautes initiations.

Dès l'âge de trois ans, j'appris à lire et à écrire. Certains enfants du temple n'étaient pas destinés à devenir prêtres, mais de simples scribes. Les scribes recevaient une formation spéciale afin de consigner par écrit les paroles et les pensées des philosophes, des prêtres et des professeurs. Ils avaient différents niveaux de qualification. Les scribes hautement qualifiés occupaient à la cour des postes importants. S'ils n'étaient point sur le même pied que les personnages royaux, ils recevaient néanmoins honneurs et marques de respect, et jouissaient des faveurs accordées aux courtisans. Parmi eux se trouvaient les hiérogrammatistes, ceux qui étaient choisis pour transcrire les archives et les textes sacrés des Mystères. Ils connaissaient le code secret des écrits et des formules mystiques. C'étaient des instructeurs qui enseignaient aux néophytes les secrets des hiéroglyphes.

Mes parents désiraient vivement que je reçoive une formation me permettant d'occuper une place de choix dans les Écoles des Mystères. En conséquence, on commença non seulement par m'apprendre à lire et retranscrire les textes anciens, mais aussi à développer les pouvoirs que possédaient les prêtres. Dans les temples des Mystères, les cérémonies d'initiation nécessitaient la

participation des hiérophantes des deux sexes. Ce rôle était dévolu aux prêtres et prêtresses ayant atteint le plus haut niveau spirituel. Ainsi donc les jeunes esprits des enfants du temple étaient-ils orientés vers un seul but : devenir les plus grands précepteurs de la sagesse spirituelle. Nous n'avions pas l'esprit de compétition, sauf toutefois quand il s'agissait de développer nos facultés spirituelles.

Ainsi à l'âge de sept ans, lorsqu'on m'emmena quelquefois dans les écoles d'Héliopolis, mes dons spirituels étaient déjà remarquables ; et le fait que mes parents étaient tous deux membres de l'Ordre de Melchisédech, l'ordre religieux le plus élevé, me valait une place d'honneur.

Cependant, pour être accepté comme candidat dans l'Ordre de Melchisédech, il ne suffisait pas de posséder une simple recommandation d'un de ses initiés. Aucun de ses membres n'avait pouvoir d'y faire entrer quelqu'un. Mes parents étaient déjà de grands initiés de cet Ordre, et pourtant mon admission ne fut pas automatique. Ils étaient porteurs d'une autorisation émanant du Grand Scribe du roi Zoser, mais encore fallait-il que l'Ordre se prononce à l'unanimité en ma faveur. Quand j'obtins cet agrément, je fus admise en tant que candidate néophyte.

Les candidats des Écoles des Mystères se divisaient en plusieurs catégories :

1. Les Néophytes ou débutants.

Les épreuves du Premier Degré que subissaient les néophytes symbolisaient entre autre la descente de

l'âme dans l'Akar (l'Hadès) - celle-ci symbolisant pour sa part l'entrée de l'âme dans un corps physique - une nouvelle naissance, une réincarnation. Une telle descente était considérée comme un emprisonnement dans la matière, dû en partie aux actions passées (la dette karmique), mais aussi comme une nouvelle chance de progression accordée à l'âme.

2. Les Initiés.

Les initiés étaient ceux qui, après avoir reçu l'initiation, avaient déjà progressé de manière appréciable sur la voie de la sagesse et de la libération - libération des liens du karma et de la roue des renaissances dans les mondes physiques.

3. Les Hiérophantes.

Les Hiérophantes étaient ceux que les différentes initiations avaient conduits à l'état de "perfection". Le but ultime de l'initiation aux Mystères Majeurs était d'unir l'âme à "l'Être qui brille de sa propre splendeur", c'est-à-dire l'Aumakhua, l'Âme Suprême. Ceci représentait la Seconde Naissance, la "re-naissance", qui permettait à l'initié de devenir immortel.

Un tel initié rejoignait la légion lumineuse des "âmes libérées" - celles qui s'étaient unies à jamais à leur Aumakhua et libérées de leur karma. On donne à ces grands êtres différents noms : Grands Initiés, Oints, Nagas ou Serpents, Illuminés, Maîtres Parfaits, Hiérophantes (Maîtres-instructeurs), Epoptes. Seuls les initiés ayant subi avec succès la Septième Initiation pouvaient espérer devenir un

jour prêtre ou prêtresse de l'Ordre de Melchisédech (ou Melchi-Sédech, comme on disait parfois).

4. Les Melchisédechs.

Les Melchisédechs étaient ceux qui avaient atteint l'illumination, les initiés "réalisés" qui avaient reçu la Septième et dernière initiation dans Knout, la Maison des Lieux Cachés. Certains devenaient des Ptahs.

Si l'on me confiait parfois à l'École des Mystères d'Héliopolis, c'était uniquement parce que j'avais la possibilité d'y recevoir une formation et une préparation au Grand-Œuvre que n'offraient point l'École de Sakharah. Actuellement, dans nos sociétés, chaque enfant a le droit de recevoir une éducation supérieure et d'accéder à la plus haute connaissance. Mais à l'époque, dans l'Égypte ancienne, l'éducation supérieure - en particulier la formation dans les Écoles des Mystères - n'était accessible que sur autorisation spéciale. Pour être admis dans l'un des systèmes d'éducation supérieure, il fallait faire preuve d'un esprit exceptionnellement doué, être recommandé par de nombreux initiés, ou bien être l'enfant d'un enseignant ou d'un prêtre du temple. L'enseignement était dispensé dans le cadre de ce qu'on appelait les Écoles des Mystères. Être admis dans ces institutions d'État était considéré comme un privilège sacré. Il est vrai que les Écoles des Mystères Mineurs accueillaient un grand nombre d'étudiants désirant recevoir une formation générale. Mais les écoles ésotériques, celles des Mystères Majeurs, étaient dirigées par un groupe sélectionné de prêtres et de prêtresses, que

des vœux et des serments liaient à une hiérarchie secrète, un Ordre.

Mes premières années de formation

Chaque néophyte était placé sous la tutelle d'un Thesmophore, l'équivalent d'un précepteur. Le mien s'appelait Khou. Mes premières années d'études furent consacrées à l'œuvre de Thoth-Hermès et à de nombreux manuscrits contenant les enseignements des Mystères. D'autres matières étaient aussi au programme : histoire, mathématiques, philosophie, lettres, et même les sciences. Les enfants de ces Écoles des Mystères pouvaient également se livrer à leurs jeux et sports favoris, mais ceci toujours sous la surveillance et la direction de leur Thesmophore personnel. Même dans nos jeux il nous était demandé de veiller soigneusement à ne point nuire à notre prochain.

Notre régime alimentaire était particulièrement strict et essentiellement végétarien. Nous consommions légumes, fruits, noix, graines, céréales et protéines végétales, le lait des vaches et des chèvres sacrées, ainsi que les fromages et caillés obtenus à partir de ce lait. Nous buvions des préparations spéciales à base de plantes. Nous pratiquions certains exercices physiques - asanas, mudras, tensions et relaxations musculaires - ainsi que le contrôle de la respiration. Asanas et pratiques respiratoires s'accompagnaient d'exercices de concentration sur diverses parties du corps. Tout ceci permettait une harmonisation des corps, afin qu'ils deviennent de parfaits instruments au service de l'esprit.

Dès le début, chaque néophyte devait passer un certain temps dans la solitude d'une petite cellule à méditer les mystères de l'homme, de Dieu et de l'univers. Ces heures paisibles de méditation et de prière nous permettaient de développer nos capacités de perception et de guérison spirituelles. La méditation revêtait une importance primordiale. La prière méditative, m'expliquèrent mes parents, ouvre dans l'esprit une fenêtre par laquelle pénètre la lumière provenant de la partie supérieure, spirituelle, de notre être. La méditation permet d'obtenir le calme intérieur et la maîtrise d'un esprit ordinairement agité, ce qui est indispensable pour réaliser la vérité. Méditation et prière sont les moyens les plus sûrs et les plus efficaces pour atteindre Nimitta, l'illumination intérieure.

Seule la méditation permet au disciple d'entrer dans le recueillement. Pareil à la surface transparente et immobile d'un lac, l'esprit reflète alors comme un miroir les rayons de lumière et de vérité des régions supérieures. On nous donnait ensuite à pratiquer certaines disciplines mentales et des prières rituelles, dans le but de développer nos facultés de clairvoyance, de clairaudience et d'intuition ; celles-ci devaient être utilisées uniquement pour une perception d'ordre spirituel et non pas psychique. Nous devions nous abstenir de parler autour de nous de nos facultés naissantes, de nos visions ou de nos contacts médiumniques avec des instructeurs du monde invisible. Nous ne partagions ces expériences qu'avec notre Thesmophore personnel et certains enseignants hautement qualifiés.

Nous devions nous considérer comme des représentants d'une hiérarchie spirituelle invisible. Nous

savons que nous devons notre situation privilégiée en cette incarnation à la hiérarchie de l’Au-delà, qui connaissait nos vies antérieures et notre acquis spirituel. Ayant reconnu en nous les qualités de chefs spirituels, elle avait fait en sorte que nous puissions naître au sein de la lignée royale ou dans le milieu religieux. C’est avec compassion, considération et patience que nous étions guidés dans notre apprentissage de prêtres et prêtresses des temples intérieurs. Au cours de notre formation, nous étions amenés à prendre conscience de notre futur rôle : celui de gardiens d’âmes.

L'Égypte et la religion du temple

En Égypte, la religion faisait partie de la vie quotidienne. C'était à cette époque-là une force vive, parce qu'elle était soutenue par un roi initié et des prêtres adeptes.

Le roi-initié Zoser unifia en lui-même les forces du Nord et du Sud, du Delta et du Saïd ; de la Couronne Rouge et de la Couronne Blanche, du Papyrus et du Lotus, d'Horus et de Seth, de Ptah et d'Amon.

Après l'arrivée des dieux de l'espace et l'initiation de Zoser aux Mystères, voici ce que l'on écrivit à son propos :

“En toutes choses tu agis à la manière de Rê. C'est pourquoi les désirs de ton cœur sont toujours satisfaits. Si au cours de la nuit tu émetts un souhait, au matin même il se trouve exaucé. Si tu dis, jaillis sur la montagne, l'eau céleste aussitôt jaillira. Car tu es Rê incarné et Khepher dans un vêtement de chair. Tu es l'image vivante de ton père, Tmu, et le Seigneur de la Cité du Soleil. Le dieu qui ordonne parle par ta bouche. Le dieu de la sagesse demeure

en ton cœur. Ta langue est le sanctuaire de la vérité, un dieu siège sur tes lèvres, tes paroles s'accomplissent chaque jour, et ce que souhaite ton cœur se réalise, à l'instar de Ptah lorsqu'il crée ses œuvres. Tu es éternel, si bien que toute chose se conforme à tes plans et qu'à tes ordres toute chose obéit."

Le peuple éprouvait pour Zoser et Imhotep une telle vénération qu'ils furent déifiés pendant de longs siècles après que notre génération eut quitté cette Terre.

De la naissance à la mort, les égyptiens apprenaient ce qu'était la vie post-mortem, en particulier les candidats à l'initiation des Écoles des Mystères. L'âme était récompensée en fonction des bonnes actions accomplies pendant son incarnation. Nous n'avions pas à vivre dans la crainte d'un châtiment et d'une damnation éternels au fond des "fournaises" qui portent à présent le nom d'enfer.

On nous enseignait qu'il existait un plan astral inférieur réservé à la détention et au châtiment appelé Akar. C'était notre enfer, mais on n'y demeurait pas pour l'éternité. C'était un lieu où l'âme payait le prix de ses mauvaises actions. On nous enseignait qu'il existait un plan réservé à la purification, appelé Ker-neter. De nombreuses âmes s'y trouvaient détenues après la mort, jusqu'à ce qu'elles perdent certaines habitudes et certains traits néfastes acquis durant leur incarnation dans la matière. Ker-neter comportait de nombreux niveaux, plus ou moins obscurs, plus ou moins proches des plans de lumière. C'était notre purgatoire.

On nous parlait aussi d'un plan correspondant au

paradis. Nous l'appelions Amenti. C'était la demeure de notre Dieu Amen, ou Amon, le Dieu caché. Amenti était divisé en quatorze parties. Il y avait la Salle du Jugement ; un lieu divin appelé Neter-khertet ; la Salle des Deux Vérités, Anrou ; la demeure d'Osiris, Sekhet-Anrou ; les champs amoureux du silence, Otamer-Xer, où l'on conduisait les âmes qui méritaient de renaître immédiatement. Nous considérions cela comme une forme de punition, sauf s'il s'agissait d'un choix délibéré. Nous savions que nous pouvions faire de la Terre un enfer ou un paradis. Elle possédait tout le potentiel nécessaire pour devenir un paradis, mais l'homme n'avait pas encore atteint une maturité suffisante pour réaliser ce rêve ; il faisait habituellement de son incarnation une "vallée de larmes", de douleur, de punitions, grâce auxquelles il apprenait certaines leçons. Il faisait de la Terre un "enfer" et l'âme y était renvoyée à maintes reprises, non seulement à cause d'un karma inachevé, mais pour tenter de progresser. Elle finissait un jour par devenir un Anagam, un immortel, qui n'avait plus besoin de se réincarner.

Nous croyions en un Dieu unique. Voici un hymne à la gloire de Phtha-Tanen, le Créateur :

“Salut à toi, ô Phtah-Tanen, grand Dieu qui dissimule sa forme. Tu veilles alors que le père des pères est au repos. Tu es ce veilleur qui traverse sans fin les âges de l'éternité. Les cieux n'étaient point créés, ni la Terre ; les eaux ne s'écoulaient pas. Tu as façonné la Terre ; tu as uni tes membres et les a dénombrés. Tu as mis en place ce qui se trouvait isolé. Ô Dieu, Architecte du monde, tu n'as point de père, tu t'es toi-même engendré. Tu n'as point de

mère, tu es né de ton mouvement réflexif.

“Tu chasses les ténèbres avec les rayons émanant de tes yeux. Tu t’élèves jusqu’au zénith des Cieux. Et tu descends après t’être élevé. Quand tu séjournes dans le monde infernal, tu as les genoux au-dessus de la Terre et la tête dans le ciel supérieur. Ta voix retentit parmi les nuages. Ton souffle passe au sommet des montagnes. Le Ciel et la Terre obéissent à tes ordres. Quand tu te reposes, il fait nuit. Lorsque tes yeux brillent, nous sommes illuminés. Ô gloire à ce Dieu qui créa le ciel et fit passer son disque sur le sein de Mout ; qui a créé les dieux, les hommes, et toute leur descendance. Ô toi, l’Ancien, qui demeure au-delà du temps. Gloire à cet Être immuable.”

La tradition secrète de nos Écoles des Mystères parlait du Dieu unique possédant trois aspects, la Sainte Trinité, composée du Père, du Fils et du Saint-Esprit, sous la forme d’Amon (Le Père), Khonsou (le Fils), et Mout (la Mère ou Saint-Esprit). Pour nous, le Saint-Esprit était féminin, c’était l’aspect féminin le plus élevé de la Divinité. On appelait aussi Maut ou Mout celle qui engendra tous les dieux. Mais les prêtres insistaient bien sur le fait que l’homme, créé à l’image de Dieu, était lui aussi de nature triple.

On nous enseignait qu’il y avait une essence divine suprême, faite de la plus pure lumière, emplissant la totalité de cet espace infini composé d’une matière parfaite et que l’on appelle Akasha. De cette essence émanèrent les grandes déités Père-Mère, qui à leur tour donnèrent naissance aux esprits- dieux possédant un

Mental divin. L'essence divine se manifesta sur divers plans, chacun étant un peu moins parfait que le précédent, jusqu'au moment où fut créé le plan du royaume sidéral, destiné à l'évolution des âmes.

On nous parlait de la Divinité, souvent appelée Adi ou Adhi. C'est d'elle que l'homme avait émané. Elle projeta tout d'abord une âme individualisée, qui apparut dans les plans célestes supérieurs sous la forme d'une étincelle d'énergie divine appelée Gnan Deva, Monade. Cette Monade à son tour projeta dans les sphères inférieures un champ de force causal. De ce dernier émana une nouvelle entité, une parcelle appelée âme, qui descendit dans les royaumes de la matière et de la forme grossières, afin de vivre certaines expériences en empruntant une personnalité humaine.

Au début de sa création, le champ de force causal avait l'aspect d'une "bulle" de lumière vivante. Mais après la mort de chaque personnalité qu'elle projetait dans l'incarnation humaine, cette bulle causale ne reprenait en son sein que ce qui était bon, beau et vrai. Ainsi, au fil du temps et des incarnations, le champ causal devint de plus en plus puissant et acquit une immense sagesse. Finalement il devint l'Esprit Parental, le divin Aumakhua, connu sous diverses appellations :

1. Esprit Parental.
2. Aumakhua.
3. Khua.
4. Ange gardien.
5. Moi supérieur.
6. Âme Suprême.
7. Supraconscience.

8. Être de Lumière.

L'ordre de Melchisédech l'appelait "la maison céleste éternelle qu'aucune main n'a bâtie." La mission principale de chaque Bâtitseur-Initié consistait à achever et à parfaire le "temple" spirituel en menant sur Terre une vie constructive. Ainsi, une fois devenue parfaite, l'âme n'avait plus besoin de se réincarner sur Terre ; elle devenait immortelle et demeurait à jamais sur les plans de lumière de l'Au-delà.

Il y avait des Mystères Majeurs et des Mystères Mineurs. Ces derniers consistaient en de fastueuses cérémonies que les prêtres célébraient pour répondre aux besoins de la population. Ils enseignaient une religion exotérique, ne faisant que de rares allusions aux secrets intérieurs. La véritable sagesse n'était jamais divulguée. Mais parfois des imposteurs sans scrupules et cupides parcouraient les villes, prétendant détenir des pouvoirs surnaturels et la faculté d'asservir dieux, esprits et démons. Ils parvenaient à manipuler un public ignorant, à se faire admirer et à obtenir une certaine notoriété. Ils vendaient sur la place publique "secrets", formules, talismans et amulettes.

À mon époque, ces activités étaient strictement contrôlées, mais dans les siècles qui suivirent, la pure magie blanche des Écoles des Mystères et des vrais Magiciens dégénéra en sorcellerie, donnant naissance aux serviteurs de la magie noire, que les prêtres des Ordres authentiques tenaient en abomination. Si ces magiciens noirs réussissaient à obtenir les Mots de Pouvoir et à les prononcer correctement, ils pouvaient obtenir les services des génies et des élémentaux disposés à se soumettre à ce

genre de pratiques.

L'initiation aux Mystères Majeurs constituait la science divine qui permettait à l'homme de reconquérir la Sagesse Perdue, de ranimer l'essence vitale divine, de réveiller le pouvoir de la lumière intérieure et de retrouver sa splendeur originelle. Cette science était appelée le *Grand-Œuvre de la Pénétralia*. Celui-ci doit être entrepris alors que l'âme est incarnée dans une forme humaine, travaillant à sa libération, à son salut, et développant ses facultés latentes en fonction de sa destinée et de son évolution.

L'âme qui n'a même pas entendu parler du Grand-Œuvre lors de son incarnation n'est généralement pas en mesure de s'y consacrer dans l'Au-delà. Il faut commencer ici-bas, avec l'initiation. L'âme qui n'a pas fait le moindre pas dans cette direction lors de son incarnation demeurera, après la mort, sur des plans inférieurs de la planète, jusqu'au moment où elle se trouvera de nouveau entraînée dans le tourbillon de la génération par le mouvement perpétuel de la roue du destin. Mon père disait :

“Ceux qui ont institué les Mystères nous ont enseigné que si l'on entre dans l'état post-mortem sans avoir été initié et sans avoir participé aux Mystères, on séjourne dans des régions plus ou moins ténébreuses de l'astral. Mais si l'on arrive déjà purifié et initié, alors on réside en compagnie des dieux.”

Ceux qui arrivent dans l'Au-delà sans avoir reçu l'initiation demeurent sur un plan inférieur de la vie post-mortem, attendant en général de pouvoir se réincarner,

mais certains parviennent aux plans célestes. Certains revêtent des corps “sans ornements” adaptés aux sphères inférieures, tandis que d’autres portent des vêtements de lumière et de feu.

Le Ka, le Ba, et l’Aumakhua

Au temple, dès le début de notre formation, nous autres néophytes recevions un enseignement très complet sur l’âme et le moi. Les Thesmophores enseignaient que la personnalité incarnée se divise en deux : le moi “intermédiaire”, le plus évident, s’exprimant au niveau conscient, dans l’état de veille, où nous vivons notre vie quotidienne ; c’est lui qui raisonne, pense, étudie, apprend, aime, déteste, conspire, recherche le plaisir, désire, et parfois s’élève par la prière inspirée. Nous l’appelions le Ba. L’autre moi, avec ses désirs, ses peurs, ses complexes, ses fixations, demeure caché et s’exprime au moyen du subconscient. Nous l’appelions le Ka.

Nous apprîmes que nos corps et nos esprits terrestres ne sont que les reflets de corps et d’esprits supérieurs. Ce corps physique est l’aspect, l’enveloppe, le représentant le moins élevé de l’âme. La partie invisible de nous-mêmes abritant notre esprit supraconscient était appelée le Moi supérieur, *l’Aumakhua* ; c’est l’Âme Suprême, le Soi divin, l’Archée (le Mercure Secret). Ainsi le Ba, le Kha et l’Aumakhua (Aum-Akhua) formaient-ils une Trinité.

L’initiation n’avait d’autre but que d’unir les deux aspects inférieurs du moi avec l’Aumakhua, et de constituer ainsi un tout, une unité, une seule conscience. Dans l’esprit de l’Aumakhua sont enregistrés les

souvenirs de toutes nos vies passées. L'esprit du petit moi conscient ne contient, en général, que les souvenirs relatifs à son incarnation présente. Nos exercices, nos méditations et nos rêves, visaient à unir le moi terrestre - le Ba et le Ka - avec l'Aumakhua et à parvenir ainsi à l'immortalité. Cela signifiait que nous étions libérés de notre karma, de nos péchés, et que plus jamais nous ne serions contraints de nous incarner.

La personnalité projetée dans le monde de la matière n'est qu'un reflet fragmentaire de l'Esprit, puisque l'Aumakhua constitue le véritable être spirituel. Cet *Esprit Parental* était tout disposé à aider la personnalité qu'il avait projetée dans une incarnation humaine, afin que celle-ci soit pleinement réussie ; encore fallait-il que la personnalité se tourne vers lui pour implorer son aide. La plupart des êtres incarnés ne le faisaient pas, car ils ne croyaient guère pouvoir obtenir l'assistance pratique de l'Aumakhua.

Ayant reçu des informations de première main sur le pouvoir et l'aide infaillibles du divin Aumakhua, néophytes, disciples et initiés, étaient tout prêts à se tourner vers lui ; nous le considérions comme la source de notre être, représentant nos parents originels en qui notre vie se déroulait et en qui nous plongeons nos racines. C'était notre "Père-Mère qui est aux cieux". C'était le grand et puissant Magicien, le Mage, le faiseur de miracles. La plupart du temps nous l'appelions simplement l'Akhua ou le Khua. Chaque personnalité, avec son Ba et son Ka, n'est qu'une projection partielle du divin Aumakhua.

La Trinité humaine se compose donc :

1. Du Ba, l'esprit conscient de l'état de veille.
2. Du Ka, le subconscient.
3. De l'Aumakhua ou Khua, le supraconscient.

Chacun d'eux, tout en étant relié aux autres au sein de l'être humain, constitue une entité individuelle. Le subconscient, Ka, opérant à la manière d'un puissant génie, peut manifester un pouvoir prodigieux et une confiance enfantine. Mais parfois il peut aussi retomber au niveau de l'animal, si le moi conscient prend des habitudes d'une "fréquence inférieure" ; c'est ce qui arrive lorsqu'on est ivre, par exemple : on devient souvent bestial, désagréable, et l'on change complètement de personnalité. Le supraconscient, l'Aumakhua, opérant à un niveau d'évolution supérieure, observe, protège et guide les deux moi inférieurs qui logent dans le corps physique ; mais il n'accorde une aide efficace que si l'on se tourne vers lui et qu'on lui offre des prières. Prières et suppliques sont ici essentielles ; c'est le sens profond du terme "demander".

Les Thesmophores disaient que seul le Ka peut se souvenir, que seul le Ba peut raisonner, tandis que l'Aumakhua possède une forme supérieure de sagesse, entre autres la connaissance du passé, du présent et de l'avenir. Chacun des trois moi évolue par l'intermédiaire de la forme physique.

Le Ba, fonctionnant au niveau conscient, oublie rapidement les événements quotidiens et est souvent obligé de faire un effort pour se souvenir. Le Ka possède une puissante mémoire, et si le conscient est capable de tenir des raisonnements logiques, il doit s'en remettre au subconscient pour retrouver ce qui n'est plus que

souvenir. Le conscient possède également la faculté d'utiliser la volonté, ce qui lui permet de soumettre le subconscient aux suggestions hypnotiques. Et ceci constitue le secret de la guérison magique. Si l'on parvient à dominer le conscient et à faire appel au subconscient, ce dernier peut alors entrer en contact avec l'Aumakhua et obtenir une guérison instantanée. Afin de produire de tels miracles, il lui faut vaincre la logique, les raisonnements et les doutes du conscient.

Le Ka

Le Ka est une individualité, une entité, abstraite possédant les attributs caractéristiques de l'âme rattachée à un certain corps. On l'appelait souvent le moi-génie ou le dieu-génie, car il possède la faculté d'accomplir d'incroyables miracles, une fois dûment reconnu par le Ba.

Après la mort, cependant, le Ka est doué d'une existence totalement indépendante. Il peut quitter le corps physique et se déplacer comme il veut sur toute la Terre ; il peut aussi s'élever jusqu'aux plans supérieurs du paradis et entrer en contact avec ses habitants. Mais il est inéluctablement ramené vers la tombe tant que le nom du défunt conserve quelque importance. Le Ka empêche l'interruption du destin terrestre.

Après la mort de la personnalité qui occupait le corps physique, on faisait des offrandes dans le tombeau, afin de nourrir et de satisfaire le Ka. Nous pensions qu'il devait recevoir régulièrement nourriture et boisson. Nous invoquions Harshana, une déité qui présidait aux

offrandes pour les morts. Il n'était pas rare qu'une partie du tombeau soit aménagée en temple du Ka, et certains prêtres avaient pour tâche d'y accomplir des cérémonies et des prières au bénéfice du Ka. On les appelait les "prêtres du Ka". Après avoir assimilé toutes les caractéristiques du Ba, le Ka porte l'empreinte de ce dernier.

Le Ka finit par revêtir une identité spécifique en s'incarnant dans une forme physique, et devient ainsi une âme individualisée. Il commence alors sa lente progression vers l'immortalité, construisant peu à peu son propre champ de force causal et son Esprit Parental.

On a prétendu que la momification de nos Grandes Ames avait pour but de préserver leur forme, afin qu'elle puisse se ranimer au jour de la résurrection, mais jamais les égyptiens n'ont envisagé une telle chose. En fait, le corps ainsi conservé était censé être un lien entre l'âme du défunt et ceux qui restaient sur Terre. Nous pensions que s'il était privé de nourriture, le Ka finirait par disparaître, et qu'en le nourrissant il pourrait établir une liaison fructueuse entre l'esprit du défunt et ceux qui demeuraient sur Terre. Par la suite le Ka était encouragé à se réincarner, et souvent l'âme du Ba disparu devenait le tuteur de cette âme nouvellement incarnée.

Le Ba

Le Ba possède à la fois substance et forme. C'est l'âme incarnée. On le représentait symboliquement dans nos hiéroglyphes sous la forme d'un faucon à tête humaine. Au moment de la mon il quitte le corps et s'élève dans les plans éthériques jusqu'au niveau correspondant à son

développement spirituel, au progrès spirituel réalisé au cours de sa vie terrestre. Il possède le privilège de pouvoir s'élever de plus en plus haut, sauf s'il ne franchit pas l'épreuve du Jugement, s'il reste encore certaines traces de karma dans l'atome-germe du cœur. En ce cas, l'âme doit en général se réincarner pour réparer ses fautes et régler sa dette karmique. Elle pouvait descendre dans le tombeau pour y retrouver la momie et le Ka.

À notre époque, il est courant que l'âme s'incarne sans jamais avoir conscience de l'existence du Ka ou de l'Aumakhua. Mais en Égypte c'était impossible, parce que notre religion visait essentiellement à établir une communion effective entre les trois moi. L'âme qui se révélait incapable de créer une telle relation avait raté sa vie. C'était aussi l'unique but de l'initiation : développer ce lien grâce à des cérémonies et à des rituels spécialement conçus à cet effet. À chaque nouvelle initiation, la relation se consolidait. Au moment des dernières initiations, la relation avec le Moi supérieur était fermement établie.

La forme physique portait le nom de Khat. Le double éthérique, le corps du Ka, étroitement lié à la substance physique, s'appelait le Khaibit. Nous l'appelions parfois l'akalau, l'ombre. Il ne possède pas la moindre parcelle d'intelligence. C'est une simple enveloppe composée d'une substance physique, d'une matière, plus subtile, et qui joue le rôle de batterie distribuant l'énergie vitale dans le corps physique. Au moment de la mort, ce khaibit demeure attaché à la forme physique et se désintègre lentement en même temps que celle-ci.

Le Ren représentait le "nom secret" attribué lors des

initiations. L'énergie engendrée - le Ren - par la vibration sonore de ce nom secret augmentait à mesure que l'initié parvenait à en absorber la fréquence et qu'il élevait l'essence vibratoire à chaque nouvelle initiation. Ce nom changeait à chaque fois que l'âme était devenue spirituellement capable d'absorber et de conserver une fréquence vibratoire plus élevée.

Le divin Aumakhua

La partie lumineuse du moi, le divin Aumakhua, se trouve rattaché à la personnalité incarnée et lui prodigue sa lumière. C'est une forme radieuse, un "corps" intangible de l'être humain. Il fait partie d'un groupe d'Êtres célestes qui demeurent, en compagnie des dieux immortels, sur les plans supérieurs.

L'Aumakhua se compose d'un aspect positif et d'un aspect négatif, d'un esprit à la fois masculin et féminin, le yin-yang, une partie supérieure du moi. L'esprit humain correspond au type de conscience le plus inférieur. L'Aumakhua, l'esprit parental adombrant, et l'âme incarnée, sous ses deux aspects de Ba et de Ka, sont en fait deux parties d'une seule et même entité, et ne se trouvent séparés que lors de l'incarnation humaine. L'Aumakhua projette une partie inférieure de lui-même, l'âme, dans l'incarnation, afin de mieux apprendre certaines leçons et de régler des dettes karmiques. Après la mort, l'âme retourne sur les plans de l'astral et finit par rejoindre l'Aumakhua qui assimile toutes les expériences bénéfiques de son séjour terrestre. Tout ce qui est accompli, bon ou mauvais, s'inscrit sur les trois atomes-

germes que l'âme apporte avec elle dans chaque incarnation ; quand une incarnation ne comporte plus la moindre négativité, l'Aumakhua, au moment de la mort, absorbe intégralement l'essence de l'âme dans sa lumière. C'est alors que l'on obtient la libération, le salut et l'immortalité. C'est alors qu'il est désormais inutile de chercher à renaître.

L'Aumakhua, immergé dans le champ de force causal, possède une sagesse admirable, parce qu'il existe depuis des temps immémoriaux ; il est apparu au moment où l'esprit a quitté les sphères célestes sous forme de Monade et s'est individualisé dans le royaume humain. L'Aumakhua se développe progressivement grâce au "bien" accumulé dans chaque incarnation, c'est pourquoi on disait qu'il était "le temple édifié sans un coup de marteau".

Le merveilleux corps causal, rayonnant de lumière, est la forme de l'Aumakhua, le corps de Lumière Blanche. C'était avec l'Aumakhua que s'unissait l'âme humaine durant l'initiation. Si le moi personnel parvient à conserver ce contact, en élevant suffisamment le voltage de ses vibrations pour se mettre en harmonie avec celui de l'Aumakhua, l'initiation établit un lien permanent entre la personnalité et l'Aumakhua. Bien souvent, cependant, la conscience redescend, incapable de se maintenir à un niveau vibratoire aussi élevé.

C'est uniquement par l'intermédiaire de notre Aumakhua que l'on peut atteindre le Dieu ultime. C'est une partie de nous-mêmes, aussi intime que nos mains ou nos pieds. Toutes nos prières étaient adressées à ce dieu personnel, à ce représentant du Dieu universel. Nous

ne perdions pas notre temps à essayer de concevoir la nature du Dieu suprême, omnipotent et omniprésent ; nous nous contentions de reconnaître dans le divin Aumakhua la présence de Dieu en nous. Nous lui adressions nos prières, car sa grande sagesse lui permettait de retransmettre sans difficulté nos requêtes au niveau supérieur quand cela s'avérait nécessaire.

On nous enseignait qu'en vertu d'une loi spirituelle l'Aumakhua ne peut priver le Ka et le Ba demeurant dans un corps humain du libre-arbitre dont ils jouissent.

Il faut laisser l'âme faire ses expériences, joyeuses ou douloureuses, car c'est ainsi qu'elle progresse. L'Aumakhua n'intervient *activement* dans la vie terrestre et n'accorde ouvertement ses bénédictions que si son aide est sollicitée. Si l'on ne se préoccupe pas de lui, l'âme doit généralement se débrouiller toute seule pour assimiler ses leçons.

Quand on commence à l'inclure dans nos prières, le Khua devient un ange gardien actif, nous accordant toutes sortes de protections avant même que nous ne lui demandions. Beaucoup d'entre nous échappèrent de justesse à des accidents. Il était notre "sauveur" à tous les niveaux. Nous recevions de nombreuses bénédictions qui nous semblaient chose naturelle et pour lesquelles nous omettions souvent de remercier. Protection constante et directives nous étaient assurées seulement dans la mesure où nous menions une vie droite. S'il nous prenait la fantaisie de commettre une action imprudente, stupide ou préjudiciable au prochain, l'Aumakhua se retirait pendant un certain temps. Nous étions libres de faire des erreurs et d'apprendre nos leçons.

Il pouvait nous guider et nous protéger, mais en général n'intervenait pas pour nous empêcher d'agir selon notre libre- arbitre ; ou nous laissait ainsi la liberté de faire du tort aux autres et à nous-mêmes. Ensuite il nous fallait payer. Et tant que nous n'avions pas fait amende honorable envers nos propres "moi" et envers ceux que nous avons blessés, nous n'obtenions ni guérison ni réponse à nos prières.

L'Amour du Moi supérieur

Nous admettions sans difficulté que le Moi supérieur, l'Aumakhua, était à la fois masculin et féminin, formé d'un couple si profondément uni qu'il ne faisait qu'un.

Nous avons donc la trinité suivante :

1. Le Père.
2. La Mère (le Saint-Esprit).
3. Le Fils, la personnalité incarnée, comprenant le Ba et le Ka.

C'est ce couple céleste qui crée l'Aumakhua. Jamais nous n'envisagions le Khua sous le seul aspect de Père. Nous parlions d'Adi-Aditi, notre Père-Mère, du Parent Originel, ou simplement du divin Khua. Dans notre esprit cela incluait automatiquement les deux aspects, Père et Mère, de la Divinité. Tantôt nous nous tournions vers Adi, le Père, et tantôt nous demandions à la Grande Mère, Aditi, de nous reconforter ; tout dépendait de notre besoin spécifique. Nous faisons appel à la douce Mère Aditi quand nous nous sentions comme des enfants abandonnés, tristes, découragés, ayant besoin de se

réchauffer à l'amour de Mère. Nous nous tournions spontanément vers la Mère Divine pour obtenir amour, dévotion et protection. Nous lui demandions pardon pour les fautes commises, sachant bien que l'amour de Mère est toujours prêt à pardonner. Quand nous nous sentions seuls, cherchant Dieu désespérément, c'est vers la Grande Mère que nous nous tournions instinctivement.

Nous faisons toujours appel au Père, Adi, quand nous avons besoin, dans nos activités quotidiennes, de directives précises et fermes, d'énergie et de sagesse. C'est son aide que nous implorions tandis que nous vaquions à nos occupations journalières, essayant de résoudre nos problèmes et de satisfaire nos ambitions.

Mais dans nos périodes de recueillement, nous projetions nos prières vers la Divinité Père-Mère. Quand nous formulions des prières pour changer les circonstances ou obtenir les conditions favorables à un projet, nous espérions une réponse du Père et de la Mère. Les prières de guérison étaient adressées au Père et à la Mère, avec de grands élans d'amour. L'Âme Parentale était la force la plus puissante dont nous disposions pour obtenir une descente d'amour et d'énergie, ingrédients indispensables pour accomplir une guérison. Un tel courant d'amour transmuait peurs, haines, envies et jalousies, tous ces obstacles qui empêchent d'accéder à la lumière ; ainsi pouvions-nous alors espérer devenir un jour les grands initiés et les chefs spirituels de notre monde.

L'Aumakhua et la Guérison

La cause profonde de nombreuses maladies c'est la perte du sentiment d'unité avec Dieu ; l'attachement envers un Être supérieur constitue une force de guérison. Pour connaître et comprendre ce Dieu intérieur, cet Aumakhua illuminateur, il suffit simplement de "se tenir immobile".

Se tenir immobile signifie apaiser le corps et l'esprit, s'intérioriser profondément et solliciter calmement l'attention de Dieu. Le prier de bien vouloir faire entendre Sa voix, nous accorder le "toucher" de Sa Présence divine. Parvenir à un état d'unité permanent avec cette Présence était appelé Eoptée (Réalisation, Illumination). Généralement l'Aumakhua apparaît sous la forme d'une ineffable Lumière Blanche. Obéissant à l'injonction "Connais-toi toi-même", nous cherchions à découvrir les trois aspects de nous-mêmes. Et pour connaître notre Moi divin, il faut faire le silence et écouter, écouter ce qui vient des profondeurs.

Cette pratique de l'écoute intérieure développe l'intuition et permet de connaître, sentir, voir, entendre le Khua. L'épanouissement de l'intuition établit une relation émotionnelle, active, avec le Parental. Quand des éclairs intuitifs de sagesse et de compréhension illuminaient notre conscience, nous savions qu'il s'agissait d'une grande bénédiction, des "paroles" du Dieu Aumakhua. Si nous écoutions la voix de l'intuition, nous ne commettions pratiquement jamais d'erreur.

Pour obtenir ces directives et cette protection, nous devons d'abord prendre conscience de l'existence d'un Aumakhua. Nous devons ensuite admettre qu'en

comparaison le Ka et le Ba, par l'intermédiaire des cinq sens, n'ont qu'une connaissance très réduite. Le divin Parental s'exprime par la "voix" subtile du sixième sens. Nous devons être prêts à laisser de côté notre connaissance limitée afin de nous ouvrir au courant de sagesse. Nous devons, pour devenir des sages, cesser de nous croire "très intelligents".

Manna, l'énergie vitale

Les Thesmophores nous parlaient d'une énergie vitale éthérique, invisible, mystérieuse et magique, qui fonctionnait à plusieurs niveaux d'intensité.

Entre les trois Moi circule une force vitale appelée manna. Certaines personnes en possèdent d'énormes réserves tandis que d'autres, inconscientes de son existence et de son potentiel, en ont tout juste assez pour maintenir en vie la forme physique. L'initié, lui, consacrait toute sa vie à intensifier ce courant d'énergie qui circule entre le Ka, le Ba et le Khua.

Cette force existe à trois niveaux d'intensité. Le plus faible, manna, est celui que l'on utilise couramment dans la plupart des cérémonies magiques. Le niveau immédiatement supérieur était appelé manna-manna ; il correspond à une énergie négative dirigée vers l'extérieur et à une énergie positive dirigée vers l'intérieur. Le niveau d'intensité le plus élevé s'appelait manna-loa, et seul l'Aumakhua l'utilise.

Les guérisseurs Ka-Huna savaient parfaitement que le corps émet normalement deux courants électriques d'intensité différente. Le cerveau possède un voltage trois

fois supérieur au voltage de base, et le manna passe automatiquement dans l'aura. Il peut être utilisé et dirigé à partir du cerveau sous forme d'ondes cérébrales. On nous apprenait à entrer en contact avec notre Aumakhua, détenteur de pouvoirs supraconscients, et à utiliser la haute tension du manna-loa pour des guérisons et des cérémonies religieuses particulières.

Le corps de l'Aumakhua, composé de manna-loa, adombre la forme de la personnalité, mais son essence pénètre chaque cellule du corps. On l'appelait Sekham (on l'appelle à présent corps causal). Nous appelions également Sekham (le "lieu" lumineux), le plan causal de l'Au-delà.

Le corps physique dense et la forme subtile que nous avons appelés Khaibit - double éthérique - s'interpénètrent. Ce dernier se compose d'une substance éthérique plus subtile que celle du corps physique dont il est la parfaite réplique.

Le manna qui provient du Ka (le subconscient) et du Khaibit, principalement des mains de la forme physique, possède le voltage le plus bas. Les mains cependant, en particulier l'index pointé, peuvent devenir de véritables conducteurs haute-tension. C'est l'essence de ce Khaibit qui laisse un mince fil éthérique - la corde Aka - sur tout ce que la main a touché.

La corde Aka est un parfait conducteur de manna, similaire à nos lignes électriques à haute-tension. Si le contact n'est pas soutenu par la pensée, cette substance ténue se dissipe rapidement (comme des lettres tracées dans le ciel). Mais lorsque le mental se concentre sur le contact, il se crée un fil Aka entre l'objet touché et la

personnalité. C'est ce mince fil éthérique qui permet à la personnalité d'entrer en contact mental avec un objet.

Si l'objet en question est le cerveau d'une autre personne, manna-manna entre en jeu et se trouve projeté à l'extérieur, non seulement sous la forme du contact Aka mais également d'ondes cérébrales et de rayons émanant du regard. Les essences de pensées ou formes-pensées, circulant dans le fil Aka et les ondes cérébrales, deviennent des messages émis et reçus sous forme de communications télépathiques.

L'émission de pensées entraîne celle de manna-manna autour du crâne et par les yeux. Si on l'utilise consciemment, sous forme de volonté et de pouvoir hypnotique, il peut entrer dans l'esprit d'un autre et l'influencer. Lorsqu'au moyen de la volonté ce voltage est "injecté" dans le double éthérique, on peut augmenter de manière spectaculaire la fréquence de la forme physique. C'est ainsi que nous accomplissons nos guérisons.

Le voltage le plus élevé, le manna-loa, est celui qu'utilise le mental supraconscient de l'Aumakhua. Quand le Khua entre directement en contact avec le Ba, il peut faire monter l'énergie de la kundalini depuis la base de la colonne vertébrale et produire un éveil supraconscient qui transforme la personnalité en Illuminati. Pour cela, la haute tension du manna-loa doit être provisoirement abaissée, afin de permettre au cerveau physique de supporter l'impact de cette force.

Ainsi, au cours de nos expériences de télépathie ou de guérison, nous apprenions à utiliser simultanément les mains et l'énergie mentale afin d'obtenir les meilleurs résultats. Le fil Aka peut être créé et projeté dans l'espace

d'un esprit à un autre, sans contact physique ; mais on constate que la force émise est beaucoup plus grande et le résultat beaucoup plus probant si un contact est établi au moyen d'une corde Aka ou si l'on tient dans la main un objet que le récepteur a touché ou manipulé. L'efficacité de la télépathie ou du traitement est indépendante de la distance qui sépare les deux sujets. On peut également projeter manna sous forme de magnétisme dans des objets de bois qui deviennent alors des conducteurs. On peut procéder de la même façon avec des bijoux, des pierres, des morceaux de papyrus ou d'étoffe.

La personnalité se compose donc :

1. D'un corps physique, le Khat.
2. D'un double éthérique, le Khaibit.
3. D'une âme, le Ba, la conscience de veille.
4. D'un autre aspect de l'âme, le Ka, le subconscient.
5. D'une Âme Suprême, l'Aumakhua, qui gouverne le mental supraconscient.
6. D'une énergie vitale, manna, manna-manna et manna-loa.
7. D'un nom secret, le Ren, dont les vibrations sonores s'amplifient à mesure que l'initié progresse.

Ces sept parties se réduisent à une Trinité dont les trois composantes utilisent les autres parties ou principes, sous forme de corps, de pouvoirs, d'énergies et de forces.

L'entraînement du Ka

Le Ka doit être contacté chaque jour au moyen d'affirmations, de prières et de méditations. Une fois ce contact établi, il se révèle bien supérieur au moi intermédiaire, car il possède la faculté d'entrer en contact direct avec le Khua. Le Ba n'y parvient que rarement à cause de l'activité effrénée du mental conscient. Il faut pénétrer dans les profondeurs paisibles du Ka (le subconscient) pour projeter manna le long de la corde Aka qui relie le Moi supérieur à la personnalité.

Le jeu du pendule

Notre premier exercice avec le Ka fut le jeu du pendule. Chacun de nous avait reçu un cristal attaché à une corde dorée de sept à quinze centimètres de long. Puis on avait fixé les règles du jeu. Si le pendule tournait dans le sens des aiguilles d'une montre, cela voulait dire "oui" ; dans l'autre sens, cela signifiait "non". Une oscillation d'avant en arrière correspondait à "bon" ou "peut-être" et une oscillation latérale à "mauvais" ou "je ne sais pas". Le pendule de cristal se tenait entre le pouce et l'index de la main droite (pour un droitier), et suspendu au-dessus d'un papyrus ou d'un objet quelconque. On commençait par faire un essai pour que le Ka puisse comprendre très précisément les signes à donner et ce que l'on attendait de lui. Les règles étaient clairement énoncées afin qu'il n'y ait point d'erreur ; on s'adressait directement au Ka, on lui faisait une démonstration en agitant nous-mêmes le pendule. On lui indiquait comment il devait réagir et on l'encourageait à tenter l'expérience. On effectuait de

nombreux essais jusqu'à ce que le Ka soit capable de faire osciller, lui-même le pendule et de répondre aux questions. Le Ka tenant un rôle très important dans notre vie, il était bon de parfaire cette formation.

La maîtrise du pendule établissait un rapport intime entre le Ka et le Ba. Bientôt ils acceptaient de poursuivre ensemble les mêmes objectifs. Le Ka se montrait beaucoup plus coopératif lorsqu'on lui prodiguait louanges, amour et sympathie, lorsqu'on lui pardonnait ses échecs, comme on l'aurait fait avec un enfant précoce.

On nous conseillait vivement de ne pas utiliser cette discipline pour des choses futiles, mais uniquement pour établir le contact nécessaire entre le Ka et le Ba.

Bien sûr au début, on ne demandait pas au Ka de prédire l'avenir. Pour essayer de nous faire plaisir il aurait très bien pu nous raconter n'importe quoi plutôt que d'avouer son ignorance ! Quand on lui prouvait qu'il se trompait il réagissait exactement comme un enfant humilié, honteux de son échec. Souvent, si on le réprimandait, il cessait de collaborer. On ne demandait pas non plus au Ka d'entrer en contact avec l'esprit des morts, ni d'essayer de transmettre des messages. Son rôle principal consistait à établir un contact avec l'Aumakhua afin que les trois Moi de l'individu puissent travailler en harmonie et créer les circonstances les plus favorables au plein épanouissement de l'âme.

Nous apprîmes la technique de téléportation, le déplacement d'objets par la force de l'esprit, sans contact physique. On nous enseignait à fixer longuement un objet et à le déplacer au moyen d'un effort de volonté, du rayon

émanant de notre œil et du pouvoir du Ka. Les échecs étaient nombreux. Quelques-uns réussissaient, mais au prix de longues et pénibles heures d'entraînement. Nous utilisions les énergies concentrées de la force mannique. Nous entraînions aussi le Ka à découvrir de l'eau sous les sables du désert, au moyen d'une baguette fourchue.

L'entraînement du Ka (suite)

Mon Thesmophore disait :

“Chez la plupart des gens c'est le Ka, le subconscient, qu'il faut former en priorité. Beaucoup ne se rendent pas compte de l'importance d'un tel entraînement. Si nous avons tendance, par exemple, à satisfaire notre appétit, le Ka trouve cela de plus en plus agréable. Quand nous avons adopté cette pratique dangereuse, il nous pousse alors de manière subtile à continuer dans la voie des plaisirs gustatifs. Une fois que l'habitude est prise, il se révolte contre tout changement. En obéissant aux sollicitations du Ka, nous nous ancrions solidement dans nos “mauvaises habitudes”, nos modes de pensée négatifs, notre goût prononcé pour les plaisirs de la chair et les bavardages futiles ; nous perdons un temps précieux, captivés par des activités frivoles et parfaitement inutiles, désireux de vivre sur un pied d'égalité avec les riches, même si en réalité nos moyens ne nous le permettent pas.

“Quand enfin nous prenons conscience de l'emprise du Ka et réalisons que nous devons apprendre à le maîtriser, la tâche s'avère souvent difficile. Le Ka

s'oppose au désir de changement et s'accroche aux habitudes qui lui procurent du plaisir, même si c'est au détriment de la forme physique. Pour vaincre cette résistance, il faut faire preuve de volonté, de persévérance, et mettre en œuvre une discipline régulière associant méditation, exercices respiratoires et affirmations exprimées avec force et détermination, jusqu'au jour où le Ka commence à prendre au sérieux notre volonté de réforme et accepte de se soumettre.

“Ayant échoué dans sa tentative de vous faire conserver des habitudes nuisibles ou frivoles, il va s'incliner devant votre volonté et devenir un puissant allié, soutenant votre effort pour vous élever et prendre des habitudes bénéfiques à la personnalité. Quand sa formation est achevée, le Ka se révèle beaucoup plus efficace que le Ba, car il possède la faculté d'établir un contact direct avec l'Aumakhua.

“Si le Ka peut se laisser persuader d'abandonner habitudes et désirs néfastes pour le corps, il peut par contre se montrer inflexible sur ses principes éthiques. Réprouvant l'égoïsme, la mesquinerie, les ruses, les mensonges, la cupidité, et les mauvaises actions du Ba, il peut se transformer en juge sévère. On se retrouve alors sur un champ de bataille : tandis que le Ba, s'efforçant de purifier la forme physique, se heurte à la résistance du Ka qui ne veut pas sacrifier son plaisir, le Ka, lui, se fait le défenseur de la morale, “rougissant de honte” devant les méfaits du Ba. Il se manifeste par la voix “silencieuse” de la conscience. Le Ka et le Ba doivent

s'entendre sur tout ce qu'il convient de réformer, afin que la personnalité parvienne un jour à s'unir au Khua."

Le Thesmophore avait raison. Nous étions souvent stupéfaits de découvrir, enfouis dans les profondeurs subconscientes du Ka, complexes, fixations et blocages liés aux émotions (le plus souvent, peur, honte, sentiment de culpabilité, remords, suscités par la fourberie, le ressentiment, l'animosité, la jalousie du moi intermédiaire). Nous n'étions absolument pas conscients de ces blocages, tant ils étaient profonds.

Nous apprîmes que des événements et des incidents depuis longtemps oubliés par l'esprit conscient demeureraient ensevelis dans les profondeurs du subconscient. Ces blocages et ces fixations étaient la cause de toutes sortes de maladies : névroses, dérèglements nerveux, stress, anxiétés, tensions, décharges émotionnelles et tendances négatives ; il fallait ramener tout cela à la surface et s'en débarrasser. C'est seulement après ce travail d'épuration que l'on pouvait se mettre complètement en harmonie, en résonance, avec l'Aumakhua et en recevoir un flot de bénédictions. Le Thesmophore disait :

"Le Ka peut refuser de transmettre manna et prières à l'Aumakhua s'il s'aperçoit que le Ba est coupable de fautes morales ou agit à rencontre de certains principes religieux solidement ancrés. Il peut décider de punir le Ba pour des actes que ce dernier ne considère nullement répréhensibles. Le Ka ne "change d'avis" que difficilement, après bien des supplications. Avant de pouvoir obtenir la

collaboration du Ka, il faut se débarrasser des convictions, complexes, peurs et angoisses qui nous habitent depuis si longtemps.

“Quand le Ka est manifestement victime de certaines fixations culpabilisantes dont le Ba ne peut découvrir l’origine, il est bon d’accomplir chaque jour des actions positives et d’offrir des aumônes ou des donations d’une manière tout à fait impersonnelle, c’est-à-dire sans attendre de récompense ou de remerciements. C’est une façon positive de convaincre le Ka que le moi intermédiaire est digne d’être bien traité et d’obtenir, par exemple, une guérison ; les bonnes actions ont en effet le pouvoir d’effacer les mauvaises. Aumônes et dons devraient de toute façon faire partie de notre vie quotidienne, de notre devoir karmique. De cette façon nous recevrons en permanence les bénédictions de l’Aumakhua.

Le Ba comme le Ka doivent apprendre à pardonner. “Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés”, est-il dit dans un article du Rituel hiéroglyphique. Si nous voulons que le Ka nous pardonne notre karma, nous devons d’abord apprendre à pardonner nous aussi. Pour recevoir les bénédictions de l’Aumakhua, il nous faut à jamais bannir la haine et l’égoïsme. La haine est un véritable poison pour le corps, qu’elle sature de vibrations négatives et rend incapable de recueillir les vibrations d’amour de l’Aumakhua. Haine et égoïsme sont nuisibles à qui les nourrit ; ils le privent des bénédictions qui lui sont destinées. L’Aumakhua ignore purement et simplement les prières de celui qui est de mauvaise foi, qui ment, triche, éprouve de la haine et fait

du mal à son prochain.

On nous précisait bien que si l'on qualifiait le Ka de moi "inférieur", ce n'était nullement dans le sens de déchéance. Cela voulait simplement dire qu'il est la source du subconscient et que ce dernier utilise le voltage inférieur du manna pour agir dans la forme physique. Au moyen de cette force électromagnétique de très faible intensité, il assure le fonctionnement du système nerveux sympathique, c'est-à-dire des mécanismes automatiques du corps physique, tels les battements du cœur, la respiration, les mouvements réflexes, la circulation du sang, l'activité des glandes endocrines. Aussi joue-t-il un rôle très important. Il n'est "inférieur", répétons-le, que dans la mesure où il utilise un manna de faible intensité pour remplir ces fonctions. Nous l'appelions notre infatigable génie, car jamais il ne dort ou ne se repose, et il possède un pouvoir très supérieur à celui du Ba (la conscience de veille).

Il faut noter que nous considérons le Ka comme une "entité" autonome, distincte et séparée du Ba et de l'Aumakhua. En même temps il est étroitement lié au Ba et travaille en collaboration avec lui. Sa forme, le double éthérique, est la batterie du corps physique. Aussi, dire qu'il peut fonctionner indépendamment du Ba n'est vrai que dans un certain sens. Nous savions que pour être complète la personnalité a besoin du Ka et du Ba, tout comme un organisme n'est complet qu'avec un système nerveux cérébro-spinal et un système nerveux sympathique. Ils ont chacun leurs propres fonctions et sont parfaitement complémentaires.

Le Ka fait fonctionner le système nerveux sympathi-

que, et pour cela manipule l'énergie vitale, manna. Il la partage avec le Ba, en ce sens qu'il anime sa volonté. Le Ba utilise automatiquement le manna dès qu'il lève un bras ou un pied, et bien sûr pour marcher, courir ou accomplir une quelconque activité physique.

Quand le Ka et le Ba travaillent en parfaite coordination, cela permet en général de jouir d'une bonne santé. Quand l'Aumakhua se joint à eux, on offre l'image du bonheur et de la sainteté. Quelqu'un dont le moi intermédiaire œuvre avec le Ka et l'Aumakhua est promis à une destinée exceptionnelle. Nous autres néophytes avons pour tâche d'apprendre à bien les maîtriser.

Le Ka peut être dirigé au moyen de suggestions hypnotiques et d'affirmations. Normalement, il se comporte comme un enfant, affectueux et toujours prêt à servir le Ba, sauf si celui-ci est victime de complexes cachés et obsédé par l'idée de péché. Quand le Ba est "purgé", le Ka le soutient dans toutes ses entreprises et l'aide au maximum.

Le Ka possède cinq facultés remarquables que l'on ne trouve pas chez le Ba :

1. Un sixième sens capable de détecter les rayonnements (auras, forces, substances) que ne peuvent percevoir les cinq sens physiques du Ba.
2. Le pouvoir d'établir, par l'intermédiaire de son corps, l'enveloppe énergétique ou Khaibit, un contact - une corde éthérique - avec une personne ou un objet.
3. Le pouvoir d'utiliser cette corde Aka pour projeter son sixième sens jusqu'à l'infini, entrer en contact

avec certains lieux ou certains objets, créer des émanations de guérison, obtenir des révélations psychiques ou des visions de clairvoyance. Il peut projeter des formes-pensées sur le parcours de la corde Aka. Ainsi la télépathie, la transmission de pensée, peut circuler dans les deux sens le long de l'Aka au moyen de minuscules agrégats de substance mentale et de projections de pensée.

4. Le pouvoir de projeter une partie du Khaibit avec le corps astral quand celui-ci voyage ou se trouve projeté au loin ; ceci lui permet de voir, entendre, sentir, avec le sixième sens du subconscient.

5. Le pouvoir - et ceci est extrêmement important - de projeter des courants de pensée vers le haut en formant une Aka entre le Khua et la personnalité, celle-ci comprenant à la fois le Ba et le Ka. Lorsque le Ba est en prière, le Ka projette joyeusement le manna vital ainsi que les agrégats de pensée le long de la corde Aka, jusqu'à l'Aumakhua. Ce dernier, doué de perception spirituelle, peut alors envoyer le manna-loa nécessaire en réponse à la prière. Si l'on ne croit ni au Ka ni au Khua, si l'on n'est pas conscient de leur rôle - nous aider à mener à bien la mission de notre vie - alors l'âme ne parvient jamais à réaliser totalement l'objectif qu'elle s'était fixé en s'incarnant.

Préparation physique pour le travail avec les trois Moi

Mon Thesmophore disait :

“C’est le devoir du Ba de maintenir le corps dans un état de santé aussi parfait que possible. Si l’on mange n’importe quoi, si l’on n’a pas le courage de faire de l’exercice, est-il raisonnable, lorsqu’on tombe malade, d’espérer guérir, en dernier recours, grâce à la prière ? Le Ka n’aura guère envie d’apporter son aide, il estimera que la punition est méritée. Quant à l’Aumakhua nul doute qu’il vous abandonnera à votre sort. C’est pourquoi le moi intermédiaire doit sans cesse veiller à la pureté de la forme physique.

“Le meilleur des régimes, c’est bien sûr le régime végétarien. La viande possède des vibrations charnelles et contient des poisons. Si l’on ne peut s’en passer, il faut alors en user avec la plus grande modération.

“Il est extrêmement important d’effectuer régulièrement des exercices de respiration profonde, afin de fournir aux cellules et au sang l’oxygène dont ils ont besoin. Il est impossible de diriger l’énergie vitale, même dans le Ba, sans pratiquer la respiration profonde. Il est indispensable de fournir au Ka un courant de basse et moyenne tension qui puisse être dirigé vers le Khua. Celui-ci en a impérativement besoin pour émettre en retour le courant d’intensité supérieure. Et le but ultime de la vie, c’est de se mettre en harmonie avec la vibration du manna-loa de l’Aumakhua.”

Quand le corps et les mains sont chargés grâce à la respiration contrôlée, le manna s’élève automatiquement

vers le Khua ; ce dernier peut alors projeter vers le bas un courant amplifié de manna-loa qui s'écoule à travers les mains. C'est ce courant qui permettait les guérisons spectaculaires et miraculeuses accomplies quelquefois par les célèbres Ka-Hunas (ou Kahunas), nos Magiciens-guérisseurs, nos thérapeutes.

Le Ba qui sollicite l'aide du Ka pour projeter du manna le long de la corde Aka, vers l'Aumakhua, utilise pour cela non seulement des techniques de respirations profondes, mais également des mantras (psalmodies) et des mudras (postures ou danses subtiles particulières). L'un de nos mantras, Om - Bhur - Bhuva - Swar, rendait hommage aux éléments sacrés ; il signifie Om, terre, ciel, paradis. On nous enseignait la science secrète (Gupta Vidya) des mantras mystiques, les Mots de Pouvoir utilisés par nos mages les plus réputés. Mantras et mudras servent aussi à stimuler et à faire monter la kundalini, l'énergie située dans le chakra racine. Quand la kundalini est éveillée, le Khua descend à sa rencontre. Leur union dans le Troisième Œil confère au Ba l'illumination et lui révèle pleinement l'existence du Khua.

Une fois mis en mouvement par la respiration profonde, le manna est emmagasiné dans le corps, afin que le Ka puisse ensuite le faire parvenir à l'Aumakhua. Le Khua a besoin de ce manna pour fournir le courant haute-tension de manna-loa nécessaire à la Réalisation, l'auto-guérison ou la guérison des autres.

Le Maître invisible

Au cours de toutes ces années d'entraînement où nous

tentions de prendre conscience des trois aspects de notre âme et de nous mettre en harmonie avec eux, on nous apprit aussi à découvrir notre Maître invisible. Ce grand être spirituel avait autrefois vécu sur Terre. C'était souvent un ou une ancien(ne) initié(e), ou même un Ptah de l'Ordre sacré de Melchisédech ayant obtenu la plus haute initiation. Avant de rejoindre le monde spirituel, il/elle avait fait vœu de revenir adombrer un(e) néophyte en quête de l'illumination et de le/la guider vers ce but insaisissable. Chaque néophyte était relié à un tel Maître. Le mien s'appelait Tout-Ahmose.

J'étais parfaitement consciente que si je voulais réussir à atteindre le statut d'initié et franchir toutes les épreuves requises pour cela, il me fallait mettre au point un moyen de communication surnaturel avec ce noble guide. Le développement des facultés de clairvoyance, clairaudience et perception intuitive allait nécessiter une somme de travail incroyable. J'y consacrai pratiquement toute mon enfance et mon adolescence, et parvins à faire éclore des dons psychiques d'une qualité hors du commun. Non seulement j'instaurai un profond sentiment de dévotion entre mon Ka, mon Khua et moi-même, mais ma relation avec Tout-Ahmose devint si naturelle, que souvent j'avais l'impression de vivre dans deux mondes à la fois : son monde spirituel et mon univers physique.

Les Anaki et l'Arche d'Alliance

Mon père et ma mère, ces remarquables initiés, m'emmenaient parfois au bord d'une gigantesque falaise, si haute et si imposante que le monde entier semblait s'étaler à ses pieds, dans la vallée. Je restais subjuguée devant la beauté infinie du spectacle qui s'offrait à mes yeux. Alors l'un de mes parents me touchait le front, ouvrant en moi un œil magique devant lequel toutes choses - passées, présentes et à venir - semblaient se révéler.

Devant nous, au cœur du vaste désert, se dressait la Maison de Lumière, Knout, que l'on nomme à présent la Grande Pyramide. Tel un diamant géant, elle scintillait de tous ses feux au milieu de cette immense étendue désertique. Et dans cet état de conscience éveillée m'apparaissaient quelques-uns de ses plus intimes secrets.

Nous n'avions, nous aussi, qu'une connaissance fragmentaire des anciens textes égyptiens. Beaucoup d'entre eux, gravés sur la pierre, n'ont pas encore livré

leur secret. C'est le cas, par exemple, des abondantes inscriptions figurant sur les restes du revêtement extérieur qui protégeait jadis l'énorme monument. Il y en avait une telle profusion que si l'on avait retranscrit simplement celles qui se trouvaient sur un côté de la pyramide, elles auraient rempli une vaste bibliothèque. Mais les pierres de ce précieux revêtement sont à présent dispersées et les textes codés à jamais perdus. Quels mystères révélaient-ils au chercheur initié, aux Maîtres Ptahs de la Maison des Lieux Cachés ?

Mon père et ma mère m'avaient décrit ce temple mystérieux dans les moindres détails. Malgré mon jeune âge, je comprenais, semble-t-il, l'importance capitale de cette glorieuse demeure de lumière, aux pierres étincelantes. Mon père me dit que certains calculs laissaient supposer que sa construction remontait au moins à sept mille ans - c'est-à-dire à sept mille ans avant l'époque de Zoser - et qu'elle contenait d'ineffables secrets. Il disait qu'elle avait été construite par des dieux et des déesses voyageant dans des vaisseaux de lumière. Ils avaient à leur tête Thoth, Isis et Osiris. Ces trois personnages ne sont pas mythiques, ils ont bel et bien existé.

Je sais que les historiens disent que Kheops-Khoufou de la 4^e Dynastie est le constructeur de cet admirable monument de pierre, mais c'est faux. Je vécus en Égypte sous la 3^e Dynastie, avant l'époque de Khoufou, et il était déjà là, scintillant dans le désert, expression silencieuse d'une science avancée des poids et mesures, de l'astronomie, de l'astrologie et, curieusement, de la mesure des âmes. Sa présence même témoignait de l'arrivée en Égypte d'êtres de l'espace dont la sagesse

surpassait de loin celle des Terriens de l'époque et même la nôtre.

Les archéologues parlent de rampes, de poulies et d'une multitude d'ouvriers ; mais le fait qu'en dépit de notre technologie actuelle - infiniment supérieure à ces méthodes primitives - nous ne sommes toujours pas capables de construire quelque chose d'identique, est bien la preuve de la sagesse de ces bâtisseurs venus d'autres mondes. S'il suffit de rampes et d'une armée d'ouvriers, pourquoi sommes-nous incapables de construire une autre Grande Pyramide ? Comment Khoufou aurait-il réussi cet exploit si nous ne sommes même pas capables aujourd'hui d'en faire autant ? Khoufou disposait effectivement d'une multitude d'ouvriers, de rampes et de poulies ; mais d'où venaient les plans ? Qui détenait les secrets d'une architecture toujours aussi mystérieuse ? Ce n'était pas Khoufou.

Knout était le site où se déroulaient les cérémonies secrètes d'initiation au Septième Degré des Mystères. À proximité était allongé le Sphinx, ce colossal dieu de pierre. Entre ses pattes, enfoui sous son poitrail, se trouvait l'Adytum, le Saint des Saints, la chambre intérieure secrète et sacrée dans laquelle nul profane n'était admis et où se réunissaient les prêtres, les prêtresses et le roi Zoser quand ils désiraient communiquer avec les esprits des hiérophantes, des Ptahs et des pharaons disparus.

Quand je voulus en apprendre davantage au sujet de Knout et du Sphinx, qui déjà pour nous dataient d'une époque infiniment lointaine, mes parents me contèrent l'étrange histoire des Anaki, les Puissants ; ces grands

êtres d'un autre système solaire étaient arrivés sur Terre voici bien longtemps, à bord de vaisseaux spatiaux. Ils venaient de l'étoile Sothis (Sirius) et atterrirent dans un pays appelé Aztlan (l'Atlantide). Ils possédaient une conscience divine et connaissaient tous les secrets de la nature. Mon père les appelait Fils de Dieu.

La première fois qu'ils débarquèrent sur notre planète, les Anaki apportèrent une capsule appelée Arche d'Alliance. Cette Arche contenait un cristal particulier, animé de pulsations et imprégné d'une lumière vivante. On pouvait lui faire émettre des rayons d'énergie. Il était conçu pour devenir un instrument, un appareil, un accumulateur, capable de générer les fréquences cosmiques créatrices d'un ordre supérieur, de transformer la matière en pure énergie vitale et inversement. On l'appelait Arche d'Alliance parce qu'il avait la possibilité d'harmoniser ses énergies divines avec les basses fréquences de la Terre ; c'était une arche d'amour et de paix entre les Fils de Dieu qui l'avaient apportée et les fils des hommes, les Terriens. Il symbolisait l'engagement des Fils de Dieu à ne jamais abandonner les fils des hommes habitant sur la Terre. Cette alliance promettait une aide et un soutien éternels.

L'Arche qui venait de Sothis avait l'aspect d'une pyramide en miniature, parce que c'est à l'intérieur d'une telle forme que son énergie pouvait être générée le plus facilement. Dans les mains des Anaki - mon père les appelait aussi les bâtisseurs - les rayons d'énergie cosmique pouvaient annuler le poids d'un objet ou au contraire l'augmenter, en fonction de ce que désirait l'opérateur. C'est au moyen de ces formidables rayons d'énergie que les gigantesques pierres de Knout avaient

été façonnées et mises en place par lévitation.

L'Arche était similaire à un réacteur thermonucléaire et ses rayons d'énergie étaient comparables à nos rayons lasers, en beaucoup plus perfectionnés. Elle contenait les "Tables de la Loi", des "bâtons de pouvoir", et un "vase rempli de manne". Il s'agissait en fait d'instruments pouvant produire de puissants rayons lasers, et non de simples condensateurs électriques. Ils étaient dotés de générateurs qui se rechargeaient automatiquement grâce à la forme de l'Arche et contenaient également de mystérieux cristaux puissants.

Knout, la Grande-Pyramide, devint elle-même une Arche d'Alliance. Lorsqu'à l'origine elle était recouverte de tablettes gravées et couronnée par un cristal flottant et une pierre en or, la pyramide devint une Arche vivante douée d'une mystérieuse puissance. Sa pointe était souvent baignée dans un halo de lumière et émettait des sons étranges, semblables au grondement du tonnerre.

Knout était le théâtre d'initiations qui se déroulaient en son cœur ; elle était, et est encore, dépositaire du Grand Livre des Mystères. Au cours des cérémonies initiatiques, le candidat progressait vers la Chambre de la Transmutation (la Chambre du Roi) ; s'abandonnant alors au puissant Ptah, il était mis en état de transe spirituelle et "enseveli" dans le merveilleux sarcophage en granit cristallin qui se trouvait directement relié au courant de forces cosmiques capté par la pointe de cristal.

Mon père me dit qu'à l'époque où Knout fut construite la Terre était reliée à un rayon lumineux infini, une onde lumineuse de puissance illimitée, le courant Kosmon. Il m'expliqua qu'il existait de nombreux systèmes solaires

dans l'univers de Dieu, et de nombreuses planètes habitées comme la nôtre. Il dessinait des cartes où je pouvais voir le Grand Soleil Central projeter de son cœur un rayon lumineux qui traversait les soleils de tous les systèmes solaires accordés sur cette même fréquence galactique. Il disait qu'il y avait sept univers en évolution dans l'espace-temps, gravitant autour du Cœur divin de l'Éternel. Notre minuscule planète s'était éloignée du Grand Orient à l'époque du déluge et de la chute de l'Atlantide (Aztlán).

Quand les dieux de l'espace construisirent Knout, le soleil de notre système solaire était parfaitement accordé sur cette haute fréquence kosmonique. La pyramide, faisant office de point focal, accumulait et distribuait cette fabuleuse lumière. Elle la projetait également jusqu'au cœur de la Terre, pour nourrir le soleil formé de protons qui rayonnait en son centre. Ce dernier, en retour, jouait le rôle de générateur perpétuel, renvoyant un courant d'énergie à travers l'Arche flottante qui surmontait la pyramide. Celle-ci était donc à la fois récepteur et émetteur d'énergie. Les courants d'énergie qui montaient des profondeurs de la Terre étaient d'une puissance telle qu'ils maintenaient la pointe terminale de la pyramide suspendue dans l'espace, au milieu d'une lumière étincelante. Je demandai à mon père de quelle matière était constituée cette pointe pour briller ainsi d'un éclat parfois insoutenable. Il m'expliqua qu'il s'agissait d'un cristal "spermatique", un cristal de lumière vivante, suspendu dans les airs sous l'action de la force qui s'élevait du centre de la pyramide. À l'époque où mon père disait cela, la pointe terminale avait pratiquement perdu sa luminosité, dont l'intensité variait selon un

rythme qui évoquait un cœur cosmique aux lentes pulsations.

Sa substance éthérique pâlisait de plus en plus. C'est seulement lorsque les prêtres, prêtresses et initiés de Melchisédech pouvaient générer un supplément d'énergie suffisant que la pointe de cristal brillait comme autrefois de tout son éclat. Elle avait perdu une grande partie de son pouvoir. La pyramide aussi, même si elle était toujours considérée comme la plus grande Maison de Lumière existant sur Terre. Une seconde pointe en cuivre remplaçait parfois celle de cristal et d'or.

D'autres Arches furent créées, de grands et de petits modèles, généralement fabriquées avec un bois particulier et recouvertes d'une feuille d'or à l'intérieur comme à l'extérieur. Ces Arches étaient appelées Sekets, coffres sacrés. Quelques-unes, de taille particulièrement importante, étaient à l'image de la Grande Pyramide, mais la plupart avaient une forme rectangulaire. Elles reposaient sur des supports en croissant de lune (Aras), si bien qu'elles ressemblaient à des neufs, à des navires. Elles étaient surmontées d'une couronne d'or et de deux chérubins (Ariehts), que mes parents appelaient les Deux Vérités. Le chérubin était une créature ailée à quatre têtes : celles d'un homme, d'un aigle, d'un lion et d'un taureau.

L'aigle - le phénix - représente l'éther cosmique, le taureau l'élément générateur et la force cosmique, le lion le feu cosmique. L'homme est la synthèse des trois, lui qui a pouvoir de domination sur tous les royaumes inférieurs de la nature. Mais n'ayant pas encore assimilé leurs qualités spirituelles, il demeure lui-même un être inférieur. C'est seulement quand il intègre les attributs

des éléments et des dévas des trois royaumes inférieurs que l'homme devient Homme. Du point de vue astronomique, ces quatre têtes correspondent aux signes du Taureau, du Lion, du Scorpion (l'aigle) et du Verseau (l'homme).

Le lion était aussi le symbole du soleil, en particulier le “soleil souterrain” du centre de la Terre. Le retour du Nil, redonnant vie au désert, coïncidait avec l'entrée du soleil dans le signe du Lion, à l'époque la plus chaude de l'année. L'initié qui “renaissait” dans la caverne de la lune (la Chambre de la Reine), à l'intérieur de la Grande Pyramide, était souvent enveloppé dans une peau de lion. Cela symbolisait la transformation de la nature animale de l'homme en feu divin.

En alchimie le feu correspond à l'élément fixe du soufre. L'or est appelé le “lion des métaux”. Le Lion ailé, le Sphinx, réunit en lui les éléments terre, eau, feu et air (l'aigle), symbolisant ainsi la victoire finale de l'homme sur chacun d'eux.

Les fils de la Terre non-initiés et sans protection n'étaient pas autorisés à toucher l'Arche, à cause de la tension élevée des rayons cosmiques qu'elle générait. Les prêtres qui en avaient la charge, les Archites, portaient des vêtements protecteurs. Et ils étaient eux-mêmes chargés d'énergie cosmique. Ces arches humaines étaient pratiquement immunisées contre les rayonnements du cristal, parce que leur fréquence s'accordait à la sienne. L'Arche générait une énergie destructrice pour tout ce qui n'était pas en harmonie avec elle. C'est pourquoi on la recouvrait d'une housse en or qui l'isolait et protégeait les gens contre ses puissantes radiations. Les petites Arches

étaient transportées, lors de processions sacrées, grâce à des bâtons enfilés dans des anneaux fixés sur la nef.

Quand les Anaki débarquèrent sur Aztlan, ils construisirent une forme pyramidale en pierre, capable de résister aux ravages du temps et de supporter les courants de Lumière Blanche produits à l'intérieur de l'Arche ornant la pointe de la pyramide. La forme pyramidale était la plus favorable à la production de la Lumière Blanche et devint pour cette raison le symbole du grand initié, de l'homme-dieu. Elle figurait la spiritualisation de la matière.

Les Anaki vinrent sur la Terre pour servir la cause de la lumière et pour aider les Terriens à sortir de leur obscurité, pour accélérer leur évolution. Dans cette perspective, ils s'unirent par les liens du mariage aux fils et filles de la Terre, semant ainsi les graines d'où devait naître une génération dotée d'un potentiel divin. Les êtres qui vivaient sur Terre à cette époque se regroupaient en tribus. Pour survivre ils devaient mener une lutte continuelle contre la nature et les animaux, c'est pourquoi ils possédaient une grande force physique. Mais leur intelligence était limitée.

Les An-Anaki, enfants des dieux

Les Anaki épousèrent les humains les plus beaux, les plus évolués de l'Atlantide, et engendrèrent une race hybride. Ils placèrent leur Arche dans la pyramide qu'ils avaient construite et enseignèrent à leurs enfants les secrets des Mystères et de l'initiation. Ayant hérité la nature divine de leurs parents, ces demi-dieux - appelés An-Anaki -

devinrent tout naturellement des enfants de la lumière et régnèrent sur la grande île d'Atlantide. Sous leur direction les Atlantes d'origine créèrent la civilisation la plus avancée que la Terre ait jamais connue.

Après avoir établi les Mystères d'Atlantide et une descendance divine, les Anaki quittèrent la Terre, laissant à leurs héritiers, les An-Anaki, le soin de diriger l'évolution des âmes vivant sur la planète. Mais l'alliance rappelait aux Terriens qu'un Fils de Dieu, un Anaki, s'incarnerait périodiquement afin de ne pas laisser disparaître la lumière que les siens avaient apportée.

Durant des siècles les demi-dieux n'autorisèrent leurs enfants à s'unir qu'avec les membres des familles divines, préservant ainsi la pureté de la lignée. Ces enfants devinrent des souverains, mais aussi des prêtres et prêtresses des temples des Mystères ; ils ne transmettaient qu'à leurs descendants directs leur sagesse et leur connaissance des lois de la nature. Ils construisirent d'autres Arches, qu'ils dissimulaient dans leurs grands monuments de pierre.

Les An-Anaki, appelés par la suite les Anunaki, régnèrent avec sagesse sur l'Atlantide. Mais peu à peu leurs traits divins s'affaiblirent. Certains descendants hybrides, ayant hérité davantage des tendances matérialistes des Terriens, commencèrent à rechercher le pouvoir personnel. Ils avaient reçu l'initiation et savaient donc que les Arches généraient des rayons cosmiques ; ils tentèrent de construire leurs propres Arches ou de s'emparer de celles qui se trouvaient dans les sanctuaires des temples. Mais entre les mains de Terriens ignorants et profanes, cette énergie cosmique ne pouvait

qu'engendrer des catastrophes.

Pressentant ce qui allait arriver, les An-Anaki, emportant avec eux la plupart de leurs Arches, de leurs ankhs et de leurs secrets, s'en allèrent vers d'autres terres, qui plus tard s'appelèrent Égypte, Pérou, Yucatan, Chine, Inde, Grèce, Cambodge, Tibet et Amérique.

Après leur départ, les magiciens terriens d'Atlantide se mirent à manipuler les rayons sans en connaître le fonctionnement exact ; ils provoquèrent aussitôt une libération d'énergies nucléaires et cosmiques, puis une réaction en chaîne de contamination et de dématérialisation : la matière se transformait en énergie et des villes entières furent désintégrées. Les rayons cosmiques ainsi libérés déclenchaient d'énormes cataclysmes, en particulier le déluge mentionné dans l'histoire. La quasi totalité de l'Atlantide et de sa civilisation finirent par disparaître. Certaines parties furent submergées par les eaux de l'océan. Ces effroyables cataclysmes produisirent de multiples failles sous-marines et fracturèrent plusieurs continents. Au cours des âges, ces morceaux de continents s'éloignèrent de plus en plus les uns des autres ; c'était le moyen trouvé par la nature pour rétablir l'équilibre de la planète. Certaines parties de l'île furent épargnées et conservèrent les traces de leur civilisation ancestrale. La planète tout entière cessa d'être accordée au rayonnement bénéfique du courant Kosmon.

Tant que cet accord ne sera pas rétabli, la planète ne retrouvera pas ce rayonnement qui faisait d'elle un diamant céleste. Les lignes de force reliant les pyramides et les monuments de la planète doivent être restaurées et

harmonisées. Le soleil qui se trouve au centre de la Terre doit pouvoir libérer son énergie à travers des centres spécialement activés, par exemple une pyramide, au lieu de l'évacuer sous forme d'éruptions volcaniques.

Observez les volcans de la Terre. Ne sont-ils pas toujours de forme conique ? La Terre a créé ces "pyramides" naturelles qui lui permettent de libérer son énergie interne, toujours destructrice. Comme jadis, l'homme aurait tout intérêt à construire, activer et accorder entre elles de véritables pyramides ; ainsi les énergies solaires de la Terre pourraient être libérées par un processus uniquement constructif et infiniment bénéfique pour la planète et ses habitants.

Partout où les conduisait leur fuite, les An-Anaki bâtissaient de nouvelles civilisations, de nouvelles pyramides et de nouvelles Arches. "Ils parlaient des Mystères et de l'initiation à ceux qui pouvaient et souhaitaient recevoir cet enseignement. Partout ils étaient considérés comme des dieux arrivant de la mer ou de l'espace.

Osiris, Isis et Thoth

Il arriva en Égypte un vaisseau spatial avec à son bord un Grand Être parmi les plus nobles et les plus généreux. Il s'appelait Osiris. Il était accompagné d'un groupe de grands initiés, de prêtres et de prêtresses des temples atlantes. Et ceux-ci amenaient plusieurs Arches qui possédaient le pouvoir de neutraliser la pesanteur, ce qui permettait de faire léviter les objets.

Il faut bien comprendre qu'il n'y eut pas un seul Osiris,

une seule Isis, un seul Thoth, mais que ces trois grandes âmes se manifestèrent sur la Terre tout au long de son évolution, à l'instar du célèbre Saint Germain. À chaque nouvelle apparition, ils adaptaient leurs enseignements au niveau d'évolution des âmes qui progressaient dans les cycles de vie terrestres. Souvent ils revenaient avec une nouvelle identité et un nouveau nom.

On disait que l'Osiris et l'Isis de mon époque étaient "nés" à Nyssa (Le Mont Sinaï) ; cela signifiait simplement que c'était l'endroit où leur vaisseau spatial avait atterri, car nous reconnaissons en eux des dieux solaires. Osiris était un dieu fait homme et un homme-dieu. On l'appelait souvent Osiris-Eloh. Nous savions aussi qu'il existait, quelque part dans les immenses étendues de Nyssa-Sinaï, un gigantesque terrain d'atterrissage pour les vaisseaux de l'espace. C'est à partir de là qu'ils entraient en Égypte.

La plupart des dieux solaires de l'antiquité - des dieux de l'espace - étaient "nés" à Nyssa, le Mont Sinaï : Dyonisos, Zeus, Bacchus. Ceci montre bien qu'ils avaient tous débarqués sur cette base spatiale encore inconnue située dans le Sinaï. Quand Moïse monta au sommet du Sinaï pour recevoir les Dix Commandements, n'aurait-il pas communiqué avec des dieux de l'espace ?

Quant à Thoth, l'éternel, le merveilleux Thoth, il était affranchi de la naissance et de la mort. Lorsqu'il arriva pour la première fois en Égypte, notre pays était plongé dans les ténèbres de l'ignorance, et il nous apporta les nombres, la géométrie, l'astronomie et les lettres. Sa première apparition, me dit mon père, remontait à l'époque de la troisième race-mère. Ce dieu de sagesse s'incarnait continuellement parmi nous. C'est lui qui bâtit

Knout, notre Maison de Lumière, et introduisit les Mystères dans notre pays. Il venait du Royaume de Lumière (où était-ce donc ?) et se manifestait sur Terre régulièrement, en attendant que notre vague de vie parvienne à l'immortalité.

Grâce aux rayonnements des Arches, la matière solide pouvait être transformée en matière éthérique. Les cristaux et les matériaux composant les Arches - du cuivre, une sorte de laiton et de l'or "vivant" - étaient chargés de sept octaves d'énergie, depuis l'énergie électrique matérielle jusqu'aux plus hautes énergies spiritualisées des plans célestes, énergies prâniques infiniment plus puissantes que l'énergie électrique de la Terre.

La Grande Pyramide fut construite grâce au courant d'énergie émanant des Arches. Neutralisant la pesanteur, ces rayons annulaient provisoirement le poids des énormes pierres, qui lévitaient alors sans difficulté. Souvenez-vous de nos astronautes sur la lune, qui "flottaient" et ne pesaient plus rien. Eh bien vous avez été témoin du phénomène d'éthrobatie. Si l'homme peut léviter dans certaines conditions, pourquoi des pierres ne pourraient-elles faire de même ?

Ces rayons, également, façonnaient et polissaient les blocs de pierre jusqu'à ce qu'ils brillent comme du marbre. Maîtrisant parfaitement l'éthrobatie, les An-Anaki utilisaient les rayons des Arches pour changer la polarité des pierres, les déplacer, les soulever par lévitation, les faire descendre, les polir ; c'est ainsi qu'ils érigèrent des pyramides, des obélisques et des temples extraordinaires. Avec leurs Arches, ils construisirent

Knout, ainsi que le temple du lion-aigle-homme-femme, le Sphinx. Ils creusèrent aussi d'immenses tunnels à travers l'Égypte et toute la planète.

Knout, Temple de Lumière

Knout, la mystérieuse, avait trois fonctions. C'était premièrement un observatoire utilisé par les Anciens pour étudier les cieux et en dresser des cartes. Deuxièmement, c'était un temple initiatique. Et troisièmement, c'était une chambre d'isolation pour l'Arche, préservant le peuple des dangereux rayons. Ce lieu avait été choisi non seulement parce qu'il représentait le centre exact de la Terre, mais aussi parce que c'était un centre magnétique d'énergie spirituelle, un foyer recevant directement de l'énergie divine et la distribuant, à partir du temple, dans toute la région. Les centres de ce type répartis sur la planète étaient appelés Omphalos (ombilics, centres de force) ; c'étaient les chakras de la Terre. Et tous ces centres étaient reliés entre eux par un réseau électromagnétique, dont les lignes de force s'étendaient à l'ensemble de la planète et faisaient d'elle un aimant équilibré.

La pyramide possédait ses propres centres de force : la Chambre du Roi (le cœur), la pointe terminale (le Troisième Œil), la Chambre de la Renaissance, le Puits de Vie - tels étaient ses centres vitaux les plus sacrés, là où l'énergie divine était concentrée et particulièrement intense. Il existe d'autres chambres que l'on n'a pas encore découvertes. Au moment solennel des rites initiatiques, le candidat était placé dans le grand

sarcophage en granit de la Chambre du Roi, parce que ce dernier se trouvait directement relié avec le rayon de lumière cosmique qui descendait à travers l'Arche dans ce Troisième Œil formé par la pointe terminale. L'intensité d'un tel rayon lumineux ne pouvait être supportée que par ceux dont les énergies physiques, émotionnelles et spirituelles étaient totalement harmonisées et purifiées. Si la polarité du candidat était déséquilibrée, il mettait en danger son organisme physique ou risquait même la mort, à cause des très hautes fréquences du manna-loa qui traversaient la pointe terminale.

Lors de la construction du massif édifice, la dernière partie à mettre en place par lévitation fut la pointe étincelante d'or et de cristal contenant l'Arche d'Alliance originelle, amenée de l'Atlantide. Cette Arche et la pierre terminale couronnaient dignement le sommet de l'édifice. Par la suite, les Grands Êtres en fabriquèrent plusieurs autres de moindre importance.

Une seconde Arche était directement reliée au sarcophage de granit de la Chambre du Roi. Le granit contient une multitude de cristaux minuscules, ce qui permettait d'introduire dans le cercueil initiatique une énergie cosmique d'une puissance fantastique.

Pour maintenir la puissance d'une Arche, il fallait la recharger continuellement avec une énergie créatrice d'une intensité fabuleuse dont l'homme était la principale source ; seuls les plus hauts initiés étaient capables de générer l'énergie nécessaire au fonctionnement des Arches. Cette responsabilité incombait essentiellement aux grands prêtres, aux Ptahs du temple, qui pouvaient à volonté élever la fréquence de leur forme. À ce moment il

émanait d'eux un rayonnement si puissant qu'il aurait pu foudroyer un non-initié s'aventurant à les toucher, exactement comme s'il s'était agi de l'Arche elle-même. C'était pratiquement la seule circonstance où ils devaient fournir une énergie aussi élevée.

La croix ansée (ankh), conducteur du pouvoir mystique

Les croix ansées que les grands Ptahs et les hiérophantes portaient autour du cou étaient des Arches en miniature totalement isolées pour la protection de l'initié, mais toujours capables d'émettre des faisceaux de rayons lasers. Pointés dans une direction précise et manipulés par un initié saturé d'énergie, ces rayons pouvaient guérir, faire léviter de petits objets inanimés, ou produire un courant d'énergie vitale suffisamment puissant pour tuer ; c'est pourquoi seuls les Melchisédechs étaient autorisés à porter ces croix.

Du fait qu'elle pouvait, comme les Arches, rendre ou ôter la vie, la croix ansée était appelée chez les initiés la "Baguette magique" ; c'était une verge de vie. Pour le non-initié, la branche verticale de l'ankh était un symbole phallique de la polarité positive masculine. Le cercle qui surmontait la branche horizontale symbolisait la polarité négative féminine, le yoni. Mais pour l'initié, c'était bien davantage. L'anse circulaire ou ansa, un attribut d'Isis, est un cercle symbolisant en fait l'éternité, l'immortalité, la matrice créatrice de la nature, le principe de création et de résurrection spontanées, la semence lunaire qui fertilise le cosmos. La branche verticale est le principe

fécondant masculin de la nature, la semence solaire de la Terre-Mère et de l'homme. Tous deux sont des principes créateurs de l'esprit-dans-la-matière. Ensemble ils constituent la structure fondamentale de la nature terrestre et de l'Akasha cosmique.

L'or de ces croix spéciales n'était pas une simple matière inerte. C'était un élément "vivant", chargé alchimiquement par le plus haut initié-alchimiste, un célibataire magnétisé. Durant son élaboration, le matériau était chauffé à une certaine température et conservé ainsi pendant plusieurs semaines dans un récipient hermétiquement clos. De même qu'un œuf mis en incubation à température contrôlée finit par donner naissance à une forme vivante, de même la matière de cet or maintenue à température constante et chargée simultanément avec l'alkahest de l'alchimiste, se transmuait en une énergie "vivante". L'or, déjà élaboré alchimiquement pendant un million d'années dans les profondeurs de la terre, devient une force vivante quand ce processus naturel est accéléré, contrôlé et intensifié par des charges d'Akasha. La forme humaine, après une évolution de plusieurs millénaires, est elle-même un aimant électrique puissamment chargé. L'alchimiste qui préparait l'or était également chargé par la plus haute forme possible d'énergie électromagnétique, le Magnum Opus de son Moi supérieur.

L'or transmué se chargeait d'une force identique à la propre énergie vitale de l'alchimiste. Son Magnum Opus personnel se formait dans le creuset de son être intérieur grâce à une technique de contrôle respiratoire. Ce souffle n'était pas celui du corps, mais celui de l'âme, le souffle sacré engendré par une pratique assidue de la respiration

contrôlée et de la méditation. C'était ce souffle "intérieur" qui entraînait en jeu lorsqu'après avoir pratiqué certaines disciplines, l'initié concentrait son attention en un point du cœur et respirait par le nerf vague.

Cette technique de respiration contrôlée pouvait charger rapidement la forme physique de prana, une essence spirituelle qui emplissait l'aura atmosphérique de la Terre, mais que la majorité des Terriens ne percevait pas faute d'être accordée sur sa fréquence vibratoire. Le Melchisédech, puissamment chargé et harmonisé, n'appartenait plus véritablement à la Terre physique. Il était devenu un étranger ici-bas, apprenant à s'adapter à la matière terrestre tout comme certaines créatures animales apprennent à vivre hors de leur élément naturel.

Grâce à cette technique respiratoire, le Melchisédech alchimiste chargeait sa forme avec l'essence de sa propre énergie prânique, unissant momentanément le petit moi au Moi supérieur. Respirant par le nerf vague, il créait un magnétisme divin, une émanation fluide de "lumière", un "élixir d'énergie vitale" dont l'or s'imprégnait au cours de son élaboration.

Certaines croix ansées possédaient donc la même énergie vitale qu'une Arche. Entre les mains d'un initié hautement qualifié, elle devenait un merveilleux instrument de guérison, une authentique Verge de Vie. Mais comme son énergie pouvait aussi être utilisée à des fins destructrices, il était absolument impératif qu'elle ne tombe jamais entre les mains de l'ignorant et du profane.

La maladie était perçue comme une dissonance, un déséquilibre dans la structure chimique de la forme physique. La croix ansée dispensait à celle-ci de l'énergie vitale et rétablissait son équilibre. Ces croix, il est vrai, demandaient à être constamment magnétisées, sinon elles perdaient peu à peu leur pouvoir et finissaient par être totalement déchargées. Il en est ainsi pour tous les aimants, et même pour la forme physique humaine. La croix ansée devait être alimentée par un courant d'énergie vitale provenant d'un aimant humain actif, du prâna d'un grand initié qui avait activé tous ses centres nerveux. De même qu'un aimant peut être rechargé en le passant dans un champ électrique, de même les croix ansées pouvaient être rechargées grâce au courant électromagnétique, ou prana, d'un initié-alchimiste.

“La croix ansée portée par le Melchisédech est une véritable Arche miniature”, disait mon maître. “Le cristal est un conducteur de rayonnements cosmiques dont l'intensité est amplifiée ou au contraire abaissée, selon la volonté de l'initié. Aux mains des forces noires, l'Arche ou l'anekh de cristal pouvait émettre des radiations négatives et provoquer toutes sortes de cataclysmes : tremblements de terre, inondations, raz-de-marées, éruptions volcaniques, maladies et épidémies. C'est pourquoi Arches et anekhs ne devaient jamais tomber entre les mains des profanes, des nécromanciens et des adeptes de la magie noire. Ceux-ci auraient aussitôt utilisé ces forces pour se faire la guerre, et dans leur ignorance auraient déclenché une réaction en chaîne qui aurait ravagée toute l'Égypte. C'est ainsi que l'Atlantide fut détruite.

Les Initiés et les ondes Lumineuses universelles

“Les lois de l’énergie vitale générée dans la croix ansée sont entièrement fondées sur la loi naturelle”, poursuivait mon maître. “Mais la relation avec la loi naturelle évolue à mesure que le corps et l’esprit subissent une transmutation spirituelle : un niveau de cette loi s’applique à la forme physique, un autre à l’esprit et un autre à l’âme. Cependant toutes les énergies de l’univers sont des mouvements d’ondes lumineuses émanant du Kosmon, une grande Source Centrale émettant des ondes circulaires qui se propagent sous forme de vibrations, d’oscillations. Ces ondes lumineuses s’affaiblissent à mesure qu’elles s’éloignent de leur source, celles du plan matériel étant les moins puissantes.

“L’univers physique tout entier est une forme d’énergie, de vibration, en perpétuel mouvement. Dans l’immensité de la Création, d’innombrables fréquences lumineuses font apparaître sur chaque niveau - les plans physique, éthérique, astral, mental, causal et spirituel - une infinité d’ondes, de vibrations, sous des aspects divins et matériels.

“Ainsi, tout est lumière. Certaines formes de lumière semblent se matérialiser, en fonction de nos capacités d’harmonisation avec leur fréquence. Les ondes les plus longues se manifestent sous forme de matière dense, les plus courtes sous forme de pensées. Mais tout n’est qu’énergie vitale et lumière. L’homme lui-même est la plus extraordinaire manifestation de l’énergie lumineuse. La forme physique est élaborée à partir de différents niveaux d’énergie, et habitée par une âme qui s’exprime au moyen des ondes lumineuses supérieures du mental.

“Dieu Lui-même est la Lumière Parfaite, reposant au-delà de l’espace et du temps dans un équilibre absolu, l’Harmonie Divine. C’est de Lui, du grand Kosmon, qu’émanent les énergies lumineuses formant la création. Son énergie vitale pénètre tout ce qui est. Rien n’existe hors de Dieu (Rê).

“À l’image de Dieu, toute créature sensible porte aussi en elle un centre d’où émane l’énergie vitale ; ce centre créateur est appelé Moi supérieur, Je Suis, Aumakhua. Semblable au Créateur, le Moi supérieur projette des énergies qui se densifient progressivement et deviennent matière, se manifestant finalement sous l’aspect d’une forme physique. Tout comme Dieu crée Son royaume sidéral, Son univers matériel, le Moi supérieur, de même, crée la forme humaine matérielle, l’univers humain.

“Le son de l’univers manifesté et celui de la forme humaine manifestée est Aum, ou Om. Il émane du centre du siège de la divinité. Aussi pour se mettre en harmonie avec notre centre divin, notre Moi supérieur, il faut concentrer les rayons de pensée sur le courant sonore du Om. Mais ceci n’est possible que si les énergies du petit moi se sont peu à peu transformées en l’énergie créatrice divine, accordées à ses fréquences élevées. Tenter d’obtenir une telle harmonisation avant d’avoir achevé cette transformation peut entraîner un épuisement de la force vitale, voire même un dérangement de l’esprit.

“C’est pourquoi la plus haute initiation ne peut être accordée avant que la forme physique n’ait subi une transformation chimique. De même qu’en l’œuf soumis à une chaleur modérée se forme peu à peu un être vivant, de même en l’homme incubé dans un rayon concentré

d'énergie mentale, au moyen de la méditation et de la prière, se produit peu à peu une transformation chimique de sa structure atomique, aux niveaux physique, mental et spirituel. C'est seulement lorsque ces trois plans atteignent un équilibre harmonique que l'on peut recevoir sans danger les initiations d'ordre supérieur.

“Pour parvenir à un tel équilibre, l'âme doit recevoir un baptême d'amour. Il ne s'agit pas de l'amour conjugal du plan terrestre, qui se tourne vers l'extérieur pour s'épanouir dans l'union avec un autre. Cet amour-là est une forme d'égoïsme, il ne cherche qu'à prendre ; mais il est voué à l'échec à cause de l'obstacle que constitue la forme physique. Le baptême cosmique est un amour universel, une force spirituelle ; un amour qui donne constamment sans jamais rien exiger en retour ; un amour complet en lui-même, qui n'a nul besoin de posséder, et qui rayonne continuellement vers l'extérieur, centré, comme Dieu, au cœur de son être. Celui qui le manifeste est une âme divine, un initié véritable, un Melchisédech réalisé. Il s'unit à Dieu au cours des noces cosmiques qui se déroulent dans le Troisième Œil. Lui seul émet les sept octaves complets de lumière et lui seul a le droit de posséder et d'utiliser l'ankh de cristal, la véritable “Baguette magique”.

Le Sphinx et le Phénix

Un autre temple fut édifié près de la Grande Pyramide : le Temple-Sphinx. Mon père était persuadé que le sphinx était antérieur à la Grande Pyramide. C'est le temple de l'aigle-lion, de l'homme-dieu et de la déesse ; son

immense corps est celui d'un lion allongé, enveloppé dans les ailes du phénix, et son visage celui du plus grand initié de l'Égypte, le Ptah des Mystères. Le Ptah avait réalisé en lui-même l'équilibre des forces masculines et féminines, si bien que la tête et le visage du sphinx ne sont ni masculins ni féminins. Les ailes du phénix qui couvrent la poitrine du lion symbolisent la faculté du Ptah de pouvoir quitter sa forme physique et de s'élever, sous sa forme divine, jusqu'aux sphères célestes, en traversant tous les plans de l'enfer ou du paradis. La tête et la poitrine du sphinx sont taillées dans un gigantesque monolithe. Une autre pierre fut utilisée pour les pattes qui s'allongent devant lui et qui furent ensuite raccordées au corps.

Le phénix avait pour nous un sens plus profond. Il évoquait le Rech-Benou, mystérieux oiseau lié à Osiris. C'était aussi un symbole sacré des Écoles des Mystères, symbole de la création et de la résurrection du moi à travers des cycles symboliques de vie et de mort. Les 365 jours de l'année solaire constituent l'un de ces cycles, et les 26 000 années d'un âge cosmique constituent le second. Tous deux sont marqués par un passage des ténèbres à la lumière, le retour périodique du Dieu-Soleil. Il existe aussi un cycle de 600 ans, marquant la fin d'une certaine période d'évolution, et un autre de 1460 années.

Nos Mystères souscrivaient à la tradition du phénix mystique qui, pressentant sa fin prochaine avec l'achèvement d'un cycle, éleva un bûcher funéraire sur un autel sacrificiel. Puis il s'offrit en oblation dans le feu cosmique qu'il avait lui-même allumé. Au milieu des cendres apparut alors une étrange graine d'où sortit bientôt un nouveau phénix. Le phénix était ressuscité. Par la suite on parla des ailes de l'aigle et non pas du

phénix, afin de laisser les profanes dans l'ignorance.

Mais le cycle du Benou le plus traditionnel était son retour à Héliopolis une fois tous les cinq cents ans. Là encore il périssait dans le feu et renaissait de ses propres cendres. C'était notre façon d'enseigner la réincarnation. Le Benou symbolisait l'envol de l'âme et sa résurrection, sa nouvelle naissance, selon des cycles déterminés. Il symbolisait également l'initié capable de régénérer indéfiniment son énergie vitale, de ressusciter sa forme et d'obtenir l'immortalité physique ceci, bien sûr, beaucoup plus tard dans le cycle humain menant à la perfection. Et c'est aussi la raison pour laquelle nous appelions nos plus grands initiés nos Serpents à Plumes, le serpent pouvant en effet se dépouiller de sa vieille peau et renaître perpétuellement à partir de son ancienne "forme".

Le phénix désignait aussi secrètement notre Ptah le plus vénéré, officiant à l'occasion de notre Septième Initiation. On l'appelait Khenoch, Phenoch, ou Énoch. Notre Khenoch était notre plus grand prophète. Il s'efforçait de se réincarner immédiatement après sa mort, afin que la Terre ne soit jamais complètement privée de la sagesse divine. Quand il mourrait, nous n'avions de cesse de le retrouver parmi les nouveau-nés. Dès que cet enfant particulier avait été identifié, il était aussitôt confié au Temple des Mystères et recevait l'éducation réservée au Khenoch. (Les Tibétains perpétuent cette tradition avec leur Dalai Lama.)

Après avoir évoqué l'époque lointaine où les hommes-dieux foulaient le sol d'Égypte, mes parents me rappelèrent l'alliance entre les fils de la Terre et les Fils de Dieu. Et je me demandais si ce sphinx extraordinaire

n'était pas le symbole de cette Alliance... la promesse que les hommes-dieux, comme le sphinx, demeureraient les fidèles Gardiens de la Terre, veillant en silence sur sa destinée.

Mes parents me dirent qu'en effet le sphinx était bien un temple. Ils l'appelaient le Temple de l'Alliance. Ils me parlèrent du temple enfoui sous les sables, près du sphinx, de son entrée secrète, soigneusement dissimulée aux regards des curieux : un grand portail de pierre qui s'ouvrait uniquement sous l'action des rayons concentrés de l'anekh ou grâce aux Mots de Pouvoir psalmodiés par un Magicien initié. Et je me demandais si cette entrée serait un jour découverte par ceux qui, dans un lointain avenir, se mettraient à la recherche du temple.

Mes parents m'expliquèrent que les An-Anaki venus de l'Atlantide, à l'instar des hommes-dieux qui les avaient précédés, s'unirent avec des fils et des filles de l'Égypte soigneusement choisis, afin d'engendrer d'autres hommes-dieux et femmes-déeses. Ils enseignèrent les Mystères de l'initiation à leurs enfants, qui devinrent les premiers souverains de l'Égypte. Ils bâtirent de nombreux temples dans les sables d'Égypte.

Durant des siècles, poursuivirent mes parents, ils n'autorisèrent leurs enfants à s'unir qu'avec les fils et les filles issus des familles d'origine semi-divine, perpétuant ainsi le caractère divin d'une lignée de souverains, de prêtres et de prêtresses des Mystères.

Mais l'Arche transportée en Égypte depuis l'Atlantide perdit peu à peu sa splendeur originelle. Les An-Anaki ne purent maintenir, à travers les siècles, un courant d'énergie aussi puissant, exigeant l'apport d'une force

vitale en parfait équilibre, produite par des êtres humains puissamment chargés. La lignée demeura pure, mais l'influx vital des souverains ne cessa de diminuer, jusqu'au moment où l'Arche qui couronnait la pyramide ne fut plus que partiellement active. Les initiations continuèrent, mais elles n'avaient plus la puissance des premiers temps.

Voici bien longtemps que les Anaki avaient quitté la Terre, disaient mes parents ; mais depuis lors ils envoyaient périodiquement un émissaire pour donner à la lumière et aux Mystères une nouvelle impulsion. Parfois, il arrivait aussi qu'ils descendent en groupe, afin de promouvoir le bien, le beau et le vrai ; favorisant de nouvelles découvertes, ils faisaient progresser la religion, la science et l'art. Telle est l'étrange histoire que me contèrent mes parents.

Les Serpents à Plumes

Mes parents étaient tous deux hiérophantes de l'Ordre des Serpents à Plumes, constitué par les plus sages des Melchisédechs. On les appelait les Ah-Hi, les dragons de sagesse. Dans ma jeunesse j'eus plusieurs fois l'occasion de voir mes parents revêtus de leur ample robe blanche ourlée d'or, portant la coiffure du Serpent à Plumes, l'Uraeus, le cobra dressé, symbole de la kundalini éveillée. L'Uraeus personnifiait la plus haute sagesse des Mystères. Il représentait aussi le serpent cosmique, le soleil de l'espace infini. Quand la coiffure comportait la triple couronne des Mystères, l'Atef, (les deux plumes et l'Uraeus sur le devant), elle symbolisait l'homme

septuple, l'âme ayant intégré les sept principes du cosmos au cours de la septième Initiation.

C'était la tenue des juges que portaient mes parents lorsqu'ils allaient assister à la cérémonie d'initiation qui se déroulait à l'intérieur de Knout, la Maison de Lumière. Les quarante-neuf juges (parfois quarante-deux) jouaient un rôle important dans cette cérémonie et l'Ordre de Melchisédech considérait mes parents comme des juges de grande compétence.

Rares étaient les prêtres et prêtresses à être admis dans la congrégation des Serpents à Plumes. Il fallait pour cela qu'ils se soient totalement voués au service de la hiérarchie et qu'ils soient doués de pouvoirs psychiques et spirituels exceptionnels. En général le destin les avait fait naître dans une famille de prêtres, pour servir le peuple et enseigner au temple. Ces remarquables initiés étaient honorés du titre de Serpent à Plumes parce qu'ils avaient pris conscience du Moi supérieur, le merveilleux Aumakhua. Ils s'étaient unis à leur Moi divin ; ils étaient devenus les dépositaires de la lumière et possédaient la sagesse des dieux.

Ainsi le Serpent à Plumes symbolisait la couronne du Fils de Dieu, l'homme ayant atteint la perfection, après un douloureux labeur dans le monde de la matière. Le Serpent de la région inférieure, la kundalini, doit s'élever le long de la colonne vertébrale, depuis la base de l'Arbre de Vie, les organes de la génération, jusqu'au sommet de la pyramide, le cerveau. Le Serpent à Plumes était celui dont les énergies sexuelles étaient sublimées, transmutes. Avec la transmutation de cette énergie créatrice apparaissait autour de la tête de l'homme- dieu

une aura de lumière spirituelle qui ressemblait à une couronne de plumes blanches, visible à ceux dont l'œil intérieur était ouvert. Seuls de tels initiés pouvaient devenir juges de l'Ordre des Serpents à Plumes et leur nombre était toujours très réduit.

Mystères et secrets de l'initiation

L'Initiation avait (et a toujours) pour but de faire retrouver à l'âme individuelle son unité avec Dieu. Les Mystères sont aussi vieux que le monde. Ceux de l'Égypte se perdent dans la nuit des temps, et ils existaient dans l'Inde ancienne avant même l'époque védique. Le candidat devait faire preuve (tout comme de nos jours) d'une haute moralité et d'une grande piété. Pour devenir initié, il devait subir et franchir les épreuves préliminaires à l'admission aux temples intérieurs des Écoles des Mystères. Ensuite, il passait en général le reste de sa vie à l'intérieur ou à proximité du temple où s'était déroulé son apprentissage. L'accès aux Mystères Majeurs était jalousement gardé ; les initiés qui divulguaient sciemment les secrets dont ils avaient connaissance étaient frappés d'ostracisme et parfois même punis de mort. Les détenteurs des secrets avaient en effet pouvoir de vie et de mort. Un tel pouvoir, indûment placé entre les mains du profane, pouvait mettre en péril l'ensemble de la population ; c'était comme si l'on avait confié une centrale nucléaire à des gens ignorant absolument tout de son fonctionnement.

Aucun initié ne se risquait à trahir les secrets intérieurs des Mystères d'Éleusis ou de Bacchus. La

même règle s'appliquait chez les Mages chaldéens et les hiérophantes égyptiens. Il semble peu probable qu'une punition aussi extrême ait été en usage chez les Esséniens, les Gnostiques, les Néo-Platoniciens et les philosophes médiévaux ; mais tout comme notre actuel Ordre Maçonnique, ils enjoignaient expressément au candidat de ne jamais dévoiler les secrets qui leur étaient confiés.

De nos jours, dans l'Ordre Maçonnique, il est encore de règle de communiquer la "Parole Perdue", la "Parole du Maître", en la murmurant à l'oreille du candidat ; celui-ci est averti de son caractère confidentiel et fait le serment de ne jamais divulguer, sous peine des pires châtiments, les secrets de son Ordre, même si les Maçons de notre époque ne possèdent plus les formidables pouvoirs des Anciens. Leur filiation avec les Mystères de l'Égypte antique ne fait cependant guère de doute. Lors des fouilles de Denderah, Sir Flinders Petrie découvrit sur le sein gauche d'une momie le dessin d'une équerre et d'un fil-à-plomb de charpentier, symboles bien connus des Maçons, et qui souvent représentaient le candidat à l'initiation.

Toutes les sociétés secrètes faisaient prononcer des serments, exécuter certains rites et certaines cérémonies, en vue de préserver le caractère confidentiel de leurs initiations. Le néophyte devait tout d'abord subir le rite de purification (catharsis) avant d'être admis dans les degrés supérieurs. Nombreux étaient ceux et celles qui désiraient recevoir les enseignements des Mystères et les suivaient jusqu'à un certain point ; mais très peu parvenaient à l'initiation finale, l'Epoptée, l'apocalypse, l'ultime révélation.

La voie initiatique comportait des assemblées solennelles, des processions et des litanies aux dieux. Ces vastes rassemblements (Panégories) se tenaient toujours dans le grand Birantha du temple principal et étaient présidés par le Prêtre-Roi, le Ptah Zoser en personne. Ces cérémonies fastueuses rendaient hommage à la Divinité Solaire, mais elles s'achevaient sur des rites destinés à faire prendre conscience au néophyte de la semence solaire qu'il portait en lui. Lors de la cérémonie des Mystères, le candidat pénétrait non seulement dans le temple terrestre de l'initiation, mais aussi dans le "temple intérieur" ; ceci afin de constater par lui-même qu'il possédait des facultés divines. Platon y fait allusion dans son *Phèdre* : "L'initiation à ces Mystères, que l'on peut sans conteste qualifier de bénis entre tous, nous permet d'échapper aux fléaux que l'avenir nous réservait. Cette initiation divine, nous permet aussi de contempler des visions merveilleuses au sein d'une pure lumière. Il ne fait donc aucun doute qu'au cours de la cérémonie initiatique, le candidat obtenait la vision de dieux et d'esprits. En fait, la cérémonie atteignait au sublime quand l'initié contemplait les dieux dans leurs vêtements de lumière resplendissants."

Proclus, un autre initié, déclarait : "Au cours des initiations et des Mystères, les dieux apparaissent sous de nombreuses formes. Parfois d'ailleurs, c'est une lumière sans forme qu'ils offrent à la vue. Il arrive que cette lumière prenne la forme d'un être humain, mais elle peut aussi en revêtir d'autres. Ces visions d'ordre supérieur se produisent lorsque le néophyte, au moyen d'une discipline régulière et d'initiations progressives, a développé ses pouvoirs psychiques de clairvoyance, de

clairaudience et de sensibilité subtile.”

Platon déclarait, en parlant de lui-même et de ses compagnons initiés : “Nous étions purs, immaculés, libérés de ce vêtement étrié que nous appelons corps et auquel nous sommes à présent enchaînés comme l’huître à sa coquille.”

Ainsi, la première étape de l’initiation était la purification, non seulement de la forme physique, mais aussi du mental ; ceci s’obtenait en étouffant dans l’œuf les mauvaises pensées. Le Moi supérieur de l’âme ne se révélait qu’à l’ultime moment de l’initiation et aux seuls adeptes parvenus à des niveaux supérieurs de réalisation. C’est alors que l’initié, généralement en compagnie de son gourou ou de son hiérophante, se retrouvait face à la Présence ineffable et recevait les grands secrets.

Il est évident, pour le mystique éclairé, que les Mystères sont antérieurs au Christianisme, auquel ils ont été incorporés. Chacun sait que les Mystères, ces grands systèmes occultes, ont fleuri en Orient, en Chaldée, en Égypte, en Assyrie, en

Grèce, en Italie, à Samothrace, parmi les Hébreux de Phénicie et chez les Musulmans. On les trouve même chez des peuplades africaines non civilisées. Tous les grands instructeurs de l’humanité - Socrate, Platon, Pythagore, Moïse, Aristote, Virgile, Homère - étaient des initiés aux Mystères sacrés. Se pourrait-il que le plus brillant de ces Luminaires, Jésus-Christ, ne les ait point connus ? Non, c’est impossible.

L’Apôtre Paul, dans son Second Épître aux Corinthiens, faisait sans aucun doute allusion à sa propre expérience de grand initié : “Je connais un homme en

Christ qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps, je ne sais ; si ce fut hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait). Il y entendit des paroles ineffables que nul homme n'a le droit d'exprimer." (Cor. 12 : 2-4).

C'est en termes pratiquement identiques que d'autres initiés ont décrit les visions béatifiques des Mystères. Proclus, Hérodote, Iamblichus, Salon, Paul, et tous les autres initiés, parlaient toujours de "cela qu'il n'est point permis de répéter" lorsqu'ils évoquaient les secrets des Mystères. Ces paroles de Paul : "Nous parlons de la sagesse uniquement avec ceux qui sont parfaits" doivent également s'interpréter ainsi : "Nous parlons des doctrines ésotériques des Mystères uniquement parmi les initiés". De toute évidence c'est à lui-même qu'il faisait référence en évoquant cet "homme ravi jusqu'au troisième ciel", le "troisième ciel" désignant l'Élysée divin.

Platon dit clairement qu'avant de pouvoir obtenir la vision des dieux dans la plus pure lumière, l'initié doit se libérer de son corps, extraire sa conscience du corps. Paul exprime manifestement la même idée. Relisez ses paroles et puis demandez-vous : où donc a-t-il reçu son initiation ? Était-ce lors de l'intervention divine du Maître Jésus lui-même, sur la route de Damas, lorsque Paul fut "aveuglé par une grande lumière", une lumière, qui le transfigura ?

L'enseignement que Jésus donna sur la Terre se présentait sous deux formes : l'une, exotérique, destinée aux foules ; l'autre, ésotérique, réservée au cercle intérieur de ses apôtres.

Platon fonda à Crotone une École des Mystères parmi

les plus florissantes. Sa philosophie, voici plus de vingt siècles, contenait un abrégé des systèmes complexes des religions indiennes et nous apporte encore aujourd'hui ses lumières. C'est peut-être sur la religion chrétienne qu'elle exerça son influence la plus profonde. Elle englobait également la mystique, la spiritualité et la métaphysique des philosophes védiques. Si les mystiques et les penseurs de notre ère considèrent Platon comme le plus grand philosophe de l'époque préchrétienne, nul doute que celui-ci avait la même opinion des mystiques et auteurs védiques. Car il enseignait à Crotone cette même sagesse éternelle que les sages hindous avaient mis par écrit tant de siècles avant lui : le mystère de l'âme humaine, de la vie et de la mort, de la vie après la mort, de l'initiation et de la libération. Observant la pratique en usage dans les Mystères, le sage-philosophe s'efforça de cacher au public ses enseignements ésotériques. Il connaissait le sort réservé à ceux qui osaient enseigner ouvertement les Mystères sacrés ou tout autre doctrine contraire à celles de la religion orthodoxe : la torture, le chevalet, le cachot et même la mort, sort également partagé par ceux qui répandaient des théories scientifiques opposées à celles des autorités de l'Église et du gouvernement. Étant donné ce qui était arrivé à son maître, Socrate, sa prudence était tout à fait justifiée.

L'initiation du premier degré

Avant que je n'atteigne ma douzième année, on m'emmenait de temps à autre à l'École d'Héliopolis. Mais je reçus l'essentiel de ma formation initiale dans les Écoles de Thèbes et de Sakharah, sous la tutelle directe de mes parents et de mon Thesmophore. J'étais souvent avec mes parents et j'appréciais comme il se doit les soins attentifs dont ils m'entouraient, afin d'assurer mon bonheur et mon progrès spirituel. À l'âge de douze ans, Khou m'informa que pour être admise dans l'Ordre mystique il me fallait à présent passer l'initiation du Premier Degré.

La préparation des épreuves me demanda beaucoup de temps. Quand arriva le jour de ma première Initiation, Khou m'emmena dans l'un des petits temples de Sakharah, appartenant au complexe de la Pyramide en Escalier du Roi Zoser. Ce temple s'appelait Asta-Ra, la Maison de la Lumière du Père. Sur son portail étaient gravés deux mots signifiant "Connais-toi toi-même". Je fus confiée à une jeune prêtresse et soumise à un jeûne de trois jours, au cours duquel je pris en alternance des jus de fruits, de légumes et de certaines plantes particulières.

On me remit un Rituel dont il me fallait retenir des mots de passe, des signes et des saluts secrets (entre autres des poignées de mains d'un genre particulier). Ce Rituel comportait aussi des renseignements sur les fonctions de l'Ordre et des Écoles des Mystères. On me demanda de méditer sur l'étape que je me préparais à franchir.

Le troisième jour, ma gardienne me déshabilla et me fit revêtir une tunique beige, qui me descendait jusqu'aux chevilles, et d'où seuls émergeaient ma tête et mes bras. Puis Khou, le Thesmophore, m'escorta jusqu'à la Grande Chambre. Il me demanda si mes méditations m'avaient incitée à poursuivre l'épreuve. Je lui répondis affirmativement et il me conduisit alors jusqu'à la Loge, dont l'entrée était gardée par un apprenti auquel je dus donner le mot de passe. La porte s'ouvrit et nous fûmes admis dans l'antichambre de la Grande Salle. À l'intérieur se tenait un second apprenti.

“Le néophyte”, m'expliqua le Thesmophore, “doit affronter, au seuil de l'initiation, un garde appelé pastophore. Celui-ci a pour rôle de rappeler au candidat que tout en s'élevant sur l'échelle spirituelle, il doit se retourner vers ceux qui se tiennent juste au-dessous de lui, afin de les aider à progresser sur cette Voie”.

Le pastophore me pressa de questions. Puis il frappa à trois reprises à la porte de la Grande Chambre, sollicitant l'admission d'une néophyte. Ce signal déclencha l'ouverture d'un panneau coulissant et une voix me demanda un nouveau mot de passe. Quand je l'eus donné, on voulut savoir ce que je venais chercher en ces lieux ; je répondis que je désirais approfondir ma connaissance des Mystères. Le portail s'ouvrit et je

pénétrai dans la Grande Salle (le Birantha) en compagnie de Khou. Alors, tandis que mon regard cherchait encore à s'habituer à la pénombre, une silhouette se dressa soudain devant moi et je me retrouvai bientôt avec les yeux bandés et les poignets liés. Puis on me fit tourner plusieurs fois sur moi-même avec rapidité. Ensuite je reçus l'ordre de trouver le chemin "vers la lumière" et fus abandonnée dans les ténèbres.

Plongée dans un total désarroi, errant seule dans l'obscurité, j'adressai au Ka et au Khua une prière désespérée afin qu'ils consentent à me guider. Tout à coup, tandis que j'avais à l'aveuglette, je fus surprise par une véritable tornade : des bourrasques de pluie et de grêle s'abattirent sur moi, accompagnées d'éclairs et de coups de tonnerre. Bientôt j'eus de l'eau jusqu'à la taille, et c'était d'autant plus effrayant que j'avais les yeux bandés et les mains liées. À maintes reprises je trébuchai et m'affalai dans l'eau. Dans l'impossibilité de distinguer quoi que ce soit et d'utiliser mes mains, il m'était extrêmement difficile de faire face à la situation. C'est au moment où je commençais à désespérer, entraînée par un furieux courant, que je sentis soudain la présence de Tout-Ahmoë, mon Maître désincarné. Les centres de ma tête s'ouvrirent brusquement et j'entendis sa chère voix qui tentait de m'apaiser et me recommandait de conserver mon sang-froid.

Il me guida comme on le ferait pour un ami aveugle traversant un passage difficile. "Devant toi", me dit sa voix tranquille, "se trouve un fossé profond. Avance sur la droite, puis file tout droit. À présent, oblique vers la gauche et fais dix pas. Attention, tu arrives sur une légère déclivité ; voici un autre fossé, mais il n'est guère

profond, tu peux le franchir. Maintenant vire à droite et avance de sept pas. Attention au violent coup de tonnerre et à l'éclair éblouissant. Ne crains rien.”

Sa voix me guida tout au long du parcours, jusqu'au moment où je me rendis compte que j'émergeais de l'eau et que les rugissements des éléments déchaînés se perdaient dans le lointain. Tout à coup, je sentis qu'une paire de mains me délivrait de mon bandeau et (je mes liens. “C'est Omoroka”, murmura mon Maître bien-aimé. “Appelle-là par son nom.” Khou se tenait à ses côtés.

“Merci Omoroka”, dis-je, en constatant avec satisfaction la surprise qui se dessinait sur leur visage. Tous deux savaient bien que seule une communication médiumnique avait pu me donner connaissance de ce nom. Omoroka m'escorta jusqu'à une petite pièce voisine, ôta prestement mon vêtement trempé et m'en passa un autre, sec et ample. Puis elle me ramena auprès du Thesmophore.

Celui-ci me conduisit au cœur du spacieux Birantha et me fit agenouiller devant un autel sur lequel se trouvait un grand livre ouvert. La vaste salle était plongée dans l'obscurité ; seul l'autel était éclairé par un rayon de lumière qui tombait du plafond. Je posai spontanément les mains sur les pages de l'énorme livre. Soudain la silhouette d'un homme imposant apparut sur ma droite, près de mon épaule. Il portait une sorte d'armure rutilante. De sa large ceinture pendait, du côté droit, un fourreau contenant un poignard dont le manche s'ornait de pierres précieuses. Avant que j'aie eu le temps de réaliser ce qu'il voulait, il dégaina son poignard et en plaça la pointe contre ma gorge. Terrifiée, j'essayai de me

rapprocher de mon Thesmophore.

L'homme au poignard prit la parole, m'offrant soit de quitter la loge sans avoir rien appris, soit de rester et prêter serment de fidélité sous menace de mort. Mes parents m'avaient pourtant avertie du serment qu'il me faudrait prêter, mais sous l'effet de la peur qui me tenaillait encore, j'oubliai les paroles que j'étais censée prononcer. Subitement je me sentis de nouveau en communication avec Tout-Ahmose et m'empressai de répéter les mots qu'il projetait dans ma conscience.

“Sachant que moi aussi, un jour, je deviendrai Gardienne des Secrets, je donne ma parole, et prends à témoin le Soleil, la Lune et les Etoiles des vœux que je prononce.” Ma voix s'affermir au souvenir des paroles de mon Maître invisible promettant de me guider.

L'homme au poignard me rappela que ces symboles extérieurs représentaient des centres de mon être total, qu'il me fallait intégrer et harmoniser. Dans le Livre qui se trouvait sur l'autel il me lut les Lois de l'Ordre. Tandis que j'écoutais et prononçais les vœux d'obéissance, je me rendis compte que l'on m'enseignait les lois de la nature et de l'univers. Je compris également que ce n'était pas aux lois de l'homme mais à celles de Dieu que je promettais d'obéir.

C'est seulement quand j'eus prononcé mes vœux que la Grande Salle s'éclaira progressivement, puis s'illumina. Et c'est alors que je découvris la splendeur prodigieuse du Birantha et la présence des quarante-neuf juges.

Le sol était entièrement recouvert de carreaux noirs et blancs, formant un grand damier. L'autel devant lequel je me tenais faisait face au sanctuaire de la Loge, et

j'apercevais, à l'extrémité du Birantha, une estrade en amphithéâtre. Sur le premier gradin siégeaient sept juges, portant sur le visage des masques d'animaux. Sur le second se trouvaient cinq autres de ces grands maîtres. Sur la troisième rangée, celle du milieu, trônait un personnage solitaire. Il s'agissait sans doute du Maître de la Loge, le hiérophante, le Treizième Juge. Au-dessus de lui, sur le gradin supérieur, reposait une Arche d'Alliance. C'était un coffre doré magnifiquement ouvragé, sur lequel se penchaient deux chérubins en or, ses gardiens ailés aux quatre visages. Au-dessus de l'Arche rayonnait une étrange lumière, palpitant comme une étoile vivante.

“L'Etoile Flamboyante représente le Fils de Dieu”, dit l'homme au poignard. “Le Soleil et la Lune figurent les principes de la génération positif et négatif, masculin et féminin. Le Soleil est Osiris, la lumière polarisée active. La Lune est Isis qui, sous l'action de ses rayons, devient la lumière passive. De leur union naît l'Etoile Flamboyante. Pour nous, Sothis (Sirius), l'Etoile du Chien, représente l'entrée du ciel.”

Les trente-six autres juges étaient assis en demi-cercle de part et d'autre de l'estrade, dix-huit sur la droite et dix-huit sur la gauche. Tandis que je faisais face aux juges, au hiérophante, à l'Arche d'Alliance et à l'étoile flamboyante, ma première impulsion fut de prendre la fuite, tant cette scène était impressionnante. Pour la première fois, je me sentis toute petite, redevenant l'enfant que j'étais encore, éprouvant ce que David avait dû éprouver devant Goliath, le Géant. Et pour la première fois, ma détermination chancela. Je n'avais qu'une envie : courir vers le Portail derrière moi, me précipiter dans les bras protecteurs de mes parents et les implorer de

changer le cours de ma destinée. En réalisant qu'il me serait peut-être impossible de mener à bien la formidable tâche que l'on attendait de moi, je ne pus retenir mes larmes ; un Filet tiède se mit à couler sur mes joues, formant de grosses gouttes au creux de mon menton, des larmes engendrées par la peur et le doute. Soudain Khou surgit à mes côtés, et avec moi se tint devant les juges. Sans un mot, sans tourner la tête, il prit ma main dans la sienne. Je sentis aussitôt le calme m'envahir ; ma respiration s'apaisa et les battements effrénés de mon cœur ralentirent.

L'un des sept Maîtres du premier gradin se leva et se dirigea vers nous. Il se planta devant moi, me fouillant du regard. Puis il tira de sa ceinture un parchemin, qu'il déroula et sur lequel apparut un tableau des plus extraordinaires, un écheveau complexe de formes animales, de signes et de nombres astrologiques. Il prit alors la parole :

“Sur ce tableau figurent les secrets et les mystères de la Loi de correspondance. Certains de ces signes astrologiques symbolisent les principes universels, dont trois sont en rapport avec la formule mystique du mercure, du soufre et du sel. Ces substances sont les symboles des essences qui forment non seulement l'univers mais aussi l'être humain. Quand tu auras maîtrisé les secrets de cette formule - l'essence de ces substances - et découvert les autres essences nécessaires, tu auras parachevé le Grand-Œuvre de la Pénétralia. Tu auras obtenu le Magnum Opus. Tu seras une vivante Pierre Philosophale.”

Il enroula le parchemin et le tendit à Khou. “Étudie

soigneusement ce document, petite”, me dit-il avec autorité ; “car tu devras en déchiffrer le sens avant de pouvoir assimiler la première leçon du Premier Degré : comment devenir une parfaite Ashlar. Notre Hiérophante te remettra plus tard le symbole de ton progrès, la Pierre Blanche qu’il te faudra porter.”

Puis il tendit vers moi sa main droite et Khou me fit signe de mettre un genou à terre devant lui. À son médius brillait une pierre précieuse d’où semblait émaner une lumière vivante. Je me penchai spontanément pour embrasser cette bague et porter la pierre à mon front. Je m’interrogeais sur le sens de cette bénédiction. Mais ce fut seulement beaucoup plus tard qu’il me fut possible de comprendre parfaitement tout cela. Le Maître recula, fit demi-tour, et regagna sa place, tandis que le Thesmophore m’aidait à me relever.

On me conduisit ensuite au Limnae, un petit lac sacré adjacent au Birantha, et je fus confiée au stolista, le baptiste. J’entrai dans les eaux sacrées du Temple des Mystères et reçus par trois fois le baptême, chacun d’eux purifiant un aspect particulier de ma nature.

“Ce Baptême de l’Eau signifie que tu es prête à recevoir la véritable Initiation par l’Eau, et celle-ci prépare l’âme au baptême du Saint-Esprit, du feu divin”, me dit le hiérophante. Puis, devant toute l’assemblée, il me lava les pieds et les enduisit d’huile sacrée.

L'Initiation par l'Eau

Les Mystères Mineurs comportaient une cérémonie publique. Un grand hiérophante, debout dans les eaux

d'un Limnae public, exhortait ceux qui désiraient la purification à se faire baptiser. Le rite du baptême était un "nettoyage" symbolique qui permettait de se purifier des souillures du péché et de commencer une vie nouvelle. Mais pour que cette purification soit efficace, il fallait "se repentir", c'est-à-dire entrer en soi-même pour y affronter les souvenirs de nos mauvaises actions. Il fallait se repentir de ses "péchés" et obtenir le pardon. Obtenir le pardon de ceux que l'on avait blessés ou auxquels on avait fait du tort revêtait une extrême importance. Pour que le baptême soit véritablement efficace, il fallait se repentir de ses péchés, se confesser et obtenir le pardon. Le baptême symbolisait la repentance d'une âme, une purification, un renouveau.

Ceux qui cherchaient la purification par le rite du baptême étaient nombreux, certes, mais bien peu avaient les aptitudes suffisantes pour aller plus loin. Le peuple recevait le baptême dans un bassin sacré, à l'extérieur du Birantha. Rares cependant étaient ceux qui franchissaient l'épreuve de la purification destinée aux futurs initiés des Mystères intérieurs et qui seuls étaient invités à suivre la voie des initiations supérieures. L'expiation nécessitait l'accomplissement de bonnes actions. Elle s'obtenait rarement par procuration, grâce aux bonnes actions d'un tiers. La repentance exigeait entre autres un "changement d'état d'esprit, une prise de conscience" : il fallait se souvenir des péchés passés et du mal fait à autrui, bannir les vieilles réactions de haine, d'envie, de jalousie, et obtenir le pardon.

Envers ceux qui étaient "choisis" pour aller au-delà du baptême public, on se montrait très exigeant. À l'intérieur de la Loge des Mystères Majeurs, il fallait se confesser à

un hiérophante qui n'accordait jamais lui-même la rémission des fautes. Il agissait seulement au nom du Khua, qui jugeait indispensables confessions, amendements et pardon avant de pouvoir accorder une forme supérieure de pardon. On enseignait à l'initié que le Moi supérieur ne lui pardonnerait jamais ses péchés tant que lui-même n'aurait pas appris à pardonner aux autres. Après la confession et l'expiation, il s'agissait de ne plus jamais retomber dans les mêmes erreurs. Il fallait cesser désormais de nourrir les mêmes pensées. Il fallait veiller à ne plus se créer de karma entraînant un retour sur la Terre à des fins d'expiation. Le prêtre-hiérophante qui recevait la confession devait avoir libre-accès au Khua et savoir diriger une prière vers l'Esprit Parental ; ainsi pouvait-il obtenir pour l'initié un baptême spirituel, une purification, une guérison, un renouveau.

“Renaître” signifiait abandonner une vie passée dans les ténèbres et le péché pour une vie de lumière et d'illumination. Une telle renaissance indiquait une certaine forme d'union avec le Khua, obtenue grâce à la corde Aka débarrassée de ses impuretés. La “seconde naissance” n'était pas une naissance physique ; elle venait d'en-haut, du Vent et de l'Esprit. Naître du Vent et de l'Esprit signifiait en fait recevoir le baptême du Khua, ce qui, pour l'initié “né de nouveau”, représentait le commencement d'une nouvelle vie, en harmonie avec les trois Moi.

Le baptême par l'eau proposé aux gens du peuple différait considérablement de celui que recevait l'initié. Il n'y avait ni signe secret, ni mot de passe, ni échange de poignée de mains. On ne se préoccupait pas du comportement futur du baptisé. Après son baptême, il

était libre de reprendre sa vie habituelle. Par contre, le néophyte des Mystères devait s'appliquer dans toutes ses actions à faire la preuve de sa purification intérieure. On lui faisait de nombreuses révélations, entre autres qu'un baptême par l'eau plus important l'attendait au cours de sa progression vers le véritable baptême, la véritable purification.

Dans l'enceinte de la Loge d'initiation il y avait toujours un lac sacré, le Limnae. En Inde, à notre époque, on trouve encore, à côté de chaque temple initiatique, un étang ou un bassin sacré dans lequel les Brahmines, les Maîtres et leurs élèves font leurs ablutions quotidiennes. Ces bassins sacrés existent également à proximité des ruines de la plupart des Temples des Mystères de l'Égypte antique. (Celui de la Grande Pyramide se trouvait sous la Grande Maison de Lumière, dans les profondeurs. J'en parlerai plus loin. Il n'a pas encore été découvert).

L'eau bénite de l'actuelle Église catholique est un souvenir, un héritage, des rites baptismaux des Écoles des Mystères. Cette cérémonie n'avait pas pour objet d'enlever la poussière matérielle ; elle symbolisait l'enlèvement des péchés, la purification de l'âme. De nos jours, dans le sanctuaire de Lourdes, en France, se produit parfois une guérison miraculeuse quand un malade se baigne dans les eaux consacrées. Les écrits bibliques abondent en récits de guérison par immersion dans certaines eaux sacrées. Il en allait de même pour les eaux qui servaient aux ablutions dans les Écoles des Mystères : elles étaient destinées à purifier la conscience et à la préparer à son entrée dans la lumière.

Après avoir achevé le rituel du lavement des pieds, le

hiérophante me pria de m'agenouiller devant lui ; ceci, expliqua-t-il, pour exprimer mon humilité devant la Volonté Universelle et non devant un individu particulier. Ainsi agenouillée, je reçus ses bénédictions. Ses paroles achevèrent d'effacer la frayeur qu'avaient suscitée en moi la tempête et les menaces de "l'homme au poignard". Avec douceur, il me donna des enseignements et des explications :

"Tes yeux furent bandés pour symboliser la cécité de la race humaine et te rappeler que la lumière intérieure ne se perçoit pas avec les yeux du corps, mais uniquement avec l'œil de l'âme. Pour que ce Troisième Œil s'ouvre sur le monde supérieur, il est nécessaire de "fermer" la vision physique. Le triple baptême que tu as reçu symbolise l'abandon d'anciennes habitudes qui t'entraînaient vers la dégradation physique.

"Le poignard placé sur ta gorge symbolisait l'épée du karma ou la mort que tu t'infliges de tes propres mains si tu enfreins les lois de la conduite juste. C'est aussi un avertissement à ceux qui ne sont pas qualifiés pour participer aux Mystères ; c'est le symbole de l'épée du Chérubin, qui se tourne dans toutes les directions, pour dissuader le profane d'approcher l'Arbre de Vie, à la racine duquel se trouve le serpent de feu. Ce poignard symbolise "l'épée de l'Esprit" à double tranchant et suggère son pouvoir de pénétration, ainsi que son rôle de gardien de l'Arbre de Vie. Le secret de l'Arbre de Vie ne saurait être communiqué oralement sauf ainsi, de manière symbolique ; il ne peut s'obtenir que par l'expérience pratique. Le serpent de feu s'élève uniquement grâce à l'effort individuel.

“Tu es venue dans l’espoir d’acquérir la sagesse du prêtre. Les portes de cette Loge ne s’ouvrent que pour certains élus désirant s’initier aux Mystères et demeurent hermétiquement closes au profane. Mais toi, enfant du Grand-Œuvre, écoute-moi, car mes paroles sont vérité et ne passeront point. Méfie-toi des préjugés et des passions qui éloignent de la Vérité. Dirige constamment tes pensées vers l’Être Divin. Contemple-Le sans cesse grâce à ton œil intérieur et sollicite Ses directives en toutes choses. Les années qui vont suivre montreront si ton désir d’emprunter le chemin de la lumière est vraiment sincère. Tandis que tu avances, souviens-toi que tu es toujours en présence du Tout-Puissant, Architecte et Gouverneur de l’Univers. Lui seul a créé toutes choses et c’est par Lui que toute chose existe. Il crée, préserve et détruit ces choses. Et si nul œil mortel ne peut Le contempler, rien ne saurait cependant se soustraire à Sa vue.”

Il m’interrogea de nouveau longuement, entre autres sur les lois du karma et de la rétribution, la loi de cause à effet ; moi seule, souligna-t-il, aurait à payer le prix de mes propres transgressions. Il m’expliqua que la bataille contre les éléments visait à mettre à l’épreuve mon courage et ma détermination face à l’adversité. Le néophyte doit se battre les yeux bandés, car cela symbolise la condition humaine dans l’incarnation. Pour prendre conscience du caractère illusoire de ce qu’il considère comme la réalité, l’homme doit ôter ses œillères et ce faisant, il supprime ce qui engendre la peur et la mauvaise compréhension. Quand l’œil de l’âme est ouvert, on perçoit la véritable réalité ; alors il n’y a plus ni peur, ni mensonge, ni mauvaise compréhension.

Il me demanda de faire le signe secret du Premier Degré. Puis on conduisit la nouvelle initiée en un lieu où se trouvaient deux colonnes carrées. Je me plaçai entre elles, face à une échelle à sept degrés qui aboutissait à une longue galerie pourvue de treize portes de tailles différentes. On me dit de grimper à l'échelle et de franchir la porte qui me permettrait de poursuivre mon chemin initiatique. Au sommet de l'échelle, j'entrai de nouveau en communication intérieure avec Tout-Ahmose ; il me révéla *qu'une seule* porte s'ouvrait vers d'autres initiations et que toutes les autres étaient murées. Si je me trompais, mon initiation s'arrêterait là. Je passai devant chaque porte, en faisant un effort intense pour capter ses directives. Il me laissa poursuivre mon chemin jusqu'à la septième porte. Sur son ordre, je tendis la main et fis jouer la poignée ; alors la porte s'ouvrit sur un paysage de rêve, rempli de fleurs, d'azur et de nuages blancs. Omoroka s'avança vers moi et me passa autour du cou une guirlande de roses. Puis on me ramena auprès du hiérophante.

Celui-ci me dit que je devais m'abstenir de partager les enseignements de la loge avec ceux qui n'étaient point qualifiés pour les recevoir. Il me rappela que s'il m'arrivait de divulguer volontairement ces secrets, c'est sur moi que tomberait le châtiment karmique pour tout le mal qu'une telle révélation pourrait faire non seulement à l'humanité mais à l'ensemble du système planétaire. Puis il tendit la main pour échanger le salut secret par lequel les initiés du Premier Degré se reconnaissent entre eux.

“Cette poignée de main, expliqua-t-il, symbolise l'union harmonieuse des membres du Grand Ordre consacrés à l'éveil de l'humanité. Sachant que la solidité

d'une chaîne dépend de celle de son maillon le plus faible, l'initié qui donne cette poignée de main secrète renouvelle par là son serment : devenir un robuste maillon de cette chaîne éternelle."

Il m'ordonna de me tenir parfaitement droite devant l'autel situé au milieu de la loge, face à la lumière. "Pour celui qui est droit, la lumière perce l'obscurité", dit-il. Puis il invita Omoroka à me remettre une nouvelle robe, un habit beige aussi sobre que le précédent. Ses mains habiles la passèrent par ma tête tout en défaisant l'étoffe dont elle m'avait enveloppée au moment où je sortais des eaux baptismales. Le hiérophante poursuivit :

"La robe de l'initié représente les modifications qui se produisent dans ton aura et dans ta conscience quand tu adoptes le comportement d'une initiée aux Mystères." Il demanda au Thesmophore de nouer autour de ma taille un tablier en peau d'agneau, qu'il appelait *Xylon*. Celui-ci était d'une blancheur immaculée et symbolisait mon effort de purification au niveau physique.

"Chaque initié", dit le hiérophante, "reçoit le tablier correspondant à son niveau spirituel. Le tablier du Premier Degré symbolise le corps. Il est tout blanc, sans aucun ornement ; il indique les efforts fournis afin de purifier la forme physique et d'en maîtriser les passions. À mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie des prêtres et que l'on acquiert la maîtrise des corps supérieurs, on reçoit d'autres tabliers.

"L'homme est formé de sept corps imbriqués les uns dans les autres, et chaque nouveau tablier correspond à la maîtrise de ces divers corps, ainsi qu'au progrès spirituel réalisé. Le tablier carré du Premier Degré symbolise les

quatre éléments qui constituent la forme physique : terre, eau, air et feu. Dans les degrés suivants, ce tablier carré est recouvert d'un tablier triangulaire, un tablier de forme pyramidale, symbole géométrique de l'Esprit, du Feu Cosmique. Ce tablier n'est revêtu qu'à partir des initiations ultérieures ; il indique que l'initié a maîtrisé les quatre aspects inférieurs de son être septuple et manifeste à présent les trois aspects supérieurs de l'Esprit.

“À mesure qu'il franchit de nouvelles initiations, son tablier s'orne de divers symboles indiquant son rang spirituel. Le tablier que tu reçois aujourd'hui doit en outre te rappeler l'obligation d'endiguer le courant des énergies procréatrices. Tu dois apprendre à dominer la sensualité. Pour l'élaboration du corps causal, l'initié doit conserver la réserve d'énergie créatrice générée dans le chakra racine. C'est ainsi qu'elle s'élève le long de la colonne vertébrale, à travers d'autres “transformateurs”, active les centres du cerveau et illumine la conscience.

“En effet”, poursuivit-il, “la conservation de l'énergie créatrice est indispensable pour parvenir à cet état de conscience et pour fournir les pierres nécessaires à l'élaboration de la superstructure, du véhicule subtil, dans lequel cette conscience doit fonctionner. C'est pourquoi de nombreux prêtres et prêtresses choisissent le célibat. Ceux qui aspirent à l'initiation ne sont pas tous en mesure d'atteindre ce but, car les pulsions vitales exercent sur l'être humain une puissante emprise. Mais tant que nous sommes soumis à leur attraction magnétique, tant qu'elles nous enchaînent, nous demeurons “dans le monde” et ne pouvons obtenir la véritable initiation à ce qui transcende le plan physique.

Ce travail de discrimination, de détachement et de purification doit se prolonger pendant sept années. Tes années de probation commenceront à l'âge de quatorze ans pour s'achever à vingt-et-un ans.

“Cet apprentissage de sept ans se fonde sur le principe septenaire œuvrant dans la nature. Tous les sept ans les particules matérielles du corps humain sont entièrement renouvelées. Toutes les cellules, tous les tissus, se dissolvent. L'adoption d'une vie pure, d'un régime sain et de pensées positives, permet à l'organisme physique de sublimer ses énergies et de se transformer en un véhicule plus adapté à la transmission de la lumière intérieure. Remplacer peu à peu des cellules et des tissus grossiers, impurs, par d'autres plus subtils, telle est la véritable justification de l'ascétisme. L'initié qui a compris cela et qui entreprend avec détermination ce travail de régénération obtiendra la collaboration de la nature qui l'aidera à élaborer une forme capable de recevoir la lumière.”

À la demande du hiérophante, Khou me passa un collier dont les franges tombaient sur ma poitrine. À chaque bras, juste au-dessus du coude, il mit un large bracelet d'étain portant le sceau du Premier Degré. Puis il me donna mon nouveau nom de pastophore et me dit que durant les mois à venir mon principal travail d'Apprentie du Premier Degré consisterait à monter la garde devant le portail du Grand Temple. Le hiérophante me passa lui-même autour du cou ma première ankh, la Croix Tau en étain de l'initié du Premier Degré. Elle était surmontée par un cercle représentant un serpent transpercé par un croissant, symbole de la force procréatrice active mais contrôlée.

Puis il m'enseigna le nouveau signe secret du Premier Degré. C'était un signe d'humilité, par lequel la raison, la *tête*, s'inclinait devant le grand mystère de l'existence, que tout initié s'efforçait de percer. Les signes correspondant aux futurs degrés se rapportaient au *cœur*.

Portant tous les insignes du candidat nouvellement initié, je fus conduite près d'une tenture dorée derrière laquelle m'attendait le Maître de la Loge, l'Illuminateur, le Ptah. On me demanda de placer mon oreille contre la tenture afin de recevoir ses instructions. Même les initiés ne devaient jamais voir son visage. Il demeurait toujours derrière une tenture ou bien portait le masque d'Osiris à tête de lion. Il était à jamais "l'invisible Divinité". Il murmura à mon oreille le mot grâce auquel les initiés de mon niveau se reconnaissaient entre eux : *Zi-ou-kha-i-zaza*, ce qui signifiait entre autres *Discrimination*, et aussi "se détourner des tentations du monde extérieur" ; il s'agissait en particulier de ne pas se laisser séduire par "l'argent et le métal".

Puis, à travers une petite ouverture pratiquée dans la tenture, il me plaça au majeur de la main droite une bague tout à fait extraordinaire sertie d'un cristal. Il me dit que ce cristal serai le reflet de mes progrès et deviendrai de plus en plus brillant à mesure que ma propre lumière intérieure s'épanouirait. À l'avenir, cette pierre allait être au cœur de mes préoccupations. Le hiérophante me congédia alors en ces termes : "Garde avec diligence le Portail de la Loge et grâce à la Parole secrète demeure solidement ancrée sur le Chemin."

Mes parents m'expliquèrent plus tard que le pastophore représentait le guide qui se tient aux portes

du monde physique, cherchant à purifier le corps. Les deux colonnes entre lesquelles on me fit mettre au cours de mon initiation figuraient les polarités positive-masculine et négative-féminine de la nature ; l'union harmonieuse de ces deux aspects est nécessaire pour l'équilibre de l'univers. L'ascension des sept degrés de l'échelle placée entre les piliers symbolisait celle de la conscience au cours des états de méditation, lorsqu'elle s'élève vers les chakras supérieurs. Ils m'expliquèrent aussi la symbolique astronomique. Nous pensions qu'il existait sept planètes sacrées : le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Jupiter, Saturne et Mars, et que chacune d'elles était entourée de sept sphères. Pour atteindre l'immortalité, l'âme doit traverser les sphères de la planète sur laquelle elle est incarnée. Chaque sphère correspondait à une des sept Initiations supérieures. Cette échelle symbolisait aussi celle qui relie la Terre et le Ciel, et qui se trouve divisée en sept degrés, sept étapes.

Le sol de la salle - le damier de carreaux noirs et blancs - symbolisait les principes du bien et du mal. Les treize portes parmi lesquelles je dus faire mon choix représentaient également des symboles astrologiques : les douze signes du Zodiaque et le Soleil spirituel. La septième, devant laquelle je m'arrêtai et que j'ouvris, était le Capricorne, la porte qu'empruntaient les dieux quand ils voulaient renaître sur Terre. On l'appelait *Rustu*, la Porte des Dieux.

Mes parents me parlèrent de la pierre blanche dont s'ornait mon doigt, qu'ils appelaient *Alba-Petra*, la pierre d'initiation. Non seulement elle était le reflet de ma

propre lumière intérieure, mais telle une amulette, elle me protégeait contre les rayons négatifs que l'on aurait pu diriger sur moi volontairement et contre ceux de l'atmosphère qui auraient pu accidentellement perturber ma lumière intérieure. C'était un talisman enchanté. Mes parents appelaient ce pur cristal, "cornéliane blanche". Cependant, je savais que la cornéliane, la pierre d'Odém, était de couleur rouge. Il me fallut des années pour comprendre que l'Alba-Petra indiquait la purification de tout ce que le rouge symbolisait, afin d'acquérir la pureté du diamant.

Ils m'expliquèrent que la Première Initiation permettait d'entrevoir la lumière surnaturelle, et seulement de l'entrevoir. Il appartenait à chaque néophyte de faire la preuve qu'il était digne de la contempler en permanence. Cette vision fugitive était la promesse que s'il s'efforçait de purifier et de discipliner la nature physique, la lumière intérieure du soleil spirituel flamboyant en son cœur se manifesterait de plus en plus intensément.

Cette lumière intérieure ne cessait de croître ; envahissant le néophyte, elle dissipait ses zones d'ombre, spiritualisait sa matérialité et transformait sa personnalité. Le déploiement de cette lumière intérieure lui faisait comprendre qu'il était ancré dans la Loi Divine. Dans la mesure où il unifiait sa volonté personnelle à la Volonté Universelle, il en devenait une expression plus parfaite. Plus il harmonisait sa pensée et sa conduite avec le prototype cosmique, plus il en devenait le collaborateur conscient. Au développement de la lumière correspondait aussi celui de l'amour. Et l'amour, répétaient mes parents, était l'accomplissement de la loi.

Ils me rappelaient que ni les livres, ni les enseignements d'autrui, ne pourraient m'apprendre ce que seuls l'expérience et l'effort personnels permettaient d'acquérir. Le néophyte ne devait jamais appliquer sa connaissance ordinaire à ce qui n'est pas de ce monde. Les choses spirituelles doivent être perçues spirituellement. Le néophyte devait toujours avoir conscience qu'il était semblable à un enfant découvrant un nouvel univers d'images, de couleurs et de sons, et qu'il devait faire table rase afin de repartir sur des bases entièrement nouvelles.

Quel que soit son niveau, l'initié était toujours qualifié "d'enfant", de "petit enfant" ou de "tout petit". Ceci afin que l'ego retrouve l'humilité et l'innocence de l'enfant, toujours avide d'apprendre. De telles qualités étaient indispensables chez l'aspirant à la sagesse. Les esprits intellectuels, critiques, cyniques et mondains, ne pouvaient en aucun cas être considérés comme des "petits enfants" aptes à recevoir la lumière ; car seuls les "tout petits" pouvaient entrer dans le royaume des Cieux. Voilà ce que me dirent mes parents.

5

Une période d'assimilation

Durant les années où j'étais pastophore, il me fallait apprendre le sens de la parole secrète qui signifiait discrimination. Je devais déterminer par moi-même ce qui était favorable à mon développement spirituel et ce qui s'y opposait.

Une de mes tâches principales consistait à escorter le sarcophage de nos morts sacrés jusqu'au tombeau ; c'était d'ordinaire un long et triste cérémonial, mais le cortège était splendide. L'Acharya était le maître spirituel qui nous enseignait l'anatomie humaine et l'art médical. Il nous révélait prudemment certains petits secrets de la Maha Vidya : la préparation de médicaments, de remèdes et de plantes médicinales. J'appris comment il convenait de les utiliser à des fins thérapeutiques. Et je ne manquais jamais de vérifier mes progrès lors des périodes passées dans le calme de la prière.

On m'enseigna le langage de la symbolique et l'interprétation des hiéroglyphes, que nous appelions *Neter Khari*, le langage des dieux. Ces textes hiéroglyphiques omettaient souvent les voyelles,

particulièrement dans les noms sacrés, pour égarer le non-initié. Seul le Scribe Karab pouvait transcrire ces messages sur la pierre, afin d'immortaliser nos enseignements sacrés pour les futurs initiés. Il me fallait méditer les allégories et les symboles utilisés au cours de l'initiation, m'efforcer de leur donner une interprétation et de la mettre en pratique. Je devais assimiler la Vérité et l'Arcane, afin de ne pas être condamnée à ne jamais connaître le sens *réel* des Mystères. On me parla également de la relation qui existait entre la forme physique et la structure de l'univers, du royaume sidéral.

J'étudiai la symbolique de notre "sacrifice du sang", notre Eucharistie, appelé *Jyolisthtoma Agnishtoma*. Au cours de cette cérémonie sacrée, nous buvions une gorgée d'Adi-bhuta (du soma dilué, le suc de la plante sacrée) et mangions le pain de la force odique. Chaque galette était marquée du signe du Tat. Le "pain et le vin" avaient reçu tant de "bénédictions" que nous pensions absorber l'alkahest des alchimistes, le solvant universel, l'anima mundi de Kneph en personne. Ce vin-soma représentait un petit sacrifice pour Kneph, le créateur de notre monde, qui partageait avec nous Son akasha et nous dispensait l'énergie divine. Le pain figurait la partie physique de sa substance divine, une matière spiritualisée. Nous appelions parfois cette force odique le *Qodesh* ou *Kodesh*, énergie de la reproduction.

Au cours de ma probation je devais subir de nombreuses épreuves, vaincre la colère, l'orgueil, l'envie, l'impatience et tout ce genre de négativités. Je dus aussi prendre conscience que le succès de ma mission ne dépendait que de moi. Il me fallut apprendre à résister aux influences extérieures. Maintenant que j'étais une

initiée, je ne devais rien faire qui puisse entacher l'honneur de l'Ordre de Melchisédech. Mes parents m'expliquèrent que l'on enseignait aux initiés du Premier Degré à respecter une certaine éthique, un code moral, cet Ordre étant à la fois une religion, une philosophie, une science et un art. C'était une religion en ce sens qu'il offrait au chercheur spirituel prêt à lutter pour obtenir l'illumination une alternative aux théories et aux pratiques conventionnelles. Celles-ci, tout en éveillant la foi et en proclamant l'amour, ne fournissaient point d'explications très claires sur la vie, la mort, Dieu, les mystères de l'homme et de l'univers.

Assurément, disaient mes parents, l'Ordre proposait une science exacte - la plus élevée et la plus sacrée de toutes - la science de l'âme, qui permettait à cette dernière de passer d'un état naturel à un état surnaturel de régénération. Ces âmes particulières menaient une vie consacrée, s'efforçant d'échapper aux ténèbres intellectuelles dans lesquelles était plongée l'humanité ordinaire et d'accéder à cette lumière qui était le chemin, la vérité, la vie - la vie surnaturelle.

Les Mystères enseignaient qu'en l'homme se trouve un principe immortel qui n'a pas encore atteint sa pleine maturité. Comme l'ensemble de la nature, l'homme évolue à travers les abîmes du temps jusqu'à ce qu'il obtienne enfin l'expérience du divin. Mais ce lent cheminement vers les hauteurs peut être accéléré par la purification et l'initiation. Les Mystères exposaient la science royale du développement spirituel, un art de vivre grâce auquel le principe immortel qui sommeille dans les profondeurs de l'être pouvait renaître à la vie et connaître un glorieux épanouissement.

La principale qualification requise était un désir ardent de quitter les ténèbres pour la lumière ; il fallait être prêt à se présenter avec l'humilité d'un enfant et à s'abandonner sans réserve à la Source suprême. Pareille aspiration ne se trouvait en général que parmi les enfants de sang royal ou issus du corps religieux, car chaque candidat devait dès son jeune âge abandonner tout attachement ; il consacrait volontairement sa vie à servir l'Ordre et à rechercher sa propre "Réalisation".

"L'homme", disaient mes parents, "est une créature déchue. Son être physique est sa première pierre, sur laquelle doit être édifié quelque chose de plus noble. C'est ainsi que les initiés sont appelés bâtisseurs, architectes, maçons, charpentiers.

L'édifice qu'il s'agit de construire est une superstructure transcendant la personnalité de base, le corps spirituel qui permet à l'ouvrier qualifié d'opérer indépendamment de sa forme physique et de sa personnalité ordinaire.

"La première pierre de l'être humain, la personnalité, est une expression provisoire et dénaturée de son véritable Moi. Les disciplines initiatiques lui permettent de construire un pont entre sa personnalité et son Moi spirituel. Cet entraînement contribue également à développer la superstructure de l'Aumakhua, si bien que le vrai bâtisseur construit "la demeure céleste éternelle que nulle main ne bâtit" : le corps spirituel, le corps causal, la forme ultime de l'homme-dieu."

La construction d'un tel temple est une œuvre de science occulte nécessitant certaines qualifications mentales. Pour élaborer cette superstructure, le véritable

Temple de *Sal-Om-On*, il fallait établir de solides fondations, c'est-à-dire une solide personnalité. Aussi l'une des toutes premières tâches du bâtisseur consistait à purifier la structure de sa personnalité. Sans cette assise parfaitement stable, la superstructure était bâtie sur le sable et probablement condamnée à s'écrouler.

Pas à pas l'apprenti devenait le Grand Architecte, dressant des "édifices aériens", des temples spirituels du mental et de l'âme. C'est la forme éthérée d'une âme-corps supraphysique, un corps de brume, un corps d'énergie mentale tissé des plus belles, des plus pures pensées. Ce corps n'est pas visible aux yeux de chair, il ne pèse rien ; c'est un corps où seules pénètrent les pensées spirituelles.

Pour le postulant aux Mystères, les "morts" désignaient les âmes ensevelies dans la forme physique. Ce qui peut être "ressuscité" n'est pas le corps physique lui-même. Le corruptible ne peut hériter de l'incorruptibilité. "Ressusciter d'entre les morts" signifie que la superstructure peut s'élever au-dessus de la personnalité inférieure. Le changement de conscience correspondant au passage de l'ancien centre cervical au nouveau centre chakrique se produit souvent brutalement, mais cette "soudaineté" est le fruit de longues années de purification et de préparation. Ce tournant décisif s'annonce en général par un "coup de trompette" perçu par l'ouïe spirituelle ; c'est la réaction du cerveau et du système nerveux à l'élévation de fréquence qui accompagne cette transition.

Tel une machine dont on recharge les batteries et dont le voltage "augmente", le système nerveux émet un son

perçu par l'initié chez qui se produit ce changement de conscience ; cela veut dire qu'un certain niveau de conscience cesse de fonctionner et qu'un autre prend le relais, utilisant un système nerveux doté d'une puissance supérieure.

“L'homme se compose de différentes parties”, disait mon maître : “le corps physique, le double éthérique, le corps astral ou émotionnel, les corps psychique, mental, causal et céleste.

La maladie apparaît tout d'abord au niveau des corps éthérique, émotionnel et mental, et par la suite se reflète dans le corps physique. C'est pourquoi la première tâche de l'apprenti bâtisseur est de discipliner la nature interne du vêtement grossier, périssable. En apprenant à maîtriser les appétits physiques et les tendances négatives, on édifie peu à peu le pont qui nous relie au Moi supérieur. On peut y déposer des trésors, même si l'on ne prend conscience de la beauté de ce travail mental qu'au moment où l'on quitte la forme physique et où l'on s'unit au Moi supérieur, au cours du processus initiatique de la mort. Alors, si durant son séjour terrestre il a pris soin d'édifier le temple “que nulle main ne construit”, l'apprenti devient le Grand Architecte.”

Le Grand-Œuvre de la Pénétralia désignait non seulement l'élaboration du temple causal en chaque individu, mais aussi l'ascension de la Terre tout entière vers la conscience divine.

Le Grand-Œuvre était donc l'initiation future de la planète elle-même et de toute la vague de vie des âmes en évolution.

Khou comparait la constitution humaine à des vases

transparentes (semblables à nos verres) imbriqués les uns dans les autres, dans le dernier desquels, le plus intérieur, brûlait une bougie. Ces vases correspondaient aux quatre corps mondains de la personnalité : physique, éthérique, émotionnel, et mental inférieur ; chaque nouvelle enveloppe est plus épaisse, plus grossière, plus terne que la précédente.

Ces vases sont plus ou moins grossiers, plus ou moins ternes ou opaques, selon les individus. Parfois la lumière centrale ne parvient pas à rayonner jusqu'à l'extérieur. Chez ceux dont les vases sont purifiés, cette lumière intérieure se discerne dans les divers corps. La purification intérieure permet à "toutes les parties" de devenir parfaites. Mais bien souvent on ne voit ç qu'à travers "une vitre obscure" et l'on est incapable de manifester cette lumière intérieure. Celle-ci ne pouvant transparaître suffisamment, les vêtements extérieurs, ternes et frustrés, sont victimes de désordres, de maladies, de déséquilibres. La lumière demeure emprisonnée. La plupart des gens pensent et perçoivent uniquement en fonction de leur obscurité extérieure, persuadés que c'est la seule réalité.

La Corde d'argent

Mes parents et mon Thesmophore m'enseignèrent que les divers aspects de la constitution humaine, les vases transparents, étaient reliés entre eux par un filament d'énergie. Dans la terminologie des bâtisseurs on l'appelait le "câble de hallage". Dans la terminologie de la physiologie ésotérique on l'appelait *skirret*, ce qui voulait

dire “ligne de vie” ou “corde” d’argent ; l’argent désignait en effet la substance éthérique, de même que l’or désignait la substance spirituelle. On pourrait tout aussi bien l’appeler cordon ombilical éthérique, puisqu’elle relie l’esprit à la forme physique, évoquant le lien qui rattache le bébé à sa mère.

Au cours de mon développement spirituel, mon sommeil était émaillé de rêves et de visions intenses. Mes parents m’expliquèrent que mon âme s’échappait de sa prison physique et voyageait dans les plans spirituels de l’astral. Ils ajoutèrent que durant ces voyages, mon être astral demeurait relié à ma forme physique par le “câble de hallage”. Ce fil de liaison, composé de matière éthérique extrêmement fine, peut se comparer au fil d’un cerf-volant. Le corps astral réintègre sa carapace physique à la manière d’un cerf-volant que l’on rappelle vers le sol en tirant sur sa corde.

“Tout le monde - et non les seuls initiés - possède une corde d’argent”, me dit Khou. “Toutes les âmes quittent leur corps durant le sommeil ; l’initié, cependant, le fait consciemment et se projette au cœur des plans spirituels, tandis que le profane demeure presque toujours inconscient et ne conserve pratiquement jamais le souvenir de ses voyages.

“L’initié avancé est tout aussi éveillé sur les plans intérieurs que sur le plan physique. Engagé dans une mission spirituelle, il y exerce une activité intense dont il conserve la plupart du temps le souvenir précis lorsqu’il regagne en pleine conscience sa forme physique. L’esprit peut également s’échapper du corps au cours d’un état de transe ; c’est ce qui se produit pendant la plus haute

initiation.”

Au cours de certaines fêtes religieuses, les initiés portaient souvent un cordon autour du cou, un triple cordon sacré, sur lequel étaient enfilées des pierres magiques (gunas) gravées de Mots de Pouvoir. Ce cordon mystique, figurant la seconde naissance, n’était porté que par les Dwijas, les “deux-fois nés”.

L’Ordre de Melchisédech

Ce n’est qu’après ma première initiation que mes parents m’expliquèrent en détail ce qu’était l’antique Ordre sacré de Melchisédech.

“L’Ordre de Melchisédech existait avant que l’aube des temps ne se lève sur cette minuscule planète portant le nom de Terre. C’est l’Ordre de la Hiérarchie divine qui existe parmi toutes les planètes du système solaire et même au-delà. Cette École des Mystères est la source vive du Grand-Œuvre. Ses initiés sont disséminés non seulement sur la Terre, mais dans tout l’univers.

“Ils sont éternellement unis en un Esprit et une Vérité. Leur seule et unique source de vérité, leur Père-Mère, réside dans toute Sa gloire au paradis céleste. C’est ce parent divin qui donne au Melchisédech l’initiation aux grands Mystères de la nature et du monde spirituel. On l’appelle l’Absolu universel.

“Cette École divine des Melchisédechs est le dépositaire de tous les Mystères de Dieu et de la nature, qu’elle préserve pour les enfants de la lumière. Toutes les sociétés secrètes, tous les Ordres existant sur Terre ne

sont que l'ombre, la projection, d'un Ordre similaire existant sur le plan supraphysique. L'École invisible des Mystères est la cause, l'Ordre terrestre est l'effet.

“À sa mort, l'initié n'est pas nécessairement admis à l'école céleste. Une telle admission exige des qualifications particulières. L'Illuminati dûment qualifié peut l'obtenir tandis qu'il est encore incarné. Le but principal de cette Hiérarchie est de projeter dans le monde, par l'intermédiaire de ses initiés incarnés, l'inspiration et les motivations nécessaires à l'illumination des hommes. Les Maîtres de la Hiérarchie recherchent, parmi les âmes de la Terre, celles qui sont les plus avancées spirituellement, afin de leur conférer l'initiation. Toutes les vérités qui pénètrent dans le monde proviennent de cette source divine, la source secrète de toutes les communautés spirituelles.

“Cette Hiérarchie sacrée, l'Ordre de Melchisédech, existe depuis l'aube des temps et de la vie terrestre, et toutes les Écoles extérieures n'en sont qu'un prolongement. Dès l'origine, elle s'est toujours fixé pour but l'édification du Grand Temple destiné à promouvoir la régénération de l'humanité et la manifestation du royaume de Dieu. Parmi ses initiés se trouvent les êtres incarnés les plus aptes à manifester la lumière.

“Elle confère trois Degrés majeurs à ses candidats encore incarnés. Le Premier Degré n'est donné que par inspiration. Ce contact passe souvent inaperçu du candidat lui-même ; il poursuit sa carrière d'écrivain, d'enseignant inspiré, ou ses propres études. Le Deuxième Degré ouvre le candidat à l'illumination intérieure ; il comprend alors intuitivement qu'il fait partie d'une

communauté spirituelle et prend conscience qu'il est engagé dans un processus initiatique. Le Troisième Degré, le plus élevé, confère l'ouverture de tout l'appareil sensitif et permet à l'âme de s'unir aux vérités éternelles. Il n'est pas nécessaire pour autant d'être un génie. Les capacités intellectuelles de certains initiés sont même inférieures à la moyenne ; mais spirituellement, ils sont en harmonie avec le Plan divin.

“Cette communauté secrète possède la connaissance des mystères primordiaux de l'espace, de la nature et de la création. Elle supervise toutes les Écoles des Mystères et tous les Ordres existant sur Terre ; elle en surveille le développement. Les initiations offertes par ces Ordres, au nombre de trois, sept ou bien trente-trois, selon les Écoles, sont toutes regroupées au sein des trois Degrés cosmiques de la Hiérarchie Divine. Tout initié qualifié peut être appelé à rejoindre cette compagnie sacrée, à s'unir dans l'amour et la lumière avec les êtres illuminés de cette Communauté angélique.”

Quand je fus un pastophore du Premier Degré parfaitement accompli, familiarisé avec l'Ordre de Melchisédech et son rôle dans le développement de l'humanité, mes parents et mon Thesmophore entreprirent de m'éclairer sur la magie et de faire de moi une Magicienne.

Les arts magiques

La croyance en la magie était l'un des piliers de la religion égyptienne. Bien plus qu'une simple croyance, c'était en fait une connaissance du pouvoir magique des noms, des

formules, des amulettes, des talismans, des images et des statues utilisés lors des cérémonies simultanément avec des Mots de Pouvoir. Notre magie n'était autre qu'une alliance, une complicité avec les puissances, les forces de la nature. L'art de faire collaborer ces forces entre elles et de les mettre au service de l'homme constituait ce que nous appelions magie.

Les humains, pensions-nous, ne représentaient qu'une fraction des habitants de la Terre. Le monde souterrain, l'air et la terre étaient peuplés de créatures invisibles que nous appelions génies, élémentaux, etc. La plupart d'entre eux semblaient bien disposés à l'égard des Terriens, mais certains pouvaient parfois se montrer hostiles. Notre magie reposait essentiellement sur deux types d'action :

1. Rechercher l'aide et l'amitié des génies favorables en „ leur offrant des présents, en accomplissant certains rituels, en utilisant des amulettes, des paroles secrètes, des formules mystérieuses et des Mots de Pouvoir.
2. Obtenir d'eux une transmission d'énergie.

Nous les appelions parfois *aeons* ou anges. Nous les considérions comme des alliés susceptibles de nous aider à accomplir le but de notre incarnation.

Nos rites magiques nous permettaient aussi d'obtenir les services des Abhasvaras, les dévas de la Lumière et du Son. Nous apprenions à communiquer avec des forces surnaturelles (dévas et génies) ainsi qu'avec les élémentaux des sphères inférieures, et à les faire obéir. Cela nécessitait une connaissance pratique des secrets de la nature, que seules une minorité était capable de

maîtriser sans mettre en danger l'équilibre des forces naturelles. Cette science devait être pratiquée dans la solitude et avec abnégation, ce qui représentait un sacrifice considérable.

La Magie était appelée La Grande Science. Nous savions que l'homme se composait d'une forme physique, d'une âme vitale et d'un esprit immortel ; notre magie se fondait sur la connaissance pratique de ces trois principes et sur leur maîtrise des forces de la nature. Pour cela les centres du cerveau devaient fonctionner à un rythme très supérieur à la moyenne. C'est pourquoi nos Magiciens étaient des Maîtres particulièrement respectés. Tous les Melchiséchechs étaient des Maîtres Magiciens.

On nous apprenait à exécuter les rituels, à prononcer les Mots de Pouvoir, à obtenir l'aide de génies et de dévas spécifiques. Nous disposions alors d'une source d'énergie et de connaissance quasi-illimitée. Il incombait aux prêtres et prêtresses initiés de veiller à ce que les adeptes de l'Ordre se consacrent bien à la Magie Blanche, c'est-à-dire utilisent la Lumière Blanche à des fins thérapeutiques ou d'exorcisme. Cette Magie Blanche était appelée *Rowhani* ou *Il-Wi*, et la Magie Noire *Sheytani* ou *Gætia*.

Nous utilisons les rituels magiques dans nos initiations. Certains de nos grands Magiciens parvenaient à maîtriser l'Adi-Bhuta, l'Élément Primordial contenant et contrôlant des forces naturelles qui régissent le vent, la pluie, le feu, l'eau et la terre. Nos éminents hiérophantes et nos Mages-Prophètes - les *Rekhget-Amens* - pouvaient lire l'avenir et le passé, déchiffrer les mystères de la destinée. Ces Grands Mages étaient capables de léviter,

de marcher sur l'eau, de guérir instantanément les malades, les blessés, de se rendre invisibles, de voyager dans l'astral, d'apparaître simultanément à deux endroits différents en utilisant un "double". Nous vénérions ces Grandes Ames comme des dieux incarnés. Nous les appelions souvent *Théurgistes*, parce qu'ils avaient maîtrisé la *Théurgie*, un système qui permet de communiquer avec les dieux de lumière.

Notre religion des Mystères et notre magie étaient intimement liées, et toutes deux reposaient sur notre foi en un Dieu Unique, éternel et suprême, créateur du Ciel et de la Terre, et de toutes les créatures. Nous pensions qu'*Aten Akshara*, l'Être Suprême, était doué d'omniscience et d'omnipotence. Nous pensions que le soleil était Son emblème visible.

En vénérant le soleil, nous ne vénérions pas un astre, mais un symbole de la lumière et de la puissance d'*Aten*, d'*Amon*, dont les énergies rayonnaient à partir de ce foyer sur la Terre et ses habitants, les enfants de Dieu. Nous croyions non seulement en l'existence d'un Être Suprême, Dieu, *Amon*, mais aussi en celle des "dieux", qui constituaient une hiérarchie divine répartie entre les plans d'existence supérieurs et la Terre. Nous pensions qu'il y avait toujours au moins un représentant de cette hiérarchie incarné sur la Terre et que ses membres étaient disséminés dans tout l'univers. Après la septième initiation, nos prêtres, prêtresses. Hiérophantes et *Ptahs*, devenaient des émissaires de cette hiérarchie divine.

L'Ordre de Melchisédech était sur Terre le principal foyer de la hiérarchie. Les Melchisédechs étaient ces Prêtres-Magiciens suprêmes qui avaient reçu l'initiation

dans Knout, la gigantesque Maison de Lumière. Ces Magiciens experts, ces Maîtres éminents exerçaient leur art en récitant des Mots de Pouvoir. Ceux-ci pouvaient s'écrire sous forme de symboles sur un support quelconque : papyrus, tablette d'argile, pierre précieuse ou parchemin. Un tel symbole pouvait être porté sur soi ou placé sur un autel. Les prêtres-initiés étaient classés selon leur degré d'initiation, qui se reconnaissait d'après le talisman passé à leur cou. On disait que c'était leur "marque".

Tous les membres du clergé, y compris les pastophores du Premier Degré, possédaient un bâton de pouvoir. À mesure qu'ils progressaient sur l'échelle des degrés, ils énonçaient leurs commandements avec une intonation de plus en plus juste.

La plupart des prêtres étaient vêtus simplement, portant des habits de lin et des sandales en feuilles de palmier. Beaucoup avaient le crâne rasé, en fonction de leur rang. C'était les ascètes, qui considéraient la vie et le maintien de la santé comme un esclavage, une servitude envers le corps. D'autres adoptaient l'attitude inverse : jamais ils ne coupaient leurs cheveux ; ils enroulaient leurs longues mèches sur le sommet de la tête, donnant à ce chignon une forme pyramidale. D'autres encore portaient une coiffe pyramidale, symbole de leur développement spirituel. Pour nous, les cheveux étaient un réceptacle naturel de l'essence vitale, en particulier de la mémoire.

L'art secret d'Ul-Khemia

L'un des Degrés de l'échelle initiatique enseignait à ses initiés notre *Mysterium Magnum*, l'art de travailler les métaux et de transmuter en or les métaux vils. Le vif-argent était utilisé pour séparer l'or et l'argent de leur gangue. Cette opération produisait une "poudre noire", une substance douée d'un pouvoir extraordinaire. Nous l'appelions *Pancfiakritam* ; c'était un élément qui contenait une parcelle des quatre autres, à savoir du sel, du soufre et du mercure combiné à l'*Azoth*. En outre il recevait une essence spirituelle, l'*Akasha*, qui faisait de lui un élément important du cérémonial magique.

L'art de manipuler les métaux, les plantes et les amulettes était appelé "Ul-Khemia", ce qui signifie "préparation du minerai noir". Ceux qui s'y adonnaient, les Ala-Khemists, avaient découvert le formidable secret du mouvement perpétuel. Ils enseignaient qu'une mystérieuse essence vitale circulait à travers la Terre, comme le sang dans les veines de l'homme. Ainsi la nature fournissait-elle en permanence de l'énergie à la planète, comme elle le ferait pour l'homme si ses atomes étaient réceptifs. Nos éthers émettaient ce solvant universel et la Terre l'absorbait ; il semblait donc logique de penser que l'homme, lui aussi, pourrait vivre éternellement s'il découvrait le secret de la transmutation.

Une amulette était une pierre, un objet ou un bijou magique composé de diverses substances et utilisé pour protéger, charger, guérir ou rendre le corps imperméable aux influences extérieures. C'était le point focal des énergies surnaturelles qui émanaient du corps et de son

aura. Les amulettes chargées étaient placées sur le corps des initiés au cours de leur initiation, et souvent aussi sur celui des défunts. Elles se portaient généralement autour du cou, mais parfois autour de la taille, des poignets, des bras, de la tête et des chevilles. Souvent, lors des rites initiatiques, on mettait ces amulettes sur les différents organes et les centres énergétiques de l'initié. On les plaçait également entre les bandelettes des momies sacrées, celles de nos Ptahs et de nos Melchisédechs.

Certaines amulettes faisaient simplement office de bijoux ou de parures, mais la plupart étaient des talismans magiques. Elles étaient chargées par la répétition de formules magiques, de Mots de Pouvoir et de prières prononcés à cette intention. Souvent les prières ou les Mots de Pouvoir secrets étaient gravés sur les amulettes sous forme de symboles, ce qui leur conférait un double pouvoir : celui du Mot énoncé et celui du Mot gravé, auquel s'ajoutait encore celui de la substance dont elles étaient constituées. Certaines étaient en cristal, ornées d'un soleil, emblème d'Osiris, et d'une lune, symbole d'Isis. En fait la Croix Tau elle-même était un talisman magique, un symbole du "Nom Ineffable" d'Amon, dont l'essence divine androgyne se manifeste dans tous les aspects de la nature. Sous l'action des amulettes, nos momies sacrées devenaient parfois de véritables réservoirs d'énergie vitale ; elles portaient souvent sous leurs bandelettes des parchemins en papyrus sur lesquels étaient inscrits des Mots de Pouvoir.

Mon étude de la magie commença par des instructions très simples, visant, disait mon Thesmophore, à la formation du *Khua-Kahuna*, c'est-à-dire de "l'instructeur des secrets du Ka et du Khua". Khua désignait l'Âme

suprême, Ka l'âme du "double" et Huna signifiait secret. Ainsi, un Khua-Ka-Huna était quelqu'un qui connaissait les secrets de la magie égyptienne et qui était accordé avec son Khua. C'est à ce niveau en effet que le Magicien utilisait la force mannique d'intensité supérieure, en manipulant l'essence, la substance magique qui servait de canal à l'énergie.

Ensuite il nous fallait mémoriser les noms de tous les éléments utilisables en magie et ceux des différents génies rattachés à chaque élément particulier. Nous savions que le père des génies s'appelait *Bahak-Ziva* et la Reine des génies féminins *Sangye Khado*. Nous faisons toujours appel à eux pour qu'ils nous guident dans la sélection de nos principales forces.

Les Génies

"Les génies", disaient mes parents, "sont des créatures, des esprits, du monde éthérique. Ce ne sont pas des esprits humains, car jamais ils ne sont passés par le stade humain. Ils naissent directement dans le monde des esprits, tout comme les animaux naissent directement dans notre monde physique. Ce ne sont pas non plus des âmes animales. Ils appartiennent à une ligne d'évolution distincte, complètement différente de celle des créatures terrestres.

"Il existe trois types d'entités évoluant dans le monde des esprits : les âmes humaines qui ont vécu sur Terre, certaines bonnes, d'autres mauvaises ; les anges qui pour la plupart n'ont jamais vécu sur Terre, et qui sont tous bons ; les génies qui n'ont jamais vécu sur Terre ; certains

sont bons, d'autres mauvais, à l'image des humains. De même que certains animaux sont employés au service de l'homme (le cheval, le chameau, l'éléphant), de même certains génies peuvent être domestiqués et soumis à la volonté de leur maître."

"Comment les faire obéir et obtenir leurs services ?", demandai-je. Mes parents m'expliquèrent en détail ce qu'il fallait accomplir pour cela.

Premièrement il faut se procurer la liste des génies et y sélectionner celui que l'on désire invoquer.

Deuxièmement, il faut écrire sur un parchemin une formule appelée "charme", comportant le nom du génie, un certain passage des Écritures sacrées, une formule numérique inscrite dans un diagramme, généralement un double carré, ou parfois un double triangle.

Ensuite il faut brûler de l'encens et répandre certains parfums, selon le type de génie invoqué. Pour entrer en contact avec les génies, on peut ingérer les sucs ou les essences de certaines plantes, ou bien mâcher et avaler des feuilles spécialement préparées, fumer des feuilles ou des racines réduites en poudre. Quatrièmement il faut prononcer, réciter ou chanter certains Mots de Pouvoir, certaines invocations, à haute voix ou mentalement. Cinquièmement, absorber l'énergie transmise lors de l'initiation par le Maître Magicien et en prendre conscience intérieurement. Enfin, effectuer certains mouvements ou certaines danses rituelles. Les rituels magiques que l'on nous enseignait devaient être exécutés à la lettre.

Devenir un Maître Magicien, disaient mes parents, nécessite une formation des plus rigoureuses. C'est une

tâche ardue et souvent dangereuse. La Magie est un art réservé à une élite. L'apprenti doit faire le serment solennel de ne jamais en divulguer les secrets, sauf à un autre disciple. Pour la sécurité des hommes, de tels secrets doivent toujours être placés sous la sauvegarde d'initiés et de saints. Car dans les mains de personnages sans scrupules, la Magie peut s'avérer très dangereuse. Selon la loi de la fraternité, chaque Maître Magicien doit obligatoirement initier au moins un disciple avant sa mort, afin que cette connaissance puisse être préservée pour le bien de l'humanité. Le disciple doit être soigneusement choisi, car il faut beaucoup de courage pour devenir un adepte de cet art.

Il n'est pas facile d'exercer une domination permanente sur des créatures telles que les génies. Ce sont des êtres puissants, doués d'intelligence et de volonté. Ils obéissent à leur maître tant que celui-ci conserve son sang-froid, fait preuve d'autorité et n'utilise pas son art au service du mal. S'il abuse de ses pouvoirs, les génies peuvent lui causer toutes sortes d'ennuis, provoquer des accidents ou même sa mort. Si le génie accepte de se soumettre à la volonté d'un maître, c'est uniquement parce que cela favorise sa propre évolution.

Tous les Magiciens utilisaient les génies pour monter la garde sur les tombes des rois et des Melchisédechs ; également pour protéger nos temples initiatiques contre les risques de profanation. Le Magicien dispose d'un pouvoir immense, mais cependant limité ; tandis que les génies invoqués possèdent un pouvoir pratiquement sans limite. Ils font partie des royaumes invisibles de la nature.

Les génies ont en général un sens aigu de la justice, et souhaitent vivement trouver cette qualité chez leurs maîtres. Quand un Magicien, par exemple, confiait à un génie la garde d'un trésor, d'un temple ou d'un tombeau, ce génie recevait pour instruction d'attirer le malheur sur les voleurs ou les profanateurs éventuels. Pour lui c'était quelque chose de "juste" et ceux qui venaient "déranger" le trésor sacré se voyaient bel et bien frappés d'une "malédiction". Mais si le Magicien voulait simplement nuire à quelqu'un qui lui déplaisait, le génie se refusait à intervenir. Il fallait toujours faire très attention à ce que les pratiques magiques soient accomplies au moyen des énergies vitales de la Lumière Blanche et non par les forces noires, autrement nos génies risquaient de nous abandonner ou bien de tourner la force noire contre nous.

L'Alkahest et l'Or véritable

L'étude de l'alchimie - *Ul-Khemia* - faisait partie de mon éducation spirituelle. Cette science exposait à l'initié les secrets des forces subtiles de la nature, leur chimie et leur mode opératoire, ne lui dévoilant toutefois, dans un langage plus ou moins artificiel, qu'une partie du *Mysterium Magnum*, celle qui pouvait être divulguée sans danger en un monde régi par l'égoïsme.

On m'enseigna un premier postulat, le premier principe de l'Ala-Khemist : l'existence d'un Solvant universel qui avait la propriété de ramener tous les corps composés à leur état originel, une substance homogène appelée *summa materia*, l'or pur. Ce Solvant, également appelé *menstruum universale*, avait le pouvoir de

détruire les germes de toutes les maladies, de régénérer le corps et de prolonger la vie. Cette science était appelée "l'élaboration de la Pierre Philosophale - *lapis philosophorum*".

L'étude de l'alchimie comportait trois aspects distincts: cosmique, humain et terrestre. Ces trois méthodes étaient symbolisées par les trois éléments alchimiques : soufre, mercure et sel. Il existait différents procédés pour parvenir au but, *invariable* lui, qui était de transmuter le métal vil en or. Seuls les initiés connaissaient la véritable nature de cet or. Il existait, certes, une science permettant la transmutation du métal vil en or ; mais elle était de nature terrestre, car c'était un processus qui se produisait aussi naturellement, dans la grande usine alchimique de la Terre. L'alchimiste ne faisait que l'accélérer. Mais l'initié-alchimiste ne recherchait pas l'or minéral. Nous devons au contraire nous consacrer exclusivement à la transmutation intérieure du vil quaternaire en la divine trinité, à la fusion de ces deux natures. L'alchimie faisait un parallèle entre les quatre plans de l'existence humaine - spirituel, mental, psychique et physique - et les quatre éléments - feu, air, eau, terre - chacun pouvant présenter une triple constitution : fixe, mutable et volatile.

Dans les Écoles des Mystères, le Solvant universel était connu sous plusieurs dénominations, la plus commune étant *Alkahest*. Dans les Mystères, l'union du Moi supérieur avec la forme humaine transmuait en or le plomb de la forme matérielle, le ramenant à son essence primordiale, l'Alkahest. Et ceci constituait la plus haute des initiations.

Les baguettes de pouvoir

L'une de nos premières expériences de magie consistait à tenir certains objets dans nos mains, par exemple des baguettes de bois, et à les charger de courants électromagnétiques en nous concentrant sur eux. Mais en fait c'était bien davantage qu'un simple exercice de concentration mentale. Nous étudions les forces de l'Alliance de l'Arc-en-Ciel (lumière, couleur, son, énergies stellaire, solaire et lunaire) dans la polarité, le magnétisme, l'électricité, le prana, l'adhérence et la gravitation.

La baguette était ensuite testée sur le corps de quelqu'un. Souvent on l'utilisait pour soigner, en la dirigeant simplement vers la partie malade ou en touchant le point douloureux. Le patient ressentait en général le "picotement" de l'énergie électrique, puis la guérison s'ensuivait, la plupart du temps progressivement mais quelquefois instantanément.

Par la suite on nous apprit à concentrer l'énergie vitale dans divers objets. On pouvait la projeter et l'emmagasiner dans des objets de bois et de pierre, dans l'eau et dans le corps humain, en particulier dans les mains d'un guérisseur, et plus spécialement dans l'index. On pouvait également la projeter dans le corps invisible d'un esprit ou d'un génie. Plus tard on nous permit d'essayer de magnétiser des gens ou de leur envoyer un courant de guérison. Très souvent ce courant faisait entrer le sujet dans une légère transe hypnotique. Il arrivait aussi que la guérison soit instantanée. Si le sujet se tenait debout, il n'était pas rare qu'il tombe en arrière, dans les bras d'un assistant, ou bien encore qu'il oscille

vers l'avant, entraîné par le mouvement des mains du guérisseur.

Mystères majeurs et mystères mineurs

En quoi consistait la véritable initiation ? L'initiation - *initium* - était une sorte de nouvelle naissance, un renouveau, un abandon des habitudes, des concepts et des idéaux adoptés jusqu'alors, une orientation vers une lumière plus intense, un nouveau mode de pensée, un nouveau départ.

Les ultimes initiations avaient un sens beaucoup plus profond. Il s'agissait de se tourner vers l'intérieur, de se détourner du monde extérieur, de reconnaître que les ombres, les images et les objets de la vie extérieure étaient d'ordre temporel, sans plus. Il s'agissait de s'intérioriser afin de découvrir les vérités éternelles, la réalité sous-jacente au monde illusoire de la matière. Il s'agissait de chercher en soi les véritables "secrets", les révélations enfouies dans les profondeurs de l'âme. Il s'agissait de provoquer l'éveil des facultés supérieures encore en sommeil et d'œuvrer davantage, après chaque éveil successif, avec la lumière d'une conscience élargie. Il s'agissait de consacrer sa vie au service du divin.

Le peuple n'était pas prêt pour l'initiation. Il n'en comprenait guère le sens et encore moins l'intérêt. Il avait d'autres préoccupations. Celui qui désirait l'initiation possédait un esprit, un intellect et une intuition d'une qualité particulière. Bien souvent, même un chercheur authentique et sincère finissait par renoncer, incapable de persévérer dans la discipline rigoureuse qui lui aurait permis de découvrir les mystères de son être intérieur.

Celui qui était fermement résolu à devenir un initié devait être prêt à abandonner un grand nombre de préjugés et de concepts, à retrouver l'humilité d'un enfant, à s'ouvrir pleinement à de nouvelles vérités encore insoupçonnées. Gnothi Seuthon, "Connais-toi toi-même", était l'éternel commandement. Beaucoup se lançaient avec sincérité dans cette quête, mais bien peu s'aventuraient à sonder réellement les profondeurs du Soi. Ceux que la perspective de percer tous les secrets et tous les mystères effrayait n'étaient pas en mesure de supporter l'initiation.

Devenir un véritable initié de l'Ordre divin nécessitait davantage que la participation, pendant quelques mois, à des cérémonies et des rituels conventionnels. Cela exigeait une persévérance à toute épreuve ; c'était une véritable vocation dont il fallait faire l'unique but de sa vie. Après quelques timides pas sur la Voie, beaucoup s'apercevaient qu'ils ne pouvaient pas se défaire de leurs idées préconçues. Le chemin qui menait à la nouvelle vie était trop long et trop ardu pour eux : le petit Moi devait trop y sacrifier au Soi. C'est ainsi qu'il y avait beaucoup d'appelés et en vérité peu d'élus, souvent d'ailleurs parce que les intéressés eux-mêmes renonçaient à poursuivre la route. La Maîtrise intégrale nécessitait un engagement

total dans cette voie secrète conduisant à la lumière et à l'illumination.

Les enseignements des Mystères Majeurs - et bien sûr le cœur secret des Mystères : les initiations - ne pouvaient être dispensés qu'aux esprits prêts à recevoir certaines vérités sur la vie humaine, certaines instructions sur les choses divines, des secrets concernant la nature et la destinée humaines qu'il n'était pas souhaitable de révéler à la multitude, mais uniquement à ceux qui ne les profaneraient pas. Nul doute que certains n'auraient pas hésité à utiliser la connaissance ésotérique à des fins maléfiques. La connaissance donne le pouvoir, et si le pouvoir conféré par l'initiation était mis entre de mauvaises mains, cela pouvait s'avérer catastrophique.

Ces Mystères étaient enseignés "sur les plus hautes cimes et au creux des vallées", c'est-à-dire qu'ils se transmettaient à l'abri des regards indiscrets, dans le plus grand secret. Ils se présentaient sous deux formes différentes selon le degré de compréhension des chercheurs : une forme simplifiée constituant les Mystères Mineurs, et une forme avancée constituant les Mystères Majeurs.

Les Mystères Mineurs, la religion de la multitude, étaient un système d'ordre inférieur, ne révélant que le strict nécessaire pour faire accepter l'existence d'un Être Suprême et permettre d'appliquer cette connaissance dans la vie quotidienne. Ils ne conféraient aucun pouvoir intérieur particulier, ils éveillaient simplement la foi.

Mais pour certains, la foi ne suffisait pas. Leur quête les conduisait à chercher la réponse aux éternelles questions : Que suis-je ? Qui suis-je ? Quelle est mon

origine ? Quelle est ma destination ? C'était à ces chercheurs que les prêtres se proposaient de dévoiler un jour les secrets intérieurs. L'initiation offrait des révélations décisives et lumineuses. Elle apprenait au candidat que nous venons d'un "Orient" mystique, source éternelle de toute lumière et de toute vie, dont nous nous sommes éloignés afin d'apprendre certaines leçons dans cette région "d'Occident", un monde aux antipodes de notre demeure originelle, et dont les conditions d'existence sont très éloignées de celles que nous connaissions alors et vers lesquelles nous retournons.

Les Mystères Majeurs s'adressaient à ceux dont la conscience pouvait s'élever. Les initiés de nos Ordres sacrés - les Bâisseurs, les Charpentiers, les Maçons, les Nagas, (les Serpents illuminés) - entreprenaient deux types de construction. Tout d'abord, celle d'édifices extraordinaires : les remarquables pyramides d'Égypte ; le Macchu Picchu, au Pérou ; les merveilleux temples du Yucatan, au Mexique ; la Maison d'or (Lha-Saa) du Tibet ancien ; les cathédrales d'Europe ; le superbe temple d'Ankh-or Wat, au Cambodge (actuellement appelé Angkor Wat).

Ensuite, il y avait la construction de l'âme. Les deux choses étaient indissolublement liées. Pour édifier ces temples, ces pyramides et ces cathédrales magnifiques, il fallait non seulement une connaissance approfondie de l'architecture, mais aussi la capacité de défier les lois de la nature, comme la pesanteur. Une telle connaissance, appliquée à l'âme humaine, élevait et ressuscitait l'initié en un temple d'une nature différente. Sous la terminologie de l'architecture se cachait la plus haute doctrine spirituelle.

Nous étions venus sur Terre pour apprendre à forger l'âme. Vivre dans une forme humaine, nous disait-on, était en soi une initiation, un voyage nous conduisant des ténèbres à la lumière. Pour s'incarner l'âme quittait sa demeure, en Orient, et commençait ici ses pérégrinations. Plongée dans les ténèbres de l'ignorance, elle avançait d'abord en trébuchant à chaque pas. Maintes fois elle s'égarait sur de mauvaises routes, victime de tribulations et de l'adversité inhérentes à la condition humaine. Un jour enfin, assagie et purifiée par l'expérience, elle accédait à une vie plus vaste, en l'Orient éternel. Tout initié savait que la vie sur cette planète, dans une forme de matière, n'était qu'un court périple consacré à la recherche de l'ultime Réalité. Tournant le dos à ce monde transitoire des "secrets substitués", il regagnait cet "Orient" d'où il était venu.

Le Tablier, emblème de l'Initié

Le premier tablier de l'initié symbolisait la forme physique offerte par le Créateur à tous ceux qui viennent en ce monde, et qu'il faut abandonner au moment où l'on quitte la Loge de cette vie. Ce corps mortel qui enveloppe l'âme intérieure, est "l'insigne d'innocence" que nous remet le Grand Architecte.

Ce corps, cet Insigne, nous ne devons jamais le souiller, mais le purifier, le régénérer, en faire un symbole d'incorruptibilité, un symbole de l'œuvre de Dieu. Le premier tablier en peau d'agneau, d'un blanc immaculé, évoquait la pureté et l'innocence qui caractérisent le nouveau-né. Le néophyte, comprenant qu'il avait déjà

vécu quelque part avant de venir en ce monde, voyait en ce tablier de pureté la première page d'un nouveau livre, une nouvelle occasion de réapprendre certaines leçons de la vie humaine.

Le tablier carré du Premier Degré possédait cinq coins (avec celui du rabat), symboles des cinq sens qui nous relient au monde physique. Il rappelait aussi que l'homme est formé d'une âme et d'un corps : le rabat triangulaire symbolisait l'âme, tandis qu'en dessous, le carré symbolisait le corps. Le trois et le quatre s'ajoutaient pour donner le sept, le nombre parfait, symbole de l'être septuple qu'est l'homme, la créature favorite d'Amon. Ainsi ce tablier était-il, finalement, le symbole de l'homme, l'être complet.

Dans le tablier du Second Degré le rabat triangulaire était baissé, signe du progrès accompli dans la science de l'âme et de la descente de l'esprit trinitaire dans la nature inférieure qu'il imprégnait désormais tout entière.

“Ce tablier”, disait le Thesmophore, “est le symbole du corps et de la condition de l'âme. Il représente non pas le corps physique, mais celui qui survit après la mort du corps périssable. Au cours de son pèlerinage dans le monde physique, l'âme élabore son propre corps, son propre “tablier”, tissé avec les fibres des désirs et des pensées exprimés par l'esprit conscient, la nature chamelle et l'âme. De leur pureté ou de leur impureté dépend la qualité de ce corps⁴.

“Dans chaque degré, l'assistant du hiérophante chargé d'attacher le tablier autour de la taille du candidat

⁴ Voir Genèse 3 : 7 pour la correspondance Judéo-Chrétienne.

personnifie l'âme qui se revêt automatiquement des habits qu'elle s'est elle-même confectionnés. Ce vêtement, ce tablier, reflète son progrès. Le simple tablier blanc du Premier Degré symbolise non seulement l'innocence mais aussi l'ignorance de l'homme physique qui ne possède pas encore de sagesse spirituelle. Dans le Deuxième Degré, le tablier est orné de boutons de rose bleu- pâle ; cela indique que le candidat, tel un bourgeon, est en train de s'ouvrir spirituellement, à mesure qu'il développe et applique sa connaissance de la science régénératrice. Le bleu est la couleur associée à la spiritualité.

“Dans le Troisième Degré, le tablier s'orne d'un liseré et de rosettes bleu-clair, ce qui indique la présence d'une lumière plus élevée chez le candidat. De chaque côté du tablier se trouvent deux colonnes de lumière symbolisant le flot de lumière qui descend dans le candidat ; elles se terminent par sept glands qui symbolisent les sept couleurs prismatiques de la lumière céleste. Ce tablier possède également des glands et un serpent d'argent permettant d'en fixer les cordons, et emblème de la transmutation qui se produit dans l'âme. L'argent est toujours associé à l'âme et l'or à l'esprit. Dans le tablier du Maître Maçon l'or et le bleu foncé remplacent l'argent, symbole d'un état spirituel encore plus élevé.

“L'initié du Troisième Degré est parvenu à la maîtrise de soi. Il a franchi trois degrés de purification et de perfectionnement. Il a arasé, aplani, harmonisé, sa triple nature : corps, âme, esprit. Sur son tablier figure la triple Croix Tau, symbole de la vie éternelle. On lui a d'abord enseigné à purifier et à dominer sa nature sensorielle, puis sa nature mentale. Finalement, en renonçant

totallement à son ancien mode de vie et en perdant son âme afin de la sauver, il développe des facultés spirituelles.

“Le cube parfait doit passer par la métamorphose de la Croix Tau. L’âme doit volontairement et consciemment traverser un état de complète impuissance, d’où nulle main secourable ne peut la faire sortir. La main humaine qui se tendrait pour essayer de la tirer de cet état n’y réussirait pas.

“Elle doit parcourir seule le Chemin de Croix, jusqu’au jour où enfin, grâce à l’initiation, l’aide divine descend des royaumes supérieurs. Alors saisissant l’âme régénérée dans sa “Poigne de Lion”, le Tout-Puissant l’élève jusqu’à Lui et l’unit à Lui. Ainsi, la “Puissante étreinte de la Patte du Lion” symbolise la main du Khua qui se tend pour soulever l’âme incarnée et la faire renaître, la régénérer, l’amener à un état d’union. L’initiation est donc une mort symbolique et une résurrection.”

Préparation à l’initiation

Ma préparation en vue de l’initiation commença, ainsi que je l’ai dit, à l’âge de trois ans. Tout d’abord - c’était par-là que l’on débutait en général - je dus me familiariser avec l’Aumakhua, l’Âme suprême, apprendre à entrer en contact avec elle et à obtenir son aide. Ensuite je fis connaissance avec les esprits de la nature : élémentaux, dévas et génies.

À l’âge de douze ans, peu de temps après ma première Initiation, eut lieu le “Rite du Fil Conducteur”, sorte de cérémonie d’ordination, accompagnée de prières et de

psalmodies destinées à nettoyer le fil Aka qui me reliait à mon Aumakhua. Cette cérémonie solennelle avait pour but de me faire comprendre que j'étais non seulement reliée à mon propre Khua mais aussi à celui de mes parents, car ils étaient grands initiés de l'Ordre de Melchisédech. Au cours de la cérémonie, ils me donnèrent une claque dans le dos, entre les épaules, afin que soit à jamais préservé le lien qui m'unissait à eux. C'était un rite de "passation de pouvoir", une Ordination. Le même contact physique eut lieu avec un Ptah portant la coiffure de l'Aumakhua (le lion) ; ainsi étais-je définitivement reliée non seulement à mon propre Aumakhua, mais également au sien.

C'est alors que commença un entraînement qui devait se poursuivre toute ma vie. Pour pouvoir dominer le Ka et obtenir sa collaboration, je devais lire chaque jour des instructions écrites par mon Thesmophore, me rappelant combien il était important de persuader le Ka que son aide m'était indispensable. Puis je répétais des affirmations, stimulus physique visant à convaincre mon Ka qu'il devait accepter de participer à l'accomplissement du Grand-Œuvre. Ainsi donc, je lisais chaque jour certaines instructions des Écoles des Mystères ou certains passages des textes sacrés. Cette lecture quotidienne était un entraînement aussi bien pour mon esprit conscient que pour mon Ka, lequel avait besoin d'apprendre lui aussi à exécuter les cérémonies magiques du Grand-Œuvre. Par ailleurs, j'affirmais quotidiennement que je ne ferais point souffrir mon prochain, que je ne commettrais point de péché et ne créerais point de nouveau karma. Tous les soirs je demandais pardon dans mes prières pour le mal que j'avais pu faire involontai-

rement.

L'entraînement télépathique faisait partie de la formation initiale du disciple. Un "émetteur" se concentrait sur un symbole donné et le reste de la classe jouait le rôle de récepteur. Nous pratiquions tous les jours, jusqu'au moment où la majorité d'entre nous avaient acquis de bonnes aptitudes à la transmission de pensée. Parallèlement nous nous formions au travail de guérison, à la fois par la basse magie (ou basse tension) et la haute magie (ou haute tension). On soignait par imposition des mains et en pointant des ankhs serties d'un cristal, puis par la suite en pointant l'index. Nous nous entraînions également à la clairvoyance au moyen de boules de cristal, de pyramides de cristal et de miroirs noirs.

Nous écoutions aussi de nombreux exposés sur la philosophie de la vie, avec laquelle tout néophyte devait se familiariser. Chaque jour on nous rappelait qu'il existait, dans cet univers puissamment organisé, des hiérarchies d'Êtres célestes œuvrant dans les régions supérieures de la Loge Suprême de Dieu. Ce temple magnifique était dirigé par un Grand Maître, un Grand Architecte, ayant à son service des anges, des grands hiérophantes, des Ptahs immortels et de vénérables Grands Maîtres.

La Parole Perdue

"Tout l'itinéraire initiatique", disait le Thesmophore, "est une quête de la Parole Perdue. La philosophie sur laquelle se fonde l'initiation nous apprend que l'âme humaine,

quittant “l’Orient éternel”, le monde de l’esprit, vient se réincarner en “Occident”, le monde physique, l’antithèse du monde spirituel. Elle y poursuit ses pérégrinations, s’enfonçant de plus en plus dans la matérialité, cherchant à retrouver ce qu’elle a perdu au cours de sa descente : le Verbe, un Mot secret de Pouvoir, une formule magique, qui est la source même de notre être.

“Dans ce monde illusoire, le candidat ne peut connaître que des substituts de la Réalité. La Parole Perdue, c’est donc en fait ce mot secret qui permet à l’âme de reprendre conscience du monde supérieur, le monde de l’esprit, et de renouer le contact avec sa propre cime, qui demeure en ce monde. L’initiation n’a d’autre but que de nous réunir à notre principe divin, l’Aumakhua illuminateur, ce qui implique de surmonter les tentations matérielles et les obstacles qui se dressent sur notre route. Tant qu’il n’a pas retrouvé la Parole Perdue et rétabli ce contact, l’homme continue d’errer dans son univers illusoire, acceptant les substituts qu’il lui offre et les prenant pour des réalités. À mesure que sa connaissance se développe, il prend pleinement conscience que le Grand Architecte a toujours pris soin de laisser en ce monde extérieur quelque témoin, quelque enseignant, capable de nous révéler le chemin secret du retour, la voie étroite et rectiligne qui nous conduit au but.

“Le candidat apprend également que dans l’initiation il lui faudra “mourir”, non pas physiquement, mais d’une mort symbolique dans laquelle l’âme, affranchie du corps, peut pénétrer temporairement dans le royaume de la vie éternelle. Cette mort mystique exige une discipline préparatoire extrêmement rigoureuse, afin d’entrer dans

un état de conscience où l'âme libérée, sous la direction de Ptahs avancés, est orientée vers son propre principe intérieur. Elle y découvre alors son lien avec Dieu et peut s'unir à ce dernier. Après cette sublime expérience, l'initié retrouve sa forme physique et reprend sa vie temporelle, mais avec une différence : il revient à la conscience de veille avec le souvenir de sa propre nature divine, car il a reconnu son Moi divin et s'est uni à lui. Il est pleinement conscient de la vie éternelle, du monde des immortels et de la sagesse des saints.

“Mourir c'est vivre et vivre c'est mourir. La naissance est une mort et la mort une naissance. C'est-à-dire qu'en naissant sur la Terre on meurt dans les plans supérieurs et qu'en mourant sur la Terre on naît dans les plans supérieurs. Pour la conscience supérieure, la matrice est un tombeau et le tombeau une matrice. L'âme qui arrive sur Terre dit adieu à ses amis du plan causal et affronte la crucifixion qui la cloue sur la croix du corps physique. “Il y a une mission à remplir, des dettes à régler, des progrès à accomplir... c'est pourquoi l'âme accepte cette vie et la tâche qui l'attend, jusqu'au moment où la mort lui permet de regagner sa Demeure.

“Au cours de l'initiation, l'initié traverse une mort symbolique. Dans cet état, l'âme contemple ce qu'elle ne doit pas désirer et on lui montre le chemin conduisant à la lumière. La vision de cette lumière lui permet de renoncer sans difficulté aux désirs du moi inférieur. Elle a gagné la partie.”

On nous enseignait que le Verbe Omnifique demeurerait invisible ; tel un courant au repos dans une puissante machine, il attendait d'être mis en mouvement par

l'enclenchement d'un interrupteur mystique, un certain Mantra qu'il fallait prononcer, un "mot" sacré, secret, une formule, le *Vach*. Ce mot, même le plus grand Ptah ne le prononçait jamais à voix haute, ne le murmurant qu'au plus élevé des Melchisédechs, lorsqu'il était seul avec lui. Ce "son" était si puissant que souvent le grand Ptah ne le transmettait qu'au moment de sa mort, le chuchotant à l'oreille du successeur qu'il s'était choisi.

On nous enseignait que l'élément humain de la nature physique était composé des quatre éléments mystiques : feu, eau, air et terre. Le feu correspondait à la volonté et au système nerveux ; l'air au mental, l'eau à la nature psychique, la terre à la matière dense dans laquelle les trois autres étaient enfermés.

Géométrie et mesure de l'âme

On accordait beaucoup d'attention à l'étude de la géométrie, l'une des "sept nobles sciences", qui dépassait largement le simple cadre des mathématiques avancées. Elle comprenait la science des dimensions de la Terre, c'est-à-dire l'étude de notre planète physique, de la substance primordiale - le matériau indifférencié, le moule, à partir duquel nous autres humains sommes formés - l'étude aussi de la "Terre-Mère" qui a donné naissance à la race humaine.

Nous cherchions à définir quantitativement notre relation avec les étoiles, le lien entre l'atome humain et l'Atome Cosmique. Nous étions "bâtisseurs d'un univers", et comme tels devions commencer par étudier la nature des matériaux que nous allions utiliser, non seulement la

substance physique de la planète, mais la substance psychique et spirituelle du mental, de l'âme et de l'esprit. Ces études débouchaient sur une Cosmologie supérieure.

Pour apprendre à bâtir le temple de l'âme - le corps - nous devons tout d'abord connaître la nature des matières premières qui le composaient : l'air, le feu, l'eau et la terre. Aussi la géométrie était-elle pour nous synonyme de connaissance de soi ; il s'agissait de connaître la substance dont nous étions formés, de comprendre que nous étions un microcosme fait à l'image de l'Être Divin.

Certes nous étudions la composition et les caractéristiques de cette "terre" qui constitue la matière physique de nos corps mortels et de la planète. Mais c'est une matière corruptible et impermanente, en ce sens qu'elle se modifie constamment, et si nous nous y intéressions, c'était seulement dans la mesure où elle constitue un étui temporaire de la véritable et impérissable "Terre", substance de notre âme. Notre géométrie traitait aussi de la relation sensorielle avec le monde physique. Tout ce que l'on apprenait en se préparant pour l'initiation finissait toujours par s'appliquer à l'homme, à sa constitution et à son évolution spirituelle. Son organisme physique était représenté symboliquement par un cube, un carré ou un bâtiment à quatre côtés, car le chiffre quatre est le symbole arithmétique de tout ce qui se manifeste sous une forme physique.

L'esprit - le non-manifesté - est exprimé par le nombre trois et le triangle. Selon notre "géométrie", le corps humain était carré, parce que la nature physique

comprend non seulement le corps physique mais aussi son double éthérique, avec le niveau subconscient du mental et de la psyché. Aussi l'étude du corps devait-elle prendre en compte à la fois la nature physique et la nature éthérique.

Ce “bâtiment” carré est aussi symbolique. “L’est” du temple physique correspond à la spiritualité de l’homme, à son niveau de conscience le plus élevé et le plus noble qui, chez la plupart, est très peu développé. “L’Ouest”, pôle opposé à l’Est, correspond à son niveau ordinaire de conscience, la veille. Le “Sud” correspond au point où fusionnent intuition spirituelle et rationalité, à l’intellect parvenu à son plus haut niveau de développement. Le “Nord” correspond à la sphère des ténèbres et de l’ignorance, où prédominent les réactions et les impressions sensorielles. Ainsi le temple du Moi comprend quatre niveaux de conscience : les impressions sensorielles (le Nord), le raisonnement, la conscience de veille (l’Ouest), l’intellect (le Sud) et l’intuition spirituelle (l’Est).

On nous enseignait que la personnalité ordinaire n'utilise que les deux premiers niveaux de la conscience et, de temps à autre, le troisième. La connaissance et la sagesse parfaites ne s'obtiennent qu'avec l'éveil du principe spirituel. Le Maître Initié était donc celui qui avait réalisé l'équilibre entre les quatre méthodes de connaissance et qui pouvait en disposer dans sa vie quotidienne. C'était le Maître Bâilleur qui avait réalisé l'harmonisation du Ka, du Ba et du Moi supérieur, et qui mettait l'énergie vitale, mannique, au service du Moi trinitaire.

Quant à la géométrie de la Terre proprement dite, elle se rapportait à une Terre ésotérique : on nous apprenait que la Terre ressemble à un grand aimant à facettes, un cristal magnétique. Elle possède un réseau de points électromagnétiques reliés entre eux par des lignes de force. Le tracé de ce réseau nous montrait que l'Égypte en était un des points les plus importants, tout particulièrement le site de Knout, la Maison des Lieux Cachés. Nous cherchions à construire sur ces sites sacrés des bâtiments de pierre, où fusionnaient matière et Akasha afin que la planète puisse rester chargée en permanence d'énergies supérieures.

Khou expliqua ensuite que l'échelle des Mystères symbolisait les nombreux échelons que l'initié devait gravir pour s'unir à l'Aumakhua. Le temple initiatique représentait l'initié. Celui-ci franchissait les piliers de Ru et de Zorack, symboles respectifs de la Lumière et des Ténèbres, puis il se retrouvait face à trois grands Piliers, supports de la Loge. Ils figuraient la Sagesse, la Beauté et la Force, les trois caractéristiques de l'âme individuelle.

C'était ces trois grands Piliers, ces trois attributs spirituels, qui croissaient en stature à mesure que l'initié avançait. Celui-ci prenait alors de plus en plus conscience du développement d'une faculté de compréhension intuitive ; il se sentait relié à une Source universelle : son esprit avait un pouvoir de pénétration supérieur ; il se souvenait sans aucun effort de mémoire ; il disposait en permanence d'une énergie mentale considérable. Notre "ascension" intérieure, disait Khou, est un système de "géométrie cosmique". Ainsi la vie dans le monde prenait-elle l'allure d'une initiation. Le "temple en ruine", le temple inachevé, c'était l'âme immortelle. Ce qui faisait

obstacle à l'achèvement du temple de Sal-Om-On, c'était le corps mortel soumis aux tentations de son esprit conscient et subconscient. L'initié qui achevait le Temple de Salomon, l'édifice de l'âme, devenait un centre de force dynamique, une Loge, une Maison de Lumière, une Arche d'Alliance, un Parfait (Ashlar), une Grande Pyramide vivante et chargée, dont la pierre de faîte, solidement ancrée, était la couronne divine.

Initiée du deuxième degré

Au bout de sept ans mes parents m'informèrent que je devais me préparer pour l'initiation du Deuxième Degré. Je compris que j'allais subir une sévère épreuve ; et c'est avec une appréhension considérable que j'accueillis Khou, le Thesmophore, lorsqu'il vint me chercher. Il me conduisit à une petite grotte appelée *l'Endymion*, "la Grotte des Chercheurs". Elle figurait la grotte intérieure du candidat, la Caverne du Cœur.

Il me fallait passer trois jours en jeûne et en prière, afin de décider si je souhaitais vraiment persévérer dans cette voie et subir les épreuves qui m'attendaient. Khou me transmit le Rituel des Secrets et me rappela que je devais retenir les signes, le salut et les mots de passe permettant d'accéder à la loge. Il me fit asseoir en face de lui et prononça des paroles de sagesse dont je devais ensuite m'imprégner :

"Au commencement était le Verbe, mais il tomba dans l'oubli. Toute âme qui vient sur la Terre voyage en pays

inconnu et recherche ce Verbe oublié. “Le Verbe se fit chair” veut dire qu’au cœur de chaque être humain on peut entendre un écho de la Parole Perdue ; pour la découvrir, pour en percevoir le murmure, il suffit de se mettre à l’écoute du silence divin. Ainsi cette Parole Perdue n’a jamais cessé de nous habiter. C’est “la lumière qui éclaire les âmes venues en ce monde”. L’homme, plongé dans l’obscurité, cherche partout une lumière qui en fait n’a jamais cessé d’être en lui. Il est tellement préoccupé par sa quête extérieure qu’il délaisse la recherche intérieure. L’initié des Mystères n’a nul besoin de se mettre en recherche... il se trouve guidé vers la Voie Intérieure.

“Le Verbe n’est pas réellement perdu ; mais le chemin qui mène au Centre de soi est long et difficile, étroit et rectiligne. Rien n’autorise à exiger la sagesse, à prier pour recevoir la connaissance ou la lumière, et le bonheur n’est pas un héritage divin. L’homme doit obtenir tout cela par ses propres efforts, en participant au Grand-Œuvre. Dieu Se révèle à la petite minorité qui découvre la Parole Perdue. Chaque vie représente le laps de temps accordé à l’âme pour accomplir cette tâche. Chaque instant qui passe offre une occasion de marcher sur les traces des demi-dieux qui ont découvert la Voie.

“En revenant sur Terre, l’âme se soumet à une obligation cosmique. Peu le comprennent. Derrière nos cérémonies et nos symboles se dissimule le mystère de la Création, de l’existence humaine. Ils dévoilent à l’initié le chemin qu’il doit emprunter pour accéder à la loge cosmique et rejoindre les immortels, les véritables instructeurs spirituels de l’humanité.

“En passant entre les piliers du temple pour recevoir la deuxième Initiation, tu dois prendre conscience de la merveilleuse occasion qui s’offre à toi, de ton devoir sacré, du privilège qui est le tien de poursuivre ainsi le Grand-Œuvre. La cérémonie qui se déroule n’est jamais un simple rituel, c’est le symbole d’une vie qu’il faut vivre. Alors petite enfant, quand tu passeras entre ces piliers, pense à tout ce qui est en jeu ! Pour devenir prêtresse de l’Ordre tu dois déposer ton âme sur l’autel de la Flamme de Vie.”

La Tablette d’Émeraude

Il dévoila ensuite une Tablette de pierre suspendue au mur de la grotte. Elle portait d’étranges symboles et des signes hiéroglyphiques. “Ceci”, dit-il, “est une reproduction de la Tablette d’Émeraude du divin Thoth (Hermès). Cette antique tablette contient la première révélation que Dieu fit aux hommes. La tablette originale provient d’une autre planète, amenée voici bien longtemps par des vaisseaux spatiaux, à l’époque où les hommes-dieux vinrent sur Terre pour enseigner les Mystères à l’humanité. Voici une traduction de ce texte. Médite longuement ces paroles au cours des trois jours qui viennent.”

Il me tendit un manuscrit sur lequel était écrit ceci :

Il est exact et véridique, il est sûr et certain, que ce qui est en bas est semblable à ce qui est en haut, et que ce qui est en haut s'accorde à ce qui est en bas pour accomplir les merveilles du Grand-Œuvre. Toutes choses doivent leur existence à la Volonté de

l'Unique, et de même elles ont pour origine une Chose unique, infiniment secrète, selon les voies du Dieu Unique.

Le père de cette Chose unique est le soleil ; sa mère est la lune ; le vent la porte sur son aile ; mais sa nourrice est une Terre spirituelle. Elle a engendré tout ce qui est parfait sur cette Terre. Cette Chose unique est le Père de tout ce qui se trouve dans l'univers. Son pouvoir est parfait depuis qu'elle s'est unie à une Terre spirituelle. Sépare cette Terre spirituelle de la terre matérielle, le subtil du grossier, au moyen d'un léger échauffement, en agissant avec sagesse et circonspection. Elle s'élance de la Terre vers le Ciel, puis redescend sur Terre et renaît ; alors, l'inférieur comme le Supérieur ont une puissance accrue. Ainsi posséderas-tu la lumière de l'univers entier et le voile d'obscurité te sera retiré.

Ainsi tu partageras les honneurs de la Terre tout entière et feras fuir les ténèbres. C'est la force de toutes les puissances ; elle te permettra de dominer toutes choses et de transmuier tout ce qui est fin et tout ce qui est grossier, parce qu'elle dominera toute chose subtile et pénétrera toute chose solide. C'est ainsi que le monde fut créé, par une méthode qui demeure secrète. C'est pour cela que l'on m'appelle Chiram Telat Mechasot, un en essence mais trois en apparence. Cette trinité recèle la sagesse de l'univers entier. Voilà ce que j'avais à dire sur l'effet du soleil.

“Ce texte”, dit le Thesmophore, “nous parle de Chiram, l’agent universel, un en essence mais triple en apparence. Ce message contient une formule alchimique d’où procéda toute la création : Chiram, l’essence universelle invisible, contenant la terre, le feu, l’air et l’eau, ainsi que l’Akasha et l’Azoïh. Cette essence recueille en permanence le feu électrique omniprésent qui émane du soleil et les eaux éthériques produites par la lune ; elle les projette dans toute la Création sous forme de lumière visible. Les rais du Dieu-Soleil se répandent sous l’aspect de courants cosmiques de différentes fréquences, de rayonnements stellaires, de spectres solaires, de force vitale, de polarité, de gravitation, de l’Alliance de l’Arc-en-Ciel, de l’atome Aton.

“Le soleil qui se trouve au cœur de tout être, projetant ses propres fréquences, peut se fondre en l’Essence divine ; cette union te permettra de transmuter le plomb de ton Moi inférieur en l’or de la Pierre Philosophale et de construire en toi et au-dessus de toi le temple de Sol-Om-On ; cela signifie que les forces solaires du soleil spirituel, SOL, s’uniront à OM, le Verbe divin créateur et produiront ON, la Pierre Philosophale humaine... Sol-Om-On.

“Chiram, donc, est une triple énergie, un éther, une force, un courant électrique, qui circule à travers le système nerveux macrocosmique de l’infini. Thoth, un messager des dieux, apporta sur la Terre le secret de cette triple énergie, de cet espace vibrant. Réfléchis bien à ce mystère, fille de lumière ; efforce-toi de l’appliquer à ta propre nature. “Ce qui est en haut est en bas”, souviens-toi de cette loi éternelle afin que s’accomplisse le Grand-Œuvre.”

Puis le Thesmophore me quitta et, sous la garde d'une prêtresse plus âgée, j'entamai mes trois jours de réflexion dans la grotte. Je n'absorbais que des jus de fruits et de légumes, ainsi que les mystérieuses potions à base de plantes. Je passais de longues heures en méditation et en prière. Je compris que la tablette de Thoth contenait une formule de science solaire. Les rayons du soleil renferment des essences de vie et il suffit, pour accomplir des miracles, de percer le secret de la séparation et du choix des éléments. Les rayons lunaires recèlent eux aussi des forces éthériques, et de leur union avec les rayons solaires naît un pouvoir magique qu'il faut apprendre à maîtriser. En mêlant les forces lune-soleil au prana de la Terre, on obtient de toute évidence l'énergie permettant de transformer la matière. Le Verbe Oublié, un certain Courant sonore, était-il la clé du processus ? Je savais en tout cas qu'il fallait utiliser le souffle, ainsi que les sons et les couleurs. S'agissait-il de faire passer les rayons solaires à travers du verre coloré en prononçant certaines incantations ? Ou bien fallait-il faire passer les rayons lunaires à travers du cristal préalablement coloré par une longue exposition aux rayons solaires ? Un jour, j'essaierai...

Le Pouvoir du Serpent

Khou revint me chercher. Ayant reçu des réponses affirmatives à ses questions, il me conduisit de nouveau jusqu'au Birantha. En approchant, je vis accourir un autre Thesmophore qui tenait dans sa main un énorme serpent. Je croyais m'être suffisamment bien préparée, mais pourtant, lorsqu'il me lança l'animal à la tête, je fus

totallement prise au dépourvu et reçus un grand choc. Quand je repris mes esprits je projetai aussitôt sur le sol le serpent qui se tortillait et fis appel, avec toute la puissance dont j'étais capable, au rayon oculaire.

Je savais depuis longtemps que le courant d'énergie émit par l'œil était, ou pouvait devenir, l'équivalent d'une baguette magique, un bâton de pouvoir psychique capable de fournir une énorme puissance. Il y avait, au centre du cerveau, un "soleil" dont les rayons, concentrés à travers les lentilles de l'œil, pouvaient enflammer une cible. Mais je savais également que ce qu'il fallait infuser dans ce puissant rayon, ce qu'il fallait diriger vers ce magnifique reptile, c'était une force d'amour et non la peur ou la répulsion ; cette projection permettait au serpent de sentir les liens intangibles qui nous unissaient. Le rayon de l'œil pouvait hypnotiser, mais seul celui du cœur pouvait exprimer silencieusement notre alliance mystique. En ressentant notre unité, jamais le serpent ne songerait à m'attaquer. Il comprendrait que je ne lui voulais aucun mal, si bien qu'il n'éprouverait pas le besoin de se défendre. Grâce à cette télégraphie optique, il saurait que je l'aimais.

Mais je savais aussi que pour hypnotiser cette créature il me faudrait activer ma volonté, cette puissante émission d'énergie vitale qui jaillit du chakra ombilical. C'est à cette force que l'on a recours pour accomplir des miracles instantanés. C'est cette force, alliée à l'énergie mentale de la volonté, qui est capable d'arrêter la charge d'un animal, de le soumettre et de l'appivoiser. C'est cette force qui peut calmer une mer déchaînée.

M'éloignant à reculons de la créature immobile, je lui

distillai l'essence d'amour par l'intermédiaire de la corde Aka qui nous reliait. Je projetai l'énergie dynamique depuis mon centre ombilical afin d'apaiser par cette caresse la vipère qui s'était mise à siffler. Tandis qu'elle me fixait de ses petits yeux brillants, je lui parlai intérieurement : "Tu es belle. Je t'aime et ne te veux aucun mal." Je vis disparaître de son regard la lueur d'inquiétude caractéristique de l'animal sur la défensive. Lentement mais sûrement je l'hypnotisai et la soumis complètement à mon pouvoir. Khou saisit le serpent hypnotisé et l'étendit lentement sur moi, du chakra racine au chakra couronne, évoquant une technique de respiration contrôlée qui devait me permettre de maîtriser ma propre énergie serpentine, la kundalini.

J'avais réussi ma première épreuve, dont l'objectif était d'évaluer ma capacité à projeter ma volonté à partir du chakra ombilical. Khou me conduisit alors jusqu'à la loge. Une fois encore, à travers un guichet qui coulissait dans le portail monumental, on me demanda de fournir le mot de passe et le signe de reconnaissance.

"D'où viens-tu ?" S'enquit une voix invisible, de l'autre côté du portail.

"Je viens de l'Orient, du Grand Univers, du Cosmos infini ; je suis née de l'esprit."

"Où te diriges-tu ?" Reprit la voix.

"J'ai quitté l'Orient pour le Petit Monde, l'Occident, le monde de la forme et de la matière. Je me dirige vers le Grand Monde, l'Orient, afin de retrouver ma perfection originelle."

"Pourquoi désires-tu te rendre en Orient ?"

“Ici dans le Petit Monde, j’ai lutté pour traverser le cycle de l’évolution, et me voici à présent sous une forme humaine. Au départ, j’avais à peine la capacité de survivre. Mais j’ai progressé à travers toutes les formes susceptibles d’accueillir la vie, dans l’eau, la terre, l’air et le feu. J’ai connu, au cours des âges, toutes les épreuves, toutes les souffrances imaginables. Mais pureté et perfection ne s’obtiennent qu’après avoir épuisé toutes les possibilités de l’expérience vécue. Je suis actuellement parvenue à l’état d’être humain, habitant une forme physique, mon “tombeau de transformation”. Je m’efforce d’arriver au cycle de perfection.”

Ayant répondu correctement, je vis s’ouvrir la Grande Porte et l’on me conduisit au centre du Birantha. Je fus alors félicitée par toute l’assemblée pour ma victoire sur le serpent. Chacun des Adeptes portait une coiffe carrée sur laquelle figurait le symbole du Tau parfait : un rayon polaire masculin, vertical, l’Esprit, perçant une ligne horizontale, le chaos féminin, la Matière, et couronné par le cercle mondain de l’immortalité. Au-dessus du Tau se dressait la tête d’un cobra éveillé, l’Uraeus. Symbole sacré dans toute l’Égypte, le cobra dressé, avec son capuchon déployé, représentait la kundalini éveillée et le Troisième Œil, l’œil de l’illumination et de l’initiation. Seuls portaient cet emblème les plus grands initiés, souvent appelés Nagas, les Serpents, ceux qui avaient fait monter le serpent de feu, la kundalini, jusqu’au Troisième Œil, dans le cerveau, et avaient atteint l’illumination définitive.

Khou m’entraîna de nouveau vers deux hautes colonnades entre lesquelles se trouvait une roue munie de quatre rayons. Une étrange créature faisait tourner la

roue : un griffon, un lion possédant les ailes et les serres d'un aigle. Mon épreuve consistait à interpréter le sens de cette scène symbolique. Grâce à mes facultés intuitives, je reçus de Tout-Ahмосе certaines explications. Je vis que les deux piliers symbolisaient l'Orient et l'Occident, que le griffon au corps de lion et d'aigle figurait l'homme physique pourvu d'attributs spirituels lui permettant de transcender son corps et de parcourir les sphères célestes supérieures, lui permettant aussi de maîtriser les quatre saisons, les éléments naturels, représentés par la roue.

Ayant là encore réussi l'épreuve, je fus conduite jusqu'au hiérophante, devant lequel je m'agenouillai. Il demanda à son assistant d'ôter mon tablier blanc et de m'en passer un autre sur lequel figurait une croix. Il me parla longuement de ce tablier :

“La croix représentée sur ce tablier est un symbole philosophique des quatre éléments primordiaux : feu, air, eau et terre, en état d'équilibre. Tout, y compris nous-mêmes, est formé de ces constituants universels dont seules les proportions varient.

“Rétablir en nous-mêmes le parfait équilibre et la parfaite harmonie entre ces éléments est une entreprise de la plus haute importance. L'initié doit savoir que la croix est un emblème qui le représente. Elle est le principe fondamental sur lequel sont structurés l'univers et le corps humain. L'âme humaine, l'ego, est enchaînée et crucifiée sur la croix des quatre éléments physiques, identifiée à la forme matérielle du temps et de l'espace pendant la durée de son incarnation, à moins qu'elle ne parvienne, en suivant une discipline spirituelle, à fondre son Moi inférieur dans le Moi supérieur.

“Chaque initié ‘porte sa croix’ et marche vers l’éternité, afin qu’un jour ce soit elle qui le porte. La croix du tablier signifie que le conflit entre l’esprit et la chair s’est résolu harmonieusement et que l’équilibre s’est instauré. C’est un emblème géométrique et philosophique représentant l’initié lui-même.”

De nouveau il murmura à mon oreille le Mot secret, IEVA, correspondant au caractère négatif de la matière, dont il me fallait découvrir les secrets. Cette fois ses paroles avaient davantage valeur d’enseignement que de bénédiction. Elles éclairaient le mystère d’Adam et Eve, et la chute de la race humaine. Ieva (Eve) correspond au chaos de la Matière, l’une des corrélations de l’Esprit - Sophia Achamoth - la sagesse divine qui engendre la vie et la forme. C’est la Magna Mater, la mère de tout ce qui vit. Nous cherchions à connaître l’Unique, la Cause Originelle qui, sortant du Grand Sommeil, souffla sur les eaux primordiales et se scinda en deux pôles, les principes masculin et féminin.

Le Père avait pour nom Anu, AD-AD ou Kneph ; la Mère s’appelait Ieva, Neith ou Mout, la Vierge céleste. Leur Fils “unique” était Phtha ou Khons, manifestation de l’esprit divin dans la forme physique. À un niveau inférieur, c’était Osiris- Isis-Horus. Après mon initiation au Deuxième Degré je devais méditer sur Ieva, le principe féminin, la Mère des éléments : feu, air, terre, eau, éther, Azoth et Akasha. Pour nous, elle était le Saint-Esprit.

L'Initiation et la Chute

L'initié, qui faisait partie de l'humanité déchue, comprenait que sa "chute" correspondait à une séparation qui l'avait éloigné de son Aumakhua, et que pour ressusciter il lui fallait retrouver un état de conscience supérieur ; il lui fallait reconnaître son Aumakhua, collaborer avec lui et s'intégrer à lui. Cela représentait le passage de l'homme au surhomme, qui devait s'effectuer en une incarnation. Tel était le véritable but des Mystères : relever l'initié de sa déchéance et l'unir de nouveau à son Moi supérieur, à Dieu, au Père-Mère qui l'avait envoyé ici-bas.

Le Premier Degré enseignait la purification. Le Deuxième insistait sur la nécessité du progrès moral et spirituel : il révélait l'existence d'un centre intérieur, "un point entouré d'une circonférence" : le royaume divin "où la vérité se manifeste dans toute sa plénitude".

L'initiation était la recherche d'un Élément perdu. Qu'était donc ce mystérieux Élément ? Demander l'initiation était l'expression extérieure d'une réflexion, d'une prise de conscience nous amenant à comprendre que ce qui avait disparu c'était une partie de nous-mêmes. Et le but suprême de la vie terrestre était d'éliminer ce qui faisait obstacle à sa redécouverte. La vie avait certainement un sens beaucoup plus élevé qu'il n'en paraissait. Nous commençons par nous tourner vers la doctrine de la chute dans l'espoir qu'elle nous fournirait la réponse. Elle disait en substance que l'ensemble de l'humanité s'était séparée de sa Source originelle et que l'initiation préparait au retour dans le Lieu secret, au sein du Tout-Puissant, la demeure véritable de l'esprit. "Le

Paradis Perdu” était le thème du voyage qui nous entraînait bien loin dans la matière et dans un corps de chair, puis nous ramenait vers Cela qui nous avait envoyé. Ici-bas, l’âme, sans trêve, cherchait à retrouver ce Lieu d’où elle venait et qu’elle avait perdu. Celui-ci se trouve en fait au Centre. Le Centre est un point à l’intérieur d’un Cercle. Mais quel Cercle ? Et quel Centre ? Tel est le mystère à résoudre.

Dans les cérémonies initiatiques on faisait constamment référence au “temple inachevé de Salomon”, inachevé à cause de l’assassinat du Maître d’Œuvre. Ce temple inachevé est celui que nulle main ne peut bâtir. Il représente deux choses :

1. Le corps collectif de l’humanité.
2. Le corps spirituel individuel.

La chute de l’homme peut être considérée à deux niveaux : celui de l’humanité dans son ensemble ou bien celui de notre

Moi individuel qui s’est séparé de sa Source originelle, l’Aumakhua.

Le Roi et les Maîtres d’Œuvre - Sal-Om-On et les deux aspects de Khir-Om ou Chiram, la force universelle - correspondent à deux Moi incarnés : le Ka et le Ba, à moins que Sol-Om-On ne figure le Ba et Khir-Om l’Aumakhua.

Ainsi avons-nous perdu notre paradis. Et la construction du temple, notre corps causal, ne pouvait s’achever qu’à partir du moment où les circonstances

nous permettraient de retrouver les secrets perdus de notre destinée divine.

La tragédie de Khir-Om, et plus tard d'Osiris, n'est pas celle d'un individu particulier. C'est une parabole exprimant une tragédie cosmique et universelle, le tragique destin de l'âme individuelle qui s'est séparée de sa partie divine. L'initiation permettait à chaque individu de "s'élever" jusqu'à cet esprit suprême, de même que l'humanité se relevait de sa chute. Khir-Om-Osiris est mis à mort, c'est-à-dire que nous sommes coupés de notre source de sagesse. Nous avons "perdu" ce contact mystique. Le temple humain demeure inachevé et nous devons essayer de le terminer. La chute nous a privés des plans et des maquettes. Khir-Om (Chiram), personnifiant cette suprême sagesse, est assassiné par trois bandits, symboles des aspects inférieurs du moi incarné. Ce que nous avons perdu, c'est la sagesse de l'Aumakhua.

Khir-Om, le Maître d'Œuvre, le Grand Aumakhua, est "mis à mort". À la suite de ce meurtre, le temple de Salomon, notre corps causal, demeure inachevé. La lumière et la sagesse destinées à nous guider et à nous éclairer sont perdues, non seulement au niveau individuel, mais pour toute la race humaine. Cependant cette mort ne représente pas une défaite irrémédiable. De l'Orient nous parvient une lueur d'espoir, la petite voix de notre conscience, de notre intuition. Pour nous aider à retrouver notre chemin, nous disposons toujours de nos cinq sens, d'un esprit rationnel et de son subconscient, ainsi que de certains secrets.

Où est enterré Khir-Om ? Où se trouve l'Aumakhua ?

Dans sa sagesse, le Tout-Puissant, en la personne du Roi Sal-Om- On, fait enterrer Chiram dans un sépulcre approprié "à la sortie de la ville sainte". La tombe de Khir-Om, c'est nous- même. Le sépulcre, c'est la forme humaine. À l'intérieur de ce tombeau humain, le Maître assassiné sommeille. Ainsi le Cercle et le Centre se trouvent en nous.

Khir-Om est enterré dans un tombeau "hors des murs de la ville sainte", c'est-à-dire que nous sommes conduits hors des "murs" des royaumes supérieurs où demeure l'Aumakhua. Comment faire, alors, pour trouver ce "Centre" intérieur, pour retrouver les secrets de notre nature originelle, pour achever la construction du temple de Salomon ? De même que le soleil est le centre et la source de vie de notre système solaire, projetant sur les planètes qui gravitent autour de lui une substance vitale, de même, au cœur de l'individu sommeille un principe vital immortel, un reflet de la lumière solaire émanant de l'Aumakhua. Ce principe est un Centre à l'intérieur du Cercle de notre âme, situé dans notre cerveau abdominal ; c'est un feu qui couve à cinq centimètres en-dessous du nombril, destiné à devenir un jour le Soleil Flamboyant de notre illumination individuelle.

Poursuite de la Cérémonie

Après m'avoir éclairée sur la chute de l'homme, l'hiérophante poursuivit la Cérémonie d'initiation. Il me montra le signe du Deuxième Degré : croiser les bras sur la poitrine, tandis que les mains semblent se saisir de certains symboles. Ce signe indiquait que la quête

spirituelle nécessite un cœur pur, fidèle et persévérant. À chaque fois qu'il le faisait le candidat se souvenait qu'il devait implanter en lui ces vertus - humilité, pureté, fidélité, persévérance - afin qu'elles deviennent en son âme un vivant symbole. Le signe extérieur impliquait donc la présence intérieure de ces vertus.

“Te voici désormais néocore”, dit le hiérophante, “initiée du Deuxième Degré.”

Il ôta l'anekh d'étain qui pendait à mon cou et m'en passa une autre, en argent. Au cours de ma période de probation, dit-il, j'allais devoir étudier la science relative à la genèse de l'âme et à sa descente en ce monde, sa condition actuelle, imparfaite et limitée. Puis, au moyen de disciplines yogiques et de méditation, j'apprendrais une méthode scientifique lui permettant de retrouver sa perfection et son statut originels.

Ensuite, au moyen de l'introspection et de la discipline mentale, il me faudrait apprendre à dominer mon univers intérieur : mental, pensées, facultés intellectuelles et psychiques.

Pour mener à bien ces tâches, cinq années me furent accordées qui, s'ajoutant aux sept précédentes, parachèveraient un cycle de douze ans. Cela voulait dire que je devais atteindre la “douzième heure” avant que l'Ordre ne m'autorise à poursuivre mes initiations. Il m'expliqua que ces douze années préparatoires étaient nécessaires avant de pouvoir obtenir l'expérience spirituelle qui m'amènerait au centre de moi-même, dans la lumière, et me permettrait de postuler pour le grade de Maître.

Ces douze années de purification et de labeur

transformeraient l'ashlar (la pierre) grossière, en un cube parfait, utilisable pour la construction de la "ville sainte" qui "est de forme carrée et possède douze portes ouvertes en permanence". À ce moment-là j'aurai atteint l'âge mystique de douze ans. Ayant équilibré et intégré mes sept principes, je serais prête à entrer en communication avec le Tout-Puissant.

Puis, comme dans la première Initiation, on me conduisit finalement jusqu'au Ptah, déité invisible. Mais cette fois c'est devant un grand trône vide que je m'agenouillai. Ce siège sacré créait une partie importante de l'atmosphère lors de la transmission au candidat des enseignements secrets, appelés Pétroma. Dans cette initiation, la Pétroma était communiquée sur une tablette en pierre où se trouvaient inscrits des secrets et des révélations dont seul un initié du Deuxième Degré pouvait prendre connaissance.

Seul un hiérophante ayant atteint l'âge de soixante ans pouvait exercer les fonctions de Ptah, de "Pape" des cérémonies. Ce Maître Suprême de l'Ordre était l'unique gardien du secret de la Formule mystique constituée par les mystérieuses lettres A, U, M. AUM renferme le secret de la trinité de l'homme qui progresse vers l'immortalité en unifiant le corps, l'âme et l'esprit ; c'est au cours de la septième et ultime Initiation que cette union se réalisait.

C'est à cet instant suprême que l'initié contemplait, parfois quelques secondes seulement, son futur Moi... la "merveilleuse vision qui resplendissait au sein de la lumière pure". Seuls les grands initiés connaissaient le véritable mystère de la Trinité.

L'initié qui, en méditation, percevait le secret de la

syllabe-clé, AUM, atteignait un niveau spirituel pratiquement équivalent à celui du Ptah. Mais seul le Ptah possédait intégralement cette connaissance secrète. Avant de mourir ou de quitter ses fonctions, il la transmettait dans un petit coffret scellé à celui qu'il avait choisi pour successeur, et à lui seul. Cette syllabe secrète était gravée au milieu d'un triangle doré et installée dans un temple d'Isis, que l'on appelait parfois Astartha, "être des étoiles".

Seul le Ptah connaissait le secret complet, et lui seul pouvait en divulguer le sens à ceux qui recevaient l'initiation suprême. Après cette expérience, il devenait possible de communiquer avec les esprits lumineux de ceux qui nous avaient précédés au pays spirituel d'Amenti. Cette faculté de communication comportait trois degrés. Dans le premier, grâce à l'étude assidue, à la méditation, ou aux directives personnelles données par un Adepte, l'initié commençait à sentir "la présence des êtres invisibles".

Dans le second degré l'initié devenait clairaudient, il entendait distinctement la voix du Khua. Dans le troisième degré, il éprouvait, entendait et voyait. Il sentait la présence invisible, entendait la voix et contemplait sur le miroir de la lumière astrale le reflet de son propre Moi supérieur, qui lui révélait alors la Parole de Pouvoir perdue, la formule de la Pétroma.

Le Ptah et la Pétroma

Dans ma présente incarnation, on m'enseigna que Jésus, le plus grand de tous les Illuminateurs, parlait de la

personne de Pierre, son disciple, lorsqu'il dit : "Béni sois-tu, Simon Barjona. Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église." Mais c'est une erreur. Le mot *Pierre* vient des Mystères, c'est un dérivé de Ptah. Les noms sacrés de Ptah, Peth'r, Peter, Patras, Patara, Pater, sont tous issus de la même racine. Jésus disait en réalité : "Simon, grâce au discernement spirituel reçu de mon Père qui est aux Cieux, tu sais que je suis le Christ ; c'est pourquoi je te confie la direction de mes disciples. Tu seras appelé Ptah, et sur cette Petra je bâtirai mon église et les portes (ou les maîtres) de l'Hadès ne prévaudront point contre elle." On donne à *Petra* le sens de "temple de pierre", ce qui signifie là encore le temple des Mystères, les enseignements secrets.

Il ne fait point de doute que le grand Maître avait initié ses douze disciples aux Mystères, leur révélant les secrets de la Pétroma, ceux-là mêmes que l'on célébrait dans les rites d'Isis et d'Osiris, au cœur des pyramides et des temples de pierre de l'Égypte ancienne. Le hiérophante qui présidait à ces Mystères était appelé Ptah, et les enseignements, les révélations sacrés, Pétroma ou Petra, la Pierre. Ainsi donc, quand il déclara qu'il bâtirait son église sur la Petra, le Maître se référait aux Mystères.

Dans les écrits d'Irénée, l'un des premiers Pères de l'Église, le mot Petra est une épithète de Simon, le disciple du Christ, ce qui sous-entend que les paroles de Jésus : "Sur cette pierre je bâtirai mon église" se référaient à la personne de Simon. Mais je le répète, le mot Petra est de la même famille que Pétroma et Ptah. Ptah et Pétroma, l'hiérophante et les Mystères sacrés, sont donc cette pierre de vérité sur laquelle Jésus allait bâtir son église. Et celui-ci conférait à Simon le titre de

Ptah.

Le pape de l'Église catholique romaine se déclare successeur de Pierre, ce qui, pour l'initié, signifie successeur du hiérophante, du Ptah illuminateur des Écoles des Mystères, gardien de la Pétroma, des secrets divins.

Par ailleurs, le Ptah des Écoles des Mystères égyptiennes avait instauré une cérémonie "d'expiation" bien avant que le christianisme n'en fasse une doctrine et parle de "rachat vicairé", et avant même l'arrivée des Gnostiques et des Esséniens. Cette cérémonie d'expiation faisait partie du mystère de l'ultime initiation, et se déroulait à la mort du Ptah. On l'appelait "Baptême de Sang". Il ne s'agissait pas d'expiation des péchés personnels, liés à la "chute de l'homme" dans l'hypothétique Jardin d'Eden, mais les péchés passés, présents et futurs de l'humanité tout entière.

Il arrivait que le Ptah fasse réellement l'offrande de sa vie exemplaire aux Seigneurs du Karma, sacrifice accompli pour la rédemption de la race humaine. Juste avant de mourir, il se rendait parfois dans le Grand Temple initiatique en compagnie de quelques hiérophantes choisis parmi les plus éminents. Au moment où le dernier souffle de vie se retirait de lui, il remettait à son successeur un petit coffret contenant la Parole Secrète de la Formule mystique.

Le successeur exécutait alors un rite qui faisait couler son propre sang et celui du Ptah. Ce dernier utilisait ce sang pour donner l'onction à son successeur en lui traçant sur le front un signe secret. Les deux incisions, généralement pratiquées aux poignets, étaient accolées

pour permettre l'échange des sangs. Par ce baptême du sang, le Ptah transmettait à son successeur son énergie divine. Ce rite était indolore, car les Ptahs avaient le pouvoir de contrôler l'influx nerveux se dirigeant vers le cerveau et d'empêcher ainsi la sensation de douleur.

Puis le vieux Maître offrait le sacrifice total de son sang, et par là de son énergie divine, pour le rachat des péchés de l'humanité. Par la suite, on faisait lentement évaporer ce sang, afin qu'il se disperse dans les éthers de la planète. Il n'est pas possible de révéler ici les détails de l'opération. Par le sacrifice de son sang sacré, le Ptah signait un pacte avec les Seigneurs du Karma.

Le successeur, le nouveau Ptah, possédait alors non seulement le Mot de Pouvoir secret, mais aussi l'énergie divine du défunt transmise par le sacrifice du sang sacré. Chaque Ptah devait en principe suivre la même procédure ; de cette manière, il y avait toujours sur Terre un être divin au travers duquel les bénédictions de Dieu pouvaient se répandre sur l'humanité.

Le Ptah des Mystères était le “sauveur” de tous ceux qui s'engageaient dans la voie de l'initiation sous sa tutelle, en ce sens qu'à chaque initiation ils étaient absouts d'une partie de leurs péchés, de leur karma. Le Ptah, pour sa part, acceptait de prendre sur lui la dette karmique des initiés et celle de toute l'humanité ; c'était l'expression la plus haute du rachat vicair.

Le Baptême des chrétiens symbolise le fait d'accepter Jésus pour “sauveur”, et celui qui est ainsi “sauvé” est désormais “lavé dans le sang de l'Agneau”, libéré des péchés qui le souillaient. Jésus versant son sang sur la croix, c'est le Ptah qui mourrait en faisant le sacrifice

expiatoire de son précieux sang pour le rachat des péchés de l'humanité.

La Croix elle-même n'est pas un emblème exclusivement chrétien. On trouve des croix un peu partout sur les murs des anciens temples des Mystères. À la différence de la croix chrétienne, celle des anciens égyptiens n'a pas de branche verticale au-dessus de la branche horizontale, mais un ovale ou un cercle. On l'appelle Croix Tau. L'ovale est souvent associé à l'Œuf Cosmique. Ainsi la croix égyptienne évoquait non pas la crucifixion et la mort, mais la vie. Le cercle était souvent associé avec le serpent enroulé, symbole de la vie et de la sagesse éternelles. Souvent, ce cercle représentait aussi le soleil, symbole de Rê, de l'éternité. La Croix Tau, surmontée du cercle, figurait également une clé, une clé de vie qui, correctement utilisée, donnait accès au "lieu de lumière" qui se trouve en l'homme.

Explication de la symbolique

Mes parents m'expliquèrent la symbolique des épreuves du Deuxième Degré que je venais de passer, et comment en tirer profit dans ma vie quotidienne et pour la suite de ma formation. Le serpent venimeux utilisé dans ce rituel était, me dirent-ils, un symbole de deux natures diamétralement opposées qui existent en l'homme : d'une part, la nature astrale la plus inférieure, d'autre part la nature divine la plus élevée. Le serpent en liberté symbolise la nature émotionnelle tumultueuse, le psychisme inférieur gouverné par les passions, le serpent sous l'aspect de Satan, le tentateur, le malin. Mais le

serpent dressé symbolise l'homme-dieu, sage, divin, immortel ; c'est le serpent de la kundalini, l'énergie réactivée qui monte le long de la colonne vertébrale depuis le centre racine, à la base de l'épine dorsale, jusqu'au Troisième Œil, dans le cerveau.

Kundalini, telle une Arche d'Alliance cosmique, vibre à une fréquence divine dans le chakra racine où elle repose, à la base de la colonne vertébrale, enroulée sur elle-même comme un serpent. Cette énergie créatrice supra-physique est abritée dans un creuset naturel appelé *Kanda*. Ce dernier a la forme d'une pyramide dont la pointe percée ne laisse passer qu'une infime fraction de la kundalini. Cette énergie ne doit pas être libérée en plus grande quantité avant que les centres nerveux situés le long de la colonne vertébrale (chakras) aient suffisamment élevé leur fréquence vibratoire pour en supporter le choc. Si la puissance du serpent se dirige vers le bas, elle peut se manifester sous forme d'une sensualité débridée, de concupiscence ou d'autres désirs inférieurs. Mais si l'on parvient à la contrôler et à la faire monter le long de la colonne vertébrale, la kundalini devient le bâton de sagesse du chercheur "réalisé".

Au cours des rites initiatiques du Deuxième Degré, le Thesmophore mettait le candidat à l'épreuve en se précipitant sur lui avec un serpent vivant. Le candidat maîtrisait l'animal au moyen du rayon oculaire, d'une force d'amour, et d'une puissante volonté émanant du chakra ombilical ; il prouvait ainsi qu'il avait dépassé les illusions du plan astral, qu'il dominait parfaitement le monde animal et possédait manifestement la capacité d'asservir le serpent intérieur. En récompense, le Thesmophore déployait le serpent hypnotisé sur le

pastophore et enseignait à ce dernier une science yogique de respiration contrôlée. Après avoir soumis le dangereux serpent (sans toutefois y risquer la vie), le pastophore était conduit dans la Grande Salle et félicité par les Adeptes ; ceux-ci portaient une coiffe carrée sur laquelle se dressait un cobra, pour symboliser le succès du candidat. Les Nagas, ceux qui avaient pleinement réactivé la puissance du serpent, vivaient en permanence dans un état de conscience cosmique.

Je demandai une explication au sujet du griffon qui faisait tourner la Roue de la Vie. Il symbolisait, dit mon père, le karma qui maintient l'homme enchaîné à la roue de la destinée. Celui-ci doit renaître dans des formes matérielles tant qu'il n'a pas triomphé des désirs de la nature inférieure.

Le Deuxième Degré, contrairement au Premier, comportait peu de cérémonies spectaculaires, ceci dans un but précis. La cérémonie symbolisant la montée de la kundalini visait à encourager l'initié dans sa recherche intérieure pour les cinq années de probation qui allaient suivre. C'était un voyage intérieur que chacun devait effectuer totalement seul, et l'accent était mis sur le silence, la solitude et les expériences spirituelles personnelles. Le disciple devait apprendre que certaines vérités ne s'expriment que par le silence et dans le silence.

Ainsi l'initiation du Deuxième Degré dépendait davantage de l'expérience personnelle de chaque initié que d'instructions ou de conseils donnés par ses maîtres. Le Deuxième Degré et son "cycle d'études" ultérieur concernaient exclusivement la vie intérieure de chaque

initié. Comme il était impossible de traduire par des cérémonies ce processus intérieur purement subjectif, on avait la sagesse de l'abandonner au silence et à l'imagination.

Le Deuxième Degré était une phase de transition axée sur l'expérience personnelle, et que tout initié devait obligatoirement traverser avant de pouvoir accéder aux niveaux supérieurs du développement de l'âme.

L'initié du Deuxième Degré étudiait la constitution septenaire de l'homme : deux principes inférieurs utilisant les cinq sens physiques et le mental physique ; et cinq principes supérieurs composés des facultés psychiques et spirituelles. L'initié disposait de cinq ans pour apprendre à dissocier ces cinq principes des deux autres et à vivre en eux. La première leçon consistait donc à distinguer ce qui appartient au monde sensoriel de ce qui appartient au monde céleste, à distinguer le permanent du transitoire.

L'initié apprenait à utiliser la période où la forme physique est endormie et où le mental fonctionne pleinement sur les plans supérieurs. Il s'entraînait à "rêver vrai" et à ramener sa conscience de rêve dans celle de veille. Il apprenait à utiliser consciemment ses principes supérieurs, indépendamment des cinq sens physiques.

"Savoir, vouloir, oser, se taire", telle était la consigne pour l'initié du Deuxième Degré. Les principes spirituels sommeillant en lui commençaient à s'éveiller et à se manifester au grand jour. Ce changement et ce développement intérieur progressif était le résultat de ses

propres efforts. On lui répétait constamment qu'il devait purifier tous les aspects de sa personnalité, ses émotions et son esprit. Il devenait de plus en plus réceptif à la lumière. Il recherchait toujours la grâce de Dieu et l'aide de ceux qui le guidaient vers des initiations supérieures.

Ses zones d'obscurité se dissipaient peu à peu devant une lumière intérieure qui ne cessait de grandir. Grâce à la pratique persévérante de la prière, de la méditation et de disciplines physiques, il émanait de lui un rayonnement de plus en plus visible, une énergie vitale qui imprégnait chacune de ses cellules.

Je demandai à mes parents pourquoi tant d'années devaient s'écouler avant que je puisse être initiée dans Knout, la Grande Pyramide, la Maison de la Lumière et des Lieux Cachés.

“Hâte-toi lentement”, répondirent-ils, “afin d'établir des fondations pour l'éternité. Évite tout excès. L'initiation dans la Grande Pyramide est une renaissance. Renaître avec une conscience éveillée modifie complètement la structure du système nerveux, qui devient alors capable de recevoir des influx plus puissants et d'un ordre supérieur. Cette renaissance paraît survenir brusquement, mais en réalité elle s'étale sur de nombreuses années au cours desquelles le corps apprend à supporter des vibrations, des stimulations et des charges électriques de plus en plus intenses. Seule une transmutation progressive peut lui permettre d'absorber sans dommage ces émanations divines. Si une telle transformation se produisait alors que les centres nerveux n'y sont point préparés, ceux-ci, de même que le cerveau, risqueraient d'être endommagés.

“Au lieu de s’élever le long de la colonne vertébrale et d’aller frapper le Troisième Œil, cette énergie incontrôlée pourrait descendre dans les centres inférieurs et stimuler dangereusement les glandes reproductrices, faisant sombrer le candidat dans une sensualité effrénée. C’est progressivement que doit s’effectuer l’éveil de la conscience, que les chakras doivent parvenir à un niveau vibratoire supérieur et la kundalini entrer en activité. Cette énergie est divine, mais le divin ne peut se manifester sans danger que si la forme physique et les chakras sont suffisamment préparés à le recevoir.

“Au cours de l’initiation finale la personnalité, l’âme, s’unit au Moi supérieur, le divin Aumakhua. Les initiés appellent “mariage mystique” cette fusion des aspects positif-négatif de l’être, cette union au cours de laquelle l’initié traverse peu à peu sept octaves de vibration, de conscience, de plus en plus élevées. Il est “soulevé”, le temps d’une brève rencontre, jusqu’au niveau divin de son être.

“Après cette initiation, sa conscience revient en principe sur le plan humain, mais il conserve la possibilité de retourner sur la septième octave toutes les fois qu’il se met en prière. S’il poursuit ce genre de méditations, sa conscience humaine s’élève et devient généralement capable de supporter les fréquences de la septième octave pour des périodes de plus en plus longues, jusqu’au jour où ce niveau de conscience représente pour lui la “norme” habituelle. Un tel initié devient un homme-dieu, un être divin, un Ptah.

“Tu ne peux encore être exposée aux fréquences d’une telle initiation. Tu dois commencer par préparer ta forme

physique et ta conscience à supporter pareille lumière. Le niveau de conscience spirituelle des initiés varie en fonction de leur potentiel karmique. Certains obtiendront la plus haute initiation dans Knout en cette vie-même. D'autres ne parviendront qu'au Deuxième ou Troisième Degré. Beaucoup demandent à recevoir l'initiation supérieure alors qu'ils n'y sont pas prêts. Ils entrent dans Knout pour subir la mort initiatique symbolique ; mais leur système nerveux ne peut supporter les fréquences accélérées de la septième octave émanant de l'Arche-sarcophage qui se trouve dans de la Chambre du Roi, ni le flot de rayonnements provenant de l'Arche située au sommet de la Pyramide ; si bien qu'ils n'en ressortent pas vivants. Tu dois donc passer par les initiations mineures, chacune d'elles "t'élevant" un peu plus vers l'ultime initiation ; et cela peut prendre des années.

"On ne saurait être parfaitement apte à servir sur les plans intérieurs avant d'avoir atteint l'âge mystique de trente ans ; ce qui ne veut pas toujours dire que trente années doivent effectivement s'écouler. Les douze premières années correspondent bien à douze années terrestres, à compter du moment où le candidat commence sa formation. Mais ensuite, "l'âge mystique de trente ans" peut s'atteindre à n'importe quel moment ; cela dépend des efforts que chaque candidat est prêt à fournir.

"Il faut trente-trois années mystiques pour atteindre l'état de Maître ; là encore, cependant, cette période n'a aucun rapport avec l'âge physique ou le temps terrestre. Elle indique le temps nécessaire à l'accomplissement de l'évolution personnelle, du "but pour lequel on s'est fait homme". Il faut effectivement passer par trente-trois

degrés, trente-trois transformations de la conscience. Dans l'Ordre de Melchisédech, cependant, ils sont regroupés en sept initiations majeures, dont la dernière est l'initiation de la Mort symbolique dans la Grande Pyramide de Knout.

“Chaque cérémonie initiatique marque le point culminant d'un long et lent processus d'évolution intérieure. La cérémonie n'est en général qu'un moment d'épreuve, permettant de déterminer où en est exactement le candidat. Mais elle peut aussi correspondre à un moment d'expansion de conscience définitive et supérieure à ce qu'il connaissait jusqu'alors. Elle peut atteindre une amplitude considérable, mais ce n'est pas toujours le cas. La science initiatique, d'ailleurs, comporte des degrés successifs et des expansions de conscience continues, auxquelles on ne peut fixer aucune limite. Chaque expansion, chaque initiation, aboutit normalement à un niveau de conscience supérieur à celui dans lequel on était établi.

“Tout individu né sur Terre reçoit une certaine forme d'initiation, car sa conscience humaine se développe automatiquement grâce aux expériences de la vie. La vie sur Terre est en elle-même un processus initiatique. On est toujours plus mûr au moment de la mort qu'au jour de sa naissance ; cependant il s'agit souvent d'un développement intellectuel et non pas intuitif, d'une connaissance d'ordre temporel et non pas spirituel. Malgré tout, l'âme elle aussi fait toujours quelque progrès.

Mes parents ajoutèrent alors que la planète Terre progressait elle-même grâce à des initiations cosmiques.

La Terre, disaient-ils, est en fait une “entité animale”, vivante, entourée d’une ceinture appelée Zodiaque ; celle-ci est formée d’autres créatures “vivantes”, qui sont autant d’aspects de l’immensité omnisciente qui a pour nom Amon-Rê ou Dieu.

“L’ensemble de l’évolution, dit mon père, depuis les royaumes minéral et végétal jusqu’au monde des hommes, est un lent processus initiatique conduisant à la forme immortelle. Chaque naissance est “un sommeil et un oubli”, mais notre renaissance, à chaque initiation, est un éveil et une souvenance. La septième et dernière Initiation permet en général à la conscience de veille de transcender toutes les limitations au cours d’une prise de conscience normalement définitive. Mais cette initiation ne peut survenir que si s’allume dans le cœur du chercheur cette lumière latente dont la quête constitue le but de notre retour en ce monde et dont la découverte est en vérité le désir secret, subconscient, du cœur humain.

“Le succès de cette noble entreprise dépend de trois facteurs :

1. De la dispensation de la grâce divine, la grâce de l’Aumakhua.
2. De l’intensité du désir d’union avec Dieu ou avec le Khua, qui permet au candidat d’aborder chaque initiation dans les meilleures conditions.
3. De la capacité du Ptah à libérer la conscience humaine de l’initié et à l’unir au Khua.

“C’est pourquoi chaque candidat, dès son plus jeune âge, entreprend d’élever lentement sa conscience

ordinaire à travers les zones d'obscurité, tout comme le soleil progresse peu à peu vers son méridien. Avant de parvenir à son apogée, le soleil qui se trouve au centre de notre être passe lui aussi par ces premières lueurs, ce lever progressif, cette phase où se dissipent les ténèbres nocturnes. A chaque nouvelle initiation la forme humaine devient un instrument de plus en plus efficace pour accomplir la destinée cosmique.

“Ô, Mystères sacrés de la Lumière pure ! Le candidat est guidé par la lumière de la torche jusqu'aux portes du Ciel et de Rê. En dernière analyse, le divin hiérophante, le Ptah, qui mène l'initié au cœur de la Lumière pour le rendre à jamais immortel, c'est Rê (Dieu) Lui-même. L'initié se joint alors aux anges qui dansent autour du Dieu véritable, incréé, omniscient et omnipotent, et se met pour l'éternité au service de la lumière. Dans l'initiation finale, les voiles qui nous empêchent de percevoir la Vérité absolue se déchirent. L'initié contemple la gloire divine à visage découvert, il la reflète, tel un miroir, avant de s'y fondre pour toujours.” Ainsi s'acheva le discours de mon père.

Les initiés cachés

À notre époque, on peut devenir disciple en découvrant un vrai Maître, un instructeur initié qui connaît la Sagesse éternelle, et en obtenant de lui qu'il nous guide. Le chercheur sincère, dont l'âme et le cœur aspirent ardemment à trouver la lumière, sera tôt ou tard dirigé vers un authentique initié apte à lui dévoiler tous les secrets en sa possession. “Quand le chercheur est prêt, le

Maître apparaît.” Si les pseudo-initiés sont nombreux, les véritables maîtres sont rares. Mais on les reconnaîtra à leurs “fruits”. Ils ne font pas de publicité. Ils vivent dans le monde, mais n’appartiennent pas au monde et il est rare qu’ils laissent deviner l’étendue de leur sagesse. Le monde ne se doute guère de ce qu’il doit à ses initiés “cachés”.

Initiée du troisième degré

Je commençai donc mes années probatoires de néocore. J'avais pour tâche, avec d'autres, de laver les énormes colonnes des temples initiatiques ; cela symbolisait la purification du cœur et de l'esprit. Je devais aussi monter la garde au portail extérieur et demander le mot de passe au néophyte qui voulait entrer.

Au cours des années qui suivirent ma deuxième Initiation, on m'emmena souvent à la Pyramide en escalier de Sakharah, construite par le divin Zoser. Sakharah, à cette époque, était totalement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. C'était la nécropole de Memphis et elle devait son nom à Sokar, le Dieu des Morts des anciens égyptiens. Mais la magnifique École des Mystères de Zoser transforma cette région en une communauté active. Lorsque j'interrogeai mes parents au sujet de la Pyramide en escalier, ils me rappelèrent que Knout et le Sphinx se dressaient, majestueux, enveloppés de silence, depuis des temps immémoriaux, bien avant son édification.

Ils me parlèrent à nouveau d'Imhotep. Au début, la Pyramide à degrés était un mastaba conventionnel, c'était le tombeau de Zoser. Mais après l'arrivée des vaisseaux spatiaux et de l'immortel Imhotep, l'architecture du mastaba se modifia et le bâtiment devint une des Écoles des Mystères, un des temples initiatiques, les plus sacrés de l'Égypte ; le tombeau de Zoser devint la célèbre Pyramide à degrés. Cinquante ans après l'arrivée d'Imhotep, la culture primitive de l'Égypte avait fait un immense bond en avant, progressant d'au moins cinq cents ans. Le domaine entourant la Pyramide à degrés, séparé de la nécropole par la grande Muraille Blanche, contenait d'incomparables merveilles. C'est dans ce complexe, abritant la fameuse École des Mystères de Zoser, que je me préparai à cette nouvelle initiation. Je me retrouvai dans la petite cellule de méditation, à l'intérieur du temple d'Astara, où j'avais eu le tout premier contact avec mon Maître désincarné; Tout-Ahmoise, avant même ma première Initiation.

L'initiation dans les Écoles des Mystères ne s'obtenait pas en remplissant un formulaire d'admission. Il fallait la mériter, et pour cela faire preuve de persévérance, de discipline, d'intégrité, de noblesse, et d'une grande intuition spirituelle. Tous les candidats étaient admis à participer aux Mystères Mineurs. Mais peu étaient invités à poursuivre cette voie, à prendre part aux Mystères Majeurs et devenir des néophytes des Écoles des Mystères. Et pour l'initié du Premier Degré, il n'était pas facile de franchir les Degrés suivants.

Les maîtres, les hiérophantes et les Ptahs du postulant

observaient discrètement sa progression au fil des années ; au moyen de leur “vision” spirituelle, ils pouvaient discerner l’intégration des différents corps, l’illumination progressive de l’âme et la montée de la kundalini. Ils pouvaient voir, d’après l’état de ses auras protectrices, si le candidat était prêt à subir la prochaine épreuve. Pour progresser d’un degré, il fallait y être invité et passer un examen approfondi devant les juges, les hiérophantes et les initiateurs.

C’est ainsi qu’à la fin de ma probation de néocore, j’espérais être invitée à passer le redoutable Troisième Degré. Dans le Troisième Degré, disaient mes parents, le candidat “passe le seuil de la Coré Kabérienne (Perséphone)” et “descend au royaume des morts”. Aussi est-ce avec un enthousiasme mêlé d’une sourde angoisse que je reçus l’invitation à me préparer pour le Troisième Degré. Ne sachant pas exactement quel genre d’épreuves m’attendait, je me mis à passer soigneusement en revue tout ce que j’avais appris, à “bachoter” comme on dirait aujourd’hui. J’approfondis ma connaissance de la Magie, des formules et des incantations. Je m’absorbai dans l’étude de mes cartes des cieux pour parfaire mes connaissances d’astronomie. Je repris mes recherches sur les remèdes, les plantes et l’alchimie, afin de développer mes talents de thaumaturge. Et je passais d’innombrables heures en méditation, essayant d’établir le contact avec Tout-Ahmose et mon Khua.

Le jour de l’initiation, le Thesmophore me conduisit de nouveau dans une grotte. Pour me conditionner encore davantage, peut-être, Khou attira mon attention sur les mots inscrits au-dessus de l’entrée : “Porte de la Mort”. On distinguait dans la pénombre d’innombrables

sarcophages contenant des momies ; selon Khou, il s'agissait de candidats qui avaient demandé l'initiation sans posséder les qualifications requises ou bien ayant volontairement trahi les secrets des Mystères sacrés.

Il me laissa à mes réflexions. Était-ce vrai ? Ou bien n'était-ce qu'une mise en scène symbolisant la disparition des perceptions spirituelles chez ceux qui trahissaient les secrets ? Était-ce un avertissement signifiant d'une part que la trahison des secrets anéantissait toute possibilité de progrès spirituel, et d'autre part que le traître perdait définitivement la possibilité d'atteindre des Degrés supérieurs ? Nul doute que pour l'Ordre il était "mort" et que pour le restant de sa vie terrestre, il lui serait impossible de s'élever au-dessus des besoins de la forme physique, une forme "morte" dans laquelle son âme demeurerait prisonnière.

Tout à coup, j'aperçus parmi les momies un énorme sarcophage dans lequel gisait un corps portant le masque du grand dieu Ptah, et qui apparemment venait d'être assassiné car il était par endroits couvert de sang. Tandis que je contemplais ce spectacle avec stupéfaction, je fus soudain interpellée par une meute de fonctionnaires ; ils voulaient savoir si j'étais l'auteur de l'assassinat du grand Maître ou si j'y avais pris part de quelque façon. Je niai farouchement, mais les fonctionnaires me remirent aux mains de deux tapixètes, artisans qui préparaient les cadavres avant leur enterrement.

Malgré mes protestations, je fus traînée sans ménagement dans une salle où se trouvaient d'autres néocores vêtus, comme moi, d'habits noirs. Avec rudesse et sans cérémonie on m'amena devant l'hiérophante ;

celui-ci ordonna aussitôt à ces brutes de me lâcher. Il me demanda avec sollicitude s'ils m'avaient fait du mal, et pour me consoler m'offrit une couronne d'or. Cela m'aiderait, dit-il, à oublier la façon dont j'avais été traitée et m'épargnerai par la suite de nombreuses épreuves.

Alors que toute heureuse je tendais la main vers le joyau étincelant, une intuition me traversa soudain l'esprit, une mise en garde de Tout-Ahmoïse. Je me souvins aussi que mes parents m'avaient recommandé de me méfier de toutes les tentations. Quelque chose me disait que je devais refuser cette couronne et afficher clairement mon mépris. M'en saisissant, je la lançai brutalement sur le sol, puis d'un coup de pied dédaigneux l'expédiai loin de moi. L'hiérophante se leva, indigné, s'empara d'un instrument époiné et me frappa violemment. Je ne m'attendais guère à une telle attaque. Mais tandis que je battais en retraite, je me dis que cela aussi devait faire partie de la cérémonie et que ce coup n'était pas l'expression d'un véritable ressentiment.

Néanmoins, je fus empoignée de nouveau par les deux tapixètes. Mes craintes redoublèrent lorsqu'un paraskistes se mit à m'envelopper dans des bandelettes de momie, ne laissant à l'air libre que mon visage. Au milieu d'un grand tumulte, je fus transportée dans une pièce dont la porte d'entrée indiquait : "Sanctuaire des Esprits". On me déposa sur une dalle de pierre, dans cette sinistre caverne représentant manifestement les régions infernales. Je fus accueillie par un déchaînement hallucinant d'éclairs et de coups de tonnerre. La pluie cette fois aurait été bienvenue pour éteindre les flammes dont j'étais entourée. Tandis que je m'interrogeais sur le sort qui m'était réservé, je vis arriver un personnage

décharné portant une cagoule et qui semblait émerger du brasier.

. “Je suis Charon Khu-en-ua”, dit-il, “chargé de te guider à travers ces souterrains.”

Il ordonna aux deux tapixètes de placer mon corps momifié dans une barque, de prendre les rames et de nous faire descendre la rivière boueuse, appelée Dinur, “Rivière de Feu”, d’où émanait une chaleur torride. La longue descente commença. Les deux hommes ramaient sans relâche, évitant habilement les foyers incandescents, veillant à ce que je ne sois point brûlée. Enfin, nous débarquâmes sur la rive opposée et je fus conduite dans une grande salle, devant ceux que Charon appelaient les Juges des Morts.

Sur un trône monumental se trouvait un personnage imposant ; d’après Charon, c’était le juge des “morts”, Kneph. Il portait un masque représentant la tête d’un bélier avec un aspic entre les cornes. D’autres personnages majestueux siégeaient à ses côtés. Les deux tapixètes déposèrent mon corps juste devant Kneph, et Charon ôta mes bandelettes. Debout devant les juges, je reçus alors des instructions sur la manière dont devait se comporter une candidate aux Mystères Majeurs. Désormais j’étais une mélanéphore. Le signe secret du Troisième Degré était une accolade où les genoux et les mains se plaçaient dans une position particulière. Le Mot secret était *Monach Caron Mini*, “Je compte les jours de colère”.

On m’apprit que l’une de mes tâches principales consisterait à venir en aide à tout membre du clergé dont la vie semblait menacée. On m’informa également que

j'allais devoir subir l'épreuve la plus difficile, à savoir demeurer dans ces souterrains en qualité de mélanéphore jusqu'à ce que les juges aient pu se prononcer sur ma compétence en matière de sciences de l'âme, et que je sois parvenue à maîtriser parfaitement les opérations de la haute magie et de l'alchimie égyptiennes. Tant que je n'aurais pas réussi à franchir ces épreuves, je passerais une partie de ma vie à travailler comme paraskistes dans ces souterrains. La majorité des candidats ne dépassaient pas le Deuxième ou Troisième Degré, quelques-uns accédaient au Quatrième. Aucun mélanéphore ne pouvait s'élever davantage avant d'avoir fait la preuve qu'il était un magicien et un alchimiste authentique.

La nuit obscure de l'âme

Durant les jours, les semaines, les mois ou les années que je passai dans les souterrains (je n'avais plus la notion du temps), je m'efforçai d'apprendre les devoirs du mélanéphore. J'essayais de maîtriser davantage mes sens, de corriger certaines tendances, de contrôler mes pensées et mes fonctions mentales, de développer ma volonté en menant une vie très disciplinée et en adoptant un certain art de vivre. Je devais apprendre que ma forme physique était un outil indispensable à l'expression et à l'accomplissement du Grand-Œuvre. Je devais unir ma volonté personnelle à la volonté universelle. L'illusion d'une existence séparée devait céder la place à la réalisation de mon unité avec la Vie unique qui imprègne l'univers.

C'était la seule manière de mettre fin à l'irréalité, à la

lutte, à la mort au sens figuré, et de connaître l'ultime réalité, la paix et l'immortalité. Pour parvenir à cette complète domination de la nature inférieure et acquérir une faculté d'ordre supérieur, il fallait atteindre l'âge mystique de trente ans. Cela pouvait se réaliser en l'espace de quelques mois, mais prenait parfois plusieurs années pour certains candidats. C'est à l'âge mystique de trente-trois ans que l'ashlar grossière pouvait être polie et transformée en la "Pierre Philosophale". Souvenons-nous, cependant, que cet âge était purement symbolique.

Au cours de mes séances de méditation je prenais de plus en plus conscience que j'étais effectivement prisonnière, non pas des souterrains, mais de ma propre chair. Plus je faisais d'efforts pour progresser, plus j'avais l'impression d'être limitée, jusqu'au moment où je criais mon désespoir, en constatant que je ne parvenais pas à me libérer de mes liens, de ces chaînes qui retenaient mon âme captive dans ma forme physique. Je connus alors la nuit obscure de l'âme. Dans son effort pour s'ouvrir en permanence à la lumière, mon esprit se heurtait constamment aux limitations de ma conscience.

Je me demandais aussi combien de fois j'avais déjà effectué ce voyage sur la Terre, pour y être emprisonnée dans les os et la chair. Depuis combien de temps avais-je entrepris cette quête qui se poursuivait sans trêve à travers les âges ? Sous combien de formes différentes avais-je lutté pour libérer mon âme et recevoir mon héritage divin ? Combien de vies avais-je vécues, ensevelie dans le tombeau d'une forme physique, "assassinant" le Maître Bâtitteur qui se trouvait en moi ? Sur combien de formes différentes avait été crucifiée mon âme ? Crucifiée sur la grande croix de la matière : la croix

de l'hydrogène, de l'azote, de l'oxygène et du carbone. Combien de fois avais-je tenté d'obtenir une plus grande liberté d'esprit afin de me consacrer au Grand-Œuvre ? Était-ce la première vie où je servais ? Était-ce la première fois que je prenais conscience de l'impossibilité de rejeter la coquille du corps, de la nécessité de sa transmutation ?

Avais-je déjà essayé de faire vibrer mon corps humain à une fréquence supérieure, à un niveau de conscience supérieur ? Était-ce la première vie où je comprenais que purification, connaissance et service me permettraient d'épanouir mes facultés mystiques ? Était-ce la première vie où je percevais l'appel éternel de la voix intérieure, où j'éprouvais l'irrésistible besoin de lui répondre, de m'initier aux grands Mystères ? N'avais-je point appris déjà que j'édifiais moi-même les murs de ma prison ? Comment allais-je pouvoir créer ce triangle de feu où reposait le secret de la Parole Perdue ?

Je finis peu à peu par me rendre compte que la forme où je demeurais était en fait un temple, un lieu saint, qu'il fallait accepter avec le plus grand respect. Seules les pensées pouvaient transmuier cette forme matérielle. Il me fallait apprendre à utiliser mon instrument physique, au moyen de la prière et du silence, comme un tremplin vers la Voie Intérieure. Je devais faire de mon corps un parfait joyau, une vivante parure, le couronnement de tous mes efforts passés, en cette vie et en celles qui se perdent dans la nuit des temps. Je pris conscience du fait que ma véritable initiation était d'ordre spirituel et ne dépendait aucunement du nombre d'initiations reçues dans la forme physique ; que mon initiation dans le temple vivant de la Hiérarchie spirituelle ne serait peut-

être effective que des années après le passage du Degré physique. Je devais apprendre que la véritable initiation dépendait du développement des qualités de l'âme.

On m'enseigna la peinture et des techniques artistiques, car j'avais pour tâche de participer à la décoration des cercueils et des bandelettes des momies. J'appris également la Hiérogrammatique, c'est-à-dire le déchiffrement des hiéroglyphes codés, un langage utilisé uniquement par le clergé initié, et dont la connaissance me permit de lire non seulement les écrits secrets de l'Égypte mais aussi tous les textes des Mystères. On m'apprit par ailleurs à célébrer des rites funéraires en public.

On me révéla le sens intérieur des rites du Troisième Degré. La mort du Ptah qui gisait dans le sarcophage, assassiné par Seth, symbolisait la "mort" du Khua, tandis que Seth figurait notre nature animale, les assassins. Le candidat se retrouvait alors face à lui-même, aux prises avec des initiateurs cherchant à savoir s'il avait participé à l'assassinat du Ptah divin, son propre Moi supérieur. Au cours de ses épreuves dans le souterrain, chaque candidat devait passer en revue tous ses faits et gestes depuis sa première Initiation, et démontrer qu'il n'avait commis aucun acte ni prononcé aucune parole susceptible d'entraîner la "mort" du Ptah.

Dans les souterrains, il devait apprendre à discriminer entre ce qui est réel et ce qui est illusoire. Il devait parvenir à saisir le rôle que jouait chaque "monde" dans sa vie intérieure. Ainsi la grotte des morts représentait le plan terrestre peuplé d'humains qui étaient "morts" (emprisonnés dans le tombeau du corps physique),

“morts” aux plans supérieurs parce qu’ils avaient trahi les secrets de l’Aumakhua.

Dans le Troisième Degré, le candidat devait subir et franchir l’épreuve de la tentation, au moment où lui était présentée la couronne d’Égypte, symbole du pouvoir et de la richesse matériels. Tout comme Jésus repoussa la tentation de “Satan” qui lui offrait de régner sur le monde, le sage candidat du Troisième Degré devait déjouer cette tentation et rejeter dédaigneusement le Tet, la couronne du pouvoir et de la fortune. Le refus de la couronne symbolisait la victoire sur l’orgueil, le pouvoir, la richesse et l’égotisme, et la préférence accordée au trésor du monde supérieur de l’esprit. Le rejet de la couronne terrestre permettait au candidat de conquérir la couronne des sept rayons de vérité.

L’hiérophante, jouant le rôle du tentateur, réagissait en frappant le néocore. Mais ce n’était qu’un coup symbolique et superficiel. Dans le tumulte qui s’ensuivait, le candidat était saisi par les tapixètes et entouré de bandelettes, symboles de l’âme enchaînée par l’ignorance, la superstition et la peur. Ainsi garrotté, il traversait sur une barque, au milieu des flammes, la rivière Dinur, qui marquait la frontière entre le plan physique et le bas-astral. Le retrait des bandelettes, dans les grottes souterraines, symbolisait l’abandon de la forme physique au moment de la mort. Le candidat, dans sa forme “astrale”, se retrouvait alors sur l’autre rive, en présence de Kneph, le Seigneur de la Mort et d’un jury qui l’interrogeait pour évaluer ses connaissances.

Le séjour probatoire dans les souterrains symbolisait son emprisonnement temporaire sur les plans du bas-

astral, après sa mort, auquel il pouvait échapper s'il apprenait à mener chaque vie terrestre comme il convient. Le travail consistant à embellir et décorer cercueils et momies était aussi un symbole : pour continuer à progresser vers les hauteurs, le candidat devait parfaire et embellir les corps de ses futures incarnations. Cette purification, cet embellissement, est un moyen de se libérer des renaissances dans un corps de chair et de la détention provisoire dans le bas-astral après la mort.

Les chambres souterraines représentaient également l'obscurité du monde physique et indiquaient au candidat qu'il devrait renaître sur Terre indéfiniment tant qu'il n'aurait pas réussi à parfaire sa forme supérieure et à se détacher ainsi du plan terrestre. Seule l'initiation pouvait libérer l'âme d'un tel enchaînement. L'initiation du Troisième Degré visait à faire du mélanéphore un véritable initié. Au fond de ces chambres souterraines, chaque candidat devenait son propre scribe ; il devait mettre par écrit toutes les réflexions que lui inspiraient aussi bien l'ignorance que la vérité. Il devait s'efforcer de découvrir en lui ce qui était vrai. Il était classé d'après la manière dont il transcrivait ses impressions. Au cours de cette période d'emprisonnement dans les souterrains, le candidat était fréquemment interrogé sur les motivations qui le poussaient à choisir la vie de prêtre. Pour quelles raisons abandonnait-il les voies du monde ? Comment envisageait-il d'utiliser ses nouvelles facultés mystiques, sa connaissance de la magie ?

On lui indiquait une clé des plus précieuses pour accéder à la vérité, percer les secrets et les mystères enfouis en lui-même. "La clé est-elle posée ou suspendue

?” lui demandait-on. Pour beaucoup elle était posée, inutilisée et couverte de rouille. Pour quelques-uns elle était suspendue et pouvait être découverte au prix d’efforts soutenus. Une telle découverte ouvrait en principe l’accès au Sanctuaire intérieur de l’âme. Le candidat se retrouvait alors face à face avec le divin hiérophante du temple céleste. C’est là, au plus profond de lui-même, qu’il apercevait la clé suspendue, la clé qui permettait de retrouver la Parole Perdue.

Le mélanéphore devait maîtriser l’art d’extraire la conscience du corps, comme pendant le sommeil, et de pénétrer *consciemment* dans des plans supérieurs. Il lui fallait donc apprendre à demeurer éveillé tandis que le corps était endormi. On lui enseignait à stimuler les centres chakriques du cerveau en concentrant sur eux les énergies mentales pour accélérer leurs vibrations. À défaut d’une telle stimulation, ces chakras demeuraient inactifs et la conscience s’endormait en même temps que le corps. Après un entraînement intensif, j’appris à dormir en restant pleinement consciente, à me déplacer sur les plans spirituels tandis que ma forme physique se reposait et se rechargeait.

On nous appris de même à recevoir et à transmettre les pensées : la télépathie. On choisissait un partenaire avec lequel on se concentrait sur une seule pensée, chacun jouant tour à tour le rôle d’émetteur puis de récepteur. Au début le récepteur se tenait dans la même pièce, ensuite il opérait à distance. On nous apprenait tout d’abord à visualiser notre partenaire, à le voir debout devant nous très distinctement. Par la pensée, nous devions alors entrer complètement dans son aura, puis dans son cerveau. À ce moment on projetait brusquement une

pensée précise dans son esprit passif. Plus tard, avec l'expérience, on pouvait transmettre une idée complète, jusqu'au jour où la télépathie devenait une science de l'esprit parfaitement maîtrisée. Par la suite, on travaillait avec un partenaire dont il s'agissait de découvrir l'identité et de recevoir le message, ou bien auquel il fallait transmettre notre propre image et notre propre message.

Ainsi le mélanéphore devenait peu à peu capable de sentir quand une personne quelconque essayait d'entrer en contact mental avec lui ; il entendait réellement sa voix résonner dans sa conscience et voyait apparaître son visage, en particulier ses yeux. Pour recevoir un message, il fallait un entraînement encore plus poussé. Finalement, on aboutissait à l'ouverture complète du Troisième Œil, l'Œil de la Sagesse, ce qui permettait de recevoir directement des messages du Maître ou du Khua en provenance des plans spirituels. Ainsi la communication avec les esprits des morts constituait une qualification indispensable pour obtenir le Troisième Degré.

On enseignait à chaque mélanéphore diverses techniques jalousement gardées pour vaincre l'enchaînement physique et les ténèbres de l'ignorance. C'est ainsi qu'au cours de mon séjour dans les souterrains, j'acquis l'étrange faculté de voir avec le Troisième Œil, de rester en contact plus étroit avec Tout-Ahmoze, de communiquer avec mon Khua et de voyager consciemment dans l'astral pendant mon sommeil.

L'Ascension dans la Lumière

Durant mon épreuve finale qui se déroula devant Kneph

et son tribunal, j'accomplis à la perfection toutes sortes de prouesses faisant appel à mes facultés psychiques et intuitives, ainsi qu'à mes connaissances de magie. Cela me valut l'autorisation de quitter les souterrains et de retrouver la lumière du jour. On me conduisit aussitôt dans les chambres sacrées du Birantha pour participer à une cérémonie de baptême et recevoir de mes parents et des Serpents à Plumes le titre éminent d'initiée du Troisième Degré, qui non seulement me permettait de sortir des rangs obscurs du clergé, mais prouvait que j'étais digne de devenir grande prêtresse des temples intérieurs.

On m'offrit une robe multicolore. Puis l'hiérophante demanda à l'un des grands prêtres de me ceindre la taille d'un nouveau tablier portant l'insigne du Caducée de Thoth, symbole du mouvement du soleil autour de l'écliptique, de la régénération et de la kundalini éveillée. Notre caducée égyptien, placé dans les mains de Thoth, était une baguette ailée autour de laquelle s'enroulaient deux serpents. C'était à l'origine une simple croix symbolisant l'équateur et le centre de l'équinoxe, d'où naissaient les quatre éléments. Elle était surmontée d'un croissant puis d'un cercle, symbole de notre Divinité Suprême qui était androgyne. Le globe ailé surmontant la baguette contenait les Germes Universels d'un pouvoir magique : le mystérieux pouvoir d'OD, un feu cosmique vivant. Les emblèmes du caducée recelaient le grand secret de l'alchimie divine.

Tandis que je me tenais devant le hiérophante, Khou me parla du tablier que j'allais devoir porter à toutes les cérémonies du Temple :

“Le caducée symbolise la chute de la matière primordiale dans la matière terrestre grossière, par laquelle la réalité devient illusion. Il revêt une importante signification astronomique. La queue et la tête du serpent qui entoure la baguette de pouvoir représentent les points de l'écliptique où le soleil, la lune et plusieurs planètes majeures participent à une union cosmique. Sur le plan physiologique cela correspond aux forces d'harmonie dont l'équilibre fut rompu au moment où l'âme cherchait à se réincarner, et aux courants vitaux qui accomplissent diverses fonctions dans la forme physique.

“L'esprit modèle le corps. Il est capable de dominer, de maîtriser, les tendances animales de la chair ; mais celles-ci peuvent aussi l'envahir et l'étouffer. Le masque de la forme physique peut être transfiguré par la sagesse, la force et la beauté de l'âme qui l'habite. Mais si cette âme est impure, ses défauts se refléteront dans la forme extérieure.

“Tu remarqueras que le hiérophante, figurant l'esprit, ne t'a pas revêtu lui-même du tablier. Il a délégué cette tâche à celui qui le seconde. Il représente le principe suprême, l'Esprit, qui transcende les formes et ne les crée donc pas directement. Son assistant représente l'âme. C'est elle, le principe dérivé, qui par ses pensées et ses actions tisse son propre habit, la forme, le corps, qu'elle revêt. C'est elle qui engendre le corps et note à travers lui ses propres progrès. C'est pourquoi la remise du tablier est confiée à l'assistant du hiérophante, l'âme. Ce tablier indique le point où l'âme est parvenue et devient l'un des principaux attributs de l'initié.

“Lorsque l'âme, sur les plans intérieurs, souhaite faire

de nouveau l'expérience du monde de matière, elle doit nécessairement s'incarner dans une forme physique. Mais cette incarnation ne se fait pas d'un coup au moment de la naissance. C'est un processus progressif s'étalant sur de nombreuses années et marqué tous les sept ans par des changements physiologiques évidents. L'incarnation n'est complète qu'à partir de la "majorité", qui correspond à l'âge de vingt-et-un ans. C'est le moment où l'individu obtient tous ses droits civiques et est reconnu entièrement responsable de ses actes. Avant cela on le considère comme immature, tant du point de vue psychologique que physiologique.

“À l'âge de vingt-et-un ans, l'âme s'est pleinement incarnée, elle est allée jusqu'au bout de l'involution et doit alors reprendre son ascension évolutive, tout comme une graine enfouie dans la terre doit, à un moment donné, peiner durement pour retrouver la lumière et l'air libre. La descente de l'âme dans le corps, son passage dans la matière qui l'enchaîne et la limite, remplit une fonction très importante : lui faire acquérir expérience et sagesse, développer certaines de ses facultés. C'est pour elle la seule manière de s'accomplir. Car il est des leçons qui ne peuvent s'apprendre et des expériences qui ne peuvent se faire que dans la chair, en extrayant la quintessence de tout ce que l'on a vécu dans le monde.

“Les incarnations successives permettent à l'âme de “s'élever” de l'inconscience à la conscience de Soi. Mais l'involution de l'âme incarnée dans un corps entraîne une réaction. L'existence physique finit peu à peu par conditionner l'esprit, ce qui engendre opposition, conflit et guerre permanente entre les natures supérieure et inférieure. Les principes rationnel et irrationnel se livrent

à une lutte farouche. Et il faut un vainqueur, car une demeure divisée ne saurait survivre bien longtemps. Ce qui se passe lorsque la nature inférieure, animale, a le dessus est évident. C'est un spectacle qui s'offre quotidiennement à nos yeux, car c'est la route inférieure qu'emprunte la grande majorité des humains.

“Mais si la nature supérieure l'emporte, si les énergies de l'âme, ensevelies dans l'involution, luttent pour se dégager du tombeau du corps et réussissent à dominer les passions, alors l'âme commence à manifester des vertus, des facultés et des principes peu communs. De même que la levure se diffuse dans la pâte et la fait monter, de même l'âme imprègne, sublime et glorifie le corps et l'esprit.

“Ainsi, à mesure que l'initié progresse dans ses initiations, le tablier se pare de nouveaux ornements : le blanc immaculé du Premier Degré, la Croix du Deuxième, le Caducée du Troisième, la Croix Tau du Quatrième. Le tablier triangulaire est celui du Cinquième Degré et il porte l'emblème de l'Etoile à sept branches. Dans le Sixième Degré un lotus s'ajoute à cette Etoile. Et dans le Septième, apparaît le symbole de l'Œil spirituel omniscient, signe que l'initié est devenu un Melchisédech. Sa forme physique a été “élevée” et sa conscience demeure dans les trois aspects supérieurs de son être septuple. Le tablier triangulaire figure ses corps causal, spirituel et céleste, tandis que l'Œil omniscient indique son harmonisation avec son divin Aumakhua.

“C'est seulement dans les degrés supérieurs que les initiés échangent le tablier carré contre celui sur lequel ne figure que la forme pyramidale, et ceci parce qu'ils ont

vaincu “la terre”. Mentalement et psychiquement, ils demeurent “dans l’esprit”.

“Porte ton tablier à la fois avec fierté et humilité, petite enfant ; non point la fierté de la chair, mais la légitime fierté d’avoir reçu le tablier, quel qu’il soit. Et porte-le aussi avec cette humilité qui fait honneur à l’initié”.

Puis il résuma les enseignements en deux aphorismes qui allaient demeurer à jamais gravés dans mon esprit :

“Car de l’âme le corps prend la forme,
Car l’âme est forme et façonne le corps.”

Initiation au quatrième degré

Après de nombreux mois de repos et d'adaptation, j'entrepris ma préparation en vue de l'initiation au Quatrième Degré. Quand le Thesmosphore se présenta, porteur de l'invitation, je lui annonçai que j'étais prête à affronter l'épreuve. Mes parents me firent des adieux particulièrement solennels et j'en déduisis que l'accès au Quatrième Degré devait nécessiter une somme de talents considérable.

Khou me remit une épée et un bouclier, puis me proposa de l'accompagner jusqu'à l'un des grands temples. Alors que nous en traversions une galerie ombragée, nous fûmes soudain pris à parti par un groupe d'individus portant des masques hideux et brandissant des armes. Dégainant son poignard, Khou se précipita à mon secours en me criant de prendre la fuite. Tandis que je m'apprêtais à fuir, je vis que mon protecteur était en difficulté. Rassemblant tout mon courage, je tirai mon épée et je me jetai dans la mêlée, tentant de repousser l'assaut. Le combat fut bref, car j'étais beaucoup plus à

l'aise pour manier les pouvoirs du mental que pour manier l'épée.

Les assaillants nous firent tous deux prisonniers, puis me mirent un bandeau sur les yeux et une corde autour du cou. Même si je n'avais aucune blessure sérieuse, cette escarmouche m'avait fait souffrir. Ce fut pour moi mon plus dur combat, ma plus rude épreuve physique, car elle dépassait mes capacités de résistance. Et voilà que l'on m'entraînait, que l'on me portait, vers d'autres lieux, complètement épuisée, meurtrie et affolée. Khou fut emmené dans une direction opposée. J'ignorais où ces bandits me conduisaient, peut-être vers la mort. Finalement ils me plantèrent solidement sur mes pieds et je me retrouvai absolument seule.

Soudain, j'entendis la voix de Khou prononcer mon nom. Il enleva mon bandeau et me présenta à l'assemblée des Serpents au grand complet. Nous étions, mon Thesmophore et moi, à l'intérieur du Birantha, devant l'autel. Il décrivit la bataille et mon intervention spontanée pour venir en aide à celui qui cherchait à me protéger, alors que j'aurais pu m'échapper ; pour conclure, il s'écria : "Bienvenue au nouveau Christophore!"

J'étais en présence d'une éblouissante compagnie. Le Ptah de l'Ordre de Melchisédech, portant le masque d'Osiris, siégeait devant moi sur son trône. Il était entouré par les plus éminentes personnalités de l'Ordre. Il fit l'éloge de mon courage. Il expliqua que mon épée et mon bouclier symbolisaient la volonté et la sagesse. Puis il dit :

"Ce sont les seules armes que le candidat est autorisé à

utiliser pour se défendre contre ces assaillants que sont la nature animale, les émotions négatives et les innombrables tentations auxquelles se trouvent confrontés tous ceux qui cherchent la lumière. Hélas, dès que le candidat tente de s'attaquer aux désirs du plan terrestre, il voit aussitôt son karma passé se dresser devant lui et faire obstacle à sa quête de la sagesse. Une telle confrontation engendre souvent panique et confusion. Ta décision de prendre part à la bataille montre bien ta volonté de triompher ainsi que ta sagesse."

Mais tout en me rendant hommage, le Ptah donnait des instructions d'après lesquelles je compris que je n'étais encore qu'à mi-parcours. D'autres épreuves m'attendaient, destinées à vérifier mon intégrité, mon intuition et ma compétence en matière de Magie. Ceci, je dois l'avouer, me plongea dans une profonde inquiétude. Mon corps physique n'avait nullement récupéré ses forces à la suite de l'échauffourée, et j'éprouvais le besoin d'un repos complet. Néanmoins, je demeurai calme, debout devant le Ptah et le hiérophante du Quatrième Degré assis à ses côtés. Je me sentais remplie d'un nouveau respect envers ceux que l'on appelait *Christophores*, les initiés du Quatrième Degré.

Le Ptah prit une fiole et versa un liquide rouge sombre dans un calice qu'il passa au hiérophante. Le Thesmophore le reçut alors et le tendit au Stoliste ; puis le calice passa tour à tour dans les mains du Hiérostoliste (le secrétaire), du Zacoris (le trésorier) et du Komastis (majordome des cérémonies sacrées). Tandis que le calice circulait parmi les juges de haut-rang, chacun d'eux lui infusait, au moyen d'incantations magiques, son énergie

spécifique. Le Ptah expliqua qu'il s'agissait du *Xuxeon*. Le Komastis m'apporta le calice et le plaça entre mes mains. Sans un mot, il se mit à mes côtés, face au Ptah, qui m'ordonna de boire l'Âme du breuvage afin de mieux supporter les épreuves qui m'attendaient. Je vidai le calice tandis que les Serpents entonnaient doucement une psalmodie, la répétition du Mot mystique "*pranava*".

Puis la prêtresse du Temple, Omoroka, me couvrit d'une cape qui m'arrivait à mi-cuisses. Ensuite Khou fixa autour de ma taille le bouclier d'Isis, une magnifique ceinture dorée, décorée de nombreuses images représentant la divine Dame des Cieux. Il y avait Mara, la "Vierge de la Mer", patronne des marins d'autrefois. Il y avait Isis sous ses formes d'Asteret, d'Istar, Mylitta, Kenton Atargatis, Der-Kets, Damatri, Astoreth, Ana, Belita, Ishtar - autant de formes de la Magna Mater, la Grande Mère, la Reine du Ciel ; autant de formes rayonnantes de la même divinité. Khou enfila à mes pieds les fines sandales d'Anubis, dont les lanières s'enroulaient jusqu'au milieu du mollet.

Pendant ce temps, je m'aperçus, à ma grande joie, que sous l'effet du breuvage sacré, mon corps subissait une transformation. L'épuisement et la souffrance engendrés par ma dernière épreuve se dissipaient peu à peu et j'entrais dans un état de conscience supérieur. Je me sentis envahie par un flot d'énergie, et à mesure que le temps passait, je me demandais si mon esprit revivifié avait quitté mon corps pour affronter les épreuves ou bien si mon organisme physique se trouvait être totalement régénéré. J'aperçus néanmoins à mes talons les ailes d'Astaphoi (Mercure). Dans la ceinture d'Isis circulait une énergie vitale qui me soulevait de terre et me

maintenait suspendue dans l'éther lumineux. À cet instant le Thesmophore s'approcha, tenant à deux mains une magnifique épée dont le manche s'ornait de pierres précieuses.

“Voici Khabar, l'épée de la justice !” s'écria le Ptah. “Prends-la pour aller trancher la tête de l'ennemi, là-bas, dans la vallée... et rapporte-moi cette tête !”

Sans l'étrange énergie qui circulait en mon corps, la perspective d'un nouveau combat physique m'aurait plongée dans la terreur et l'affolement ; je l'aurais même repoussée avec horreur. Mais du manche de Khabar émanait une essence divine, et quand je l'eus entre les mains, il me parut impossible de céder à la peur. Remplie d'une énergie nouvelle, d'un pouvoir divin, je quittai la Grande Salle et m'apprêtai, comme on me l'indiquait, à traverser la profonde vallée. Avec aisance et brandissant bien haut mon épée, je m'avançai à grands pas vers l'obscur ravin, cherchant de tous côtés le dragon monstrueux qui, je le présumais, se cachait en ces lieux.

Je constatais avec émerveillement que loin d'être rebutée, je fonçais vers l'ennemi, l'épée levée, tel un grand guerrier sur le champ de bataille. Mais voilà qu'au fond du ravin, débouchant au milieu d'une belle clairière, je me retrouvai soudain face à face avec le prince de mes rêves ! Surpris, il tira son épée, prêt au combat. Mon cœur tressaillit de joie, car devant moi se trouvait celui que j'attendais depuis si longtemps... celui avec qui je pouvais partager l'amour qui m'habitait, celui que je voyais depuis toujours paraître dans mes songes ; ces yeux, ce visage, cette forme, appartenaient au bien-aimé que j'avais connu puis perdu voici bien longtemps. Ma

quête touchait à sa fin.

Il me regardait et je le regardais. Une flamme brilla dans son regard : il me reconnaissait ; lentement il abaissa son épée, l'abandonna, et ouvrit ses bras pour me recevoir. Sa chevelure argentée tombait en cascade sur ses épaules, encadrant un visage juvénile. Dans ce tendre regard, dans ces yeux sombres et brillants qui me reconnaissaient, on devinait une attente, on devinait l'amour. Il portait une armure bleue étincelante, dont le plastron se couvrait de gemmes multicolores. Dans son dos pendait une cape bleue qui lançait des éclairs, des rayons de lumière bleue, des rayons d'or et d'argent. Elle était fixée sur chaque épaule par un extraordinaire cristal bleu.

Tandis que je m'élançais vers lui, un avertissement de mon Maître invisible me traversa comme un éclair et brisa mon élan. Je m'aperçus avec horreur que le prince n'était pas un être vivant, mais un simple simulacre. Alors, par une habile manœuvre, je fis mettre à genoux le merveilleux personnage, et sans la moindre hésitation je lui tranchai la tête.

Je m'étonnais de pouvoir ainsi détruire si facilement l'autre moitié de mon être. On aurait dit que je n'étais plus moi-même, que j'étais mue par un aspect de moi-même totalement étranger à ma conscience ordinaire. Je n'éprouvais aucune tristesse, aucune détresse, aucun remords, mais ressentais au contraire la profonde satisfaction du vainqueur. J'apportai la tête au Ptah et reçus en échange de chaleureuses félicitations, qui me semblaient d'ailleurs injustifiées, car le personnage n'avait guère opposé de résistance ; il avait simplement

fait vibrer ma nature romantique en prenant l'aspect de mon âme-sœur.

Plutôt qu'en une démonstration de force et de courage physique, mon épreuve consistait à ne point succomber à son charme. J'avais échappé à la terrible tentation d'abandonner la hiérarchie, ses épreuves et ses enseignements, afin de me jeter dans les bras de l'amour et de connaître un bonheur d'un autre ordre. Et si j'avais pu repousser cette tentation, c'était uniquement grâce à mes facultés de perception intuitive qui m'avaient éclairée sur la conduite à tenir. Le Ptah confirma ce que Tout-Ahmoïse m'avait soufflé, à savoir que cette créature n'était qu'une ombre, un simulacre, de celui qu'un jour je découvrirais, du bien-aimé auquel un jour je serais réunie. J'avais gagné la bataille contre la tentation, une bataille que perdaient bien des apprenties-prêtresses.

Mon attirail de guerrière fut remplacé par une magnifique robe blanche et or. Un nouveau bouclier-d'isis fut fixé à ma taille avec un tablier portant une Croix Tau, symbole de l'anck égyptienne ; ainsi allais-je entrer dans l'Ordre avec le grade de Christophore qui m'ouvrirait définitivement toutes les portes et les salles des Écoles des Mystères. À mon bras gauche, au-dessus du coude, fut placé un bracelet d'argent, portant lui aussi le symbole de l'anck. Et l'on posa sur ma tête un casque-couronne.

Enfin on suspendit à mon cou une nouvelle ankh d'or. C'était, expliqua le Ptah, une baguette de vie, un puissant guérisseur que je devais utiliser comme thaumaturge dans mes activités. Cette ankh était magnétisée et constituait un outil qui me serait précieux dans le Grand

Temple où j'exercerais mon travail de guérisseuse. Comme tout candidat dont le cœur était pur, je fus inscrite dans un grand *Livre de Vie* où figuraient les noms de ceux qui étaient parvenus au Quatrième Degré. Je pouvais désormais siéger en tant que juge dans certains petits tribunaux des Écoles des Mystères et fus aussi nommée Serpent de l'Ordre des Nagas.

Quand j'eus revêtu ma nouvelle tenue, le Ptah donna quelques explications sur le Degré que je venais de franchir. L'Orce, le casque dont on m'avait coiffée, symbolisait le plus haut degré de sagesse. La cape symbolisait l'intégration des corps et leur magnification. Le bouclier d'isis figurait la défense légitime contre le mal. Les sandales d'Anubis et les ailes d'Astaphoi figuraient la Conscience supérieure en action. Le xuxéon que j'avais bu évoquait la transformation de mon sang. Quand Khabar, l'épée justicière, s'anima dans ma main, c'était un signe manifeste de la hiérarchie invisible, indiquant que j'étais bien une "élue" de cette Société Secrète. La croix ansée symbolisait le rang que j'occupais parmi elle. La tête tranchée, remise au Ptah, était le symbole de mon ultime victoire sur la sensualité et les tentations humaines ; j'avais anéanti définitivement les désirs inférieurs du petit Moi.

C'est seulement lorsqu'il avait ainsi éliminé jusqu'à la dernière trace de sa nature inférieure que le candidat pouvait espérer atteindre l'union harmonieuse avec son Aumakhua. C'est seulement lorsqu'il avait vaincu sa nature inférieure qu'il recevait la permission de revêtir ces habits symboliques figurant son aura purifiée. J'étais bel et bien devenue une prêtresse de la lumière. J'étais parvenue à maîtriser ma propre nature, ce qui

m'autorisait à diriger autrui. J'avais entrouvert la porte qui me permettait parfois de communiquer avec le Roi, mon propre Moi supérieur, et j'étais constamment nourrie d'un courant de manna, les énergies vitales des plans supérieurs.

Le Ptah me chuchota à l'oreille le Mot du Quatrième Degré : *Joa-Vah*, symbole des deux principes constitutifs de l'être humain :

1. L'esprit, l'Énergie Primaire, le dynamisme fondamental d'où procède toute manifestation, le "feu", le magnétisme électrique.
2. La forme revêtue par l'esprit. Car sans un corps et un environnement matériels pour limiter et canaliser le flot impétueux de cette énergie à l'état pur, notre esprit ne serait qu'une abstraction instable.

Joa-Vah signifie également : "Dieu établit le Feu". Dieu, la Divinité masculine-féminine, l'Énergie Primordiale indifférenciée, s'individualisa tout d'abord sous la forme de Monades (*Tetractes*), d'étincelles du Feu divin, puis ensuite en des âmes humaines distinctes ; soumises aux conditions extrêmement limitatives de la matière, ces âmes se stabilisèrent et se différencièrent progressivement. Joa-Vah, donc, symbolise les deux principes de l'homme : esprit et matière. L'esprit ne peut pas se manifester de manière intelligible dans la matière sans la forme. Et la forme, pour devenir parfaite, doit être imprégnée par l'esprit. Pour "être stable en puissance", selon le sens de Joa-Vah, il faut réaliser le parfait équilibre, la parfaite harmonie entre les deux pôles

opposés. Dans la région d'Ab-Sou (le nom mystique de l'Espace) se trouve Ab, le Père, en union avec Athor, le chaos féminin primordial. Leur polarité en équilibre engendre Tefnant, le Fils de la forme et de la substance mentale.

Le signe du quatrième Degré était une sorte d'étrange poignée de mains. Ma nouvelle croix ansée symbolisait le rang que j'occupais dans le clergé.

Quand la cérémonie fut achevée et que l'effet stimulant du xuxéon se fût peu à peu dissipé, la douleur se manifesta. Ma pensée se tourna vers le prince. Il envahit mon cœur et mon esprit. À présent que je l'avais enfin vu de près, même sous le simple aspect d'une forme-pensée, je comprenais qu'il existait réellement, quelque part. Mais où ? Ce court instant où son amour indicible avait pu s'exprimer me disait que lui aussi, là où il se trouvait, languissait après moi. Je rêvais de lui la nuit. Je voyais apparaître son visage avec une netteté incroyable. J'entendais même sa voix. Elle me semblait si familière ; et cependant je ne parvenais pas à l'identifier. C'était comme un chant oublié depuis longtemps qui me revenait par bribes. Son regard et sa voix révélaient combien je lui manquais et combien de larmes il versait à cause de moi. Je pleurais moi aussi en songeant avec quelle insouciance j'avais brisé son image. Sans un remords, j'avais accompli ce que la hiérarchie avait exigé de moi. Mais pendant bien des nuits, seule et solitaire, je cessai d'être une prêtresse. Je n'étais plus qu'une femme éplorée, soupirant vainement après ce prince insaisissable.

Initiée du Quatrième Degré

Après ma Quatrième Initiation, je fus admise à toutes les réunions sacrées auxquelles ne pouvaient prendre part les initiés des degrés inférieurs. Mon titre de Christophore me permettait d'assister à toutes les réunions des trois premiers degrés et à de nombreuses autres tenues par des initiés de degrés supérieurs. Je pouvais également postuler pour l'initiation au Cinquième Degré, mais je préférais attendre d'y être invitée.

Le port du tablier à la Croix Tau indiquait que le Christophore avait achevé sa purification et reçu son baptême sacré. Il était à présent apte à poursuivre sa quête en vue d'acquérir les pouvoirs magiques et les facultés spirituelles les plus élevés. L'enseignement du langage secret, le Neter-Khari, fournissait au Christophore une clé lui permettant de déchiffrer les secrets des astres de l'univers et d'appliquer cette sagesse à son propre univers intérieur.

Durant la période où je me préparais pour le Cinquième Degré, on m'enseigna de manière plus approfondie la géométrie, l'astronomie, les Livres secrets de Thoth, et tout spécialement la magie égyptienne. On me révéla certains secrets des Eoptées. On m'apprit à commander aux éléments et à communier avec les forces supérieures du monde spirituel. J'obtins le pouvoir de commander aux potentats des éléments : Vesta, la terre ; Métis, l'eau ; Vayu, l'air ; et Phtha, le feu. J'appris à invoquer les génies et à les soumettre à ma volonté au moyen de la Magie Blanche ; j'appris aussi, au cours de mes séances de méditation divine, à communier avec les

anges. Mais je passais la majeure partie de mon temps à exercer les fonctions de guérisseur-thaumaturge dans nos temples de thérapie. De l'avis général, j'étais une *kahuna* remarquable.

Je savais qu'après ma période de probation en tant que Christophore, il me faudrait affronter les épreuves du Cinquième Degré. Pour y être conviée il me fallut attendre que les juges suprêmes se prononcent sur la qualité de mes facultés spirituelles. Ma principale épreuve consistait à apprendre à quitter la coquille physique, à me projeter en pleine conscience dans les plans spirituels et à revenir avec le souvenir des enseignements reçus. Ceci ouvrait véritablement les portes de la perception et devait devenir une seconde nature pour que le candidat puisse espérer accéder aux fonctions d'hiérophante des Mystères intérieurs. Peu de candidats parvenaient à maîtriser complètement cet art durant leur période de probation ; d'ailleurs cela n'était point exigé d'eux, on leur demandait simplement de faire un effort pour avancer vers la perfection.

Ma Cinquième Initiation

Un jour le Thesmophore vint me chercher et me conduisit à la Grande Loge. Il m'expliqua que, dans le cadre de ma formation, j'allais assister à une représentation théâtrale à laquelle prendraient part de nombreux membres de l'Ordre. Je n'avais aucun rôle à jouer dans cette pièce dont j'étais la seule spectatrice. Assise dans la loge à une place d'honneur, je vis entrer deux rangs de personnages en cagoules munis de torches et qui semblaient à la

recherche de quelqu'un ou de quelque chose. Le chef de file portait le masque du divin Horus. Quand il découvrit l'entrée d'une caverne, il tira son épée et me fit signe d'accompagner le groupe au fond de cette fournaise.

Nous pénétrâmes dans la caverne, où chacun poursuivit ses investigations ; tout à coup, dans la pénombre, Horus se retrouva face au hideux Seth. Le monstre se dressa, dominant les hommes de son corps couvert d'écailles, tandis que sur son crâne se tordaient en tous sens des têtes de serpents. Ses multiples bras s'agitaient comme autant de menaçants tentacules. Tous les chercheurs masqués se lancèrent à l'attaque, mais le monstre les repoussa. Finalement Horus entra dans la bataille. La lutte se prolongea, mais contre Horus le monstre n'était pas de taille. Petit à petit, alliant la force physique au pouvoir spirituel, Horus prit le dessus, décapita le monstre et déposa son cadavre au cœur du brasier qui montait des souterrains en dégageant une chaleur intense.

Horus, le divin instructeur, expliqua ensuite ce que signifiaient cette bataille et les serpents dont s'ornaient la tête monstrueuse de Seth. La pièce qui venait de se jouer symbolisait la vie sur le plan physique. Et si le candidat n'y avait aucun rôle, c'était pour rappeler la valeur du détachement au milieu des activités quotidiennes. Pour le profane, ce monde est un théâtre où l'on passe son temps à goûter aux plaisirs et aux fruits défendus. Mais l'initié devait s'en abstenir et être le metteur en scène, le maître de sa vie.

La bataille entre Horus et Seth était celle qui oppose le bien et le mal. La victoire d'Horus et la mort de Seth

symbolisait la victoire finale du bien sur le mal ainsi que la purification du candidat : le principe du mal est extirpé de lui puis jeté dans les flammes. Pour que l'Aumakhua puisse manifester pleinement sa perfection et son pouvoir, il faut que le Ba, le moi intermédiaire, parvienne à éliminer toutes les émotions négatives. (On trouve une scène équivalente dans les Mystères Chrétiens, avec la bataille de Michel contre Lucifer). Seth symbolisait la puissance du serpent, la kundalini, dirigée vers le bas et stimulant le feu des passions, la jalousie, la haine, la colère, l'envie. Horus figurait la kundalini dressée vers le haut, conférant l'épanouissement de l'esprit et la libération de l'âme. Pour finir, le Thesmophore m'informa, à ma grande surprise, que je venais de passer ma Cinquième Initiation. Il expliqua que certaines leçons initiatiques ne peuvent s'apprendre qu'en observant ce qui arrive lorsqu'on viole les lois de la nature, et non pas en subissant un inutile karma.

Le tablier de l'Etoile à sept branches

Toute l'assemblée regagna le Birantha, où l'on me remit un nouvel habit, une nouvelle ankh et un nouveau tablier : mon premier tablier triangulaire décoré du symbole de l'ankh et de l'Etoile à sept branches. L'hiérophante parla de ce nouveau tablier :

“Quand le tablier s'orne d'une ankh et de l'Etoile à sept branches, cela signifie que l'initié est devenu pleinement conscient d'une “splendide étoile brillant au fond des cœurs”. Il montre que l'initié a découvert en lui-même la source de toute lumière, et que le royaume du Grand

Architecte se trouve au- dedans de lui. Une telle découverte ne se fait jamais instantanément. C'est toujours progressivement, comme une aurore, que l'Etoile intérieure se lève dans la conscience personnelle.

“Au début, ce n'est encore pour l'initié qu'une simple théorie, mais à mesure qu'il progresse, la lumière se fait en lui ; elle disperse peu à peu l'obscurité intellectuelle, purifie le cœur, brûle les débris du mental inférieur et restructure les facultés de l'esprit. Puis, parvenant au zénith, elle brille alors dans toute sa splendeur, dissipant toutes les ombres et illuminant toutes choses ; à ce moment survient la réalisation. Aucun néophyte ne pourrait supporter d'emblée l'éclat de la Claire Lumière de l'Etoile à sept branches. L'être impur ne peut la percevoir. Nous l'appelons *Ibis-Tekh*, *l'Etoile à sept branches de Sefekht-Sesheta*. Cet Ibis est le symbole de la Sagesse, de la Discrimination et de la Pureté. Ses ailes noires évoquent les ténèbres primordiales, le chaos, et leur forme triangulaire symbolise la première figure géométrique du mystère trinitaire. Si cette lumière intérieure pouvait se faire ténèbres, comme ces ténèbres seraient magnifiques ! Le tablier de l'Etoile symbolise la réception de la “Pierre Blanche”, la Pierre Philosophale ; c'est la blancheur incandescente engendrée par l'ardente et absolue consécration à la tâche de restructuration de soi.”

Pour la première fois, je vis que la bague de cristal au doigt de ma main droite brillait d'un nouvel éclat ; la pierre émettait un feu intérieur qui s'intensifiait peu à peu, comme la lumière de la pleine lune éclairant l'horizon, puis de nouveau pâlisait. Il reflétait ma propre lumière intérieure, avait dit le Thesmophore ; et je

comprenais que je n'étais point encore prête à supporter la glorieuse lumière entourant d'un halo perpétuel la tête de nos Ptahs.

Ainsi donc, j'avais obtenu le Cinquième Degré et j'étais devenue une *Balahati*. Le Mot secret du Cinquième Degré était *Chymia*, ce qui voulait dire chimie. Je consacrai mes mois de probation du Cinquième Degré à l'étude de l'alchimie. L'alchimie enseignée à l'initié du Cinquième Degré lui permettait de transmuter le plomb en or et sa nature humaine en nature divine. J'étudiai également la science égyptienne, au sens propre : la science appliquée. Dans ce domaine, il n'était pas question de vagues rêveries. Physique et métaphysique étaient étroitement liées et parfaitement complémentaires. Tout ce qui touchait à la pensée, aux idées, à l'imagination, était aussi clairement défini dans l'esprit de l'initié égyptien que l'étaient les nomes et les villages de son pays.

Initiation au sixième degré

Durant ma probation de Balahati, j'appris également à maîtriser les lois de l'astronomie en vue des épreuves du Sixième Degré, dont les initiés étaient appelés des *Mages* ; j'appris même par cœur les cartes du ciel.

Cette initiation commença par un nouveau jeûne de trois jours dans Astara, la salle de méditation où m'avait une fois de plus conduit le Thesmophore. Je devais décider pendant cette période si je souhaitais poursuivre l'initiation. Après avoir reçu mon consentement, Khou me fit entrer dans un véhicule dont les rideaux tirés m'empêchaient de suivre notre trajet. Je me retrouvai finalement à plusieurs kilomètres de Sakharah, devant une vaste étendue d'eau sur laquelle flottait la Barque de Charon. On me laissa contempler cette scène, puis on me banda les yeux et on me fit monter dans la barque, qui fut tirée en eaux profondes, loin de la côte, par des hommes en cagoules. C'est alors que j'entendis approcher la tempête.

Quand le rivage eut complètement disparu, on retira mon bandeau. Je vis mon batelier quitter ma petite embarcation et monter à bord de celle qui nous avait remorqués pour rejoindre ses deux compagnons. Les trois hommes prirent les rames et s'évanouirent dans la brume, me laissant seule au milieu des eaux agitées. Je compris que j'allais devoir lutter avec les éléments et braver la tempête pour regagner le port le plus proche. C'était le moment d'utiliser mes connaissances en matière de cartes célestes et de constellations, le repère de l'étoile polaire, sinon j'étais perdue ! Mais j'avais toutes les raisons d'être sérieusement inquiète, car la violence du vent et des vagues menaçait de faire chavirer mon frêle esquif et de m'entraîner à la dérive sur une mer démontée.

J'eus un réel moment de panique. Voilà que soudain je n'étais plus médium, ni clairvoyante ou initiée. Je n'étais qu'une pauvre femme abandonnée à elle-même, effrayée, s'accrochant désespérément aux flancs d'une barque chahutée, au bord de la catastrophe. Tout était plongé dans de profondes ténèbres. Il n'y avait ni étoiles, ni lune, pas la moindre lueur, à part celle des éclairs qui déchiraient le ciel ; je n'entendais que les hurlements du vent et le fracas des coups de tonnerre. Les vagues ballotaient ma minuscule embarcation comme un vulgaire bouchon. Je restai prostrée pendant un certain temps au fond de la barque, m'accrochant comme je pouvais à ce qui me tombait sous la main, en proie à une terreur indescriptible.

Tout à coup je sentis s'ouvrir les centres de ma tête et j'entendis la voix de mon père. On aurait dit qu'il était à l'intérieur de la barque, tant ses paroles me parvenaient

distinctement. Mon père ! Mon maître ! Mon hiérophante ! C'était la première fois qu'il me guidait directement au cours d'une initiation. Ce rôle avait toujours été celui de Tout-Ahmose ou bien de Khou. Mais cette fois c'était la voix de mon père. Cependant il ne me parlait pas à la façon d'un père, mais d'un maître sévère.

“Ma fille ! Ma fille ! Ma fille-initiée ! Que veut signifier cette frayeur ? Ne t'ai-je point souvent rappelé ton lien de parenté avec toutes choses ? Que de fois tu t'es adressée aux esprits de l'eau et du vent ! Pourquoi te font-ils peur à présent ? Debout ! Offre-leur ton salut ! Appelle-les par leur nom. Ils te connaissent bien. Il y a longtemps que tu sais utiliser ton pouvoir intérieur ; fais appel à lui, à présent.

“Souviens-toi ; combien de fois ne t'ai-je point rappelé ton lien de parenté avec la nature tout entière. L'esprit de l'eau et l'esprit du vent sont tes amis de longue date. Je t'ai souvent entendu leur parler, et je les ai souvent vu te cajoler. Debout ! Il est temps de leur parler. Tu possèdes ce pouvoir intérieur dont ils attendent la manifestation. Utilise-le. Exécute la respiration du feu et salue les éléments !”

Sa voix était impérieuse. J'étais à présent à genoux. Tout ce que j'avais appris depuis l'enfance me revint brusquement en mémoire. Il m'avait enseigné à sentir l'énergie vitale dans le vent, la terre, le feu et l'eau. Chacun de ces éléments avait un “rythme” propre, une force intérieure particulière. Et j'avais réellement appris à reconnaître ces forces et à leur parler. Comment avais-je pu l'oublier à ce point !

Toujours sur mes genoux, j'exécutai la respiration du

feu : un souffle vigoureux partant de la région ombilicale ; jusqu'au moment où je sentis une énergie fulgurante me traverser, irradiant de mon chakra ombilical comme des rayons de lumière rigides. Aussitôt je me retrouvai debout, en équilibre au milieu de la barque qui tanguait violemment, les bras tendus à l'horizontale de part et d'autre de mon corps. J'invoquai d'une voix forte les Ondines de l'eau et les Sylphes du vent. Je prononçai le nom de certains esprits, comme mon père me l'avait enseigné. Je demandai que les vents se calment et que les vagues s'apaisent autour de ma barque. C'était un rituel que j'avais souvent accompli dans ma jeunesse, mais uniquement pour m'entraîner, jamais par nécessité, et toujours là où le vent et les vagues du Nil se montraient le moins turbulent. À chaque fois cependant j'avais ressenti la caresse tiède d'une brise légère et constaté que les eaux s'apaisaient. Nul doute que les puissances de l'eau et du vent me connaissaient bien.

J'avais souvent gravi une colline battue par le vent, "humant" les forces du vent, que j'appelais par leur nom. Et je leur exprimais mon amour auquel elles répondaient en jouant gaiement à travers les bosquets, me berçant de leur chant. Souvent j'avais offert mes excuses et mes remerciements aux plantes comestibles pour le sacrifice qu'elles faisaient en nous servant de nourriture ; je leur expliquais qu'en échange mon corps retournerait un jour aux éléments. J'avais souvent descendu en radeau les cataractes du Nil, en compagnie de mon père, pour faire connaissance avec les Ondines et les remercier nommément des miracles accomplis par les eaux du fleuve, auxquels l'Égypte devait la vie. Je promettais à la

Force de l'eau de faire de mon mieux pour conserver la pureté des eaux, les préserver de toute pollution. Oh, oui ! Elles me connaissaient bien ces Puissances de l'Eau !

À présent, pour la première fois, j'invoquais à voix haute les puissances du Vent et de l'Eau sous la pression des événements, afin qu'elles veuillent bien ménager ma barque. Au moyen des baguettes de pouvoir projetées par mon chakra ombilical, je mêlais à leurs énergies les miennes et parvins à rééquilibrer mon embarcation malmenée ; alors, les hurlements du vent cessèrent peu à peu, et je n'entendis plus qu'un murmure, un soupir. Je sentis aussi que la fureur des vagues diminuait et bientôt il n'y eut plus à la surface de l'eau qu'un léger moutonnement, comme si le grand Neptune en personne berçait la barque de Charon pour endormir un nouveau-né.

Mais je ne dormis point. Affrontant bravement la tempête, m'alliant aux forces de l'Eau et du Vent, je laissai passer l'orage ; les nuages menaçants se déchirèrent et les étoiles se levèrent. Tandis que mon pied battait en mesure pour calmer la mer et que ma voix laissait filer une mélodie aérienne afin d'apaiser le souffle du vent, un nuage de brume se forma soudain devant moi, au sein duquel je distinguai le visage de mon père. Ce n'était pas réellement lui, mais une merveilleuse manifestation de son double. Cela n'aurait pas dû me surprendre outre mesure, car ce n'était pas la première fois qu'il apparaissait simultanément à deux endroits différents. Il fit un salut familial en levant sa main droite et me sourit ; ce n'était plus un maître, mais un père exprimant sa satisfaction. Puis il disparut aussi subitement qu'il était apparu. Je demeurai seule au

milieu des eaux. La tempête était tombée, mais je me savais encore loin du port. Il était grand temps maintenant d'appliquer mes connaissances d'astronomie.

Je scrutai le ciel pour y découvrir le Vaisseau Céleste et le poisson à queue fourchue situé au-dessus de lui. Je repérai facilement la Grande Ourse (le Sanglier d'Erymanthe) et le Python qui fournit à Seth ses attributs. Il y avait aussi Orion, l'Etoile d'Horus, et Caleb Anubach, un "Chien aboyant", et Alpha Draconis, et les étoiles du Verseau. Il y avait Dhruva, l'Arche d'Osiris, l'étoile polaire du Nord. Se détachant parmi toutes les autres, il y avait l'Etoile Flamboyante de Sothis (Sirius), l'Etoile du Chien, se mêlant à Dhruva, l'étoile polaire. Repérant le carré du Grand Maître et Spica pour former un triangle équilatéral (emblème universel de la perfection), ainsi que les Trois Rois en Orion, je déterminai la direction des côtes d'Égypte. Ceci, avec les intuitions que m'envoyaient en permanence, mon père et maître, Ptah-Hotep me permit d'interpréter la carte des étoiles et de parvenir à bon port. Je m'aperçus alors que je contemplais étoiles et planètes avec mon Troisième Œil, car je voyais de nombreux astres invisibles à l'œil nu.

Je débarquai dans un port du delta du Nil, où je fus bientôt accueillie par toute l'assemblée des initiés. Mon premier geste fut d'aller embrasser mon père à qui je devais mon sauvetage ; après une longue étreinte pleine d'affection, je m'agenouillai devant lui, profondément reconnaissante envers ce remarquable Maître-Ptah. C'est là, sous la voûte étoilée du ciel d'Égypte, près d'Alawa (l'actuelle Alexandrie), que je prêtai le serment des Mages. C'est là que me furent révélés les noms secrets des grands êtres planétaires, ces Gardiens Silencieux veillant

sur l'ensemble des étoiles et des planètes, assurant la marche des systèmes solaires et de l'univers par l'intermédiaire de leurs émanations divines. On me fit connaître les Sept Lumières devant le Trône de Dieu. On m'expliqua les noms des Pleïades. On me parla également de la Divinité et du Grand Soleil Central autour duquel gravitait l'univers. On me parla aussi des sept énergies créatrices de l'Absolu, les Ihuh-Alhim. On me dit qu'il n'existait qu'un Dieu, un Créateur, un Architecte divin ayant créé toutes choses, entre autres les âmes de la race humaine. Ce n'est qu'aux seuls initiés des Écoles des Mystères que l'on révélait intégralement la connaissance du Dieu unique, du grand Être, Architecte de l'univers.

On me demanda de consacrer les mois à venir à établir une relation entre l'astronomie et la science de la magie. Je devais être particulièrement attentive à corriger ceux qui réduiraient l'art de l'astrologie à une superstition. J'allais apprendre à déchiffrer le message des cieux écrit en alphabet céleste, à décrypter les avertissements du ciel, exprimés par les constellations et les planètes du royaume sidéral. Je devais aussi recevoir ma formation définitive de Mage, apprendre à maîtriser les sciences magique et astronomique supérieures : une partie d'échec sur le gigantesque échiquier des cieux, avec les galaxies, les nébuleuses, les planètes et les systèmes solaires. Le Ptah exposa les lois de la nature telles qu'elles s'appliquaient à notre planète ; il m'expliqua que dans les mois à venir je devrais apprendre à transposer ces lois à mon univers intérieur et voir comment elles s'appliquaient à mon progrès personnel, à mon évolution spirituelle.

Les divers épisodes de l'histoire sacrée d'Osiris, le

Soleil, me furent relatés en détail : sa mort ; Isis, la Lune, partant à la recherche de son corps dépecé en quatorze morceaux ; sa cachette (l'endroit où il était enterré), la naissance d'Horus, l'éternelle bataille entre Horus et Seth, et la victoire finale de la Lumière sur les Ténèbres. Tout, absolument tout, était révélé dans le rituel des Etoiles, la seule Écriture sacrée d'Amon. On allait aussi m'enseigner des chants mystiques harmonisés avec la musique des sphères ; ils me permettraient d'entrer en contact avec tous les anciens Ptahs ayant dirigé les Écoles des Mystères et devenus, après avoir quitté ce plan, de grands luminaires au sein de la hiérarchie invisible des sphères universelles.

Puis le Ptah m'informa que je devrais apprendre la danse des atomes qui accompagnait celle des astres et des étoiles. Cette danse, avec ses mouvements, ses postures et ses rythmes symboliques, constituait un rituel sacré dont l'exécution hissait la conscience jusqu'aux mondes supérieurs. Je devrais étudier soigneusement le message du zodiaque, le jeu du dieu-soleil, les solstices, les constellations, la procession des équinoxes. On me donna ensuite le Mot du Sixième Degré, *Jbis-LAOY*. Ibis, la grue, coiffe de Thoth, Messager des dieux, symbolisait la sagesse suprême de l'Architecte universel et tout-puissant, créateur de l'homme et de l'univers.

“Tu as édifié avec soin le temple intérieur”, dit le Ptah d'un ton élogieux. “Tu as compris que le Temple de Sol-Om-On est en fait le temple de l'homme solaire, le roi de l'univers se manifestant à travers ses trois bâtisseurs primordiaux. Tu as appris que la croissance de l'âme n'est pas fonction de la prospérité matérielle. Tu as appris à mesurer le mérite d'autrui en mesurant le principe de

l'âme. Tu as appris à respecter tous les sanctuaires, à t'incliner devant tous les autels, comprenant qu'un seul et unique Dieu les prenait sous sa coupe.

“Tu as cherché par tous les moyens à devenir un meilleur instrument dans les mains du Grand Architecte ; tu as joint tes efforts à ceux qu'il accomplit de toute éternité pour que toute chose devienne parfaite. Tu as compris que ce n'était pas la cérémonie d'initiation proprement dite qui te donnait l'occasion de te distinguer, mais la manière dont tu accomplis tes activités quotidiennes ; ce sont elles qui permettent de mesurer la profondeur, la hauteur et la largeur de ton âme immortelle. Ta vie elle-même sera le mot de passe qui t'ouvrira l'accès à la plus haute initiation, celle qu'il te reste à passer.

“Dans tes mains ont été placées les clés de la vérité, mais c'est à toi qu'il appartient d'ouvrir la porte ; par ta vie et non par tes paroles, prêche la doctrine que ta bouche professe. Tu as édifié la structure extérieure du temple intérieur. Il te reste à présent pour seule tâche de découvrir la pierre de faîte invisible et de la mettre en place. Ceci constitue en vérité le Grand-Œuvre pour lequel toute chose se manifeste et par lequel toute la création rendra gloire à son Créateur. La sagesse sacrée de l'Égypte ancienne est gravée en lettres de feu sur ton âme.”

Puis il me remit mon nouveau tablier triangulaire portant le symbole de l'Etoile à sept branches au cœur de laquelle s'ouvre un lotus. Au cœur du lotus se trouvait un bijou. Il m'expliqua que l'Etoile à sept branches, représentant celle de Sefekht-Sesheta, est apposée sur

chaque initié ayant intégré les sept principes divins inhérents en toute âme. Le lotus qui s'ouvre vers le ciel symbolise le calice spirituel intérieur, tourné en permanence vers le haut pour recevoir le flux du Saint-Esprit, le calice rayonnant du chakra coronal. Le bijou, au centre du lotus, symbolise l'esprit intérieur, dont les rayons pénètrent les sept aspects de l'homme, faisant de lui un initié régénéré.

Toute la cérémonie se déroula dans un temple à ciel ouvert, près d'Alexandrie, formé d'énormes rochers disposés en cercle aux endroits stratégiques ; chargés d'énergie, ils servaient d'antennes permettant à l'Akasha de s'unir à la kundalini de la Terre. À l'intérieur du cercle le vent formait un tourbillon d'énergie qui enveloppait la nouvelle initiée du Sixième Degré, transmutant sa forme et sa conscience. Transportée dans un état d'euphorie et de félicité, j'exprimai ma gratitude à mon ami le vent.

Un à un, les Melchisédechs quittèrent les lieux, tandis que je demeurais étendue, sur le dos, au centre du temple de pierres. Longtemps je restai là, baignant dans le courant d'amour qui émanait des rocs, de la terre et de l'air. Puis deux personnes, pénétrèrent à l'intérieur du cercle et s'assirent sur le sol, de chaque côté de moi. Mes parents. Je les pris par la main. Nous demeurâmes un moment silencieux. Mais je sentais les étranges effluves du Temple nous envelopper, tissant un lien qui unissait nos âmes en une trinité particulière.

Je me sentis brusquement envahie par un amour débordant envers ceux qui m'avaient donné naissance ici-bas. Ce n'était pas les initiés que j'aimais, mais tout simplement mon père et ma mère, des parents

affectueux. Ma mère fut la première à rompre le silence : “Nous nous demandons parfois si tu te rends compte combien nous t’aimons, combien nous sommes fiers de toi. Te doutes-tu aussi de l’inquiétude, de l’angoisse même, qui est la nôtre lorsque tu passes une initiation dangereuse ?” Je lançai un coup d’œil vers mon père. Doucement, il fit un signe approbateur de la tête, serra ma main plus fort et la porta vers sa joue.

“Celle-ci était particulièrement dangereuse”, dit-il. “La tempête n’était pas prévue dans l’épreuve. Il s’agissait simplement de voir si tu étais capable de retourner à bon port en lisant dans les cieux. Quand cette tempête a éclaté, je fus obligé de te prêter main-forte. Tu avais oublié ta propre force intérieure. Tu avais oublié ton amitié, ton unité, avec le vent et l’eau. Je n’ai fait que te la rappeler.”

“Grâce à Rê et à tous les dieux, tu es saine et sauve”, dit ma mère en pleurant doucement.

Je réalisais pour la première fois que mes parents étaient aussi des êtres humains comme les autres et j’imaginai l’angoisse qui devait les saisir à chacune de mes initiations, tandis que je courais vers de nouveaux dangers. Jusqu’ici ils n’avaient jamais laissé paraître leur appréhension. Jamais je n’avais soupçonné qu’ils se demandaient à chaque fois s’ils me reverraient vivante. Jamais je ne les avais vus pleurer parce que je sortais de l’épreuve indemne et triomphante. Ils avaient toujours soigneusement dissimulé leurs craintes.

Le vent jouait autour de nous, et nos trois êtres éprouvèrent le besoin de s’êtreindre. Trois grands Initiés, et cependant toujours un homme, une mère, une enfant,

unis dans un amour indicible. “Rentrons à la maison”, dit doucement mon père. “Oui”, approuva ma mère, “mais auparavant nous devons remercier ceux qui nous l’ont rendue.”

Quittant le temple de pierres, nous nous dirigeâmes vers la mer. Ma barque était toujours là. Nos regards se perdirent vers le large. Debout, les bras tendus de chaque côté du corps, nous exprimâmes longuement notre gratitude. Aucun de nous n’éleva la voix. Je voyais remuer légèrement les lèvres de ma mère. Mais je ne dis rien. Je savais que le vent et les vagues comprendraient mon langage du cœur.

Je vis au loin quelque chose briller sur la crête d’une vague. Entraîné peu à peu vers le rivage, l’objet termina sa course à mes pieds. C’était un énorme coquillage. Je le ramassai et le portai à mon oreille. Alors à travers lui, je pus entendre distinctement la douce voix de mon amie, la douce voix de l’eau.

Cosmologie et univers intérieur

Durant mes mois de probation d’initiée du Sixième Degré, je me plongeai dans l’étude de la cosmologie, cet art ancien qui traitait entre autres de la relation entre les cieux solaires et mon univers humain. Les enseignements reçus, la méditation et la prière, me permirent de découvrir que la constitution physique et métaphysique de l’homme était en rapport avec les cieux et que ceux-ci influaient sur le destin de l’homme. J’appris que l’organisme humain, dans sa complexité, est un reflet miniaturisé du monde céleste ; que l’homme est l’image

microcosmique du macrocosme.

J'étudiai la matière et l'ultramatière, et l'action sur ma forme physique des courants d'ultramatière qu'elle reçoit en permanence. Je découvris l'histoire de ma forme de matière, une chaîne infinie partant du minéral et aboutissant à l'être humain, chaque forme étant "plus noble que la précédente" ; le but ultime était de créer un parfait représentant, un fac-similé, d'Amon.

J'étudiai les constellations, les solstices, les équinoxes, les éclipses du soleil ; j'appris que la tête et la queue du Serpent céleste représentaient les endroits du zodiaque où se produisent les éclipses solaires et lunaires. J'étudiai la semence solaire et la semence lunaire, ainsi que l'immaculée Conception, leur union dans le troisième ventricule du cerveau, produisant l'ouverture de l'œil de sagesse. On me parla de la double démarche cosmique, l'involution et l'évolution, processus par lequel l'énergie vitale répandue dans l'univers involue et se loge à l'intérieur des formes matérielles, pour en ressortir enrichie de nouvelles expériences. J'étudiai les divers plans de l'univers (physique, éthérique, spirituel) à travers lesquels se développent les vastes desseins de l'involution et de l'évolution. J'appris que les plans visibles et invisibles forment une immense échelle sur laquelle on progresse, à travers de nombreuses étapes et vagues de vie ; que divers cycles se déroulaient en mon être physique limité et que l'initiation était un moyen d'accélérer mon évolution spirituelle, de collaborer intelligemment avec le processus cosmique et de l'activer. J'appris le sens véritable du sacrifice, de la réparation et de la rédemption.

J'appris que l'homme, créature septénaire, progresse à travers trois niveaux de conscience : physique, mental-émotionnel et spirituel. Ces trois aspects principaux, dit mon maître, sont omniprésents dans la nature. On les retrouve dans l'échelle musicale avec ses sept notes et ses trois dominantes ; dans l'échelle lumineuse du prisme, avec ses trois couleurs fondamentales. L'aspect septénaire de l'homme correspond à celui de la nature et du cosmos : nos semaines de sept jours, les cycles de sept ans qui conduisent l'âme du berceau à la tombe, les sept Degrés des Mystères qui mènent le candidat vers l'Orient.

J'appris que la structure de l'homme et de l'univers se fonde sur une progression descendante/ascendante ; que la substance universelle "descend" de sa condition éthérée vers le royaume de la matière, et qu'ayant atteint le nadir, elle inverse son mouvement et "remonte", en suivant une spirale évolutive parfaitement ordonnée, jusqu'au plan éthéré d'où elle était partie. Cette expérience dans la matière lui permet d'accéder à l'Union cosmique avec le grand Tout.

L'initiation permettait à l'initié de contempler la spirale de cet escalier mystique, avec son mécanisme complexe, mais bien réglé, d'involution, de différenciation et d'évolution, qui constitue le processus de la vie. Les essences humaines, les âmes, descendent à travers les plans de la destinée, se revêtant d'enveloppes successives au cours de leur passage sur chaque plan et parvenant finalement au niveau le plus bas, celui de la matière. Alors commence l'interminable conflit entre la lumière et les ténèbres, la lutte pour la suprématie entre l'homme intérieur et l'homme extérieur. C'est le champ de bataille de l'esprit et de la forme. Là, dans ce monde

inférieur des polarités opposées, le monde du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres, de la prospérité et de l'adversité, l'âme va connaître sa période d'épreuves.

L'initié contemplait l'ascension de ceux qui avaient triomphé, obtenu la régénération et la transmutation en l'essence spiritualisée de leur être véritable. Il apprenait également que pour libérer son âme du destin qui la rattachait au royaume inférieur, il lui fallait renoncer à tout le superflu ; ainsi, par sa transmutation, il se dépouillait de tout ce qui le séparait du royaume intérieur de l'âme. Pour voyager dans la lumière, il devait voyager sans bagage⁵.

Durant mes mois de probation j'appris soigneusement mes leçons. Aussi me sentais-je fin prête lorsque le Thesmophore m'apporta la missive m'invitant à me présenter au septième et dernier Mystère.

⁵ Jeu de mot : to travel light : voyager avec peu de bagages ; to travel in light : voyager dans la lumière (N.D.T.).

Le voyage à Knout, la grande pyramide

L'invitation pour le Septième Degré indiquait que l'initié avait passé avec succès toutes les épreuves et tous les tests préalables. Elle n'était remise qu'avec l'approbation du pharaon et du Ptah. Cette cérémonie était constituée par les "rites de fin d'études", qui épanouissaient complètement les facultés de communion. Au cours de cette étape finale de l'initiation, l'initié accédait à un état divin de clairvoyance.

Dans cet état, tout ce qui se rapportait à la Terre et à son être physique disparaissait entièrement, et la vision intérieure s'éveillait. Le petit Moi s'unissait définitivement avec l'Aumakhua, Tinitié prenait pleinement conscience de sa splendeur immortelle. Aussi cette initiation finale était-elle appelée *Epoptée*, Révélation Divine. Ce dernier Degré, consécutif à l'ouverture des centres psychiques, dressait un rempart de lumière invisible autour de l'initié, et certains esprits devenaient alors ses maîtres et ses gardiens : les Hiérophantes, les Melchisédechs, et les Ptahs de l'immortelle *Compagnie des Dieux*, habitant les

royaumes célestes.

Dans ce Septième Degré chaque initié devenait un Prophète, un Mah-Ka-u-lah, un Œil ouvert ; cela voulait dire qu'il avait établi un contact permanent avec l'Aumakhua. Comme tous les prophètes, me dit-on, je devrais de temps à autre quitter mon pays bien-aimé, le pays du Nil et des pharaons, pour me rendre à Ur, Tyre, Ereck, Susa, Nippour, Anau, Sidon et Pount. Certains prophètes et Melchisédechs d'Égypte portaient le flambeau des Mystères en de lointaines contrées : Lla-Sa, Tiahuanaca, Nazca, Teotihuacuan, Titicaca, Temenos, Chimu, Yucatan. Ils approfondissaient les Mystères auprès des fils de Dieu dans les temples sacrés des Aztlan.

Nous devons instruire les chercheurs de tous les pays sur les Mystères d'Égypte, leur révélant uniquement la lumière que leur degré d'évolution leur permettait de supporter. Les prophètes du Septième Degré propageaient la Doctrine Secrète dans tous les pays, en laissant à chaque peuple la liberté d'intégrer les enseignements sacrés dans leur propre tradition culturelle.

La septième Initiation amenait à leur point culminant tous les aspects du Grand-Œuvre. Il y avait beaucoup de postulants, mais bien rares étaient ceux qui parvenaient à ce stade. Aussi quand le roi Zoser et le Ptah m'acceptèrent tous deux comme candidate, c'était reconnaître que j'avais accompli jusqu'ici du bon travail.

L'Eucharistie céleste

Avant mon départ pour Knout, en compagnie de mon

guide, où j'allais recevoir l'ultime initiation, les Serpents de l'Ordre de Melchisédech se réunirent dans le temple de l'Adytum, situé sous les sables, près du grand Sphinx qui constituait la véritable entrée de Knout. Nous nous assîmes en triangle, le Roi Zoser, l'hiérophante et le Ptah occupant les trois pointes.

Je compris que j'allais participer pour la première fois à la cérémonie secrète et sacrée de la divine Eucharistie. Le Ptah de cette cérémonie spéciale était une femme, ponant un masque de lion. Les petites galettes déposées sur l'autel étaient marquées d'un globe ailé, le signe d'Isis. Le calice d'or était rempli de soma xuxéon, additionné de vin, de miel et d'autres substances mystérieuses. Le Ptah fit ses salutations aux Gandharva, les déités qui révélaient aux mortels les secrets de la science ésotérique, et dont la tâche principale consistait à infuser dans le xuxéon l'essence des propriétés akashiques ; puis elle leva le calice.

“Ce divin soma”, dit-elle à voix basse, “représente le sang du grand architecte de l'univers, l'auteur de la création, que l'on appelle Rê. Cet élixir est le solvant universel de toute la création. Bois cette essence, par le saint nom de Rê, et oublie toute chose, excepté sa divinité, son unité avec ta propre divinité.”

Chacun reçut sa part du breuvage. Je me souvins de ce que mes parents m'avaient dit au sujet de cette ambrosie magique, de la rosée lunaire de cette sainte Eucharistie. Extraite des racines d'une plante sacrée nourrie par le Nil, elle contenait aussi les rosées de la pleine lune. Brassée pendant de longues semaines par les seules mains des prêtres et prêtresses vierges, on l'appelait

parfois *kykeon*, ce qui voulait dire sacré. Le pouvoir de ce soma spécial était encore accru par la présence d'autres substances secrètes. L'une d'entre elles, me semblait-il, devait être de l'or liquéfié.

Puis le Path leva à bout de bras le plateau sur lequel se trouvaient les galettes d'isis. "Ce pain porte le sceau de la Mère éternelle, que l'on appelle Mah. Nous lui rendons hommage, car en sortant de sa matrice divine nous avons reçu les qualités qui nous ont tirés des ténèbres et faits enfants du Tout-puissant, réceptacles de la divine mercaba et témoins de la Parole Perdue. Partageons ce pain béni ; il est une partie de son corps divin qui nous a enfantés. Chacun de nous est une partie d'elle-même."

Tandis que nous étions en prière silencieuse, le globe ailé gravé en relief sur chacune des petites galettes sembla réellement émettre de la lumière. Par cette divine Eucharistie, l'essence de la plus haute déité du ciel envahissait l'initié et le transformait complètement.

Les galettes et le *kykeon* produisaient un étrange effet, forçant l'âme à s'unir au divin Aumakhua. Souvent ils fusionnaient et s'envolaient ensemble vers les glorieux paradis, plongés dans une ineffable béatitude. Ainsi cette Eucharistie sacrée permettait à l'initié qui s'était purifié et avait intégré ses sept principes, de s'unir provisoirement à Dieu. Le Ptah appelait les galettes d'Isis "pain de vie" et la coupe de soma "eau de vie". Sa formule la plus puissante ne pouvait être administrée qu'aux candidats ou aux initiés du Septième Degré.

Les mystérieuses essences du soma et des galettes me transportèrent dans un état de transe béatifique. C'est alors que fut pratiquée la circoncision de la langue (oris).

Une fois son frein tranché, celle-ci pouvait, en se retournant, pénétrer jusque dans la gorge ; ceci facilitait l'entrée dans une transe profonde, la sortie du corps en pleine conscience et les voyages dans les sphères invisibles, tandis que le corps reposait en catalepsie. Juste après la circoncision, l'attouchement magique du Ptah stoppait l'écoulement de sang. Dans mon cas, il n'y eut même jamais la moindre sensation de douleur.

Puis, dans ce temple secret, nous communiâmes avec les grandes âmes des défunts hiérophantes, prêtres, prêtresses, Ptahs et prêtres-rois d'Égypte. Nos corps étaient plongés en catalepsie, tandis que notre remarquable compagnie de grands - initiés passait dans l'astral supérieur pour célébrer la Sainte Communion avec les âmes des divins immortels de l'Égypte ayant effectué leur ascension. C'est là que l'on célébrait véritablement la sainte Eucharistie, que l'on retrouvait véritablement la Parole Perdue.

Le soma, breuvage magique

Les hiérophantes des Écoles des Mystères, les Brahmanes de l'Inde dans leurs rites initiatiques sacrés, les Druides dans leurs cérémonies mystiques, les Grecs dans leurs écoles et leurs académies de sagesse, sont tous accusés d'avoir administré à leurs candidats de puissants breuvages hallucinogènes afin de produire en eux certaines visions. Il est parfaitement exact qu'un breuvage sacré, souvent du soma, était utilisé au cours de certaines étapes du processus initiatique. Et il possédait la faculté de libérer la conscience des liens de la matière.

Mais la transe produite dans ces cérémonies sacrées et les visions que l'âme contemplait lorsqu'elle se trouvait réellement transportée sur des plans de l'astral et des plans célestes supérieurs, ne peuvent nullement se comparer aux hallucinations dont sont victimes les drogués de notre époque. Les drogues modernes ne font que stimuler certains centres du cerveau, source de ces visions hallucinatoires. Il est vrai que l'on obtient parfois de belles expériences spirituelles, mais elles sont toujours colorées par l'astral inférieur et de plus endommagent inévitablement les centres du cerveau, souvent de manière irrémédiable.

Le breuvage divin des Écoles des Mystères ne produisait pas de visions hallucinatoires *issues du cerveau*, mais permettait véritablement à l'âme de se dégager et de voyager en pleine conscience dans les régions supérieures, les régions lumineuses, où elle connaissait la véritable renaissance. De plus, le kykeon n'était jamais donné au cours des premières initiations, mais plus tard, quand l'initié s'était presque entièrement débarrassé de ses impressions karmiques négatives. Ces deux choses ne sont donc nullement comparables.

Alors que l'usage des drogues provoque chez le visionnaire moderne une détérioration du cerveau et de dangereux effets secondaires, le candidat de l'École des Mystères n'était jamais exposé à un tel risque, parce que le soma était une plante et non pas une drogue. Jamais on ne l'absorbait à la légère, pour s'offrir un moment d'euphorie, mais uniquement durant les cérémonies religieuses et les rites initiatiques. Son effet sur le corps était toujours bénéfique, jamais négatif. Le candidat était placé sous la surveillance constante non seulement du

hiérophante mais aussi d'autres grands initiés qui connaissaient parfaitement le déroulement du voyage intérieur. Le hiérophante entraînait lui aussi en état de transe, rejoignant le candidat sur les plans intérieurs ; il lui servait de guide et de protecteur tout au long des trois jours que durait le voyage intérieur vers la lumière.

D'éminents initiés des Mystères effectuèrent ce voyage intérieur : Pythagore, Platon, Iamblicus, Proclus, Apollonius de Tyane, Plotin, Porphyre, Clément d'Alexandrie, Origène, Hérodote, Celsus, Plutarque, Philon. Platon et Plotin qualifient judicieusement ces "visions divines des Mystères" de science mystérieuse que beaucoup cherchaient à connaître mais que peu connaissaient. Il y a deux raisons pour lesquelles on sait si peu de choses au sujet des Mystères. La première est évidente : le terrible châtement que faisaient encourir de telles révélations. Ceux qui en parlèrent dans leurs écrits n'en ont jamais dévoilés les secrets, mais simplement l'effet merveilleux qu'elle avait produit sur leur âme.

La seconde, ce sont les efforts surhumains et le courage indomptable exigés du candidat qui doit subir la redoutable épreuve de l'initiation. Ce n'était pas une entreprise aisée. Les responsabilités imposées à ceux qui passaient l'initiation finale étaient si effarantes que certains ne pouvaient y faire face. Pour eux, c'était une situation dangereuse. Mais pour l'initié qui s'était bien préparé, qui avait discipliné son esprit afin de le spiritualiser totalement, il n'y avait aucun danger. Celui-ci prenait pleinement conscience du pouvoir de son esprit immortel et n'avait rien à craindre. Oui, en vérité, "ceux qui ont le cœur pur verront Dieu".

Mais malheur à celui qui utilise les drogues sans s'être préparé au moyen des disciplines adéquates et dont la conscience, coupée de ses amarres, pénètre dans le Bardo. Celui qui s'aventure dans l'inextricable labyrinthe de la science mystique sans aucune préparation ou avec des motivations d'ordre temporel, ne pourra supporter les invocations kabbalistiques de l'initiation suprême. Les Mystères des Anciens ne demeurent mystérieux qu'aux yeux du profane. Pour les initiés, le voile du sanctuaire intérieur se lève et laisse apparaître le véritable Saint des Saints.

Tous les philosophes, historiens, archéologues et chercheurs spirituels s'accordent à dire que les Égyptiens était celui des peuples de l'Antiquité qui possédait la connaissance la plus profonde des mystères de la nature et de l'homme. Les grands philosophes du monde entier se tournaient vers l'Égypte pour recevoir les rites initiatiques qui leur permettraient de croître en sagesse. Ils reconnaissaient humblement et sans hésiter que les prêtres de Thèbes, On, Memphis, Hermopolis, Sakharah, Héliopolis et Guizéh, dispensaient une science secrète inconnue dans leur pays et dans les autres parties du monde. *L'Évangile du Verseau* décrit en détail les voyages de Jésus en Égypte et sa participation aux Mystères initiatiques.

Les fils de la Grèce les plus illustres et les plus éclairés : Thalès, Solon, Pythagore et Platon, non seulement reconnurent que l'initiation dans les temples d'Égypte leur avait beaucoup appris, mais de retour en Grèce fondèrent leurs propres écoles, s'efforçant de propager la lumière des Mystères parmi leurs disciples. Leur enseignement traitait des sciences occultes de la nature,

de l'histoire des dieux et de la régénération de l'homme. Avec le déclin des Écoles des Mystères d'Égypte, sous le règne des Ptolémées, prêtres, hiérophantes et gardiens des secrets se dispersèrent dans les déserts et les territoires étrangers, emportant avec eux leurs secrets. La lumière de l'Égypte, qui rayonnait dans toute sa splendeur depuis le cœur des pyramides et des temples de sagesse, diminua peu à peu et finit par s'éteindre, sauf dans le cœur des sages. Ces mystiques et ces initiés merveilleux, éparpillés à la surface de la planète, s'efforcèrent de cacher leurs messages sibyllins dans des formes de pierres symboliques, d'étranges édifices et des textes énigmatiques.

L'une de ces pierres fut découverte en Août 1799 par un officier du génie de l'armée de Napoléon Bonaparte, au cours de son invasion exploratoire de l'Égypte. On l'appelle *Pierre de Rosette*, d'après la ville du même nom située dans le delta occidental du Nil. La carrière militaire de Napoléon ne doit pas faire oublier le rôle qu'il joua dans le développement de l'archéologie égyptienne. Cette pierre, qui portait des inscriptions parfaitement hermétiques, fut découverte par les soldats français alors qu'ils démolissaient une vieille enceinte afin de creuser les fondations d'une forteresse. La sauvant de l'oubli, Napoléon la déposa à l'institut du Muséum National, qu'il avait fondé au Caire. Fasciné par les indéchiffrables hiéroglyphes, il fit distribuer des copies de la pierre parmi les experts européens. Par la suite, grâce à leur ingéniosité, le langage symbolique des anciens Mystères de l'Égypte fut redécouvert. Ces savants érudits publièrent, sous le patronage de Napoléon, une série de volumineux traités, abondamment illustrés, sur l'art et

l'architecture de l'ancienne civilisation égyptienne. Le décryptage de cette pierre révéla aux experts l'ancien Alphabet Hiératique ; en possession de cette clé, les égyptologues entreprirent de reconstituer le glorieux passé de l'Égypte.

Le Neter-Khari, le langage des dieux, omettait les voyelles (a, e, i, o, u) dans les mots et les noms qui composaient les hiéroglyphes, afin de semer la confusion. Parfois, cependant, les voyelles figuraient. C'était l'un des principaux codes des anciens textes, que seuls le Karab (le prêtre) et le scribe savaient interpréter. Une fois l'Alphabet Hiératique reconstitué, la connaissance de l'ancien empire d'Égypte, avec ses inscriptions symboliques et ses curieuses philosophies, fit de rapides progrès. Mais le grand corpus des enseignements des Mystères n'a pas encore été compris correctement par ceux qui en ont décrypté les symboles hiéroglyphiques. Même si les mots peuvent être traduits, il reste à déchiffrer leur sens caché. Les temples majestueux offrent à nos yeux les vestiges d'un glorieux passé ; mais rien ne permet encore de restituer avec certitude les enseignements intérieurs des Mystères.

Transmission de l'Aparrheta

Après avoir achevé le rituel de la circoncision et la cérémonie de la sainte communion, le Ptah me fit asseoir devant elle pour que je l'écoute une dernière fois avant le début de mon ultime initiation. Elle s'apprêtait à me donner l'Aparrheta, les instructions secrètes.

“Tu dois demeurer dans ce temple du Sphinx, dit-elle,

afin d'y préparer ton âme au voyage qui l'attend et de décider si tu désires continuer. Médite profondément, car c'est une voie dangereuse. La septième Initiation, sache-le, fera de toi une prêtresse de la lumière, pleinement consciente de sa nature divine. Réfléchis bien avant de t'engager dans cette ultime étape. Car l'épanouissement de la sagesse et du pouvoir s'accompagne d'une redoutable responsabilité. Tu porteras sur la poitrine l'ankh symbolisant un dieu vivant, et en certaines occasions, le plastron de scarabées sacrés. Ces ankhs sont les plus puissants de tous les bâtons de vie. Elles sont chargées de force vitale. Si grande est leur puissance qu'elles sont strictement réservées aux Melchisédechs du Septième Degré et que jamais elles ne doivent tomber entre les mains du profane."

Le Ptah m'enjoignit de prendre grand soin de la Croix Tau qui me serait remise et de veiller à ce qu'elle conserve toujours sa puissance ; pour cela je devais moi-même demeurer magnétisée, maintenir en permanence mes énergies en équilibre et dirigées vers le haut.

"Réfléchis-bien également, fille de la lumière, à cette mort initiatique symbolique. À l'ultime moment, juste avant que l'âme ne quitte le corps, la kundalini s'élèvera tout naturellement le long de la colonne vertébrale ; cette énergie créatrice ira frapper le chakra coronal, dans le cerveau, provoquant ainsi la vision de la Claire Lumière. C'est la lumière de Dieu, resplendissante, immaculée. Si tu peux fondre ta conscience en cette fréquence cosmique, alors tu seras libérée des liens de la matière et ton ultime initiation fera de toi un être divin, un Ptah, maîtrisant parfaitement ses sept octaves vibratoires. Au moment de ta véritable mort, tu émergeras de ton

enveloppe physique en pleine conscience et t'élèveras vers les plans supérieurs du paradis. Tu obtiendras ton rachat.

“Mais si durant l'initiation, tu ne te mettais point en harmonie avec la Claire Lumière dès ses premières lueurs, la kundalini se retirerait du chakra coronal et redescendrait le long de la colonne vertébrale, frappant au passage chaque centre chakrique. À chacun de ces contacts apparaît une lumière de moindre importance, jusqu'au moment où ta lumière intérieure parvient à se fondre avec une lumière divine complémentaire. Le plan qui se révèle à ta conscience sur chacune des octaves - et qui correspond au passage de la kundalini dans chacun des chakras - devient pour toi la seule réalité. Mais tout ce qui est situé en-deçà de la première lumière est aussi irréel que ce plan terrestre.

“Ne t'identifie pas à ces plans ! Ces mondes et ces expériences te paraîtront réels ; mais tu les perçois au niveau psychique et non pas spirituel. Si tu te laisses entraîner par tes pouvoirs psychiques, tu resteras bloquée au niveau du chakra correspondant. Efforce-toi de faire remonter la kundalini jusqu'au sommet du crâne. Si tu y parviens, tu obtiens la libération. Sinon, l'initiation ne te permettra pas de trancher tous les liens de ton karma, ni de demeurer en permanence sur la septième octave de la conscience. Certes, tu auras la capacité d'élever ta conscience jusqu'à la lumière toutes les fois que tu médites, mais au prix d'un effort continu... Alors qu'en l'atteignant et en t'unissant à elle durant l'initiation, tu obtiendras la libération et l'illumination absolues.

“Mais si tu as négligé de te purifier et qu'en

conséquence la kundalini se dirige vers le bas, vers le chakra racine situé à la base de la colonne vertébrale, tu risques de réveiller en toi les instincts animaux et d'y succomber totalement. Une fois que la kundalini s'est tournée vers le bas, il est extrêmement difficile d'en reprendre le contrôle. C'est ainsi que l'on devient parfois victime d'une force divine désormais diabolique. Certains deviennent des obsédés sexuels, incapables d'endiguer le flot de ces puissantes énergies. Il se peut même que tu ne parviennes pas à regagner ta forme physique et que, poussée par les énergies sexuelles exacerbées, tu renaisses sur Terre sans même avoir goûté aux joies du paradis. Aussi médite soigneusement, fille de la lumière !

“Concentre également ta pensée sur l'Aumakhua et sur le caractère divin de l'initiation. Vois en Knout, la Maison de Lumière, une représentation symbolique de l'univers et de l'homme, du macrocosme universel et du microcosme humain, cet univers en miniature. La structure de cette pyramide imite celle de l'homme, dans toute sa complexité, avec son paradis (la spiritualité), sa terre (la matérialité) et tout ce qui constitue son être. La pointe terminale, avec son Arche, symbolise l'âme suprême de l'homme, son corps causal. Contempler la pyramide, c'est aller à la découverte de soi-même. Connais-toi toi-même, tel a été le leitmotiv de tes années de formation. La connaissance de soi est le but le plus élevé. Se concentrer sur l'image de la pyramide correspond à une profonde introspection et aboutit à la parfaite discrimination entre le réel et l'irréel, entre l'éternel et le transitoire.

“Dans tes futures méditations, pénètre à l’intérieur de la pyramide. Imagine-toi en train d’en apprendre les leçons cachées, d’en subir les disciplines, de suivre les trois étapes de ses degrés initiatiques. Ce n’est qu’en pénétrant ainsi en soi-même que l’on peut véritablement faire la distinction entre le temporel et l’éternel, entre le métal vil et l’or pur. Le mot “initiation” signifie d’ailleurs “entrer en soi”. Après ces journées où tu te seras analysée, où tu auras approché l’autel divin qui se trouve au fond de ton cœur, il te sera plus facile de l’atteindre au cours des cérémonies solennelles du temple.

“Connaître l’anatomie physique, ce n’est pas se connaître soi-même. Le corps physique n’est qu’un pauvre vêtement périssable d’ombre et de poussière, tissé par les énergies vitales qui l’habitent. Connaître le mental conscient, les émotions et les désirs, ce n’est pas se connaître soi-même, car là encore il s’agit d’aspects transitoires du Soi. L’anatomie physique et le niveau conscient du mental, ne sont que des aspects de la personnalité extériorisée. C’est un masque, un voile déformant, derrière lequel demeure le Soi, souvent à l’insu de la personnalité plongée dans les ténèbres. Le Soi est cette lumière qui éclaire toute âme lorsqu’elle descend dans le monde. C’est cette lumière qui brille au sein de l’obscurité terrestre, mais que l’obscurité ne perçoit point. S’intérioriser pour découvrir le Soi, c’est faire de sa lumière un aspect permanent de notre conscience. Tel est le but véritable de l’initiation ; et il ne s’obtient qu’au prix d’une “mort” volontaire, une mort à soi-même.

“La véritable initiation offre au candidat l’occasion unique de pouvoir consciemment et totalement unir à Dieu l’esprit humain ! Le petit ego fusionne avec l’Ego

divin, le grand AUM, et retrouve l'état divin qui constitue son essence-même. Il accomplit désormais la volonté du Père-Mère, la volonté de ses Parents. C'est *la Venue au Grand Jour*, le grand jour du rachat, de la rédemption, le jour du salut ; c'est le jour où la conscience personnelle s'identifie et s'unit à sa propre conscience divine, immortelle.

“Ainsi donc, petite enfant, tourne-toi vers l'intérieur afin de comprendre ce qu'est cette réalisation suprême. Demande-toi si tu te sens capable d'affronter le long et périlleux voyage qui permet d'accéder au but. Demeure ici trois jours, seule dans le temple du Sphinx, et pense à l'aventure que tu vas entreprendre. Puisse Rê combler de sa présence le vide de ta solitude.”

On me rappela que la servante du temple veillerait à ce que je puisse accomplir mes ablutions et suivre mon régime. Puis la compagnie des hauts dignitaires quitta les lieux, m'abandonnant à un sort inconnu.

Au cœur du Silence

Comme le Ptah m'y avait invitée, j'entrai alors dans de profondes méditations. Sage procédure, en vérité, cette période de retraite. Dans l'enceinte du temple régnait une douce paix, un calme merveilleux. J'entrai dans le silence éternel, comme bien des candidats et des futurs prêtres l'avaient fait avant moi en ces lieux mêmes. Je laissai les murmures du passé et de l'avenir tisser en moi leurs incantations magiques. J'enveloppai mon âme dans la fraîcheur de la pénombre, la paix du clair-obscur, la douce solitude du sanctuaire.

Le souvenir de mes vœux me revenaient en mémoire, obsédant, et je savais très bien, avant même de mûrir ma décision, qu'il était impossible de retourner en arrière. Car dans ce silence consacré, je pouvais entendre le lointain écho de l'Appel intérieur, dont la mélodie muette montait parfois en crescendo, puis retombait doucement comme une brume vaporeuse. Je sentais également se déverser sur moi les bénédictions des dieux disparus - les Ptahs, les hiérophantes, les Melchisédechs, qui m'avaient précédée sur le chemin - et qui sans cesse, sans cesse, m'invitaient à placer dans ce chant immortel un aria de ma composition.

J'arpentais les corridors silencieux du temple, m'arrêtant parfois pour me plonger dans mes réflexions ou m'extasier sur la splendeur de l'art égyptien. Dans les bas-reliefs, les Mystères du temple étaient clairement exposés pour tous ceux qui savaient "voir". Chaque pilier de ce temple souterrain était abondamment sculpté, couronné d'un calice en forme de cloche, couvert d'images aux couleurs extraordinaires et de mystérieux hiéroglyphes. Chaque panneau sculpté racontait l'histoire des dieux, des rois, des prêtres et prêtresses d'Égypte, et pour l'œil averti le message intérieur des Mystères. J'examinai ces sculptures avec la plus grande attention.

Il y avait ici une représentation du zodiaque : la carte du lever et du coucher des étoiles, avec leurs influences spécifiques sur l'homme et sur les astres. On y trouvait la liste des douze dieux immortels qui présidaient aux douze mois de l'année et aux douze signes du zodiaque, sous la direction de Janus, avec ses deux visages. Planètes et dieux exécutaient la danse du mystère - la Rasa - autour de Sisumara, la grande Roue céleste, et du Rashi-Chakra,

la ceinture en rotation sur laquelle se déplacent tous les astres. Cette danse visait à unifier esprit et matière.

Une image aux couleurs vives représentait Isis, portant sur son front le symbole du Sacré Cœur : le Sacré Cœur d'Horus, son divin fils. Un fruit évoquant une poire, ouvert en deux, laissait voir son noyau en forme de cœur, symbole de l'amour et de la lumière qu'Horus prodiguait à toute la race humaine, petites graines rassemblées dans le noyau qui se développait.

Sur un autre panneau, on pouvait voir la déesse Isis avec le bébé Horus sur ses genoux. Le grand Ptah montait à bord de son esquif sacré, la Barque Solaire, dans laquelle était installé un sanctuaire du lotus très élaboré. Je savais parfaitement comment le non-initié interpréterait ces œuvres où figuraient les Sekti, les barques sacrées qui transportaient au Ciel les bienheureux. Et je savais aussi, bien sûr, que pour l'initié ces embarcations n'étaient que des symboles d'une langue sacrée connue des seuls mystiques et Maîtres de l'Ordre. Et puis j'avais entendu parler des Navires Solaires, ces vaisseaux spatiaux qui amenaient sur Terre les dieux de l'espace en de rares et solennelles occasions.

Je m'arrêtai devant un mur orné de magnifiques cartouches en relief. Il y avait le dieu Horus, portant le masque du Faucon et tenant avec dignité le triple sceptre de l'Égypte : le fléau, la crosse de berger et le bâton d'Anubis, symboles de la véritable autorité. Le fléau correspondait à la maîtrise du corps, le bâton recourbé à celle des émotions et le bâton à tête de chacal à celle des pensées. Horus était assis sur un trône massif en forme de cube, ce qui indiquait une maîtrise parfaite des

passions et des désirs terrestres. Le cube était le symbole de l'initié qui agissait toujours "sans détour"⁶.

Sur un autre panneau je vis Horus avec sa tête de faucon et Thoth au visage d'ibis. Entre eux était assis un candidat recevant l'initiation du baptême ; chacun des dieux lui versait sur la tête le contenu d'une cruche : non point de l'eau, mais une multitude de croix ansées représentant l'énergie infusée au cœur du nouveau Melchisédech. Un autre panneau évoquait la résurrection de l'initié : les deux mêmes dieux, le tenant par la main, l'entraînaient vers la lumière, en lui présentant une croix ansée à hauteur du visage. Ce tableau spectaculaire était encadré d'une frise en relief constituée de cobras royaux se dressant avec majesté, capuchon déployé, symboles de la kundalini éveillée.

Plus loin, je vis apparaître Osiris, Fils de Dieu (ou fils d'un dieu ?), couronné du Soleil et du Serpent symboliques. En face de lui se trouvait la déesse Ament, dont la main droite tenait la boucle d'une ankh. Elle en dirigeait la pointe entre les yeux du dieu et il s'en échappait une étrange volée de flèches qui le frappaient au Troisième Œil. Entre eux s'allongeait la silhouette du Sphinx. Je déchiffrai sans peine le sens de cette sculpture hiéroglyphique.

Cette scène où la déesse pointait la croix ansée sur le Troisième Œil du candidat, concentrant sur lui un rayon de force vitale, indiquait clairement que l'initiation provoquait l'ouverture de cet Œil. (Aujourd'hui nous dirions qu'il s'agit du "baptême par le Saint-Esprit"). Comme le montrait bien sa présence à l'arrière-plan, le

⁶ Litt. "au carré" (N.D.T.).

Sphinx était la porte donnant accès à l'initiation.

Ce chef-d'œuvre s'inscrivait dans une frise où s'alignaient une multitude de croix ansées, "clés sacrées des Mystères", symboles de l'immortalité et de l'initiation à la vie supérieure. Thoth, l'homme-dieu, ceint d'un tablier triangulaire faisant office de pagne, tendait les mains au-dessus d'Osiris endormi. Quel était le secret de ce grand luminaire d'Égypte, embaumé et momifié ? Quel mystère se trouvait ici exprimé ? Celui de la mort et de la résurrection d'Osiris ? Au-dessus de sa tête se levait un soleil. De ce disque rayonnant émergeait Kheper, le scarabée symbolique, emblème de la régénération et de la résurrection de l'âme.

En repensant aux paroles du Ptah, au cours de notre récent Concile de l'Eucharistie, la lumière se fit en moi. Le corps de l'immortel Osiris n'était pas celui d'un défunt mais d'un vivant. Il était plongé dans le "sommeil" de la transe initiatique et non point dans celui de la mort physique. Son corps en transe était celui de l'initié au cours de l'initiation suprême, entouré par les prêtres et les encensoirs. Se pourrait-il que le "meurtre" d'Osiris soit ce sommeil de la transe que connaît tout candidat des Mystères ? L'initié subissait-il la mort initiatique pour s'unir à l'esprit d'Osiris, symbole de son Moi supérieur, son Aumakhua ?

Au-dessus de la forme momifiée du dieu en transe planait l'homme-oiseau symbolique ; il avait la tête et les bras d'un humain, les ailes d'un oiseau ; il tenait dans l'une de ses mains humaines un hiéroglyphe représentant une voile gonflée, et dans l'autre la boucle d'une ankh.

Il m'apparut soudain que la voile symbolisait le souffle

et l'ankh l'immortalité. Je compris également que le défunt dont il est question dans le *Per-M-Rhu* - Le Livre des Morts égyptien - pourrait bien être le mort-vivant, l'initié plongé dans le sommeil initiatique.

Mais voici que soudain tout s'éclaira ! Quand approchait la véritable mort de l'initié, celui-ci refaisait les expériences vécues pendant le Grand-Œuvre des Mystères, car cette initiation n'était autre qu'un voyage au-delà de la mort, un réveil, une résurrection. À mi-parcours, l'initié voyait apparaître la Claire Lumière, plus brillante qu'un million de soleils, et se trouvait d'un coup plongé au sein du paradis.

Sur un autre panneau, je vis la déesse Isis, debout sur le globe terrestre, un croissant de lune sous les pieds, tandis qu'autour de ses chevilles s'enroulait un serpent. La déesse sur le croissant de lune, son symbole éternel, évoquait les éthers, les pranas, les eaux de l'espace, avec lesquels elle était associée et qui engendraient toutes les créatures terrestres. C'est par elle et par Osiris, le soleil, que la Terre et l'homme étaient nourris en permanence. Le serpent symbolisait la vie éternelle qui circule dans toute la création, parce qu'en vieillissant il se dépouille de sa peau et retrouve la jeunesse. Auprès de la déesse reposait le dieu Anubis sous la forme d'un chien, symbolisant Sothis, "l'Etoile du Chien". Anubis révélait la sagesse à l'humanité, il était l'inventeur du langage, de la musique, de l'astronomie, il était le bâtisseur des temples. Dans sa main gauche Isis tenait le sistre et dans la droite un rameau d'olivier. Le sistre, joué correctement, équilibrait les quatre éléments, feu, terre, air et eau avec l'Akasha, le principe divin. Le rameau d'olivier était un symbole de l'harmonie divine. À ses pieds se trouvait

l'inscription suivante : “Tout ce qui fut, est, et sera”.

Après m'être plongée dans les profondeurs des Mystères au travers des hiéroglyphes, je repris ma rêverie sur mes années préparatoires. Je repensais à mes premières études, dans le magnifique Temple du Soleil d'Héliopolis, alors que je n'étais encore qu'une enfant. Et comme s'il s'était agi de mon dernier voyage, je revoyais défiler dans mon esprit toutes les phases de mon développement et de mes progrès intérieurs.

De nouveau je me souvins du vœu solennel de silence que le Ptah venait de me faire prononcer. Je constatais aussi combien j'étais heureuse de compter parmi les rares initiés qui, au bout de cette longue préparation, recevaient enfin le septième Mystère. Je savais ce que signifiait le voyage initiatique que j'allais entreprendre : avec l'aide du Ptah, je quitterais mon corps comme si je mourrais réellement. Mais je savais également que je serais accompagnée par le Ptah : lui aussi quitterait son corps et voyagerait avec moi dans les royaumes de l'au-delà. Je savais que cette initiation était extrêmement dangereuse, qu'elle mettait ma vie humaine en péril, à cause de l'intensité très élevée de manna-loa qu'exigeait un tel envol de l'âme. Mais d'autre part j'étais consciente de m'être bien préparée pour cette expérience, quelle qu'en soit l'issue - la vie ou la mort.

Je savais qu'après avoir médité sur ce qui les attendait, de nombreux candidats changeaient d'avis et renonçaient à la septième Initiation. Très peu accomplissaient le voyage jusqu'au bout. Ceux qui ressortaient de la pyramide appartenaient désormais à un ordre secret d'initiés dont les âmes s'illuminaient d'une lumière

divine. Pour ces âmes élues, l'histoire de l'assassinat et de la résurrection d'Osiris revêtait un nouveau sens, profond et personnel. C'est l'initié lui-même qui avait été "assassiné" dans le sommeil profond d'une mort simulée. Lui aussi renaissait, et ce faisant, découvrait qu'Osiris demeurait en lui, qu'il constituait la partie supérieure de son propre Soi immortel : Osiris était le Moi supérieur de son être éternel.

Pendant cette veillée d'armes, j'examinai de près le Per-M-Rhu, le plus ancien texte sacré de l'Égypte. Je méditai ses premières lignes : Ce livre contient un très profond mystère. Que jamais œil profane n'y plonge. Cela serait une abomination. Dissimule son existence. Le Livre du Maître du Temple caché, tel est son titre.

Dans un autre passage de ce texte ancien, le défunt - c'est-à-dire l'initié en état de transe - dit en parlant de lui : Je suis Osiris. Je suis venu sous Ta forme. Je vis, pareil aux dieux. Je suis Osiris en personne. Je connais un état glorieux. Je me suis assis dans la chambre natale d'Osiris. Je suis né avec lui, et avec lui j'ai retrouvé ma jeunesse. J'ai ouvert la bouche des dieux. Je suis assis à l'endroit où il s'assied. Je m'élève jusqu'au dieu vénéré, le Maître de la Grande Demeure.

Le texte sacré poursuit : Ô âme aveugle, arme-toi de la torche des Mystères, et dans la nuit terrestre tu découvriras ton Double lumineux, ton Moi céleste. Suis ce guide divin, il sera ton Génie, car il détient la clé de ton existence, passée et à venir.

J'appris par cœur une prière que j'allais devoir réciter au cours de ma nouvelle initiation : Regarde, ô Seigneur d'Amenteit, me voici en ta présence. En mon corps il n'y a

point de péché. Je n'ai pas, consciemment, prononcé de paroles contraires à la vérité, je n'ai pas accompli d'actions traîtresses. Accorde-moi de devenir semblable à ceux que le sort a favorisé et qui comptent parmi tes disciples, afin que je devienne un Osiris comblé par le Dieu magnifique et cher au cœur du Seigneur de ce monde.

Je découvris aussi un passage relatif au Jugement que j'allais vivre : Écoute ce Jugement. Le cœur d'Osiris (l'initié), en vérité, a été déposé sur les plateaux de la balance et son âme est devenue son témoin. Il a été jugé apte par l'épreuve de la Grande Balance. Aucune trace de mal n'a pu être décelée en lui. Il n'a jamais accompli de mauvaises actions et n'a jamais colporté de méchantes paroles lorsqu'il était sur Terre.

Et le Grand Juge, sur le trône, répondait : Ce qui sort par ma bouche sera déclaré véridique. Osiris, victorieux, est un saint, un juste. Il n'a pas commis de péché, il ne nous a pas offensés. Il ne sera pas permis au dévoreur de s'emparer de lui. Il recevra la permission de vivre en présence du dieu Osiris et d'avoir à jamais sa demeure dans les Champs de la Paix.

Au bout de trois jours, Anubis revint, Anubis le guide à tête de chacal du monde souterrain, le guide qui conduit les âmes "en leurs lieux sacrés", à travers la mort initiatique, et plus tard la mort réelle. Nous quittâmes le temple du Sphinx pour nous rendre à Knout, le Temple de Lumière. Depuis la chambre située auprès du gigantesque Sphinx - à la fois lion, aigle, homme et femme - d'autres marches descendaient sous les sables du désert, jusqu'à une galerie reliant le Sphinx à Knout.

Nous étions sous terre, et pourtant l'air était aussi pur, aussi transparent que celui du désert, au-dessus de nous. Je me souvins alors avoir entendu mes parents parler des bouches d'aération qui amenaient l'air des régions supérieures jusque dans ce couloir. Je remarquai que la colonnade était parfaitement éclairée. La lumière provenait de certaines pierres placées en divers endroits du passage et je compris que chacune d'elles renfermait une énergie de même nature que celle de l'Arche, émettant des rayons qui devenaient lumière.

En compagnie d'Anubis, je marchais fièrement vers ma destinée : l'initiation dans Knout, la Maison des Lieux Cachés.

Initiation dans la grande pyramide

Anubis-Anepou fit halte dans une petite chambre, le long du passage secret qui conduisait à la Fosse souterraine. Je savais que j'allais recevoir de nouvelles instructions. Mon Rituel du *Livre des Morts* m'informa que j'approchais de l'une des "Deux Arcades de l'Horizon". Anubis me rappela que je m'apprêtais à affronter l'initiation de la mort ; privée de volonté, aveugle et muette, j'allais descendre tout au fond du tombeau. Il tenait à la main le Rituel sacré : *Le Livre du Maître de la Maison des Lieux cachés*. Il me lut le début de ce manuscrit secret, me rappelant que je tenais le rôle du défunt et comme tel serais souvent désignée par le nom d'Osiris :

Je te salue, Osiris, puissant être céleste ! Je suis le grand dieu qui se tient près du vaisseau divin. J'ai combattu pour toi. Parmi les êtres divins, je suis celui qui plaide en faveur de l'Osiris (le défunt) face à ses ennemis, le jour où sont pesées les paroles de tes accusateurs. Ô Osiris, je suis l'une des personnes

divines, l'enfant de la sainte Mère.

Ô toi qui fais entrer l'âme parfaite dans la Maison d'Osiris, permets que celle du défunt entre dans la Maison en harmonie avec toi. Puisse-t-il voir comme lu vois. Salut à toi, qui ouvre les routes ! Salut à toi, qui montre les chemins !... et guide l'âme établie dans la Maison d'Osiris ! Ouvre les routes. Trace tout droit le chemin du défunt qui triomphe avec toi. Si ce manuscrit est connu sur terre, recopie-le sur ses bandelettes. C'est cela qui lui permet de briller dans toute sa gloire, selon son désir, et de gagner sa demeure.

Il s'arrêta et ferma les yeux, invoquant manifestement les dieux supérieurs afin d'en obtenir une bénédiction silencieuse. Puis, portant son regard dans le long corridor, Anubis me rappela que j'étais en face de l'Arche pourpre qui pourrait bien devenir mon tombeau ; l'entrée de la Fosse, avec sa double arcade, ressemblait effectivement à un monument funéraire. Elle symbolisait le point au-delà duquel l'œil des mortels se fermait au monde extérieur et s'ouvrait sur le monde invisible, de l'autre côté du tombeau. Scrutant l'obscurité, je vis l'ouverture béante du redoutable tunnel qui s'enfonçait dans les profondeurs ténébreuses des "régions infernales".

Puis Anubis me rappela qu'après ma descente aux Enfers, j'émergerais, comme le défunt lui-même, dans la lumière de l'immortalité, semblable au soleil qui se couche pour se lever dans toute sa splendeur sur une autre partie du monde. Il me parla de ce qui m'attendait quand j'aurais vu disparaître la dernière goutte de

lumière. Je devrais alors me souvenir du Mot de Pouvoir, du mot de passe, et affronter de nombreuses épreuves avant de parvenir au Linteau qui s'ouvrait sur l'ascension. La lumière tremblotante de la torche qu'Anubis avait allumée projetait des ombres inquiétantes. Il m'avertit qu'en approchant de la Fosse, je devais être prête à passer en revue tous les actes, bons ou mauvais, que j'avais accomplis au cours de ma vie terrestre.

Lors de ma mort initiatique, la balance de la justice devait être équilibrée non seulement par cette incarnation mais par toutes celles que j'avais vécues depuis des temps immémoriaux. Il me parla d'ennemis psychiques dont il me faudrait repousser les attaques. Si j'avais accompli de bonnes actions au cours de mes incarnations, leurs formes-pensées seraient alors mes défenseurs ; elles me protégeraient d'Apap, le serpent ténébreux qui dévore la lumière cachée, comme l'obscurité de l'équinoxe automnal dévore de ses volutes la lumière de l'année. Apap, le serpent du mal, le dévoreur des âmes ; Apap, symbole du corps animal, de la matière privée d'esprit.

Après avoir subi l'épreuve de la Fosse Ardente et "brûlé les souillures jusqu'au cœur" dans ce terrible brasier, je quitterais la Fosse avec l'aide d'Anubis et me dirigerai par la galerie ascendante vers le Linteau de la Justice. Si je réussissais à franchir ces premières épreuves initiatiques, me dit-il, le Ptah des Mystères deviendrait mon guide principal à travers les ultimes étapes de ma renaissance. Je savais qu'il voulait parler du divin Thoth à la tête d'ibis.

Toujours debout dans la petite chambre, Anubis

poursuivit sa lecture du manuscrit sacré : *Je m'en vais au Ciel, je m'agenouille parmi les étoiles*. Il me fit signe de m'agenouiller. Puis il me montra un dessin représentant trois symboles : premièrement, un scarabée sacré, symbole de l'Éternel, de l'Être qui s'est engendré lui-même et n'a ni commencement ni fin. Deuxièmement, la forme du défunt - moi-même - debout devant Aten, la divinité cachée. Troisièmement, une stèle nue, la pierre tombale des égyptiens.

Je compris à nouveau que la double arcade qui donnait accès à la pyramide, avec sa fausse porte, évoquait par sa forme la pierre tombale des égyptiens - la stèle ; elle indiquait que la Maison des Lieux Cachés appelait à un voyage dans la "tombe". "Mais", me rappela Anubis, "la stèle de la pyramide pivote sur ses gonds dans les deux sens... elle pénètre dans le tombeau et en ressort." Puis, abandonnant le Rituel, il prononça ses dernières recommandations : "Tu es venue jusqu'ici pour connaître le mystère de la création. Tu demandes à recevoir l'illumination divine du Tout-Puissant. Tu sollicites les dieux pour qu'ils te prodiguent la sagesse éternelle. Ce que tu demandes, tu ne le comprends point encore parfaitement, mais l'œuvre accomplie par tes mains prouve que tu es digne de recevoir. À celui qui demande doit être offert un portail ouvert.

"Ainsi donc, tiens-toi prête à recevoir en ce jour ton héritage divin. Devant toi, dans cet obscur couloir qui s'enfonce sous terre puis remonte à travers les chambres de lumière, se trouve le chemin qui conduit à l'Œil du Jugement et aux pieds d'Amon Rê. Assure-toi que ton cœur est pur et tes motivations dépourvues d'égoïsme. L'initiation qui t'attend dans le temple de Knout t'offre

l'occasion de mettre un terme au cycle complet de tes naissances terrestres.

“Tu vas avoir à présent la possibilité de te libérer de la roue du destin. Tu es venue de nombreuses fois et tu as mis en mouvement de nombreuses forces. Ce qui demeure actuellement est le résultat de la cause et de l'effet, des actions et des réactions, des actes bons et mauvais, d'une multitude de dossiers akashiques et des roues dans les roues, engendrés au cours d'innombrables vies, d'innombrables expériences.

“Toutes ces actions et toutes ces pensées se sont cristallisées en des formes subtiles (des formes-pensées), des énergies créatrices, qui reflètent ton niveau de perception au moment de leur formation. Et de même que tu as vécu d'autres vies, tu as aussi vécu d'autres morts ; à chacune de tes morts tu as affronté ta vallée du jugement et vaincu la plupart des gardiens du seuil. Mais tout au fond de ton subconscient subsistent encore certaines formes-pensées et pour parvenir au bout de ton ultime initiation, il te faut d'abord affronter ces créatures que tu as toi-même engendrées, ces gardiens qui se tiennent au seuil de l'autre monde. On ne peut les détruire que sur leur propre terrain, dans les profondeurs de ton âme.

“Tu dois descendre dans le puits de ton être intérieur, les affronter et les vaincre. Tu dois les faire venir à la surface de ta conscience et comprendre qu'elles représentent cette partie de toi-même qui doit disparaître pour que tu puisses “voir Dieu”. C'est seulement quand ces formes-pensées seront anéanties que tu pourras pénétrer dans les Chambres de la Renaissance et recevoir

une nouvelle vie. C'est seulement quand elles seront vaincues que tu seras totalement libérée ; car elles représentent la trame de ton karma le plus médiocre, elles appartiennent à ton être inférieur. Ce sont les "métaux vils" des Mystères.

"Il se peut que tu ne parviennes pas à les détruire. Ces gardiens du seuil sont parfois plus puissants que la volonté. Chaque être humain donne à ces images mentales toutes sortes de formes grotesques, adaptées à sa nature inférieure. Ces "métaux vils" doivent être expulsés de la conscience, soit par un long processus de purification mentale, par une discipline draconienne (méditation et maîtrise des pensées), soit par le procédé plus radical de l'initiation.

"De toutes façons, ces "métaux vils" doivent être transmués en or avant que l'on puisse recevoir la plus haute initiation. Quand arrive le moment suprême de l'illumination, il ne doit subsister aucun nuage intérieur de haine, de peur, de préjugés, d'idées religieuses préconçues. La lumière intérieure doit vibrer à la même fréquence que la Claire Lumière de vérité. Si des nuages l'obscurcissent, l'union divine ne peut se produire et le candidat reprend conscience alors que son éveil et son illumination n'ont été que partiels.

"Ce voyage intérieur présente un sérieux risque. Les gardiens du seuil peuvent te vaincre par la peur, ou te persuader d'abandonner le chemin que tu as choisi, de rester à ton niveau actuel, ce qui leur permettra de survivre plus facilement. Ce ne sont que des formes-pensées, mais ils possèdent un pouvoir destructeur. À présent que tu sais exactement ce qui t'attend, te sens-tu

toujours prête à poursuivre cette quête de la libération et de la lumière ?”

J’observai un temps de réflexion. J’avais consacré toute cette incarnation à mon ultime Devenir, à mon initiation finale dans cet immense et mystérieux Temple de Lumière. J’avais peur. J’avais renoncé au grand amour, à l’être avec lequel j’aurais pu partager tant de choses. Toute ma vie se jouait en cet instant. Je m’entendis prononcer ces paroles d’une voix tremblante :

“M’accompagnez-vous dans la Fosse ou bien serais-je complètement abandonnée à moi-même ?”

“Je te guiderai tout au long de la descente dans le sombre tunnel, mais tu devras entrer seule dans la Fosse. Nul ici ne saurait t’accompagner dans cette vallée. Chaque âme doit accomplir seule ce voyage, le voyage de la nuit obscure. Mais de même que tu dois affronter les créatures de la nuit, tu as aussi créé des formes de lumière, qui sont toujours à ta disposition. Tu seras seule mais non point abandonnée. Toi seule peut savoir jusqu’à quel point tu seras plongée dans la solitude. Combien de temps as-tu consacré à la méditation sur la lumière et sur les grands êtres de lumière ? Ces formes de lumière te soutiendront si tu leur as été fidèle. Knout représente l’inconnu. Toute âme craint l’inconnu. Pour chaque candidat, l’inconnu prend un visage différent. Chacun a créé son propre inconnu. Aussi toi seule peut savoir quelle est la part de la lumière et celle de l’ombre dans ton inconnu. Toi seule peut savoir.”

Anubis avait terminé ses instructions et demeura silencieux. Alors que des frissons me parcouraient l’échine, je ne pouvais m’empêcher de me demander quel

visage se cachait derrière le masque de chien d'Anubis, mon guide, le dieu des enfers. Ce personnage était un grand hiérophante de Knout, cela je le savais. Je savais aussi que le port du masque faisait partie du jeu des Mystères et visait à bien me faire comprendre que l'initiation dans Knout était le passage de l'âme à travers la mort.

Et je n'ignorais point que certains candidats ne sortaient pas vivants de cette épreuve finale. Non que le temple ou les enseignants soient responsables de leur décès. Mais leur forme physique n'était pas capable de supporter les hautes fréquences de la Claire Lumière, d'une telle expérience, d'une telle libération ; ils se retrouvaient alors dans les royaumes invisibles sans avoir obtenu leur ultime Degré. Tous les candidats, cependant, connaissaient ce risque et l'acceptaient. Ayant obtenu le privilège de subir cette épreuve, un échec aurait ruiné leur vie ; il était en ce cas préférable de rester sur les plans intérieurs plutôt que de réintégrer le corps physique.

Je songeai à mon corps. Je venais de passer trois jours dans la solitude, mûrissant ma décision et sachant parfaitement que ma vie physique était en jeu. J'avais comme il se doit pratiqué certaines techniques yogiques et la respiration contrôlée. J'avais observé un jeûne, n'absorbant que des jus de fruits et de légumes très particuliers, ainsi que des extraits de plantes et des sels minéraux. J'avais passé des heures plongée dans la prière. Tout ceci avait élevé la fréquence vibratoire de mon corps. Je me sentais déjà vibrer au diapason d'une mélodie cosmique, une mélodie de lumière et d'ultrasons.

Pendant ce moment de contemplation, je regardai de nouveau fixement la longue galerie. Un silence inimaginable m'enveloppait et le tombeau, devant moi, ouvrait ses prodigieux abîmes de ténèbres. Je savais qu'Anubis m'offrait une dernière chance de leur échapper et de rebrousser chemin. Alors, tout au fond de moi-même, quelque chose se mit à vibrer : le chant solennel du OM, divin courant sonore pareil au lointain mugissement d'une cascade. Puis, s'élevant à travers le silence effrayant de l'éther, le doux son d'une flûte lança son Appel insistant, long soupir qui peu à peu s'évanouit dans les brumes mentales. Sans regarder mon guide, je me tournai résolument vers les ténèbres.

“J’entends l’appel de Dieu. Je dois partir.”

“Ainsi soit-il”, répondit Anubis, “Luxor vît” (Que la lumière soit).

Les gardiens du seuil

Il tira de sa ceinture une fiole et me versa une petite dose de ce qu'il appela amrita, le nectar des dieux, la boisson d'immortalité, obtenue en barattant l'océan des essences divines, le suc du soma. Saisissant ce calice, je l'élevai en hommage à tous mes pairs de l'Ordre mystique et à tous ces chercheurs dont l'âme avait effectué le voyage dans le grand Au-delà. Je rendis hommage à mes maîtres, à mon Thesmophore, à mes bien-aimés parents dont l'amour et le dévouement m'avaient permis de franchir bien des obstacles, ainsi qu'à Rê et à la grande Mère dont je désirais tant recevoir l'amour. Puis je bus l'amrita aigre-doux jusqu'à la dernière goutte.

Je m'avançai alors dans la pénombre du couloir et repris ma descente en compagnie d'Anubis. Répétant de mémoire les paroles du Rituel du *Livre de l'accomplissement des Jours*, il m'informa que mon initiation commençait et je donnai le mot de passe nécessaire :

*Je pars de la Porte de Taser, la porte de l'ascension.
Qu'est- ce que la Porte de Taser ? C'est la porte où le
dieu Shou, la lumière, soulève le disque des Cieux.
La porte nord est celle du grand dieu.*

Jetant un dernier regard derrière moi, je dis adieu au monde extérieur. Les ombres du grand inconnu se refermèrent sur moi et une étrange paix m'enveloppa. Tandis que nous poursuivions notre descente, Anubis attira soudain mon attention sur une double ligne verticale délicatement tracée sur le mur en pente et qui pointait vers le bas ; elle indiquait la frontière entre les parties supérieure et inférieure du passage descendant. Selon mon Rituel sacré, c'était le moment où j'allais commencer à éprouver une étrange sensation de vertige et à capter des visions clairvoyantes.

Tandis qu'Anubis m'entraînait toujours plus bas, vers la Fosse, je m'aperçus qu'une transformation intérieure avait effectivement commencé. L'amrita produisait ses mystérieux effets. Les uns après les autres, mes sens ordinaires se fermaient peu à peu, tandis que mes facultés spirituelles s'éveillaient et s'épanouissaient. Comme nous nous enfoncions dans des ténèbres de plus en plus épaisses, je compris que ce n'était pas avec mes yeux humains que je contemplerai les mystères de la chambre intérieure. Mon Troisième Œil s'ouvrait à la

lumière intérieure. Mes lèvres de chair étaient closes, cependant ma conscience supérieure répondait aux enseignements d'Anubis. De mon corps commençait à émaner une lueur dorée.

Devant moi se trouvait la chambre souterraine, baptisée Fosse Ardente ; c'était une grotte taillée à même le roc dont le sol évoquait un étang de flammes pétrifiées. Mon esprit entraînait en expansion et je "connus" mon nom spirituel. L'effroi qui m'avait saisi disparaissait peu à peu et mon esprit absorbait un nouveau savoir. Mon corps lui-même subissait une transformation. Je ne sentais plus la fatigue du plan physique ; ma nouvelle forme était complètement rechargée. Ma coquille physique faisait place à mon corps astral, la première forme dont je serai revêtue après la mort de ma forme physique.

Je savais qu'il ne s'agissait pas encore de ma forme ultime ; je me rendais également compte, tandis qu'une nouvelle vie m'était infusée, que j'aurais besoin de toutes mes énergies éveillées pour repousser les attaques de l'ennemi. En effet, depuis que j'étais arrivée dans la Fosse Ardente, au milieu du tapis de "flammes", ces forces animales grouillaient autour de moi. Au début elles avaient l'aspect de fantômes nébuleux, se déplaçant avec lenteur. Certaines prenaient la forme de nuées aux teintes blafardes, d'autres celles de spectres titubants, tels de vieux ivrognes. Certaines jetaient d'horribles reflets verdâtres et rougeâtres. D'autres portaient des tuniques de brume animées de mouvements puissants. Il y en avait qui planaient dans les airs et fondaient sur moi brusquement. Il y en avait qui émergeaient des flammes, à mes pieds, fumant comme des dragons fantomatiques. Les murs renvoyaient une musique plaintive et

discordante qui s'enflait en un crescendo assourdissant avant de s'évanouir au loin, évoquant les étranges lamentations de la mystique Dame Blanche. Il y avait des voix dont le souffle rauque et les chuchotements se répercutaient à travers la fosse plongée dans la pénombre.

Terrifiée, écoeurée, je me précipitai en chancelant vers Anubis afin de me placer sous sa protection ; mais il n'était plus là.

Tout au fond de moi j'entendis la voix de mon Maître désincarné, Tout-Ahмосе ; il me rappelait que ces vils insectes, ces reptiles rampants, ces crocodiles affamés, ces chauves-souris grouillantes et ces aspics venimeux n'étaient que des formes- pensées que j'avais moi-même engendrées au cours de mes passages sur la Terre. Mais ces ombres sans substance se densifiaient de plus en plus, et je fus finalement cernée par tout un bataillon de créatures infiniment grotesques.

La musique fit place à un concert de hurlements, aux cris perçants des champs de bataille, dont la fureur faisait trembler les murs sur leur base. C'était les redoutables *gardiens du seuil*, les forces animales contre lesquelles l'âme et l'esprit doivent lutter dans la grande bataille opposant l'ombre et la lumière.

Dire que je croyais avoir purifié mon esprit ! Mais quel immense univers inexploré se trouve derrière le seuil de notre conscience ordinaire ! Que de toiles d'araignées, de nœuds et de méandres inextricables, que de métaux vils, d'ombres et de motifs grotesques, que d'images ténébreuses, de peurs accumulées, d'éthers nauséabonds ! Tout cela automatiquement enregistré sur l'impalpable

substance mentale, par la plume qui, de toute éternité, y trace l'histoire de nos pensées, de nos paroles et de nos actes. Et pas seulement celle qui se rapporte à cette vie actuelle, mais l'histoire de toutes nos vies passées, si bien que notre Livre du Jugement est en fait écrit par nous-mêmes. Ces formes-pensées que je devais affronter à présent avaient été tissées de ma propre main. Je savais très bien que ces gardiens du seuil devaient être expulsés avant que la véritable initiation puisse avoir lieu. Car la Claire Lumière ne peut pénétrer dans une conscience embrumée par l'orgueil, les préjugés, les peurs, les complexes, les images ténébreuses de la personnalité.

Des visages monstrueux tournoyaient devant moi, me lorgnant au passage, puis s'éloignaient au milieu de ricanements effrayants. Ces monstres m'agrippaient dans leurs serres. Je dus combattre Indolence, la tortue géante, qui tentait de ralentir ma progression ; je contournai les aspics qui crachaient sur moi leur venin. Je me frayai un passage parmi les reptiles qui infestaient les lieux. Fortifiée à la pensée que ces créatures des ténèbres n'étaient que les formes des passions obscures de mes vies passées, je poursuivis la bataille. Avec quelle furie ces créatures mentales s'attaquaient à moi ! Je me rendis compte que si j'avais ignoré l'origine de ces horribles monstres - des formes-pensées engendrées par moi-même - j'aurais certainement pris la fuite, terrorisée ; je me serais égarée à travers le labyrinthe de salles et de couloirs du grand temple ; je me serais perdue dans les ténèbres de la nuit intérieure comme d'autres candidats avant moi.

Tout-Ahmoze m'envoya une soudaine intuition et l'un des secrets de mes initiations antérieures me revint en

mémoire : la croix ansée que je portais au cou ! La voix subtile me rappelait le pouvoir de ce bâton de vie. Je me souvins qu'un initié pouvait émettre un puissant courant de force et le diriger sur un adversaire, au point de l'anéantir totalement et de le laisser pour mort.

Saisissant mon ankh, je concentrai par son intermédiaire toutes mes énergies sur les répugnantes créatures qui grouillaient à présent autour de moi. Je pris alors conscience de la formidable puissance qui rayonnait de mon chakra ombilical (un centre abdominal situé à cinq centimètres au-dessous du nombril). Dès que mes pensées se tournèrent vers cette force de volonté, ma forme se chargea soudain d'une incroyable énergie : de l'ankh et de ce centre émanaient des rayons destructeurs qui se transformaient instantanément en langues de feu. Je fis bravement face à ces créatures et les unes après les autres les réduisis à l'impuissance. Brusquement, sans doute sous l'inspiration de Tout-Ahмосe, je me souvins aussi des Mots de Pouvoir utilisés dans le Rituel :

“Arrière, crocodile du Sud ! Je suis Sothis, l'étoile de l'aube éternelle ! Arrière, serpent tentateur ! Te voilà submergé par les eaux du Ciel. Quitte ce lieu où Rê donne une nouvelle vie ! Salut à toi, Osiris ! Salut à toi, Isis ! Prodiguez votre grâce à votre initié !”

Dès que je prononçai ces noms sacrés, les rayons d'énergie s'intensifièrent et l'ankh brilla d'un éclat prodigieux. Tandis que je répétais mon appel, la puissance du rayon mortel s'amplifia. De mon centre abdominal jaillirent des bâtons de pouvoir, des éclairs qui filaient en zigzaguant, s'éparpillant souvent en petits courants d'énergie lumineuse qui désintégraient tout ce

qu'ils touchaient. L'une après l'autre toutes ces créatures se dissolvaient lentement.

Tout à coup, je vis au loin un monstre repoussant émerger des brumes et se diriger vers moi. Il semblait en partie humain, avec une tête de dragon et des yeux verts qui flamboyaient ; sa gueule béante vomissait des torrents de fumée d'une odeur fétide. Une bête qui cependant se tenait sur des jambes humaines et agitait des mains. Elle possédait une force prodigieuse. Sidérée, j'observais sa lente mais irrémédiable progression en me demandant ce que j'avais bien pu faire dans les régions ténébreuses du passé pour avoir engendré un tel gardien ! Était-ce une manifestation de la haine, de la jalousie ou bien du désir de vengeance, issue d'une lointaine vie antérieure ? Avais-je pu haïr à ce point ? Me venger d'une manière aussi abominable, aussi basse ?

Quoi qu'il en soit, je compris que cette forme effroyable était mon plus dangereux ennemi. C'était en vérité Apap, le dévoreur d'âmes. Tandis que je reculais sous une attaque particulièrement violente et lançais vers le Ciel un nouvel appel à l'aide, je sentis qu'une force venait m'épauler et songeai : "Oh, voici qu'Anubis est enfin de retour et vient à mon secours ; béni soit-il !" Mais mon champion n'était point Anubis. C'était le magnifique chevalier, étincelant dans son armure bleue, celui-là même qui avait déjà participé à l'une de mes initiations précédentes. Mon prince ! Mon chevalier ! Mon âme-sœur!

Sa soudaine apparition me prit complètement au dépourvu. J'aurais aimé faire une pause pour exprimer ma joie, mais les paroles étaient superflues ; il n'y eut

qu'un rapide échange de regards tandis que je me retournai, les mains tendues pour le remercier. Mais le Chevalier Bleu me saisit au poignet et me fit faire volte-face, afin d'affronter notre ennemi. Il manœuvrait avec une habileté remarquable. Épaule contre épaule, nous combattîmes non point avec des poignards ou des épées, mais avec des "rayons de pensée". L'horrible monstre qui se tortillait devant nous battait lentement en retraite. L'énergie du Chevalier Bleu intensifia brusquement les rayons destructeurs émanant de mon ankh et de mon centre solaire. Mais les rayons projetés par les cristaux qui ornaient ses épaules portèrent le coup décisif, transperçant le cœur de l'effroyable bête qui s'affaissa soudain, privée de vie.

Nous étions victorieux et prêts à affronter d'autres adversaires. Mais celui-ci semblait être le dernier. Ses abominables fumées ainsi que les ténèbres commençaient à se dissiper. Je me retournai vers mon champion. De nouveau sa main chercha la mienne. La pénombre qui régnait dans la Fosse m'empêchait de distinguer clairement ses traits, mais ils me semblaient familiers. Comme sa présence était rassurante ! Quelle perfection dans son visage et dans sa silhouette ! Et de lui émanait un amour total.

Le prince de mes rêves était revenu, après une première apparition, sous forme d'un simulacre, lors des épreuves du Quatrième Degré. Et la même scène se reproduisit : tout mon être s'élança vers lui. Il était là de nouveau celui que j'avais si longtemps espéré, celui que j'attendais depuis toujours. Ces yeux, ce visage, cette forme, étaient ceux d'un bien-aimé que j'avais connu puis perdu dans un lointain passé. L'amour qui rayonnait de

lui me prouvait qu'il était bien une partie de mon âme ; et quand il ouvrit ses bras, je me réfugiai dans leur étreinte protectrice car je savais que je venais enfin de retrouver ma véritable place. Où donc, où donc nous étions-nous rencontrés ? Où et quand nous étions-nous aimés ? Cela faisait sans doute longtemps, très longtemps ; et cependant il me semblait qu'hier encore j'avais rêvé de lui ; je l'avais entrevu, j'avais entendu le son familier de sa voix ; ce rêve était toujours vivant dans mon esprit.

Mais tandis que ses bras puissants et protecteurs m'enlaçaient, j'éprouvai soudain une étrange sensation. Une sorte de vertige. Nos deux corps, décrivant de grands cercles, descendirent lentement en spirale. Mais au lieu de la peur c'est une douce paix qui envahit mon être, parce que ses bras me tenaient fermement et faisaient un rempart autour de moi.

Tandis que nous tombions dans l'espace, la chaleur de son corps se communiqua au mien. Une immense vague d'amour émanant de lui me souleva, me pénétra. J'étais submergée par l'irrésistible désir de répondre à cet amour enveloppant. Des bancs de brume flottaient autour de nous, s'étirant comme des volutes de fumée. Je ne pouvais toujours pas distinguer clairement les traits de cet homme merveilleux qui me tenait dans ses bras.

Notre chute se ralentit ; nous voguions à présent dans l'espace. Soudain je m'aperçus que nous avions été entraînés auprès d'un autre couple, étroitement enlacé dans une étreinte amoureuse. Totalement absorbés l'un en l'autre, ils n'étaient point conscients de notre présence. Les lèvres de mon chevalier cherchèrent les miennes et je désirais vivement me soumettre à ses

ardeurs. Toutefois quelque chose me retenait. Je conservai mes esprits. Au plus profond de ma conscience je retrouvai le souvenir de paroles qui s'y étaient gravées, les paroles de Khou :

“Prends garde à la porte de la matrice ! Durant l'initiation, au moment de la mort symbolique ou de la mort véritable, ne tombe pas dans le piège de la tentation sexuelle. Le feu de la kundalini s'élèvera, certes, jusqu'au chakra coronal, mais il stimulera également le chakra racine situé à la base de la colonne vertébrale, où se trouvent les énergies de la génération. Prends garde à l'éveil des passions. Elles appartiennent au plan physique et il est exclu de satisfaire ce genre de désirs durant l'initiation. En y succombant tu risquerais de retomber dans une matrice et de renaître sur Terre, dans le corps d'un bébé, sans même avoir goûté aux délices du paradis. Si tu souhaites la libération, prends garde !”

Ce n'était qu'une petite voix, un subtil murmure, dans mon for intérieur ; mais elle réussit à me persuader qu'une telle situation était inacceptable. Les bras, les lèvres, la voix du beau Chevalier Bleu me suppliaient de rester, mais mon âme m'ordonnait de partir. La voix de mon Thesmophore me dit qu'il s'agissait effectivement du bien-aimé que je cherchais et que j'étais destinée à trouver un jour, mais le moment n'était pas encore venu. Je devais reprendre mon initiation. Je sortis de ma léthargie, de ce rêve merveilleux, mais trompeur. Je m'arrachai des bras du Chevalier Bleu et lui dit adieu. Je lui promis de venir le retrouver plus tard, puis abandonnai son affectueuse protection afin de m'élancer à nouveau vers les hauteurs. Hélas elles avaient disparu, et ma conscience retourna tout simplement sur le champ

de bataille.

Les monstres semblaient s'être volatilisés. Nous les avions vaincus les uns après les autres, non point avec l'épée de la vengeance mais avec les rayons lumineux de nos propres forces intérieures, avec nos ankhs, nos cristaux et les bâtons de pouvoir des chakras solaires. En repensant à la bataille au cours de laquelle ces horribles créatures s'étaient une à une fondues dans la brume, je compris que j'avais constamment bénéficié de la protection divine, celle de mon prince mais également celle des Êtres de Lumière de la hiérarchie. Mon isolement, avant l'arrivée du chevalier n'était qu'une *apparence*. Et je réalisai qu'il n'aurait pu venir à mon secours s'il n'avait eu lui aussi sa part de responsabilité dans l'enfantement de notre ennemi mortel. Quelque part, à un certain moment d'un obscur passé, dans d'autres vies, nous avons fabriqué ensemble cette ténébreuse et répugnante forme-pensée. C'est pourquoi il avait participé à sa destruction.

Thoth et le Linteau de la Justice

Debout au milieu de la Fosse Ardente, je constatais avec une immense joie la transformation qui s'opérait dans mon corps. Chacun de mes cheveux semblait fait de lumière, dont les filets se répandaient autour de moi. Mon visage luisait comme un soleil voilé. Mes yeux s'ouvraient à la splendeur du monde spirituel. De mes mains émanaient des rayons d'énergie et mon être tout entier resplendissait d'une beauté incomparable. Les pierres de la Fosse, où semblait autrefois brûler un feu

aveuglant, émettaient à présent une pâle luminescence. Chaque atome de cette grotte était baigné de paix. Je compris brusquement que ma victoire sur les passions physiques éveillées par le Chevalier Bleu représentait mon ultime triomphe sur les tentations.

Il n'est pas un de ses membres qui ne soit divin, disait mon Rituel. Malgré la splendeur de mon corps astral, je savais que je n'étais pas encore prête pour l'initiation finale. Je vis réapparaître Anubis, qui venait m'aider à sortir de la Fosse. "Tu es descendue dans les profondeurs d'Akar", dit-il, "les ténébreuses profondeurs des régions infernales de Kemeter. Tu as gagné la bataille. Tu as vaincu tous les gardiens du seuil. Tu as détruit toutes ces créatures mentales qui se dressaient sur ton chemin. À présent, allons vers les étoiles."

Anubis me conduisit le long d'un couloir ascendant, au bout duquel je voyais briller la lumière de Dhruva-Sothis, l'étoile polaire et l'étoile du chien. Je me souvins que Khou m'avait parlé de ces deux luminaires célestes et du Grand Soleil Central. Il disait que les espaces-temps de toutes les autres chambres de la Maison de Lumière se fondaient sur les 365 jours nécessaires à notre Terre pour faire le tour de notre soleil. Mais dans la Chambre de la Transfiguration, là où je tenterais d'obtenir ma propre transmutation, les espaces-temps se fondaient sur les 9 433 000 jours nécessaires à notre système solaire pour faire le tour de la Grande Etoile Centrale. Pourquoi pensais-je aux espaces-temps à pareil moment ! Je ramenai ma conscience aux réalités présentes, tandis que Sothis (Sirius) m'entraînait toujours plus haut dans la galerie, vers ma prochaine épreuve. Elle brillait comme un phare, me guidant vers ma Patrie.

Nous arrivâmes en vue de ce qu'Anubis appelait la "Porte sur la Colline", le linteau dissimulé au bout de la galerie, qu'il nommait aussi Linteau de la Justice. C'était une massive porte en pierre ne s'ouvrant qu'au moyen de certains mots de passe.

Debout devant ce "portail réservé aux dieux" (celui que nul ne pouvait franchir sinon ceux qui "ressortaient" de la Fosse Ardente), je me remémorai le mot de passe que Khou m'avait révélé durant ma période d'instruction. De l'autre côté de la porte, la voix de l'Éternelle Sagesse me demanda ce mot de passe.

"Je ne te permettrai de me franchir que si tu prononces mon nom."

"Le poids au bon endroit, tel est ton nom", répondis-je... "de même que la justice est cette vertu sans laquelle le chemin des Cieux demeure à jamais inaccessible." En effet, pour que se soulève l'énorme pierre bloquant l'entrée de la porte, il fallait exercer la pression requise à l'endroit voulu.

"Je ne te permettrai de me franchir", dit le linteau de gauche, "que si tu prononces mon nom." "Le retour du Vrai, tel est ton nom", répondis-je, "car sans le Vrai il n'y a point de lumière."

"Je ne te permettrai de me franchir", dit le linteau de droite, "que si tu prononces mon nom." Et je lui répondis : "Le retour des Cœurs Jugés, tel est ton nom... car sans s'être jugé l'initié ne peut progresser sur le chemin de la vérité."

Après avoir donné le mot de passe secret, je posai mes mains à certains endroits de la grande pierre en exerçant

une pression régulière ; l'énorme portail s'ouvrit en pivotant sur lui-même. Il était judicieusement équilibré ; son centre de gravité se trouvait situé sous le pivot et des contrepoids permettaient de le mettre en mouvement. Mais il ne s'ouvrait que si l'on exerçait une pression aux endroits adéquats... après avoir prononcé le mot de passe qui générerait certaines fréquences (à la manière de nos portes automatiques qui s'ouvrent à notre approche).

Derrière le portail qui venait de s'ouvrir se tenait un être magnifique : Thoth, le dieu à tête d'ibis. Je mis un genou à terre, m'inclinai profondément devant sa main tendue et baisai sa bague de cristal qui telle un feu cosmique jetait des éclairs aveuglants. Son rayonnement était si intense que mes yeux se seraient détournés sans le geste de Thoth qui me toucha doucement le front, accordant ma vue sur la prodigieuse fréquence vibratoire de la pierre.

Anubis fit demi-tour, me laissant poursuivre mon voyage avec ce Ptah immortel. Il tenait la véritable Balance de la Lumière et des Ténèbres. Il portait sur son plastron l'emblème des Deux Vérités de la Vie et de la Mort : le *Ré* et le *Thmei*. Je me souvins de ce qu'on m'avait enseigné au sujet de ce mystérieux oracle.

Sur les douze scarabées du plastron étaient inscrits les douze signes du zodiaque. Le Ré et le Thmei jouaient le rôle d'oracles à travers lesquels des voix mystiques et hypnotiques "parlaient" aux hiérophantes, les transportant dans des états d'extase. C'étaient des instruments magiques de divination. Nul doute que des forces supérieures "exprimaient" effectivement leur volonté par l'intermédiaire du Ré. Le Ré et le Thmei

symbolisaient les Deux Vérités gravées sur le plastron et portées lors des cérémonies initiatiques ; ces deux petites images insérées dans les plis des plastrons étaient en fait des appareils de télécommunication pouvant “capter” les voix d’êtres supérieurs qui se trouvaient dans les sphères célestes ou dans des vaisseaux spatiaux. C’étaient des radiotéléphones capables d’établir de telles liaisons. De même que les Arches, ces appareils avaient été amenés sur Terre par les êtres de l’espace.

Thoth était le représentant d’Asta-dasha, la Sagesse Suprême. Il portait sur sa tête la Couronne d’Horus, Atef, long bonnet blanc avec des cornes de bélier, sur lequel se dressait l’Uraeus, le cobra encadré de deux plumes blanches, symboles elles aussi des Deux Vérités, celle de la Terre et celle de l’Esprit.

Thoth me fit signe de regagner le couloir descendant. Nous marchâmes en silence jusqu’à une ouverture que je n’avais point remarquée lors de mon passage précédent. C’était un conduit pratiquement à la verticale du couloir. Thoth me guida prudemment tout au long de la descente et nous parvînmes à une ouverture qu’il appelait la Grotte des Eaux profondes (une Chambre située sous la base de la Grande Pyramide et qui n’a pas encore été découverte). Thoth l’appelait aussi le *Puits de Vie*. Ce fut dans cette grotte qu’il m’offrit le “pain” divin, le manna-loa, qu’il appelait “le corps céleste de la Mère divine”. Il me dit que cette manne était réservée à ceux qui ressortaient vainqueurs de la Fosse. La fréquence vibratoire du manna-loa modifia mon état de conscience, et Thoth m’expliqua comment recevoir le Souffle de Ptah, le souffle de ma nouvelle vie spirituelle : “Ici-même, dans le Puits de Vie”, me dit Ptah, “tu vas connaître la

renaissance de l'âme régénérée". Et comme auparavant, je sentis que mes sens physiques se fermaient tandis que s'épanouissaient mes sens spirituels.

La renaissance de l'âme

Je compris que ce que j'avais vécu dans la fosse au cours d'une cérémonie rituelle correspondait à ce que l'âme vit au cours de la mort véritable. Quand elle quitte le corps physique pour participer à la lutte opposant la lumière aux ténèbres, pour affronter les gardiens du seuil, l'âme, affaiblie, est souvent submergée par ces monstres, car elle ne comprend pas la véritable nature de ces ténèbres, ni le sens de cette bataille fantastique avec les formes-pensées, qu'elle prend pour de véritables "démons". C'est pourquoi elle ressort du voyage post-mortem et de la bataille du seuil avec un niveau de conscience inférieur à celui de l'âme victorieuse, qui comprend le véritable sens de cette lutte avec les formes-pensées et ne cède pas aux tentations des énergies physiques et psychiques exacerbées.

Thoth m'expliqua qu'ici, dans le Puits de Vie, la Grotte des Eaux profondes, se déroulerait la première partie de mon Initiation par l'Eau : la régénération du Ba grâce à la réunion des deux aspects de l'âme au milieu des "eaux de vie" du Puits. Ici dans Ab-Sou - les eaux mystiques de l'espace, source des eaux de la connaissance - l'âme, le Ba, serait unie avec l'Aumakhua, en principe pour l'éternité.

Pendant ce temps mon esprit conscient entraînait en état de transe, ce qui plongea tria forme physique dans un profond sommeil. Je fus enveloppée dans une peau de

bête symbolisant la naissance physique. Tandis que mon corps demeurait en catalepsie, Thoth entraîna ma forme lumineuse hors de la Grotte, par le tunnel du Puits de Vie ; nous débouchâmes dans un couloir ascendant conduisant à une pièce que Thoth appelait "la Chambre de la Nouvelle Naissance" (la Chambre de la Reine). Je reçus en partage le divin manna-loa - l'hostie sacrée - et pratiquai la respiration de Ptah. Puis, dans cette Chambre de la Renaissance, je fis une nouvelle expérience illuminatrice d'une importance capitale. Dans cette Chambre de la Reine, mon âme impérissable connut la "re-naissance".

C'est ici que se trouvait le lieu secret où naissait l'initié divin. Ici, sous la tutelle de la divine Isis "dont la vie était le Sacré-Cœur de Rê", furent invoqués "ceux qui président à la Naissance Sacrée" et "qui ouvrent les lieux secrets." Je répétais les paroles du Rituel que Thoth m'avait lu :

"Je suis hier, aujourd'hui et demain. Je suis celle qui était avant le commencement des temps. Je suis l'aube, la lumière de la seconde naissance, le mystère de l'âme, créatrice des dieux par qui sont nourris les Êtres cachés du paradis. Isis est celle qui m'ouvre les lieux secrets par les puissants Noms que tu portes.

Ton Nom est Enfant et Vieillard. Germe et Croissance, Fils du Ciel qui trace ma route selon sa Parole. Ton Nom est l'éternel, celui qui s'entend lui-même ; il est l'aube, le jour, le soir, la nuit, les ténèbres. Ton Nom est la lune, le cœur du silence, le Seigneur du monde invisible. Amen, ô Amen ! Rê est

Ton Nom, Fils de la Justice ! Seigneur des mondes assis sur le trône de la Terre. Seigneur de vérité, Père des dieux. Créateur de l'homme et des animaux. Seigneur de l'Existence. Illuminateur de la Terre. Souverain de la vie, de la santé, de la force ! Nous adorons ton esprit, notre unique Créateur ! À présent, écarte le voile mystique afin que je puisse ni avancer dans la lumière de ton Grand Jour !

Au moment où je prononçais les Mots de Pouvoir, la nouvelle naissance de l'âme dans cette chambre secrète fit jaillir en moi les pouvoirs de mon image originelle, celle que j'étais avant de revêtir mon "manteau de peau" lors de ma dernière incarnation. Je n'étais plus soumise à la décrépitude de la chair. Je n'étais plus prisonnière des limitations du cerveau, ni dominée par les sens physiques. J'entrais dans une nouvelle vie ; je retrouvais mon image créatrice, la capacité d'inspirer l'énergie divine et de m'en nourrir.

Tandis que je sentais mes sens physiques disparaître peu à peu, je constatai l'apparition de cinq sens d'essence divine. Je demeurais stupéfaite devant les manifestations de clairvoyance, de clairsaudience, de loucher, d'odorat et de goût psychométriques.

Thoth me fit remarquer d'étranges sculptures ornant le mur est de cette Chambre d'Isis. Sur un bas-relief je vis un escalier à cinq marches symbolisant la quintuple domination des sens de l'âme sur les cinq sens physiques. Thoth me démontra la supériorité des sens spirituels et insista pour que je les utilise autant que possible après ma "nouvelle naissance" initiatique.

Cette chambre secrète de la Régénération et de la Renaissance fit de moi une âme neuve, brillant dans toute sa splendeur et prête à se rendre aux champs de Iahlou, le lieu de l'illumination. Thoth lut un passage du Rituel : *Les portes du Ciel pour toi se sont ouvertes, et les portes de la Terre pour toi se sont ouvertes*. Il me rappela que mon corps physique était toujours plongé dans un sommeil cataleptique, étendu là-bas dans la Grotte des Eaux profondes, et que cette renaissance initiatique se déroulait dans mon corps spirituel. Il me rappela également qu'une nouvelle épreuve m'attendait. Je me mis en prière, selon les instructions reçues au préalable, demandant que mes taches me soient enlevées et mes péchés pardonnés, afin que je puisse célébrer "la Fête de l'Âme qui entre dans le Corps", une expérience que je m'apprêtais à faire.

Thoth expliqua que si mon nouveau corps resplendissait d'une lumière immortelle et si j'avais atteint l'incorruptibilité, je ne possédais pas encore la force intérieure suffisante pour contempler directement le prodigieux rayonnement de l'âme. Je devais d'abord, dit-il, contempler la Fête. Je compris que j'allais revivre l'épisode de ma réincarnation en mon actuel corps physique. Le corps spirituel dans lequel je me trouvais actuellement était le reflet de l'être radieux que j'étais avant ma présente incarnation.

Alors, tandis que j'étais toujours hors de ma forme physique, les aspects masculin-féminin s'unirent en moi et ma conscience devint androgyne. Les cieux s'ouvrirent et sur moi déversèrent la musique des sphères. Je m'envolai dans les hauteurs du paradis sur des ailes semblables à celles d'Horus, le divin faucon, allumant les

étoiles au passage avec mon énergie créatrice. Ma vision spirituelle me révéla les châteaux célestes ; je me fondis dans la paix et la félicité d'un immuable Firmament.

Soudain me revint en mémoire l'enseignement selon lequel l'homme se compose de deux êtres, le Moi supérieur et le Moi inférieur. J'avais pénétré dans la Chambre de la Renaissance et l'on m'avait montré ma véritable essence, ma nature divine : ce Moi lumineux, cet Ego supérieur, ce rayonnement divin de l'Ego qui, dans l'incarnation, n'est plus que l'ombre de lui-même.

Un choix me fut offert : demeurer sur les plans spirituels supérieurs, âme radieuse jouissant de la félicité céleste ; ou bien renoncer à cette béatitude et réintégrer la forme physique plongée dans le sommeil, là-bas au fond de la grotte. Quelle tentation ! Comme mon âme aspirait de toutes ses forces à rester dans les Cieux ! Comme il aurait été facile de laisser mourir à la Terre le Moi endormi ! Nul ne me l'aurait reproché. On aurait dit simplement que je n'avais pas été jusqu'au bout de mon initiation dans la pyramide. C'était peut-être ce qui était arrivé à beaucoup de ces initiés qui n'étaient jamais revenus. Mais hélas, je le savais, il m'était impossible de demeurer dans cette béatitude. Mon "temps" n'était pas encore venu. J'aimais beaucoup le petit Moi, là-bas, ainsi que mes chers parents, et ne pouvais les abandonner pour l'instant. C'était l'aspect divin de cette nature supérieure qui triomphait de l'initiation par l'Eau.

Si grand était l'amour divin de mon Moi supérieur pour le Moi inférieur, qu'en voyant ce dernier en catalepsie dans la Grotte des Eaux profondes, je fis mon choix sans hésiter. J'aimais ce Moi physique comme une

jeune mère aime l'enfant qu'elle vient de mettre au monde. Et j'aimais mes parents d'une nouvelle manière.

J'étais consciente sur les deux plans. Le Moi inférieur, voyant la tentation qui se présentait dans les régions supérieures de l'esprit, attendait anxieusement la décision de l'aspect supérieur de son être : allait-il choisir de redescendre et de venir le retrouver ? Au niveau du Moi supérieur, je me rendis compte que je ne pouvais me contenter de rester plongée dans cet océan de béatitude. Lentement je descendis de mon trône céleste, afin d'avoir la possibilité, au travers d'une autre incarnation, d'élever et de glorifier l'humanité.

Autour de moi se formèrent peu à peu les brumes du "Khai-bit", une série d'enveloppes éthériques. L'un après l'autre, ces étuis allaient recouvrir l'âme qui accomplissait son voyage de retour et redescendait dans une nouvelle forme physique. Ces substances éthérées mettaient sous le boisseau l'intense flamboiement de mon âme, de même que l'atmosphère terrestre voile et diffuse les rayons solaires. Je faisais l'expérience du processus de l'incarnation, de l'âme immortelle qui se revêt d'enveloppes, de corps.

À chaque transformation successive, l'âme se rapprochait de la condition humaine. Elle quittait les régions de l'éternité pour entrer dans celles du temps. L'image du faucon d'or jaillit devant moi comme un éclair ; c'était le symbole de l'essence divine absolue, de l'Être unique, de l'Existence pure. Elle se transforma en l'image d'un lotus, symbole du Seigneur du Temps. Le lotus est semblable à la Divinité sortant de son état de pureté immaculée pour se manifester dans la chair. Thoth lut ce

passage du Rituel :

Je suis le lys pur issu du Lys de Lumière. Je suis la source de l'illumination, le conduit du souffle immortel et splendide émanant des narines d'Hathor. J'apporte les messages du Ciel. Horus, le Fils éternel, les met à exécution.

L'âme prit alors la forme de l'Uraeus, le serpent sacré, "l'âme de la Terre", qui conférerait à ma nouvelle forme les cinq sens terrestres. Finalement, après avoir revêtu les aspects successifs du faucon doré, du lys et de l'Uraeus, l'âme prit l'aspect, de Makara, le crocodile ; cela signifiait qu'elle était à présent soumise aux passions humaines. Le crocodile peut vivre à la fois sur la terre et dans l'eau, c'est pourquoi on l'avait ici choisi pour symbole ; il est aussi à l'aise dans les deux éléments. Il représente l'homme incarné.

Ces passions, qui font partie intégrante de la nature humaine, ne sont pas mauvaises en elles-mêmes. Mais l'homme, profilant du libre-arbitre qui lui est accordé par ordonnance divine, les élève au-dessus de l'âme et de ce fait les dénature. Ainsi le crocodile, comme le serpent, symbolisait à la fois l'aspect divin des passions humaines et leur forme corrompue par suite de leur insubordination. Le crocodile, que les Égyptiens vénéraient, évoquait également pour le candidat le moment où l'homme doit maîtriser ses passions inférieures et franchir la dernière barrière qui le sépare de son âme resplendissante.

Je subis ces différentes transformations, revêtant toute une série d'enveloppes, consciente que l'aspect inférieur

de l'âme qui attendait là-bas ne pouvait participer à l'initiation supérieure des Mystères sacrés tant qu'elle n'aurait pas retrouvé le Moi supérieur. Lentement, mais avec détermination, je descendis l'échelle du Puits de Vie. Là, au milieu des eaux vives de l'étang de Persée, que le Rituel appelait l'Arbre d'immortalité, les deux aspects de l'âme se réunirent et je connus une "nouvelle naissance". Les deux moitiés de mon être reprirent conscience simultanément. Le Moi terrestre soupira de bonheur pour n'avoir point été abandonné. Mais c'est un soupir de résignation que poussa le Moi spirituel en songeant qu'il venait provisoirement de perdre le paradis. Souffrant d'un terrible sentiment de solitude cosmique, je pris alors un temps de repos.

La Salle du Jugement et les Serpents à Plumes

J'étais étendue dans les Bras éternels. Je reposais entre deux rais d'une douce lumière, qui me soutenaient comme deux bras émergeant des royaumes divins et m'emplissaient d'amour, de paix et de béatitude. J'étais devenue le Soi, un Soi qui englobait toutes choses ! J'étais l'univers entier et l'univers était à l'intérieur du JE SUIS que j'étais. Ma conscience se déployait toujours plus loin, jusqu'aux frontières de l'éternité ; puis elle rebondissait, ramenant le Tout dans ma conscience limitée et je redevenais mon petit Moi physique glorifié. Je répétai les paroles du Rituel :

Mon âme vient du commencement, de l'origine des temps. L'Œil d'Horus, le Fils divin, m'a fait pour mon âme, préparant sa substance. Les ténèbres sont

devant eux. Les bras d'Osiris les soutiennent. Ouvre le chemin à mon âme, à mon ombre (Khaibit) et à mon esprit, afin qu'ils voient le Grand Dieu dans son sépulcre, le jour de la création des âmes.

Ayant obtenu l'inestimable privilège de m'unir au Moi supérieur, je gravis l'échelle du puits dans l'espoir d'être admise à la phase finale de mon initiation. Je regardai à travers mon Troisième Œil dans la direction indiquée par le divin Thoth : "la Chambre de l'Ombre", la longue galerie ascendante de la pyramide.

Tout à coup, sous l'effet du divin manna-loa et d'un autre attouchement magique sur mon front que Thoth me donna, tout l'intérieur de la pyramide s'illumina comme par enchantement, me révélant ainsi la nature mystique des chambres et des couloirs initiatiques. Je vis apparaître, au bout de la Grande Galerie, la Chambre de la Grande Orbite (la Chambre du Roi). Au-dessus de la Chambre du Roi et des Hauteurs Secrètes, juste à l'aplomb du grand sarcophage ouvert, je vis un remarquable Triangle de granit. Dans ma vision, il prit la forme d'une parfaite Trinité. Le regard toujours fixé sur la Grande Galerie qui montait en pente raide, je vis, au sommet, briller le trône de lumière, le "siège" du "Gardien de l'Espace".

Thoth me fit observer avec la plus grande attention cette chambre divine resplendissante, et plus particulièrement l'ouverture au-dessus du trône rayonnant de Rê, les chambres cachées qui surplombaient le sarcophage. "Ceci" expliqua-t-il, "est 'l'orifice où se tient Hathor' et qui conduit dans les Hauteurs Secrètes, au-dessus de la

Chambre du Grand-Orient” (les petites pièces situées au-dessus de la Chambre du Roi). Ce que je voyais avec mon Troisième Œil, ce n’était point une grossière ouverture pratiquée dans la pierre, mais la lointaine vision de la sagesse, de la sainteté et de la beauté divines accordées à l’initié qui a reçu les Eaux de la Vie. Ce qui est au-delà, un initié n’a pas le droit d’en parler.

Je me tenais, initiée nouvelle-née, au pied de la Grande Galerie, à l’intérieur de la double Salle de la Vérité, la Salle des Deux Vérités, face aux quarante-neuf juges des morts, les “visages secrets au seuil de la porte”, les Agra-Sandhani. Ces quarante-neuf étaient les Assesseurs, les Rapporteurs qui, lors du jugement de l’âme désincarnée, lisaient dans son cœur tous les faits et gestes de sa vie écoulée. Thoth me rappela que chaque juge était souverain dans son propre domaine des sphères supérieures, suprématie symbolisée par la Plume de la Vérité qui ornait sa tête. Chacun de ces juges, de ces Serpents à Plumes, avait en sa possession le dossier complet de mes actions morales, dont j’allais à présent devoir répondre.

Ces Serpents à Plumes figuraient les juges qu’il me faudrait éventuellement affronter au moment de ma mort physique, si je ne parvenais pas, en cet instant crucial, à me fondre en la Claire Lumière de l’Être Suprême. Peut-être devrais-je alors entrer dans la Salle du Jugement pour rendre compte de mes actions morales au cours de la vie qui venait de s’écouler. Les juges devant lesquels je me trouvais actuellement avaient accès aux dossiers “transcrits” dans le grand Livre de Vie akashique : toutes mes actions, toutes mes pensées négatives à l’égard du genre humain.

Tandis que je passais devant chacun d'eux, Thoth se faisait mon avocat. Il tenait un Livre de Vérité, la Pétruma, dans lequel figuraient toutes mes *bonnes* pensées et toutes mes *bonnes* actions, celles qui avaient contribué au progrès de l'humanité. Tandis que les juges examinaient chacune de mes transgressions, Thoth prenait ma défense, montrant que j'étais habitée par la lumière intérieure de la vérité. L'un des juges représentait les "Yeux de Feu", les négativités qui avaient affaibli mon intellect, les passions charnelles qui avaient anéanti mes facultés d'intuitions. Mais Thoth, avec beaucoup d'ardeur, fit valoir que ma kundalini éveillée témoignait de ma réussite.

Un autre juge personnifiait le "Fêleur d'Os", les péchés et les fautes qui avaient sapé mes possibilités, les tentations auxquelles j'avais succombé et qui avaient corrompu ma forme physique (nourriture, boissons, habitudes). Mais Thoth rappela ma constante vigilance en matière de purification physique, mes sacrifices pour résister aux mets pollués du plaisir et absorber d'autres mets moins délectables.

Le plus redoutable de tous ces juges était "l'Esprit dont la bouche se tort lorsqu'il parle", parce que "son visage est derrière lui" ; il symbolisait ma conscience. Les yeux de ma conscience étaient inexorablement tournés vers mon passé, tandis que la bouche difforme parlait de toutes les leçons que j'avais négligé d'apprendre dans ma récente incarnation. L'implacable bouche prononçait anxieusement sa propre condamnation. C'était la voix de mon remords, le "visage du devant et celui du derrière", le visage que je m'étais fabriqué.

Mais Thoth fit l'éloge de mes succès, relatant en détail les épreuves de toutes mes initiations et les récents combats que je venais de remporter dans les chambres inférieures de la grande Maison de Lumière. Ainsi traversai-je la redoutable Salle du Jugement. Je passai successivement devant chacun des quarante-neuf juges, rongée par le remords, mais gardant confiance et n'éprouvant aucune crainte. Je remontai le passage de l'ombre par la Grande Galerie. Avec Thoth pour guide et défenseur, j'obtins le Jugement du Justifié. Ayant triomphé de la mort au moyen de la vérité, je progressai vers la Chambre du Grand Orient, l'incomparable Chambre du Roi, dont on pouvait déjà deviner le prodigieux rayonnement. Thoth m'avait annoncé qu'elle constituait le véritable Temple de la Transfiguration.

Mais avant d'y être admise, je dus affronter la balance sur laquelle allait être pesé l'atome-germe de mon cœur. En présence de tous les juges, mon cœur fut placé sur l'un des plateaux de la balance ; c'était le cœur symbolique contenant l'atome-germe où se trouvaient enregistrées toutes les actions négatives de ma vie passée. J'observais avec effroi le plateau qui basculait doucement. Je n'ignorais pas que la pesée du cœur revêtait une importance décisive : c'est d'elle que dépendait l'autorisation de poursuivre mon voyage et de pénétrer dans la Chambre de la Transfiguration. Mais mes bonnes actions pourraient-elles rétablir l'équilibre ? De quel côté la balance allait-elle pencher ?

Il y eut un long silence ; j'attendais que Thoth prenne la parole. Impossible, impossible n'est-ce pas que cet atome-germe ne contienne point un peu de bien ? Thoth demeurerait immobile, fixant la Balance de la Vie. Puis il

leva lentement ses mains et ôta une plume blanche de sa Couronne Atef, qu'il plaça sur le plateau opposé de la balance. Chacun retenait son souffle. Le mien en tout cas était suspendu. Tout doucement, les plateaux se mirent en mouvement. La plume blanche se fit mon alliée et se transforma peu à peu en une Pierre Blanche étincelante. Non seulement la balance atteignit sa position d'équilibre, mais elle pencha du côté de la Pierre Blanche tandis que le plateau du cœur se soulevait, j'avais gagné la partie. Et Thoth souriait.

La Chambre du Grand Orient, ou Chambre du Roi

Après mon passage victorieux dans la redoutable Salle du Jugement, je vis devant moi l'Orbite sacrée de la Terre en révolution, jalonné par les quatre points de feu du solstice et de l'équinoxe : les quatre points cardinaux des cieux et du monde, où résidaient quatre Esprits divins assis sur des trônes. Thoth les salua l'un après l'autre en les appelant par leur nom : Amset, Hapi. Tuamautef et Qebhsennuf. A ces quatre gardiens universels Thoth transmit mes salutations et mon désir d'être purifiée de mes transgressions.

Ô Toi qui communique la Vérité au Seigneur universel, nourri sans tromperie, qui tient le vice en abomination, extirpe tout mal de ce chercheur. Efface ses fautes, anéantis ses péchés.

Et les quatre Seigneurs du Karma répondirent tour à tour : *Va de l'avant ! Nous effaçons tes fautes. Nous anéantissons tes péchés. Nous avons pesé ton cœur et*

n'avons pu le prendre en défaut." Moi, l'initiée nouvelle-née, je m'agenouillai devant eux, rendant grâce, éprouvant un bonheur sans borne de n'être plus soumise, "après avoir contemplé le visage des dieux", à la toute-puissance de la mort. On m'avait "pardonné mon karma". Je savais que je n'aurais plus jamais besoin de me réincarner dans une forme physique. J'étais libérée. J'étais "absoute de mes péchés". Désormais immortelle, je n'avais plus l'obligation d'aller m'exprimer parmi les mortels de la Terre.

Thoth me rappela que nous approchions de l'entrée de la Chambre du Grand Orient. Il me fit regarder vers les dieux de l'Orbite et vers Osiris assis sur son trône. Il attira mon attention sur le niveau inférieur, légèrement en saillie, témoignant du passage qui conduisait de la mort à une vie plus belle. Levant les yeux vers les splendeurs qui m'attendaient, je reçus de nouveau l'attouchement de mon gardien au Troisième Œil et l'ordre d'utiliser cette vision élargie. "Debout auprès de la Barque de Rê", me rappela-t-il, "te voici prête à traverser chaque partie du vaisseau divin."

Alors, je vis disparaître les murs du grand temple de pierre et s'ouvrir devant moi l'immensité des espaces infinis. Plus rien ne me limitait. L'univers tout entier s'étendait à présent devant mon esprit immaculé.

Je franchis la "Porte du Portail" que Thoth appelait *l'Ouverture de l'éternelle Année*. Toutes les routes obscures se trouvaient derrière moi. Devant moi était exposé le grand mystère dans tous ces détails. Tandis qu'il m'entraînait toujours plus haut dans le passage de la Grande Galerie, Thoth récita des paroles du Rituel :

"Les deux s'ouvrent. Devant toi se trouve la Chambre des Splendeurs, avec le trône solaire entouré des sept rayons. La Terre s'ouvre et révèle sa Chambre de l'Ombre. Le nord s'ouvre sur la Chambre de l'Etoile Polaire. Le sud s'ouvre sur la Chambre du Grand Orient. L'ouest s'ouvre sur l'entrée du Puits de Vie. L'Est s'ouvre sur la Chambre de la Nouvelle Naissance, avec à l'orient ses cinq degrés conduisant aux sens régénérés. Les chapelles nord et sud donnent sur l'antichambre et la place du Grand Orient, la Chambre de la Résurrection.

Devant moi s'étendaient les vastes champs de Iahlou, le pays béni du justifié, les régions d'Amenti. Tandis que nous poursuivions notre ascension vers l'entrée de la Chambre, la grande Salle de l'illumination, la voix de mon guide poursuivit :

L'initiée franchit la Porte du Portail ! Prépare-lui sa chambre à son arrivée. Justifie ses paroles contre ses accusateurs. Prépare-lui la nourriture des dieux à l'entrée de la Porte. Offre-lui la couronne qui lui est destinée, celle du Gardien du Lieu Secret. Elle a ouvert les Portes du Ciel et de la Terre. En elle, point de défaut. Je l'amène devant toi, ô Seigneur de l'Éternité.

Salut à toi, Gardien de l'Occident, Seigneur d'Abydos ! Permits-lui de franchir les routes ténébreuses. Permits-lui de suivre tes serviteurs et de franchir la Porte. Grande est sa pureté alors qu'elle parvient à la Maison de Dieu. Les dieux l'ont

purifiée dans le Grand Tribunal. Ne lui refuse pas l'entrée dans la Maison de Gloire. Révèle-lui le chemin de la beauté, afin qu'elle puisse contempler le lointain territoire.

Et tandis que l'Adepté justifié m'emmenait voir le Grand Orient, une succession ininterrompue de merveilles et de révélations défilait devant mon regard intérieur. Au-dessus de moi, dans la Chambre du Roi, d'immenses vagues de lumière jaillissaient du Trône du Soleil Ardent, offrant un spectacle d'une ineffable splendeur. Thoth poursuivit :

Cette sœur née de nouveau se rend au Ciel où demeure Osiris. Elle y sera reçue dans le cœur sacré de Rê. Elle sera baptisée dans la source de vie. Souviens-toi d'exprimer ta vénération. Dans ces sphères sacrées, elle revêtira son corps d'éternité, et le ciel se réjouira d'accueillir une nouvelle âme devenue "Soleil" de Dieu.

Le retour au grand jour

Voilà qu'enfin je me trouvais à l'intérieur de la chambre divine. Assis en posture de lotus, le long des murs, se trouvaient les plus grands hiérophantes de l'Ordre de Melchisédech. Certains portaient leurs masques d'animaux : Anubis avait la coiffe rituelle du chacal, Horus celle du faucon ou de l'aigle, Thoth celle de l'ibis, Osiris celle du lion. D'autres portaient leurs parures symboliques : Isis les cornes de vache et le croissant de lune, Nekhebet le disque lunaire, Nephthys le globe ailé. Et là, devant moi, tel un tombeau, attendait le grand sarcophage en granit cristallin, - une pierre sans en être une ! - orienté très précisément Nord-Sud. Doublé d'un lit de papyrus, il était fait de matière, de matière solide, et cependant palpitait d'une lumière prismatique qui lui donnait l'aspect d'une masse aveuglante.

Je me rendis compte qu'il possédait l'énergie de l'Arche, que je contemplais en fait une Arche rayonnante. Cette grande Arche allait-elle être mon cercueil ou bien l'instrument qui m'apporterait l'immortalité, la libération

et le salut ? Serais-je capable, grâce à toutes mes années d'entraînement, d'élever ma lumière intérieure afin de fusionner avec celle de l'Arche, représentant la Claire Lumière de l'esprit immortel ? Ou bien mon énergie vitale serait-elle défaillante et mon système nerveux ne pourrait-il résister aux radiations cosmiques ? Ma conscience réussirait-elle à se fondre avec la Claire Lumière de la divinité ?

Thoth s'installa au pied du sarcophage. Je fus dépouillée de tous mes vêtements à l'exception d'une mince chemise qui me descendait aux chevilles et de mon tablier, fixé autour de ma taille, tel un manteau de protection divine. Il semblait être une partie de moi-même, au même titre que ma propre chair, une excroissance matérialisée de ma nature éthérique. En ce jour où je parachevais mon entreprise, il allait demeurer autour de ma taille pour me prêter sa force et son appui.

Les hiérophantes entonnèrent à voix basse une étrange mélodie. On y reconnaissait le AUM, les trois syllabes sacrées de la formule mystique évoquant l'ineffable Nom que seul connaissait notre Ptah suprême. Elle évoquait également la *Trimurti*, notre Sainte Trinité, les trois émanations de notre Divinité Suprême : l'Anu, Athom et Saurya. Puis Thoth tira de sa ceinture un souple rameau d'acacia qu'il tressa pour m'en faire une couronne ; en la plaçant sur ma tête, il dit : *Te voici couronnée dans la Salle de la Mort, afin que par la suite tu puisses porter une couronne de vie qui jamais ne se fane.*

Nous donnions à l'acacia beaucoup d'autres noms : erica, tamaris, al-uzza, kum-bun, palasa, kanaka, ababel, pippala. Tous symbolisaient la résurrection et

l'immortalité, car notre tamaris était pratiquement indestructible. Nous l'appelions l'arbre de vie, notre "arbre parlant". C'étaient ses branches qui poussaient autour du cercueil de notre Osiris déifié. Sur ses feuilles naissantes s'inscrivait, disait-on, le *senzar*, le code symbolique des dieux ; si bien qu'il représentait un lien entre nos Gardiens célestes et nous-mêmes. Chaque candidat-initié recevait une couronne de ce tamaris-acacia, non point pour être couronné d'épines, mais pour que sa conscience s'imprègne des paroles secrètes gravées sur les feuilles, paroles que la langue n'avait pas le droit de prononcer.

Puis Thoth ôta de son cou une ankh d'or munie d'un cristal rayonnant et dit en la tenant devant mes yeux : Reçois cette ankh de pouvoir, taillée dans le creuset de l'Arche divine. Lors du voyage que tu vas entreprendre dans les hauteurs célestes, imprègne tout ton être de son essence afin qu'elle serve désormais à guérir les nations.

Il me passa cette ankh d'or autour du cou. Puis, de son index, il fit sur moi le signe de croix, en sept endroits différents : sur le front, la gorge, le cœur, les paumes de mes mains et les deux pieds, tout en récitant :

"Que ces sept points soient ceux de ton union perpétuelle avec l'amour divin, afin que cet amour inspire désormais tes pensées, tes paroles et tes actes lorsque tu marcheras parmi les fils de l'homme."

Tirant de sa ceinture une autre croix ansée, il la tint à

bout de bras au-dessus de lui pendant quelques instants, comme pour la charger d'un courant d'énergie vitale. Puis il pointa sa branche directement entre mes yeux. L'énergie de l'ankh pénétra dans mon Troisième Œil et je me sentis chavirer. L'Akasha qui sortait de l'ankh traversait mon cerveau comme un rayon laser éclairant une caverne obscure. Tandis que ma forme basculait en avant, je sentis les bras puissants de Thoth me soulever et me déposer à l'intérieur de la froide Arche de pierre. J'entendis le son lointain de sa voix qui récitait une brève prière :

Architecte éternel et tout-puissant de l'univers,
entre tes mains nous remettons son esprit.

Le froid qui émanait du cercueil de granit se condensait en petits nuages d'où rayonnait un feu blanc à la fois frais et chaud, ainsi que des faisceaux de lumière dorée. Je sentais l'énergie se retirer de mon corps et s'échapper par le sommet du crâne, laissant mes muscles lourds et engourdis ; comme ils étaient froids ! Des vagues glacées nie parcouraient des pieds à la tête. Puis la chaleur s'insinuait au milieu du froid, tel un serpent glissant lentement sur la neige.

Tandis que montaient en moi ces courants mêlés de chaleur et de froid, toutes mes sensations physiques disparurent. Ma forme était complètement engourdie, paralysée ; mon esprit, quant à lui, retournait au néant. Je ne voyais plus. Thoth et les autres personnages qui se trouvaient dans la petite chambre s'estompaient peu à peu. Le chant profond qui s'était d'abord enflé, n'était plus maintenant qu'un murmure lointain me parvenant

comme au travers d'un épais brouillard. Les fumées d'encens dont l'étrange parfum m'avait submergé semblaient se dissiper.

Tous mes sens se tournaient vers l'intérieur et se dirigeaient vers un point lumineux, quelque part au fond de ma conscience ; celle-ci n'était plus qu'un mince et vague courant ascendant, un tourbillon qui s'échappait de moi irrémédiablement et s'évaporait en fumée. Je ne sentais, ne voyais, n'entendais plus rien. Cependant, je percevais tout, et je savais très bien que je n'avais point disparu. J'étais toujours là, quelque part au sein d'un formidable vide.

Tel un génie s'échappant d'un flacon, voici à présent que je m'envolais. J'étais une vapeur, un fantôme nébuleux, un oiseau planant au-dessus de ma forme immobile. Légère comme l'air, éthérisée, je demeurais suspendue au sein d'une douce lumière. Des rayons, venant je ne sais d'où, tombaient sur moi avec la majesté des éclairs de chaleur. La forme que j'habitais se chargea d'une énergie qui me faisait vibrer et qui me soulevait.

Soudain je compris que ce qui brillait tout autour de moi était le véritable Knout, le temple de Lumière éthérique superposé à la grande pyramide de pierre du plan terrestre. Il scintillait comme un gigantesque diamant. C'était cela, la véritable Maison des Lieux Cachés. C'était cela, la véritable Salle de l'initiation. L'immense pyramide de pierre du plan terrestre n'était qu'un point d'ancrage de cette splendide Maison de Lumière éthérique. Tandis que ma conscience prenait pied dans la Grande Salle éthérique de la Transmutation - la Chambre du Roi éthérique, la Chambre de l'Orbite - je

réalisais que je me trouvais en un lieu dont aucun barde terrestre n'avait jamais chanté la gloire, dont aucun poète n'avait jamais parlé dans ses vers. Derrière ces portails, l'initié, pour la première fois, prenait conscience de la véritable existence, celle qui pouvait être appréhendée par l'extrême pointe de l'esprit humain, l'intuition poétique qui constitue la couronne de l'âme. C'est ici que l'homme pouvait entrer en communion avec l'esprit divin. C'est ici que la vision intérieure et extérieure pouvait contempler la sagesse, la pureté et la beauté dans toute leur réalité. C'est ici que se trouvait une matrice de la pensée transcendant la pensée !

Venant d'un rivage lointain, une lumière resplendissante brillait avec l'éclat d'un millier de soleils. Une appréhension me saisit alors : ma conscience allait-elle pouvoir supporter une telle débauche de couleurs et de sons, une telle félicité ? Des torrents de lumière jaillissaient de son centre, aveuglants, et se répandaient sur le sol, les murs et le plafond de la chambre. Ces rayons m'engloutirent et j'aspirai l'essence divine par tous les pores de ma peau. *C'était la Claire Lumière de l'infini et je me fondis en son cœur.*

Soudain je disparus. Je m'évaporai en une brume lumineuse. Seul demeurait mon esprit, ma conscience. Et je connus toutes choses. Toutes mes perceptions intuitives percèrent les confins extrêmes de l'espace. Ma vision exaltée saisit le sens et la portée de toutes les lois célestes. Et puis je connus la lumière d'or de l'AMOUR, un amour inimaginable qui m'encerclait et me dissolvait en lui, qui me soulevait loin, si loin, des petites passions humaines. Je restai suspendue dans l'éternité, plongée dans une insondable béatitude.

Sortant de la brume d'or, j'entendis une voix familière, infiniment lointaine, qui m'appelait par mon nom, inlassablement. Puis elle se rapprocha et me dit, tendre et apaisante, de ne point avoir peur. Brusquement, je m'aperçus que j'avais une main, un visage, une forme. Car une main tenait la mienne et touchait mon visage. Ma forme était entraînée hors de la Lumière et du glorieux Royaume de l'Amour. La voix lançait toujours son appel. Tout-Ahmore, mon Maître désincarné ! Mais oui, bien sûr, ce ne pouvait être que lui !

Tel un soleil perçant les nuages, j'émergeai de la Claire Lumière. Mais le visage qui me souriait n'était pas celui de Tout-Ahmore; c'était celui du Chevalier Bleu ! Mon prince ! Mon amour perdu ! Mon âme-sœur ! J'étais frappée de stupeur. Était-ce possible ? Le Chevalier Bleu et Tout-Ahmore ne faisaient-ils qu'un ?! Cela paraissait inconcevable ; et pourtant sa voix familière me parlait avec ce visage à présent familier. C'était plus que je ne pouvais supporter. Je perdis, sous le choc, mes nouvelles facultés et mon état de conscience supérieur. Ainsi mon seul amour, celui que j'attendais depuis toujours, n'était autre que ce Maître désincarné dont la voix m'avait guidée tout au long des épreuves et des dangers de mes initiations ; mais ceci, je ne pouvais d'emblée l'accepter !

Quelque part, cependant, tout au fond de moi, coulait une rivière charriant les feuilles mortes de mes souvenirs. Depuis ma plus tendre enfance, lorsque j'entendis pour la première fois sa voix, j'avais toujours pensé que Tout-Ahmore était un grand Maître invisible, quelqu'un, sans doute, qui avait été sur Terre un puissant Ptah ; mais jamais un instant je n'avais soupçonné qu'il était également mon amour perdu. C'était donc à lui que

s'adressaient mes prières, depuis ce jour lointain où j'avais entrepris ma quête de la lumière. C'était lui dont la voix me parlait au plus profond de moi et qui m'avait guidé à travers les tribulations de chaque initiation ; c'était lui qui était apparu à mes côtés pour me soutenir lors d'épreuves initiatiques particulièrement difficiles ; c'était lui qui, à plusieurs reprises, avait été mon tentateur. Fallait-il encore s'étonner de ne point l'avoir trouvé sur Terre ?!

Tout-Ahmoze, le Chevalier Blanc

Tandis que mes sens retrouvaient leur acuité, j'entendis de nouveau sa voix qui me rappelait sa présence. Il se tenait maintenant devant moi, cet être resplendissant dont la tête s'ornait d'un cercle de flammes blanches. Mon regard se posa sur lui et je vis son armure bleue se transformer peu à peu en un vêtement blanc qui semblait tissé de sa propre substance. Autour de ses pieds s'enroulaient des volutes de lumière bleue. À son cou pendait une ankh d'or avec en son cœur un cristal qui émettait une douce lumière blanche.

Je sortis de ma stupeur et me précipitai vers lui ; au moment où j'allais m'agenouiller devant tant de splendeur, ses bras se tendirent et m'en empêchèrent. Il murmura, en me serrant un court instant contre lui : "Nous voulons fêter ton arrivée dans le temple céleste, le château de l'âme." En voyant mon hésitation, il ajouta : "Tes longues années de quête te serviront de passeport pour franchir ces nobles portails. Tes efforts incessants pour atteindre la lumière n'ont pas échappé à l'Œil

omniscient qui observe d'ici, l'Œil qui jamais ne se ferme." Même en ce doux moment de retrouvailles, il demeurerait le Maître, le Guide.

Tandis que sa main puissante s'emparait de la mienne afin de me guider dans mon ascension, je me retournai vers mon corps étendu à l'intérieur du grand sarcophage, cette pauvre, cette misérable enveloppe qui m'appartenait. Entre elle et moi se déroulait un mince fil de lumière éthérique, phosphorescent et argenté.

Mes sens purifiés, toujours éblouis par l'éclat aveuglant de la Claire Lumière et toujours intimidés par la présence du Chevalier Blanc, reconnurent l'amour secret qui occupait le trône dont nous nous approchions à présent. Je n'étais pas une étrangère ici, mais une princesse qui retrouvait les honneurs de la cour divine. Et debout devant le trône se tenait, dans toute sa gloire, l'incomparable Reine. Elle m'attendait.

L'espace infini qui nous entourait s'emplit soudain d'esprits purifiés qui arrivaient en rangs serrés et me priaient d'approcher la radieuse déesse : Isis. Ses mains tendues m'accueillirent dans les plans supérieurs. "Je suis la Vérité", dit-elle en guise de bienvenue. Elle me toucha le front de ses doigts divins et je vis des abîmes de mystères révéler leurs plus intimes secrets.

Autour de sa silhouette majestueuse, de sa tête et de ses épaules, semblaient papilloter des ailes d'or translucides. Mais je réalisai qu'il s'agissait en fait d'ondes d'énergie éthérique formant de puissants générateurs. Des extrémités de ces "ailes" s'échappaient comme des étincelles de Lumière Blanche. Une auréole d'or entourait tout son corps.

Il y avait encore un secret que je devais apprendre, dit-elle, avant de pouvoir devenir un Maître authentique. La mort et le jugement n'étaient pas les seuls mystères dévoilés à celui dont la foi faisait place à l'Œil de la perception directe. Il y avait encore un secret que le Melchisédech devait connaître avant de pouvoir franchir la Porte de l'Aube éternelle.

La Dame de Lumière déroula un manuscrit contenant la prière et le mot de passe que je devais apprendre "pour donner à boire et à manger aux gardiens de la Maison". C'était le "texte qui confère la perfection", dont seuls les Melchisédechs pouvaient prendre connaissance. Son attouchement divin me fortifia et me prépara au voyage qui m'attendait, car une fois de plus il fallait sonder les Profondeurs et traverser les Lieux Secrets pour que le nouveau Melchisédech puisse devenir un Maître et posséder à jamais le mot de passe qui permet de franchir la Porte de la Lumière éternelle. Sa voix prononça ces instructions : "Tant que tu étais encore emprisonnée dans la forme inférieure, il te semblait difficile de connaître l'effet produit sur l'âme par la mort ordinaire. Le mystère de la mort demeurait insoluble, impossible à percer. C'est en vain que tu questionnais. Mais voici dévoilé le mystère de la mort et du jugement.

Quand les secrets sont révélés et que l'état d'illumination est retrouvé, l'ignorance se dissout dans la lumière. Tu as découvert le secret de la nouvelle naissance. Tu as transcendé l'espace et le temps. Tu as conversé avec l'intelligence Suprême qui "veille sur le tombeau d'Osiris". Pour toi le temps n'existe plus. Tu

comprends l'architecture divine de la Maison Éternelle, depuis les fondations jusqu'au faîte.

“C'est seulement maintenant que tu peux en explorer tous les lieux secrets. Vêtue d'énergie et couronnée de lumière, tu dois à présent revivre les scènes de tes faiblesses passées. Seul ce voyage permettra à ta perception éclairée d'obtenir les réponses au mystère : comment l'élever par ta volonté créatrice, au-dessus de l'esclavage des sens, pour devenir l'artisan de ton illumination et de ton émancipation.

“Seul un tel voyage te montrera que c'est Osiris (Khua) qui tient les plateaux de la balance et que tu as toi-même déclenché les batailles sur les champs de la matière ; alors tu te réjouiras d'avoir à souffrir, car cette souffrance justifiée aboutit à l'illumination et à la libération. Tous les secrets doivent être révélés au grand jour. C'est seulement quand s'achèvera ce dernier grand passage dans la condition humaine que tu pourras, Melchisédech et fille d'Isis, rejoindre avec dignité la Compagnie céleste des Dieux prête à t'accueillir dans la Grande Loge du trône solaire.”

Elle prit mes deux mains dans les siennes. Ce contact me fit l'effet d'une décharge électrique, et mes sens de nouveau défailirent. Quand je repris conscience, nous grimptions en flèche à travers l'espace. Comment décrire cette sensation que l'âme éprouve lorsqu'elle s'élance dans le cosmos à la manière d'un rayon laser, laissant derrière elle la forme physique, ainsi bien sûr que notre minuscule planète ? Comment décrire l'envol de cette âme, filant vers la lointaine Sirius, en compagnie d'Isis, glorieuse déesse, grand vaisseau de lumière guidant une

petite boule de feu?

Sirius et la Porte de Cristal

Je ne me souviens pas avoir atterri sur une planète étrangère. Je savais seulement que nous avions quitté notre pays d'obscurité et traversé d'insondables immensités en direction de la lointaine Sothis, pays de l'aube éternelle. Je me souviens ensuite avoir marché, marché (et non pas glissé), le long d'une grande allée bordée d'étoiles palpitantes, sur un sol souple comme un nuage. À l'horizon brillait un temple magnifique. En approchant, je me rendis compte qu'il s'agissait apparemment d'un gigantesque cristal taillé dont l'éclat évoquait celui de Dieu. Ses sept marches étaient en cristal, tout comme son toit, ses murs et même le sol. L'édifice tout entier semblait entouré de flammes blanches, des flammes vives, qui ne brûlaient point, des éclairs de Lumière Blanche courant le long du toit, des murs et de l'entrée.

Mais voici que sur notre route se dressait un grand être, brandissant une épée qui jetait ses feux dans toutes les directions. En voyant Isis, il abaissa son arme et me demanda à quel titre j'étais ici. Isis répondit à ma place : "Au nom des puissants Anaki, fils de Melchisédech le juste, grands Charpentiers des mondes, par qui toutes choses sont faites."

Il nous fit signe de passer. Gravissant les sept marches, nous franchîmes le portail, et nous nous retrouvâmes au milieu de la Lumière Blanche. Il semblait n'y avoir aucun mur autour de nous, seulement l'espace

céleste. Isis m'indiqua des portails qu'il nous fallait franchir. Elle dévoila la septuple Arche Royale - Le Mystère du Ciel transcendant. Chacune de ces Arches était gardée par l'une des sept Intelligences suprêmes qui veillent sur les splendeurs de la création. À chacune elle donna le mot de passe. C'est ici, dans cette Cathédrale de cristal, que chaque initié recevait son Etoile à sept branches. Et c'est ici qu'il devenait Melchisédech, le Maître transcendé, auquel était révélé le dernier des grands Mystères.

C'est ici, dans cette Cathédrale de cristal, que je fus crucifiée. Mes mains et mes pieds furent liés à la croix du tamaris. A la base de ma colonne vertébrale fut appliqué le Tet, l'urhekau magique, qui chargeait la kundalini avec l'énergie de la résurrection. Cette cérémonie s'appelait "l'ouverture de la bouche", ce qui signifiait la résurrection de l'âme, sa véritable Nouvelle Naissance, où le Cœur de la Transformation s'unit au Cœur de Dieu.

Je restai suspendue pendant "trois heures" et fus totalement transformée. Chacune de mes cellules était imprégnée de lumière. Puis ce fut la Résurrection !

Ô, mystères sacrés de la pure lumière ! Ressuscitant de la croix de la crucifixion, le Melchisédech est conduit à la lumière de la torche jusqu'au ciel et jusqu'à Dieu. Dans cette ultime initiation, Dieu est le divin Ptah qui mène le Melchisédech au cœur de la lumière afin qu'il devienne à jamais immortel. Après cette initiation, celui-ci se joint aux anges qui dansent autour du trône du Dieu véritable, incréé, omniscient, omnipotent, et il entre au service de la lumière pour l'éternité. Au cours de cette initiation finale on déchire les voiles qui masquent la Vérité. L'initié

contemple la splendeur divine à visage découvert, la reflétant tel un miroir, devenant sa grâce suprême.

Je fus baptisée avec les eaux de la vie éternelle. Je fus consumée dans le feu divin. Je fus inondée par la rosée d'Azoth. Je mourus afin de renaître par le Souffle saint. Je devins une immortelle. C'est ici que le dernier mystère me fut révélé, le mystère de la Résurrection.

Quittant la croix céleste, je franchis successivement les vingt-et-une Portes d'Iahlou. Je montai vers le trône de Rê. À chacune des dix premières portes, je fus baptisée par les eaux célestes qui me baignaient de leur lustre immortel et chaque baptême me purifiait un peu plus. Aux neuf portails suivants, on me remit mes vêtements célestes. D'abord mes sandales, puis mes voiles d'énergie. A la dix-neuvième porte m'attendait la divine Isis, pour me faire revêtir ma dernière robe de lumière.

Au vingtième portail, je passai sous la *Porte de la Couronne ardente*. Debout sous la septuple Arche royale des sphères planétaires, je reçus d'Isis une onction divine. Puis elle posa sur ma tête la couronne Atef des Melchisédechs, tissée de la lumière zodiacale du ciel supérieur, ponant l'Anata-Sesha, le Serpent dressé de la sagesse et de l'éternité. Elle me toucha le front et me révéla le secret du Vêtement de Noces dans lequel se trouvent tous les corps célestes : le corps du Feu, de l'Eau, de l'Air, de l'Azoth, du Vent, des Anges, des Archanges, des Puissances, des Forces, des Dieux, des Seigneurs ; ainsi j'étais libre d'escalader les cimes du Noun et d'en explorer les gouffres.

Le cristal de ma bague émettait à présent un feu intense et jetait des éclairs étincelants. Le cristal de l'ankh

d'or se consumait sur ma poitrine et semblait se fondre en mon âme. La couronne, sur ma tête, devint un immense diadème d'étoiles : les grandes constellations de l'univers étaient tout entières contenues dans la partie supérieure de ma tête. J'étais en vérité "endormie dans la lumière", jouissant du repos conscient de l'âme en Dieu, de l'incomparable union entre le fini et l'infini ; c'était l'absorption nirvânique de la petite flamme de l'esprit au sein de la Flamme divine, de la goutte de rosée humaine dans les profondeurs insondables de cet océan immaculé.

Ainsi revêtue d'énergie et couronnée de lumière, je refis les étapes de mon voyage précédent, celui qui m'avait conduite jusqu'à l'incarnation. Affranchie de toutes les limitations de la forme physique, je volais à travers le cosmos, tel un aigle venant de retrouver sa liberté. Passant sous l'Arche royale de la Couronne Ardente, je franchis l'orbite lumineuse de la Terre et les frontières de l'immense système solaire. Je marchai sur la Pierre de Dieu et franchis la Porte de la Paix, avec ses sept couronnes et ses robes de victoire. Je fendis Ab-i-hayet, les eaux de l'immortalité. Je m'inclinai devant Akta, le Père du feu sacré. J'évitai soigneusement Arundhati, la porte des ténèbres. Je donnai le sens de la Parole Perdue à l'Ancien des Jours, Atik Yomin. Je fis halte au sommet d'Hemadri, la Montagne d'Or. Je dansai la danse cosmique avec les Kesharas, les voyageurs célestes. Je traversai le seuil du Mahar Loka, où demeurent les immortels durant le pralaya⁷. Je vis dans le lointain se dessiner Taygète, l'une des sept Pléiades.

J'appris pourquoi j'étais à nouveau renvoyée sur Terre,

⁷ Dissolution cosmique (N.D.T.).

dans une forme de matière. J'appris le secret du chagrin divin, les "larmes de la Veuve Isis", source céleste de l'illumination humaine. J'appris pourquoi l'âme doit être crucifiée afin d'obtenir la libération.

J'entendis les paroles d'amour de Tout-Ahmose, m'expliquant pourquoi il ne put s'incarner avec moi sur la Terre, pourquoi il fut utile qu'il demeure dans l'esprit et devienne mon mentor, mon guide, au cours de cette incarnation où j'allais recevoir la suprême initiation. Il m'expliqua que chacun de nous avait accepté de jouer son rôle afin d'aider la Terre et sa vague de vie dans leur évolution. Il promit solennellement de ne jamais m'abandonner, de toujours veiller à mes besoins, de m'aider dans l'accomplissement de ma mission terrestre, et d'attendre ma venue dans les royaumes de gloire, où de nouveau nous serions unis.

Après avoir reçu ma couronne d'illumination, je fus enfin conduite jusqu'au trône d'Osiris. Tout-Ahmose m'accueillit par ces mots :

"Tu as terminé tes études. Tu es la gardienne de la Résurrection, la vengeresse de ton Père et l'héritière du saint. Tu entreprends de renverser tous les ennemis de ton Père. Tu arrives ici auréolée de gloire et de la Vérité du Verbe. Resplendissante, tu viens offrir de l'encens dans le temple. Tu distribues les vêtements sacrés. Tu reçois le diadème, tu en es couronnée, sur ton trône, dans le royaume de ton Père et des princes des cieux.

"Ô, Maîtres de l'Autel, elle a obtenu la Voie Intérieure. Elle est à présent Isis, épouse d'Osiris. Sa mère, Isis, la protège. Elle arrive dans toute sa

gloire à la Porte de l'Alcôve. Elle comprend les mystères intérieurs. Ô, Seigneurs de l'Éternité, elle a accompli sa tâche. Elle est l'épouse d'Osiris, à jamais l'héritière du saint Melchisédech."

Et les esprits divins qui nous entouraient, s'approchant d'Osiris, entonnèrent leur chant:

Salut à toi, Père de Lumière ! Cette mortelle est devenue immortelle. Puisses-tu l'établir. Fais d'elle un parfait maître de la tombe. C'est le mystère de la vie qui naît de la destruction de la vie, le mystère de la résurrection.

Ô Amen, Amen. Amen, qui est aux cieux, tourne ta face vers le corps de ton épouse. Donne-lui la plénitude. Éveille-toi, Isis, éveille-toi !

Ce fut Osiris, le gardien divin, qui prononça les dernières paroles de mon initiation :

La planète qui provoque l'éclipse en passant près du soleil se meut comme une tortue sur la face de cet orbe ; pendant un instant elle le défigure de son obscurité, avant d'être elle-même dévorée par ses rayons ; de même, la mort - cette lâche sombre qui obscurcit la vision de l'éternelle splendeur- est dévorée par la résurrection d'Osiris.

Tu es une avec Rê, la Lumière incréée. La tortue est morte, Ré est vivant ! La mort est engloutie dans la lumière. Éveille-toi, éveille-toi ! Isis s'est levée ! Tout est accompli ! Amen, Amen. Amen.

Knout me rappelle

L'Amen se fondit en un sublime AUM, faible écho qui s'enflait en un crescendo, puis s'éteignait à nouveau peu à peu. Les unes après les autres les étoiles disparurent. L'un après l'autre les sens de l'esprit fusionnèrent avec ceux du mental ; finalement, je rouvris les yeux dans la Chambre du Roi, à l'intérieur de Knout. J'étais allongée dans le grand sarcophage de pierre, les bras croisés sur ma poitrine. Les Melchisédechs, toujours alignés contre les murs, poursuivaient leur mélopée. Le glorieux Osiris, portant le masque du Lion, se tenait auprès du sarcophage et Isis à sa tête. La main de l'Osiris à tête de lion se tendit pour m'aider à quitter ce tombeau où j'avais connu ma plus grande illumination. C'était véritablement "la puissante étreinte de la Patte du Lion" qui me ramenait dans mon corps et me tirait du tombeau-sarcophage.

On me mit une robe de lin, d'un blanc immaculé, appelée *Etangi* ; elle symbolisait mon aura, mes pensées et ma vie purifiées. On me passa sur les épaules un collier étincelant et à la taille un nouveau tablier, sur lequel figurait le symbole de l'Œil omniscient. Isis me murmura à l'oreille le premier des mots secrets du Septième Degré : *Mah-Hu-Ahboni*. Ce mot se substituait à l'ineffable Nom que nul ne devait prononcer. *Mali* désignait la Mère éternelle. *Hu* était une syllabe magique symbolisant l'énergie (Shakti) de l'Akasha. *Ahboni* ne fut même pas mentionné, sa prononciation devant rester secrète. Sur le plan astronomique, il désignait le Soleil. Osiris révéla le deuxième mot secret : *Kanska Aum Pakscha*, ce qui voulait dire *adore la divinité en silence* ou *ne révèle*

jamais la Parole Secrète.

Isis fit le signe secret, le Signe d'Arani, symbole de la Swastika⁸ féminine, la Croix de Feu, emblème du mouvement perpétuel et de l'énergie divine, éternelle préservatrice, dont les tourbillons engendraient la manifestation et qui se différenciait en créant la vie et la forme. Le signe s'achevait par l'extension des bras, les doigts se faisant face ; puis les mains se croisaient et se plaçaient sur la poitrine, symbolisant l'achèvement du voyage.

Ensuite Osiris me passa une nouvelle croix ansée autour du cou, l'ultime et pesante croix d'or vivant, au cœur de laquelle brillait une pure Alba Petra, la Pierre Blanche de l'initiation, le cristal blanc. C'était un talisman de pouvoir que seuls les Melchisedechs étaient autorisés à porter et qui mesurait le niveau de mon énergie, de ma pureté et de ma dévotion ; il étincelait comme un lac miniature reflétant les rayons du soleil céleste ou bien s'obscurcissait momentanément au passage de nuages d'ignorance.

Isis souleva ma main et fit le signe de croix sur la Pierre Blanche de la bague que je portais et dont le mystère m'était devenu familier. Je savais que son "épanouissement" avait accompagné le mien, qu'il était le reflet de ma propre maturité spirituelle et de ma lumière intérieure ; c'était une petite énergie cristallisée où s'imprimait la lumière de mon âme éternelle.

⁸ La Swastika dont il est ici question n'est pas l'infâme symbole des nazis, mais son inverse, dont les branches sont orientées en direction opposée. (Note du Rédacteur).

Mais le visage dont je me souviens le mieux, c'est celui de ma mère bien-aimée lorsque, sortant des rangs des Melchisédechs, elle s'avança vers moi. Debout auprès du sarcophage de granit, elle me donna le nouveau signe du Septième Degré. Puis elle souleva sa coiffe de plumes blanches et la posa sur ma tête, me couronnant Serpent à Plumes. Elle m'était plus précieuse que tous les bijoux de la terre, cette ultime couronne remise par la grande âme qui m'avait fait l'insigne honneur d'être ma mère ; son présent inestimable était un hommage silencieux, saluant la fin d'un long, long voyage qui s'était pratiquement poursuivi pendant toute mon incarnation.

Ainsi s'achevèrent les trois jours d'initiation dans le grand temple maçonnique. Après avoir traversé les galeries et les chambres inférieures j'étais devenue une enfant de la lumière. Je comprenais parfaitement la relation intime entre la doctrine secrète contenue dans le livre le plus vénéré d'Égypte et celle indestructible Maison de Lumière, son plus vénérable monument. C'est à une telle initiée que le gardien de la porte stellaire avait ouvert le portail de lumière.

J'avais subi l'épreuve du feu. J'avais reçu le baptême mystique dans les eaux profondes d'Abhamsi-Akasa, les eaux éthériques d'une insondable profondeur, l'essence éthérée qui emplît tout l'espace, l'anima mundi de Ré. Une lumière qui n'est point de ce monde m'avait fait briller de la septuple beauté, fille avait pleinement révélé dans son unité divine le secret des Lieux Cachés. J'avais cherché le chemin du paradis et au Puits de Vie m'étais désaltérée. J'étais née de nouveau dans le lieu de la renaissance. J'avais reçu la Parole Secrète et franchi le linteau de la justice.

J'avais remporté la victoire sur la mort. J'avais parcouru les salles du jugement et connu la splendeur de l'illumination. Je m'étais tenue devant le grand être assis sur le trône de lumière. J'avais été revêtue du voile de perfection. Enfin, j'avais cherché la lumière dans le tombeau du Grand Orient, sous les chambres secrètes des Hauteurs, couronnées par la Grande Arche de la suprême Trinité.

L'âme ne connaîtra la paix que le jour où elle recevra cette même initiation. Les âmes n'ont pas d'autre moyen pour accomplir leur glorieuse destinée. Sinon leur quête n'aura pas de fin et elles continueront de se poser d'insolubles questions.

Il faut parvenir face à face avec "Celui qui connaît les Profondeurs". C'est alors que l'on devient véritablement digne du titre d'initié. Maçon, Charpentier, Bâtitteur, et surtout que l'on parvient à construire avec sa propre lumière intérieure le temple qui se dresse, éternel, dans les cieux.

La Veuve Isis, entraînant à sa suite toute la procession, sortit des entrailles de la grande pyramide de pierre. Après leurs trois journées de voyage céleste, elle ramena tous ses "Fils" et toutes ses "Filles" à la surface de la Terre. Nous empruntâmes la galerie descendante en direction de la Fosse Ardente, mais nous obliquâmes vers une autre chambre, non encore découverte, située pratiquement au milieu de la base de la pyramide. Puis nous pénétrâmes dans le passage qui conduisait au temple du Sphinx. À travers ce long couloir sous les sables du désert, qui reliait les entrailles de la pyramide au temple bâti devant les pattes de lion du grand Sphinx,

elle guida le cortège de prêtres et de prêtresses de la lumière, les principaux enfants de *l'Epoptée*, la Révélation divine.

Les secrets du Sphinx et de la grande pyramide

La porte secrète, entre les pattes du grand lion, s'ouvrit en pivotant ; Isis, debout sur le côté, laissa passer le cortège qui sortit du temple au moment où vers l'orient les premiers rayons du soleil perçaient à l'horizon. Elle nous quittait pour demeurer dans le temple du Sphinx. Dernière initiée Melchisédech, je fermis la marche. Quand elle m'aperçut, la déesse leva la main dans ma direction et je m'arrêtai devant elle.

“Que les fardeaux de l'Ordre te soient légers, petite enfant”, dit-elle. “Tu as contemplé la gloire de l'Égypte. Tu as reçu l'onction des Mystères dans le plus grand de ses temples. Tu as été baptisée dans les forces éthérées de l'Arche d'Alliance. Tu as vu Dieu. Tu es née de nouveau parmi les immortels. Fais bon usage de ta couronne de lumière. Fais bon usage de ta croix glorieuse. Et fais en sorte que la pierre précieuse de ton âme ne cesse de briller.

“Mais”, poursuivit-elle d'une voix assombrie, “beaucoup de temps s'écoulera avant que tu ne parcoures à nouveau les Hauts Lieux de la justice, avant que tu ne retournes aux côtés des dieux de lumière, les Melchisédechs. Dans un certain nombre de siècles, les fils des hommes feront disparaître la lumière de l'Égypte comme cela s'est passé en Atlantide. Les fils et les filles de la lumière, les prêtres et prêtresses du grand Knout, seront obligés, comme en Atlantide, d'abandonner les Mystères une fois encore.

“Le grand Thoth lui-même prédit cette chute : Ô, Khemu ! Khemu ! La terre qui fut le siège du divin sera privée de la présence des dieux. Il ne restera de ta religion que des contes, des mots inscrits sur la pierre, témoins d'une piété perdue. Le jour viendra, hélas, où les hiéroglyphes sacres ne seront plus que des mots. Le monde prendra ces symboles de sagesse pour des dieux et accusera la grande Khemu d'avoir pratiqué l'idolâtrie. C'est aussi ce que je prédis.”

L'Égypte, dit-elle, ne retrouverait point sa gloire passée avant des milliers d'années. L'énergie évolutive poursuivrait sa descente. La Terre connaîtrait des temps difficiles, déchirée par les luttes, les haines et les guerres, et le courant parviendrait à son nadir. Au cours de cet Age Obscur, le Grand-Œuvre de la Pénétralia sombrerait pratiquement dans l'oubli. Les fils des hommes s'empareraient de plus en plus des rênes du pouvoir.

Puis elle aborda divers sujets. Elle dit que les grands êtres venus d'un autre monde sous le règne du Roi Zoser s'en repartiraient après avoir rétabli les Mystères et l'initiation. À l'aide de leurs arches et de leurs croix

ansées, Imhotep (elle l'appelait *Imhot-pou*) et les siens avaient dirigé la construction de la Pyramide en Escalier et l'École des Mystères de Sakharah,. Ils feraient de l'Égypte une nouvelle Atlantide, après quoi la plupart d'entre eux ne tarderaient point à s'en aller. Khemu s'appellerait *l'Égypte*.

Thoth, l'immortel demi-dieu, demeurerait et guiderait la nouvelle civilisation et les Écoles des Mystères. Il rétablirait le lien entre les Melchisédechs de la hiérarchie spirituelle, les Anaki, et leur descendance terrienne, les An-Anaki, enfants des étoiles, dont l'origine remonte à la première arrivée des dieux sur la Terre. Elle appelait les An-Anaki les *Géants*, fils *d'Anak*.

Pendant encore de nombreux siècles, dit-elle, les An-Anaki venus d'Atlantide continueraient d'épouser la fine fleur des enfants de l'Égypte, afin d'imprégner de qualités divines une partie de sa population. Ils feraient de même dans tous les pays de la planète, afin que les semences divines des Anak se disséminent dans la vague de vie de la Terre.

Un jour viendrait où les Mystères tomberaient aux mains d'hommes maléfiques, égoïstes et ambitieux, cherchant à utiliser ces puissantes Écoles pour leur profit personnel. D'obscurs prêtres feraient dégénérer les pratiques sacrées de factuelle Magie Blanche en une magie noire, avec ses affreux rites et ses ténébreuses incantations. La sorcellerie remplacerait la divination. Les grandes vérités des Mystères disparaîtraient pratiquement de la surface de la Terre. Il n'y aurait plus de candidats valables et des nombreux Fils de la Lumière, il ne subsisterait plus, en Égypte, qu'une petite poignée.

La Maison de Lumière, édifée à l'époque du déclin de l'Atlantide, rappellerait la gloire et la grandeur passées de ce continent. Un jour viendrait où ce monument évoquerait aussi la lumière de l'Égypte. Le mal, la cupidité et l'aveuglement spirituel qui avaient abattu cette île magnifique finiraient aussi par abattre l'Égypte, dont la gloire s'éteindrait peu à peu.

Les écritures sacrées de l'Égypte, les manuscrits renfermant des formules magiques, les puissantes croix ansées et les Arches d'Alliance seraient mis en lieux sûrs. D'autres documents précieux seraient dissimulés dans des cavernes et des cryptes, non seulement en-dessous ou à proximité de la pyramide et du Sphinx, mais aussi en divers endroits de l'Égypte. Jamais les prêtres ne confieraient ces trésors à une chambre unique. L'énorme corpus du *Livre du Maître de la Maison des Lieux Cachés* (le Livre des Morts égyptien) lut fractionné en rubriques, rituels et chapitres, cachés ensuite dans des lieux différents ; et il faudrait attendre bien longtemps avant que de talentueux archéologues retrouvent tous ces morceaux et parviennent à les déchiffrer. De même les prêtres dissémineraient les trésors sacrés qui ne livreraient leurs secrets qu'une fois rassemblés.

C'est ainsi que fut "démembré" le grand homme-dieu Osiris. L'histoire d'Osiris symbolisait entre autres le "démembrement" des textes sacrés de l'Égypte, de l'Atlantide et des Écoles des Mystères. De même qu'Isis avait découvert toutes les parties du "corps" divin sauf une, l'organe de la génération, de même l'homme découvrirait un jour tous les secrets des Écoles des Mystères, à l'exception de celui qui demeure caché au fond d'une crypte encore inconnue. C'est le plus

important secret du Grand-Œuvre : celui qui permettait de plonger la forme d'un grand initié en état cataleptique pendant des siècles, puis de "régénérer" cette forme en lui insufflant de l'énergie vitale, afin que l'homme-dieu puisse en reprendre possession. L'organe "perdu" d'Osiris symbolisait le secret "perdu" de la science de la régénération et de la "résurrection" de la forme physique incorruptible. Seuls les Ptahs et les Melchisédechs des Mystères connaissaient ces secrets.

Mais la lumière reviendrait, promet-elle. Les Mystères renaîtraient. Le grand calendrier cosmique égrènerait ses milliers d'années et l'on entrerait un jour dans l'Ère du Verseau. Et cet Age verrait la renaissance des Mystères.

Les fils de la lumière, les An-Anaki, qui revêtaient une forme humaine entreverraient le destin supérieur de la Terre. Les Mystères, oubliés depuis des siècles, réapparaîtraient à l'horizon du temps. L'histoire, progressant par cycles, ferait revivre ce qui un jour avait été. L'histoire de l'Égypte ancienne était étroitement liée à celle de l'Atlantide disparue, comme le révèleraient les textes découverts. L'Ère du Verseau verrait le retour des vérités enseignées dans les Écoles des Mystères, des secrets initiatiques et de la sagesse éternelle de l'Égypte.

À l'aube de l'Ère du Verseau, dans des milliers d'années, la Terre et l'humanité d'alors connaîtront de grandes périodes de purification.

Cela veut dire qu'il y aura de nombreuses catastrophes naturelles : tremblements de terre, éruptions volcaniques, sécheresses, raz de marée, bombardements cosmiques. L'homme sera victime de sa propre folie. Les océans, les fleuves et les cours d'eau seront complètement

pollués. Le sol lui-même sera saturé de retombées et de déchets chimiques, dont les objets volants ne seront pas les seuls responsables.

C'est seulement quand il n'aura plus d'autre alternative que l'homme se retournera vers son potentiel divin et commencera à faire appel aux éléments spirituels qui l'entourent. Il "adorera" de nouveau le soleil, réalisant qu'il représente la source de la vie humaine. Tout comme ses ancêtres "ignorants", l'homme saluera le soleil. Mais comme eux, dans l'Ère du Verseau, ce n'est pas le soleil lui-même qu'il adorera, mais la grande énergie cosmique dont il est l'expression. L'humanité aura le choix entre l'extinction par la guerre chimique ou bien la paix et le progrès apportés par la force odique et ses fréquences lumineuses.

Et l'humanité choisira la voie de la lumière... mais seulement après l'éclatement du conflit entre les forces de lumière et celles des ténèbres, et après la purification de la planète qui suivra la destruction des forces noires. La Terre alors entrera dans le grand courant de l'évolution cosmique et prendra place parmi les étoiles et les planètes célestes.

Durant sa période de purification, les Anaki des plans supérieurs ne l'oublieront point. Ces Gardiens Silencieux lui enverront leur énergie en ses jours les plus sombres. Ils se souviendront de l'Alliance établie jadis par les Anaki, lorsqu'ils vinrent semer leurs graines de pureté dans les matrices terriennes et ancrer la lumière sur la Terre.

À l'aube de l'Ère du Verseau, l'homme ne tardera plus à ouvrir, comme prévu, la Maison de Lumière. Le

Verseau, âge lié à l'Air, rétablira les principes de l'arche avec ses ondes solaires, ses rayons laser, ses ondes sonores, électriques et magnétiques, et surtout les ondes de lumière d'où procéda toute la création, y compris l'être humain. Dans l'Age de l'Air, l'homme s'envolera dans l'espace et il établira des relations entre la Terre et les autres systèmes solaires.

Et les hommes-dieux de l'espace reviendront, ils apporteront leur sagesse. Ils réactiveront Knout, leur plus grande Arche d'Alliance et redonneront à l'Égypte son ancienne splendeur. Ils feront la conquête de la matière avec l'ultramatière. Avec eux se lèvera sur Terre l'aube d'un Age d'Or. Ils restaureront la religion des Mystères, où chacun cherchera à mieux se connaître lui-même et à sonder les mystères de son être.”

Isis poursuivit :

“Quand les signes du ciel indiqueront l'aube de l'Ère du Verseau et de la renaissance des Mystères, tu reviendras, mon Isis, ma dernière-née. *Tu reviendras* afin de porter le flambeau. Et tu te souviendras du jour où tu reçus l'onction et la croix ansée avec l'Œil de cristal.

“Une fois encore tu porteras le nouveau symbole des Mystères et de Melchisédech, le symbole de la nouvelle dispensation : l'Étoile à sept branches au cœur de laquelle s'épanouit un lotus. Toute une légion de Petits Enfants libérés viendront enseigner la Voie Intérieure, et tu en feras partie.”

La déesse leva une main vers les cieux. De l'autre, elle fit sur mon front le signe de croix, sa dernière bénédiction.

"La lumière reviendra sur la Terre. Et quand la lumière du Verseau paraîtra, petite enfant, tu reviendras."

Je m'inclinai devant elle. Puis je quittai le temple du Sphinx, et le grand portail de pierre se referma silencieusement derrière moi. Je restai seule un long moment, assise entre les énormes pattes, regardant avec le Sphinx la lumière de l'aube qui une fois de plus se levait sur le monde des hommes. Puis je m'éloignai à regret du Sphinx colossal, avançant droit vers le soleil levant. Mais je n'arrivais pas à rompre l'enchantement du lion. Je me retournai, m'assis sur le sable et observai cet Aigle-Lion à tête humaine. Nos yeux se rencontrèrent ; dans son regard fixe semblait pourtant passer une lueur amusée au spectacle mouvant du sable et de l'homme qui s'offrait à lui, ce solitaire dieu de pierre représentant Kephra, le dieu de l'immortalité.

Ce Melchisédech de pierre était en effet le symbole d'Osiris, mort et cependant vivant. L'homme des temps à venir comprendrait-il ce que les Anciens essayaient de communiquer lorsqu'ils taillèrent ce dieu monumental dans une fabuleuse pierre vivante ? Comprendraient-ils cette énigmatique signature, réunissant la majesté du lion, les ailes de l'aigle, les plus hautes perceptions intellectuelles et intuitives de l'androgynisme et l'immuable sérénité spirituelle d'un dieu ? Un sermon dans la pierre. Un symbole, sans nul doute. Mais pourquoi avoir sculpté une pierre aussi gigantesque pour transmettre le message de ce symbole ? Une simple tablette n'aurait-elle point suffi ?

La réponse à cette question nous est fournie par le Sphinx lui-même. Une tablette, ou tout autre symbole, aurait-elle fait réfléchir des générations d'êtres humains ? Il fallait une pierre qui puisse défier le temps et ne soit pas détruite par l'impitoyable main de l'homme. Il fallait un objet qui ne passe point inaperçu. Seule cette pierre magnifique pouvait remplir une telle fonction. D'innombrables siècles défilèrent devant ce visage admirable. Des multitudes émerveillées viendront le contempler et chercheront à en déchiffrer le message.

Cette pierre ne pouvait avoir qu'un message à transmettre : celui de *l'immortalité* et de la nature divine de l'homme. Un hommage à Heru-Knout, le Soleil levant, bien sûr, puisque le soleil symbolise la lumière de Dieu sur la Terre. Mais le soleil n'est-il point immortel ? Et la lumière n'est-elle point immortelle ? Le Sphinx ne personnifiait-il pas aussi Harmakhis, le dieu-soleil ? Et le dieu-soleil n'était-il point l'image de l'homme parvenu à la perfection, un Melchisédech androgyne ?

Combien comprendront que *le mystérieux Sphinx c'est l'être humain devenu androgyne, parfait, immortel, éternel* ? L'homme, créature terrestre certes, mais aussi fils de Dieu, possédant à la fois un potentiel divin et un héritage animal. L'homme, luttant pour se libérer des liens qui le retenaient à la Terre depuis l'aube des temps, tandis qu'allongé en silence, l'aigle-lion, l'homme-femme, contemplait pensivement les sables mouvants du désert. L'homme, attendant d'être libéré de cet enchaînement par la "puissante étreinte de la patte du Lion", le Moi supérieur, qui l'entraînait hors du tombeau de la matière pour le conduire au royaume des dieux. C'est là que résidait le secret de l'immortalité, de la libération et de

l'entrée dans la lumière grâce aux Mystères initiatiques, le secret de la Venue au Grand Jour, de la nature divine d'une humanité parvenue à la perfection.

La divine Dame de Lumière avait dit qu'un jour je reviendrais. Je me demandais pourquoi. Que me restait-il à accomplir ? Cela voulait-il dire simplement que je devrais partager la lumière ? La Terre aurait-elle besoin de connaître mes souvenirs relatifs aux Mystères ?

Mon regard se porta sur le vêtement blanc comme neige qui ornait mon corps, symbole de l'habit de noces de l'esprit. Combien de temps me faudrait-il pour être en droit de porter le splendide vêtement de l'âme, la robe du couronnement du Melchisédech universel ? Combien de temps faudrait-il avant que je puisse porter la véritable robe de lumière, au sein de laquelle rayonnait l'Etoile à sept branches ? Combien de temps faudrait-il avant que je puisse porter l'habit sans couture d'une vie parfaite et offrir en sacrifice mon propre soi sur l'autel du Tout-Puissant ? Combien de temps faudrait-il pour que ma tâche soit achevée, que je puisse porter la triple couronne des immortels et rejoindre les rangs des dieux ?

Lors de mon ascension sur les plans célestes on m'avait révélé le secret de l'immortel Mot de Pouvoir, le Verbe de Dieu, le AUM de la Lumière Blanche. Au cours des millénaires et des générations qui allaient défiler avant que je revienne sur Terre, n'allait-elle point se perdre, cette Parole ? N'allait-elle point devenir en vérité la Parole Perdue des Bâisseurs universels ? Comme la grande pierre brillant au sommet de la pyramide, n'allait-elle pas disparaître et n'être retrouvée que par les chercheurs en quête de leur âme ?

Et lors de mon retour, allais-je encore connaître ce Verbe ou en percevoir le faible écho à travers les couloirs du temps, entendre sa mélodie se répéter dans les profondeurs secrètes de mon être, évoquant de nébuleux souvenirs ? Ou bien, comme la pointe terminale, allait-il demeurer caché tout au fond de moi, échappant aux investigations de ma conscience de veille ?

Je me demandais combien de temps allait s'écouler avant que la lumière des Mystères n'éclaire de nouveau la Terre et y restaure l'amour de Dieu. Et quand les cycles du temps me ramèneraient sur Terre, allais-je encore me souvenir ? Quand je serais de retour, à l'aube de l'Ère du Verseau, allais-je encore me souvenir ? Me souvenir des Mystères perdus ? De l'initiation dans la Maison des Lieux Cachés ? Des signes secrets, des mots de passe, des vœux, des tabliers ? Tout-Ahmose voudrait-il se réincarner en même temps que moi, afin d'aider la Terre à retrouver la lumière ? Serions-nous ensemble sur la Terre ? Le reconnaîtrais-je ? Me souviendrais-je de lui ?

Quand apparaîtront les premières lueurs de l'Ère du Verseau et que je renaîtrai sur Terre, allais-je encore me souvenir ? Allais-je encore me souvenir ?

Épilogue

C'est en 1976 qu'il me fut demandé de rédiger l'ouvrage que vous venez de lire ; un texte entièrement inspiré par Ceux qui connaissaient parfaitement bien l'Égypte ancienne et les Mystères. Je croyais à l'époque que sa publication se ferait sans tarder.

C'est alors que les Maîtres invisibles me demandèrent de faire un voyage en Égypte. Je ne m'attendais guère à une telle demande. J'avais longtemps caressé l'espoir d'effectuer un jour ce voyage au pays de la Pyramide, sans toutefois me faire trop d'illusion, car s'occuper d'Astara, notre propre École des Mystères, était une tâche absorbante. Quand en guise d'explications ils m'annoncèrent qu'il fallait des photographies, je compris que ce voyage faisait véritablement partie du "livre sur l'Égypte". Et c'est pourquoi il fut organisé.

Nous partîmes, je pense, en Octobre 1976. J'emmenais avec moi une amie très chère, Jean Sprague, photographe de talent. Nous réussîmes, non sans peine, à prendre les dispositions nécessaires afin de pouvoir pénétrer à l'intérieur de la Grande Pyramide. "L'aventure égyptienne" semblait s'annoncer sous les meilleurs auspices. Nous avions simplement l'intention de prendre

de moi quelques clichés dans la Chambre du Roi et un autre à l'extérieur, avec la pyramide en arrière-plan, pour la couverture du livre que je venais juste d'achever.

Jean, l'experte, me proposait différentes poses à l'intérieur et auprès du monumental sarcophage de pierre ; et c'est alors que tout commença. Une étrange lumière envahit tout à coup la partie supérieure de la chambre et je perçus vaguement des bruits de voix. Cela était si soudain qu'il me fallut un moment avant de réaliser qu'il allait se passer quelque chose. C'est seulement quand je sentis s'ouvrir le sommet de ma tête, comme cela se produit généralement lors d'une expérience psychique, que je compris le caractère tout à fait exceptionnel du phénomène.

J'abandonnai ma pose. "Jean, n'entends-tu pas des voix ? Ne vois-tu rien d'étrange ?" Jean, jusqu'alors très occupée par les réglages de son appareil, se mit à écouter avec la plus grande attention : "Non", répondit-elle, "je n'entends rien".

"Voyons Jean, écoute bien", dis-je en interrompant la séance de photos. "N'entends-tu pas les chants ? N'entends-tu pas ces voix ? Ne vois-tu pas ces nuées lumineuses au plafond ?"

Le ton de ma voix, qui se faisait pressant, incita Jean à m'observer de plus près. Elle me connaissait suffisamment bien pour savoir que j'avais assez fréquemment des expériences psychiques, en particulier lorsqu'on me prenait en photo ; et elle se rendit compte qu'il pouvait s'agir là d'une expérience majeure. Elle tendit l'oreille. Alors que la musique et les voix se faisaient de plus en plus audibles et les nuées lumineuses de plus en plus

intenses, Jean ne voyait ni n'entendait rien. Mais elle vit ma métamorphose. Je ne posais plus, mais par contre j'exécutais toutes sortes de gestes inspirés par les voix que j'entendais à présent très distinctement. Je distinguais aussi les visages des anges venus pour saluer mon retour en Égypte. Ils chantaient en chœur et prononcèrent même mon nom. Le sommet de la pyramide disparut et de grandes colonnes de lumière descendirent sur moi. C'était un baptême de lumière, qui arrachait mon esprit aux perceptions sensorielles et l'ouvrait à la conscience cosmique.

Jean, attentive, continuait tranquillement de prendre des clichés, de capter mes divers mouvements. Elle me vit observer une longue pause et regarder en l'air fixement. Elle me vit lever les bras vers le cortège des anges, avec l'espoir de m'élever dans la grande Lumière Blanche et d'être transportée avec eux jusqu'aux cieux. Elle me vit m'effondrer et sangloter auprès du sarcophage quand je compris que l'armée angélique me laisserait ici.

Reprenant jusqu'à un certain point conscience de mon environnement, je sus qu'il nous faudrait revenir le lendemain soir, sans appareils photos. Je sus que je m'allongerais dans le grand sarcophage de granit cristallin, tout comme je l'avais fait tant de siècles auparavant, et que je recevrais une nouvelle initiation ; et ce ne serait point Nefer-Ta-Khet, grande prêtresse de l'Ordre de Melchisédech voici cinq mille ans, sous le règne du Roi Zoser, qui la recevrait, mais Earlyne, mystique, écrivain et enseignante "revenue" effectivement à l'aube de l'Ère du Verseau. Et ceux qui allaient diriger cette initiation voulaient cette fois faire en sorte que je me souvienne, aussi bien de l'ancienne que

de la nouvelle initiation.

Nous revînmes donc le lendemain soir. Je pris place dans le monumental sarcophage de pierre, comme je l'avais fait jadis. Presque aussitôt j'entrai dans ce qui ressemblait à un sommeil profond, très profond, un "sommeil éveillé" cependant. Tandis que mon corps physique "dormait", je me retrouvai dans un étrange état de "voyance". Et de nouveau les visions et les voix se manifestèrent, saluant mon retour en Égypte.

Mais cette fois, Thoth et Isis étaient étonnamment présents ; je les distinguais parfaitement, même si toute la scène se déroulait comme à travers une "vitre obscure". J'observais en témoin la prêtresse de jadis traversant les diverses phases de son initiation. J'assistais à un spectacle auquel j'étais étrangère. Et cependant je m'y trouvais plongée. Quelle étrange sensation ! Deux personnes différentes et pourtant identiques. J'étais Nefer-Ta-Khet et j'étais aussi Earlyne. Mes deux identités semblaient à la fois intimement mêlées et infiniment éloignées l'une de l'autre. J'étais à la fois observatrice et actrice.

Thoth. Isis et Osiris jouaient également bien leur rôle dans cette scène initiatique. Je me souviens avoir filé vers Sirius parmi les courants cosmiques. Je me souviens avoir revu la Cathédrale de Cristal ; je me souviens de la Pierre Blanche. Et je me souviens de la crucifixion.

Mais il me fut révélé de nombreux secrets encore jalousement gardés. Là, dans cette Cathédrale de Cristal, je lus certains passages du Livre des Morts qui faisaient clairement référence à des chambres et des couloirs secrets de la Grande Pyramide non encore découverts.

C'est seulement à cet instant que je compris véritablement l'intime relation existant entre la doctrine secrète du livre le plus vénéré de l'Égypte et la signification cachée de son plus vénérable monument.

Je me remémorais mon voyage dans la fosse souterraine et l'Épreuve du Feu. Cette chambre semblait volontairement inachevée. Pourquoi ? D'énormes roches brutes s'élevaient par endroits jusqu'à vingt-cinq centimètres du plafond, imitant des flammes. Un étrange conduit en bordure de ce sol tourmenté, chaotique, descendait à la verticale dans le roc. Une autre galerie partait vers le sud puis s'arrêtait brutalement. Longeant deux parois de ce puits, à près de deux-mètres de profondeur, il y avait un large rebord qui se prolongeait par un conduit apparemment muré un mètre plus bas.

Je vis que parmi ce dispositif mystérieux et irrationnel se trouvait encastré un store roulant. La chambre semblait inachevée ; mais les Bâtisseurs avaient l'habitude de construire des trappes et des stores. Cette chambre, cette fosse, était-elle tout bonnement l'antichambre de Touat, le monde souterrain ? Le livre mentionnait clairement que Tmu (le candidat) poursuivait sa descente vers le Puits de Vie. Quelle pierre masquait l'entrée du véritable Puits de Vie, caché derrière le store ?

Je me rappelais que sur le mur de la fosse se trouvait une vignette du jugement particulièrement révélatrice. Osiris était assis de profil sur un trône des plus extraordinaires. Sur le côté du trône était peint un coffre funéraire d'où sortaient la tête, les deux bras et les deux mains de Rê. Dans chaque main, Rê tenait une croix

ansée, emblème de la vie éternelle.

Ce coffre funéraire, appelé *Abtu*, cimetière de l'Orient, reposait sur un piédestal dont la forme était celle du hiéroglyphe désignant l'eau courante, le Lac de Maat. Un lotus émergeait de cette eau sur lequel se trouvait le trône d'Osiris. Ce bassin, ce fossé, était alimenté par les eaux du Nil céleste. Sur la tige du lotus apparaissaient les silhouettes des enfants d'Horus. Y avait-il donc une chambre souterraine encore inexplorée, abritant un sanctuaire d'Osiris-Thoth, le bâtisseur de la pyramide ? Et la forme endormie de Thoth y reposait-elle, en attendant le moment de retourner parmi l'humanité de l'Age du Verseau ? Y avait-il réellement un fossé alimenté par le Nil autour de ce tombeau ? Je ne puis l'affirmer. Je sais simplement que j'ai vu une forme allongée, dont le visage immortel était couvert d'un étrange masque.

Je vis qu'il y avait une entrée non encore découverte du côté sud de la pyramide, dans l'alignement de la Porte Septentrionale. Je compris que lorsque le candidat quittait la Chambre du Roi, toujours en "voyageant vers l'Orient", il empruntait un couloir conduisant à la porte de la face sud de la pyramide. Et de là il descendait de nouveau dans la crypte souterraine, le Puits de Vie, située sous la base de la pyramide, et non encore découverte.

Je vis que la grande Maison de Lumière était double : il y avait en son centre une énorme pierre - un autel, un trône, un dais - qui la partageait en deux. Il suffirait de l'enlever pour découvrir le couloir qui conduit à la partie sud de la maison. Je vis également que le grand sarcophage de granit de la Chambre du Roi pouvait basculer d'un côté et constituait autrefois une entrée de la

galerie sud. Je compris que la partie sud de la Maison des Lieux Cachés ne serait découverte que le moment venu, en des circonstances très particulières.

Éveil et nouvel engagement

Je me souviens avoir revécu mon retour sous la forme d'Earlyne et de tout ce que l'on m'avait dit à propos de ma mission. Je me souviens avoir repris conscience dans la forme d'Earlyne, endormie à l'intérieur du sarcophage. Mais de même que les détails d'un rêve plein d'intensité s'évaporent rapidement au réveil, de même une grande partie de ce qui s'était passé au cours de cette initiation sombra dans l'oubli au moment où je m'éveillai sous la forme d'Earlyne.

Je me rendis compte, cependant, qu'une chose extraordinaire venait de se produire. Je savais, au fond de moi, que j'étais effectivement re-née, "née de nouveau", dans le même corps mais avec une sagesse nouvelle. Car j'avais gardé le souvenir le plus important, celui de la dernière scène : le cortège quittant la pyramide, sous la direction d'Isis, et se dirigeant vers le Sphinx.

Je me souviens très bien être sortie de la Grande Pyramide à la suite du cortège et avoir emprunté le passage secret par lequel les initiés, les hiérophantes et les Ptahs regagnaient les chambres tout aussi secrètes situées à proximité du Sphinx, puis franchissaient les portails qui se trouvaient entre les pattes du grand homme-lion. Je me souviens aussi très bien qu'Isis, comme je l'avais écrit dans le livre, se mit sur le côté et laissa défiler devant elle la procession qui s'engageait

dans le couloir. Et comme la première fois, elle me fit signe de m'approcher. C'est alors que se produisit l'événement le plus remarquable.

Sous mon regard stupéfait, l'aura lumineuse de la déesse s'effaça lentement tandis qu'apparaissait à sa place la forme radieuse de la Vierge Marie. Je sus sans avoir à questionner qu'elles ne faisaient qu'une et que cette magnifique Madone était l'éternelle Déesse. C'est elle qui avait au fil des âges revêtu la forme de toutes ces vierges, de toutes ces déités ; elle avait pris de nombreux visages et de nombreux noms pour satisfaire les humains, qui ont besoin de religions différentes. Elle était bien cette Dame vêtue de Soleil, dont les pieds reposaient sur le croissant de lune et dont la tête s'auréolait d'un chapelet d'étoiles.

Mais les prophéties qu'elle me communiqua ne se rapportaient pas à une lointaine Khemu ni à la disparition des Mystères. Elle parla au contraire de l'époque actuelle et de l'heure des grandes décisions pour les âmes de la Terre. Les prophéties de la Grande Dame de Lumière ont été reproduites dans deux ouvrages précédents ; il est donc inutile d'y revenir ici. Et j'ai souvent parlé de ce qu'elle m'avait demandé : retourner chez moi, en Californie, afin d'initier des chercheurs de lumière aux Mystères de Melchisédech adaptés à l'Ère du Verseau. Elle formula une autre demande, tout aussi importante : commencer une croisade de prières en utilisant son rosaire, afin qu'un nouvel âge puisse éclore sur la Terre sans que les âmes incarnées aient à subir le processus du châtiment purificateur.

Ces deux requêtes me prirent complètement au

dépourvu, particulièrement celle qui concernait la récitation du rosaire, car je n'avais jamais consacré beaucoup de temps à la Madone dans mes périodes de recueillement. J'avais toujours eu l'impression qu'elle était la propriété exclusive de l'Église catholique. Et comme j'étais en total désaccord avec certains dogmes de l'Église, j'avais pratiquement abandonné la Dame de Lumière. Mais tandis que je contemplais sa silhouette resplendissante, le temps sembla soudain s'arrêter. Je fus transportée à l'époque de cette lointaine initiation, au moment où la bien-aimée déesse Isis prononçait ses paroles d'adieu.

“Quand poindra l'aube de l'Ère du Verseau, petite enfant, tu reviendras”, avait-elle dit. Et je me souvins. Je me souvins surtout de la déesse et, tombant alors aux pieds de la Vierge, lui offris de consacrer le reste de ma vie terrestre à son service : satisfaire sa demande concernant les initiations et la croisade du rosaire ; apporter la paix sur cette planète, faire connaître à l'homme les Mystères, dévoiler le mystère de l'initiation et de la mort. C'est pour cela que je suis née. C'est pour cela que je suis revenue. Grâce à elle, je me suis souvenue, et depuis lors je n'ai cessé de me souvenir.

Il aura fallu pas mal de temps avant que cette histoire ne soit publiée sous forme de livre. Mais le but est atteint. La hiérarchie - ceux qui président aux destinées et à l'évolution des âmes sur cette planète - désire vivement que les terriens aient connaissance de l'initiation qui a lieu au moment de la mort. Ils ont l'espoir qu'un rapprochement sera fait entre le mystère de la mort proprement dite et celui de la “mort” initiatique qui se produisait dans les Écoles des Mystères de l'antiquité. Ils

ont aussi l'espoir que certains chercheurs de lumière, prenant conscience de ce que représente la mort, sauront se montrer dignes d'obtenir la plus haute initiation possible à l'approche de cette heure solennelle.

Ainsi les âmes de cette vague de vie seront-elles libérées grâce à l'expérience que nous appelons mort. Ainsi cesseront-elles à jamais d'être dans l'obligation de renaître dans une forme physique, sauf si elles le désirent. L'initiation offrait à chaque candidat deux enseignements essentiels : l'art de vivre et celui de mourir. Les deux sont inséparables.

Les Maîtres espèrent également que notre planète et les âmes qu'elle porte pourront entrer dans l'Ère du Verseau sans avoir à subir le châtement d'une guerre ou d'une catastrophe. Ils espèrent que les prières de ceux qui prient purifieront les sombres nuages karmiques accumulés dans les éthers de la planète et qu'elles replaceront la Terre dans le courant de Kos-mon du Grand Soleil Central en lui évitant l'épreuve d'un châtement universel. Ma participation à cette croisade de prières me relie à mon ancienne vie et j'espère que le but de mon "retour" s'est réalisé.

Peut-être qu'à la lecture de ce texte jaillira en vous le lointain souvenir de votre propre initiation et stimulera en celui ou celle que vous êtes à présent le désir de vivre dans l'amour et de mourir dans la pure Lumière Blanche de l'immortalité. Amen, Amen.

"Et la Lumière reviendra"

Je voudrais à présent terminer comme l'on terminait

chaque cérémonie d'initiation dans les temples antiques : en paix avec tous mes frères et sœurs de la lumière ; en priant pour que Dieu veille sur les Écoles des Mystères du nouvel âge et pour que leurs initiés soient parés de toutes les vertus.

Les initiés du passé qui renaissent en ce monde ne voient pas avec les seuls yeux de chair, mais avec ceux de l'esprit, et ils s'efforcent d'établir un Ordre nouveau. Ils s'efforcent de faire revivre sur Terre l'Ordre de Melchisédech et de fonder une doctrine permettant à toute âme terrestre de s'élever à son propre niveau de compréhension. Rares sont ceux qui, en cette période chaotique et troublée où s'enfante l'Ère du Verseau, parviennent sur ces hautes cimes de la conscience. Mais beaucoup s'y préparent et sont impatients de se mettre en route ; c'est pour eux tout particulièrement que ce livre est écrit. Tous finiront par atteindre le but.

Pour le moment toutes nos institutions sont dominées par le matérialisme. La connaissance se dissémine partout, mais la sagesse est encore bien peu répandue. Faute d'une vision éclairée, beaucoup sont condamnés à périr. Mais la quête de la lumière, sans trêve, se poursuit. Dans les mains du Grand Architecte qui façonne l'Univers, il y a deux mystères : celui des ténèbres et celui de la lumière ; ce sont les deux piliers qui permettront un jour à la Maison de Lumière d'établir son règne.

C'est pourquoi ceux qui ne sont pas encore prêts à emprunter la Grand-Route des Mystères doivent néanmoins cultiver la foi, l'espérance et l'amour. Tous les enfants de la Terre, chacun à son propre niveau de perception, partagent une providence commune. Vers

tous les enfants de la Terre se tendent les Bras de l'Éternel.

Dieu, notre Père-Mère, retrouvera enfin tous Ses enfants. Ne Lui reprochons pas Ses méthodes, qu'il nous est impossible de comprendre, et qui, mises en œuvre depuis l'aube des temps, aboutiront à un résultat harmonieux. Il est difficile de communiquer les vérités éternelles à un monde qui n'est pas encore prêt à les accueillir. Toutefois beaucoup ont à présent pris conscience que face à l'esprit matérialiste toujours dominant, le pouvoir divin commence à s'établir.

Après avoir transmis ces révélations sur l'initiation et dévoilé une partie des Mystères du temple sacré, j'aimerais clore ces pages sur une affirmation profondément sereine, fondée sur ma connaissance intérieure : *la lumière reviendra sur la Terre*. L'Ère du Verseau se lève à l'horizon. Et la lumière *reviendra*. C'est la promesse que nous avons reçue. L'alliance triomphera. Selah.

Achevé d'imprimer en janvier 1991
sur presse CAMERON dans les ateliers de la
S.E.P.C. à Saint-Amand-Montrond (Cher)

N° d'impression : 253

Dépôt légal : janvier 1991

Imprimé en France